
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

FLORIMONTANE	
SOCIÉTÉ	N° 70
	Travée : 0
	Rayon :
	Carton : f
— BIBLIOTHEQUE —	
D'ANNECY	

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE
1886



PARIS
CHEZ LE LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
C. KLINCKSIECK
RUE DE LILLE, 11

THE

OF

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

POUR L'ANNÉE 1886.

MM. E. SAGLIO,	Président.
A. HÉRON DE VILLEFOSSE,	Premier Vice-Président.
A. LONGNON,	Deuxième Vice-Président.
R. DE LASTEYRIE,	Secrétaire.
E. CORROYER,	Secrétaire-Adjoint.
Ed. AUBERT,	Trésorier.
POL. NICARD,	Bibliothécaire-Archiviste.

Membres de la Commission des Impressions.

MM. UL. ROBERT.
Abbé THÉDENAT.
MICHELANT.
H. BORDIER.
A. DE BARTHÉLEMY.

Membres de la Commission des Fonds.

MM. G. DUPLESSIS.
E. GUILLAUME.
L. COURAJOD.

LISTE

DES MEMBRES HONORAIRES

Au 15 Juin 1886.

MM.

1. NIEUWERKERKE (le comte de), G. O. ✱, membre libre de l'Institut (Académie des beaux-arts) (1854).
2. MAURY (Alfred), C. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur général des Archives nationales, professeur au Collège de France, au palais des Archives, rue des Francs-Bourgeois, 60 (1842-1858).
3. DELOGHE (Maximin), C. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur honoraire au ministère de l'Agriculture et du Commerce, avenue de Gravelle, 60, à Saint-Maurice (Seine) (1856-1879).
4. BARTHÉLEMY (Anatole de), ✱, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9 (1861-1882).
5. LE BLANT (Edmond), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), directeur de l'École française d'archéologie de Rome, rue Leroux, 7 (1859-1883).

MM.

6. CHABOUILLET (P.-M.-Anatole), O. ✱, conservateur sous-directeur du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, vice-président du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Colbert, 12 (1861-1884).
 7. RENAN (Ernest), C. ✱, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), bibliothécaire honoraire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, administrateur du Collège de France, place du Collège de France, 1 (1851-1884).
 8. MICHELANT (Henri-Victor), ✱, membre honoraire du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission du catalogue des manuscrits des départements, conservateur sous-directeur du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, avenue Trudaine, 11 (1853-1885).
 9. DELISLE (Léopold), C. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'histoire), président de la Commission du catalogue des manuscrits des départements, administrateur général de la Bibliothèque nationale, rue des Petits-Champs, 8 (1855-1885).
 10. PASSY (Louis), docteur en droit, député, rue de Clichy, 45 (1861-1886).
- 5
-

LISTE

DES MEMBRES RÉSIDANTS

Au 15 Juin 1886.

MM.

1. MONTAIGLON (Anatole DE COURDE DE), ✱, professeur à l'École des Chartes, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, place Royale, 9 (10 février 1851).
2. BORDIER (Henri), bibliothécaire honoraire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, rue de Rivoli, 182 (9 avril 1851).
3. NICARD (Pol.), rue de Sèvres, 38 (9 mai 1851).
4. WADDINGTON (William-Henry), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), sénateur, ambassadeur de France à Londres, rue Dumont-d'Urville, 31 (19 décembre 1853).
5. VOGUÉ (le marquis Melchior DE), C. ✱, membre libre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), rue Fabert, 2 (4 juillet 1860).
6. BERTRAND (Alexandre), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du Musée de Saint-Germain-en-Laye, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Soufflot, 22, et au château de St-Germain (7 août 1861).
7. REY (A.-E. GUILLAUME), ✱, rue de Vigny, 1 (5 février 1862).

MM.

8. GUÉRIN (Victor), ✱, docteur ès-lettres, rue du Regard, 5 (3 décembre 1862).
9. RIAnt (le comte), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), boulevard de Courcelles, 51 (2 mai 1866).
10. READ (Charles), ✱, boulevard Saint-Germain, 2 (6 mars 1867).
11. HEUZEY (Léon), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres et Académie des beaux-arts), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, professeur à l'École des beaux-arts et à l'École du Louvre, conservateur des antiquités orientales au Musée du Louvre, avenue Montaigne, 5 (1^{er} mai 1867).
12. AUBERT (Édouard), rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9 (3 juillet 1867).
13. PERROT (Georges), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, directeur de l'École normale, professeur d'archéologie à la Faculté des lettres, rue d'Ulm, 45 (8 janvier 1868).
14. WESCHER (Carle), ✱, conservateur sous-directeur adjoint du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, rue de Vaugirard, 89 (3 juin 1868).
15. ROBERT (P.-Charles), C. ✱, intendant général en retraite, membre libre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue de Latour-Maubourg, 25 (3 mars 1869).
16. PROST (Auguste), ✱, rue de la Banque, 21 (8 novembre 1871).
17. DUPLESSIS (Georges), ✱, conservateur sous-directeur adjoint du département des estampes de la Bibliothèque nationale, rue de Madame, 31 (6 décembre 1871).

MM.

18. DEMAY (Germain), ✱, chef de section aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, place Royale, 5 (2 avril 1873).
19. GUILLAUME (Edmond), ✱, architecte du palais du Louvre, membre de la Commission des bâtiments civils, rue Jean-Bart, 3 (1^{er} juillet 1874).
20. COURAJOD (Louis), conservateur-adjoint de la sculpture et des objets d'art du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, membre de la Commission des monuments historiques, rue Raynouard, 39, à Passy (5 mai 1875).
21. ROZIÈRE (Eugène DE), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), sénateur, rue Lincoln, 8 (5 mai 1875).
22. SAGLIO (Edmond), ✱, conservateur de la sculpture et des objets d'art du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, rue de Condé, 24 (3 novembre 1875).
23. VILLEFOSSE (Antoine HÉRON DE), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur de la sculpture grecque et romaine au Musée du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, maître de conférences à l'École pratique des Hautes-Études, rue de Grenelle-Saint-Germain, 80 (5 janvier 1876).
24. LONGNON (Auguste), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, maître de conférences à l'École pratique des Hautes-Études, boulevard des Invalides, 34 (7 juin 1876).
25. GUIFFREY (Jules), ✱, archiviste aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue d'Hauteville, 1 (7 février 1877).

MM.

26. SCHLUMBERGER (Gustave), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 140 (7 février 1877).
27. RAYET (Olivier), ✱, professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Notre-Dame-des-Champs, 75 (4 avril 1877).
28. GAI DOZ (Henri), directeur à l'École pratique des Hautes-Études, rue Servandoni, 22 (7 novembre 1877).
29. MÜNTZ (Eugène), ✱, conservateur de la bibliothèque, des archives et du musée de l'École des Beaux-Arts, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Condé, 14 (8 mai 1878).
30. MOWAT (Robert), O. ✱, chef d'escadrons d'artillerie en retraite, rue des Feuillantines, 10 (6 novembre 1878).
31. CORROYER (Édouard), ✱, architecte du gouvernement, rue de Courcelles, 14 (5 février 1879).
32. LASTEYRIE (le comte Robert DE), ✱, secrétaire du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), membre de la Commission des monuments historiques, professeur à l'École des Chartes, rue du Pré-aux-Clercs, 10 bis (5 novembre 1879).
33. DUCHESNE (l'abbé L.), professeur à l'Institut catholique de Paris, maître de conférences à l'École pratique des Hautes-Études, rue de Vaugirard, 66 (3 décembre 1879).
34. BOISLISLE (Arthur DE), ✱, membre libre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de l'Université, 18 (4 mai 1881).
35. ARBOIS DE JUBAINVILLE (Henri D'), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, boulevard Montparnasse, 84 (5 avril 1882).

MM.

36. ROBERT (Ulysse), *, inspecteur général des archives et des bibliothèques départementales, Grande-Rue, 31, à Saint-Mandé (5 avril 1882).
 37. ROUGÉ (le vicomte Jacques DE), rue de l'Université, 35 (5 juillet 1882).
 38. THÉDENAT (l'abbé Henri), ancien supérieur du collège de Juilly, quai des Célestins, 2 (8 novembre 1882).
 39. RAMÉ (Alfred), *, conseiller à la Cour d'appel, membre honoraire du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Provence, 62 (4 avril 1883).
 40. FLOUEST (Édouard), *, ancien procureur général, rue de Rivoli, 158 (5 mars 1884).
 41. BAPST (Germain), boulevard Haussmann, 153 (4 février 1885).
 42. MOLINIER (Émile), attaché au département de la sculpture et des objets d'art du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, quai Bourbon, 53 (4 février 1885).
 43. LECOY DE LA MARCHE (Albert), archiviste aux Archives nationales, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 222 (6 mai 1885).
 44. COLLIGNON (Maxime), professeur à la Faculté des lettres, rue Herschel, 6 (6 janvier 1886).
 45. BABELON (Ernest), attaché au Cabinet des antiques à la Bibliothèque nationale, rue du Regard, 9 (7 avril 1886).
-

LISTE

DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS

NATIONAUX ET ÉTRANGERS

Au 15 Juin 1886.

Associés correspondants nationaux¹.

Ain.

MM.

NYD (l'abbé), à Sermoyer, par Pont-de-Vaux (6 avril 1881).

Aisne.

PÊCHEUR (l'abbé), à Crouy, près Soissons (4 mars 1857).

MOREAU (Frédéric), *, à Fère-en-Tardenois (3 novembre 1875).

PILLOY, agent-voyer d'arrondissement, à Saint-Quentin (13 février 1884).

Alpes (Basses-).

FABRE (Marc), notaire honoraire, à Larche, par Condamine-Châtelard (4 juin 1879).

RIPERT-MONCLAR (le marquis DE), *, au château d'Allemagne, par Riez (4 février 1885).

1. Le Comité de publication croit devoir rappeler qu'aux termes de l'art. 2 du Règlement, la qualification d'*Associé correspondant national* ou *étranger* est la seule qui puisse être prise par les personnes dont les noms suivent. La qualification de *Membre de la Société des Antiquaires de France* est réservée aux 45 membres résidents et aux 10 membres honoraires.

Alpes (Hautes-).

MM.

ROMAN (Joseph), au château de Picomtal, près Embrun
(1^{er} mars 1876).

Ardennes.

DELAHAUT (Charles), à Charleville, Sous-les-Allées, 59 (12 décembre 1883).

Aube.

PIGEOTTE (Léon), à Troyes, rue du Palais-de-Justice (7 février 1872).

LALORE (l'abbé Charles), ancien professeur de théologie au grand séminaire, à Troyes (3 février 1875).

BABEAU (Albert), à Troyes (3 juillet 1878).

Aveyron.

CÉRÈS (l'abbé), directeur du Musée, à Rodez (10 juillet 1872).

Belfort (Territoire de).

MOSSMANN, à Belfort (6 février 1867).

Bouches-du-Rhône.

PARROCEL (E.), ✱, membre de l'Académie de Marseille, à Marseille (7 avril 1868).

PENON (C.), directeur du Musée Borély, à Marseille (3 novembre 1869).

TEISSIER (Octave), ✱, membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Marseille, boulevard Longchamp, 135 (2 juin 1872).

BLANCARD (Louis), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste du département, à Marseille, rue Silvabelle, 2 (5 novembre 1878).

BARTHÉLEMY (le docteur), à Marseille, boulevard Chave, Villa Doria (5 mai 1880).

RÉMUSAT (Joseph DE), à Marseille, rue Grignan, 66 (2 juillet 1884).

Calvados.

MM.

CHATEL (Eugène), ancien archiviste du département, membre de l'Académie de Caen, à Caen (4 février 1863).

DU FRESNE DE BEAUCOURT (le marquis G.), au château de Morainville, par Blangy (1^{er} mars 1865).

MOISY (Henri), à Lisieux (3 janvier 1877).

TRAVERS (Émile), secrétaire de la Société des beaux-arts, à Caen (7 mars 1877).

BEAUREPAIRE (Eugène DE ROBILLARD DE), ✱, secrétaire de la Société des Antiquaires de Normandie, à Caen (5 mai 1879).

Charente.

LIÈVRE, président du Consistoire, à Angoulême (7 juin 1876).

CHAUVET, président de la Société archéologique et historique de la Charente, à Ruffec (2 avril 1884).

Charente-Inférieure.

JULIEN-LAFERRIÈRE (l'abbé), chanoine de la cathédrale, à la Rochelle, rue des Augustins, 8 (6 mars 1878).

MUSSET, bibliothécaire de la ville, à la Rochelle (6 février 1884).

Cher.

BUHOT DE KERSERS, à Bourges (5 juin 1872).

LEFORT (Louis), ✱, à Nohan, commune d'Allichamps (3 février 1875).

GOY (Pierre DE), à Bourges (2 avril 1884).

GUÈRE (le comte Alphonse DE LA), à Bourges, rue de Paradis, 22 (5 novembre 1884).

Corrèze.

RUPIN (Ernest), vice-président de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, à Brive, boulevard des Sœurs (1^{er} février 1882).

Côte-d'Or.

MM.

- LAPÉROUSE (Gustave), ✱, à Châtillon-sur-Seine (3 juin 1863).
ARBAUMONT (Jules D'), secrétaire de la Commission d'archéologie de la Côte-d'Or, à Dijon (15 novembre 1865).
AUBERTIN (Charles), correspondant du ministère de l'instruction publique, à Beaune (10 janvier 1866).
BEAUVOIS (E.), à Corberon (28 juin 1871).
BEAUDOUIN (Jules), ✱, suppléant de la justice de paix, à Châtillon-sur-Seine (4 décembre 1872).
MONTILLE (L. DE), ✱, à Beaune (7 avril 1880).
BOUGOT, professeur à la Faculté des lettres, à Dijon (1^{er} février 1882).
BIGARNE (Ch.), à Chorey, par Beaune (7 février 1883).
LOUIS-LUCAS (Paul), professeur à la Faculté de droit, à Dijon, boulevard Carnot, 5 (5 mars 1884).
WEISS (André), professeur à la Faculté de droit, à Dijon, (5 mars 1884).
MILLON, vice-président du tribunal civil, à Dijon (2 juillet 1884).

Côtes-du-Nord.

- RHONÉ (Arthur), à Kéravel en Plouha (5 janvier 1876).

Creuse.

- CESSAC (le comte P. DE), au château du Mouchetard, près Guéret (2 décembre 1868).

Dordogne.

- HARDY (Michel), archiviste, à Périgueux (17 mars 1875).
GALY (le docteur), O. ✱, conservateur du Musée, à Périgueux (10 décembre 1879).
GAY (Victor), à Labarde, par la Coquille (5 mai 1880).
FAYOLLE (le comte DE), au château de Fayolle, par Tocane-Saint-Apre (3 juin 1885).

Doubs.

MM.

CATAN (Auguste), *, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), bibliothécaire de la ville, à Besançon (3 juillet 1872).

GAUTHIER (Jules), archiviste du département, à Besançon (8 novembre 1882).

DUVERNOY (C.), conservateur du musée, à Montbéliard (7 mars 1883).

Drôme.

CHEVALLIER (le chanoine Ulysse), *, membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Romans (3 février 1869).

VALLENTIN (Ludovic), juge, à Montélimart (9 décembre 1874).

SIZERANNE (le comte Fernand DE LA), au château de Beausermant, par Saint-Vallier (11 mai 1881).

Eure-et-Loir.

GOVERNEUR (Aristide), à Nogent-le-Rotrou (2 mai 1877).

Finistère.

BREMOND D'ARS (le comte Anatole DE), *, au château de la Porte-Neuve, par Pontaven, et à Nantes, rue Harrouys, 5 (3 avril 1878).

CHATELLIER (P. DU), au château de Kernuz, par Pont-l'Abbé (7 janvier 1880).

COLLEVILLE (le vicomte DE), à Quimperlé (2 juin 1886).

Gard.

AURÈS, O. *, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées en retraite, à Nîmes (11 janvier 1865).

RÉVOIL (Henri), O. *, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), architecte du gouvernement, à Nîmes (4 juin 1873).

MM.

ESPÉRANDIEU (Émile), lieutenant au 17^e régiment d'infanterie, à Alais, rue de l'Hôtel-de-Ville, 14 (29 juillet 1885).

Garonne (Haute-).

ROSCHACH (Ernest), *, archiviste de la ville, à Toulouse, rue Saint-Rome, 21 (16 janvier 1867).

MOREL (Jean-Pierre-Marie), bibliothécaire-archiviste, à Saint-Gaudens (3 juin 1874).

LEBÈGUE, professeur à la Faculté des lettres, à Toulouse (14 novembre 1877).

SACAZE (Julien), avocat, à Saint-Gaudens (28 juillet 1880).

SAINT-PAUL (Anthyme), à Toulouse, rue Montaudran, 31 (9 février 1881).

Gironde.

BRUNET (Gustave), à Bordeaux (8 mai 1852).

DROUYN (Léo), *, à Bordeaux, rue Desfourniel, 30 (2 décembre 1859).

GRELLET-BALGUERIE (Charles), à Bordeaux, rue Ducan, 25 (3 juin 1863).

Hérault.

RICARD (Adolphe), secrétaire de la Société d'archéologie, à Montpellier (9 octobre 1852).

AZAÏS (Gabriel), secrétaire de la Société d'archéologie, à Béziers, descente de la Citadelle (4 mars 1863).

CAZALIS DE FONDOUCE, à Montpellier, rue des Études, 18 (12 juin 1878).

NOGUIER (Louis), à Béziers, rue de la Promenade, 5 (10 décembre 1879).

Ille-et-Vilaine.

ROBIOU (Félix), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'histoire à la Faculté des lettres, à Rennes (5 mars 1879).

MM.

JOÛON DES LONGRAIS, à Rennes, rue du Griffon, 4 (11 avril 1881).

Indre.

DAIGUSON (Maurice), à Châteauroux (14 janvier 1885).

Indre-et-Loire.

PALUSTRE (Léon), directeur honoraire de la Société française d'archéologie, à Tours (7 avril 1875).

DELAVILLE LE ROULX (J.), archiviste-paléographe, à Monts (5 février 1879).

Isère.

GARIEL, ancien conservateur de la Bibliothèque, à Grenoble (4 juillet 1866).

Jura.

BERTHELET (Charles), à Arlay (21 janvier 1885).

Landes.

TARTIÈRE (Henri), archiviste du département, à Mont-de-Marsan (7 février 1872).

TAILLEBOIS (Émile), archiviste de la Société de Borda, à Dax (12 décembre 1883).

Loire.

CHAUVERONDIER (Auguste), *, archiviste du département, à Saint-Étienne (6 juin 1866).

DURAND (Vincent), secrétaire de la Société archéologique du Forez, à Allieu, par Boën-sur-Lignon (7 juillet 1875).

GONNARD, à Saint-Étienne, rue Saint-Louis, 52 (10 décembre 1879).

JEANNEZ (Édouard), à Roanne (6 avril 1881).

BRASSART (Eleuthère), à l'Hôpital-sous-Rochefort, par Boën-sur-Lignon (4 novembre 1885).

Loire (Haute-).

MM.

AYMARD, conservateur du Musée, au Puy (9 novembre 1848).

CHASSAING (Augustin), *, juge au tribunal de première instance, au Puy (21 février 1872).

Loire-Inférieure.

NICOLLIÈRE (S. DE LA), à Nantes, rue Deshoulières, 1 (2 juin 1869).

WISMES (le baron DE), à Nantes, rue Royale, 9 (7 juin 1876).

KERVILER (René POCARD-), *, ingénieur des ponts-et-chaussées, à Saint-Nazaire (6 décembre 1876).

PITRE DE LISLE, secrétaire de la Société archéologique, à Nantes, rue Félix, 12 (19 avril 1882).

Loiret.

PIBRAC (Germain-Philippe-Anatole DU FAUR, comte DE), ancien élève de l'École polytechnique, à Orléans, rue des Anglaises, 12 (15 mai 1865).

BOUCHER DE MOLANDON, *, à Orléans (2 décembre 1868).

LOISELEUR (Jules), *, bibliothécaire de la ville, à Orléans (16 février 1870).

DESNOYERS (l'abbé), président de la Société archéologique de l'Orléanais, à Orléans (7 mai 1873).

COURET (Alphonse), ancien magistrat, à Orléans (7 novembre 1877).

Loir-et-Cher.

DU PLESSIS (G.), à Blois (9 avril 1840).

ROCHAMBEAU (le marquis Achille DE), *, au château de Rochambeau, commune de Thoré (6 novembre 1867).

STORELLI (André), conservateur du Musée, à Blois (3 juillet 1878).

Lot.

FONTENILLES (Paul DE), à Cahors (15 février 1882).

Lot-et-Garonne.

MM.

MAGEN (Adolphe), à Agen (1^{er} février 1865).

THOLIN (Georges), archiviste du département, à Agen, rue Scaliger (5 mars 1873).

TAMIZEY DE LARROQUE, *, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Gontaud (6 février 1884).

Lozère.

PRUNIÈRES (le docteur), à Marvéjols (3 mai 1876).

GERMER-DURAND (François), architecte du département, à Mende (15 décembre 1880).

Maine-et-Loire.

GODARD-FAULTRIER, à Angers (11 avril 1866).

PORT (Célestin), O. *, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, archiviste du département, à Angers (3 mars 1875).

PIETTE (Édouard), juge au tribunal civil, à Angers, rue de la Préfecture, 18 (8 novembre 1876).

FARCY (Louis DE), à Angers, parvis Saint-Maurice, 3 (30 janvier 1884).

Marne.

LORQUET (Charles), conservateur de la Bibliothèque publique et du Musée, à Reims (6 juillet 1864).

GIVELET (Charles), membre de l'Académie de Reims, à Reims (9 janvier 1867).

BARTHÉLEMY (le comte Édouard DE), *, membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Courmelois (5 mars 1873).

MM.

BAYE (le baron Joseph DE), à Baye (1^{er} avril 1874).

LUCOT (l'abbé), chanoine archiprêtre de la cathédrale, à Châlons-sur-Marne (1^{er} octobre 1879).

DEMAISON, archiviste de la ville, à Reims (20 juillet 1881).

NICAISE (Auguste), à Châlons-sur-Marne (12 juillet 1882).

JADART (Henry), à Reims, rue des Murs, 26 (5 novembre 1884).

Marne (Haute-).

BROCARD (Henry), architecte, à Langres (3 avril 1878).

LA BOULLAYE (E. JULLIEN DE), conservateur de la bibliothèque, à Langres (17 juillet 1878).

BOUGARD (le docteur), à Bourbonne-les-Bains (7 janvier 1880).

DAGUIN, à Nogent-le-Roi (3 décembre 1884).

Mayenne.

FARCY (Paul DE), à Château-Gontier, rue Dorée (10 octobre 1877).

Meurthe-et-Moselle.

MOUGENOT (Léon), vice-consul d'Espagne à Nancy, à Malzéville, près Nancy (10 juin 1861).

PUYMAIGRE (le comte DE), au château d'Inglange, par Metzervisse, et à Briey (4 juin 1862).

ROUYER (Jules), à Thiaucourt (2 mars 1864).

DURAND DE DISTROFF (Anatole), avocat, à Briey (5 avril 1865).

COURNAULT (Charles), *, conservateur du Musée lorrain, à Nancy (9 février 1870).

GERMAIN (Léon), à Nancy, rue Héré, 26 (7 mars 1883).

DES ROBERT, à Nancy, terrasse de la Pépinière, 1 (5 décembre 1883).

PAYARD (Émile), directeur des Cristalleries, à Baccarat (2 juin 1886).

Meuse.

MM.

MAXE-WERLY, à Bar-le-Duc (10 octobre 1877).

JACOB (Alfred), conservateur du Musée, à Bar-le-Duc, place Saint-Pierre (6 juillet 1881).

Morbihan.

BERNARD (l'abbé E.), à Gourin (2 mai 1883).

Nièvre.

SOULTRAIT (le comte Georges DE), *, membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Toury-sur-Abronn, par Dornes (2 février 1864).

LESPINASSE (René LEBLANC DE), archiviste-paléographe, au château de Luanges, par Guérigny (1^{er} juillet 1868).

Nord.

MANNIER (E.), ancien notaire, à la Bassée (5 juin 1861).

VAN HENDE (Ed.), à Lille, rue Masséna, 50 (1^{er} juillet 1866).

CHAUTARD, doyen de la Faculté des sciences à l'Institut catholique, à Lille (6 mars 1872).

DELATTE (Victor), membre de la Commission historique du département, à Cambrai (2 juillet 1873).

RIGAUX (Henri), à Lille, rue de l'Hôpital-Militaire, 112 (4 février 1874).

CAFFIAUX (Henri), archiviste de la ville, à Valenciennes (1^{er} décembre 1875).

FOURDRIGNIER (Édouard), à Maubeuge (4 juin 1879).

DEHAISNES (l'abbé), secrétaire de l'Institut catholique, à Lille (7 juin 1882).

QUARRÉ-REYBOURBON, à Lille, boulevard de la Liberté, 70 (5 décembre 1883).

FINOT (Jules), archiviste du département, à Lille (12 décembre 1883).

CAGNAT (René), chargé de cours à la Faculté des lettres, à Douai (9 janvier 1884).

Oise.

MM.

LONGPÉRIER-GRIMOARD (le comte Alfred PRÉVOST DE), à Longpérier, près Lagny-le-Sec (5 mars 1856).

MARSY (le comte DE), directeur de la Société française d'archéologie, à Compiègne (12 décembre 1866).

CAIX DE SAINT-AYMOUR (Amédée DE), membre de la Commission des monuments historiques, à Senlis (13 décembre 1876).

LUÇAY (le comte DE), *, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, au château de Saint-Agnan, par Mouy (3 juillet 1878).

LOUSTAU (G.), *, ingénieur civil, à Crépy-en-Valois, rue des Béguines, 4 (16 mars 1881).

DU LAC (Jules), à Compiègne, rue des Minimes, 10 (11 mai 1881).

Orne.

JOUSSET (le docteur), à Bellesme (6 janvier 1869).

DUVAL (Louis), archiviste du département, à Alençon (18 février 1868).

LETRÔNE (Ludovic), à la Motte, par Ceton (15 novembre 1882).

DURUFLÉ (Gustave), au Renouard, par Vimoutiers (10 février 1886).

GODET (l'abbé), au Pas-Saint-Lhomer, par Moutiers-au-Perche (7 avril 1886).

Pas-de-Calais.

DESCHAMPS DE PAS (Louis), *, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ingénieur en chef des ponts-et-chaussées en retraite, à Saint-Omer (19 février 1839).

VAN DRIVAL (l'abbé), chanoine titulaire, président de la Commission des antiquités du département, à Arras (9 janvier 1854).

MM.

LINAS (Charles DE), *, membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Arras (2 mars 1859).

BECQ DE FOUQUIÈRES, à Ramecourt (3 mars 1869).

DANCOISNE, notaire honoraire, à Hénin-Liétard (5 mars 1873).

TERNINGK (A.), à Boisbernard, par Vimy (2 juillet 1873).

MONNECOVE (Félix LE SERGEANT DE), *, ancien député, à Saint-Omer (4 mars 1874).

DARD (le baron), O. *, à Aire-sur-la-Lys (25 juillet 1883).

PAGART D'HERMANSART, à Saint-Omer (13 février 1884).

CARDEVACQUE (Adolphe DE), à Arras (2 juillet 1884).

Puy-de-Dôme.

MALLAY (Émile), architecte, inspecteur des travaux d'achèvement de la cathédrale, à Clermont-Ferrand (7 avril 1875).

BOURGADE LA DARDYE (DE), à Lezoux (8 février 1882).

PLICQUE (le docteur), à Lezoux (20 juin 1883).

Pyrénées (Basses-).

LAGRÈZE (BASCLE DE), *, conseiller-doyen à la Cour d'appel, à Pau (9 août 1847).

Pyrénées (Hautes-).

FROSSARD (le pasteur), à Bagnères-de-Bigorre (6 juin 1883).

POTHIER (Edgard), *, lieutenant-colonel d'artillerie, directeur de l'École d'artillerie du 18^e corps d'armée, à Tarbes (16 janvier 1884).

Rhône.

ALLMER (Auguste), *, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Lyon, quai Claude Bernard, 47 (6 mars 1861).

MORIN-PONS (Henri), à Lyon (4 janvier 1865).

GUIGUE (M.-C.), *, archiviste du département, à Lyon (5 février 1868).

MM.

CHAMBRUN DE ROZEMONT (Art. DE), à la Girardièrre, par Belleville-sur-Saône (5 juillet 1876).

BAYET (Charles), professeur à la Faculté des lettres, à Lyon (2 juillet 1879).

GIRAUD (J.-B.), conservateur des musées d'archéologie de la ville, à Lyon (7 avril 1880).

MARTHA (Jules), maître de conférences à la Faculté des lettres, à Lyon (2 mai 1882).

LAFAYE (Georges), professeur à la Faculté des lettres, à Lyon, avenue de Noailles, 5 (4 avril 1883).

BLOCH (G.), professeur à la Faculté des lettres, à Lyon (11 juin 1884).

Saône-et-Loire.

BULLIOT (G.), *, président de la Société Éduenne, à Autun (6 novembre 1862).

CHARMASSE (Anatole DE), à Autun (14 mars 1866).

FONTENAY (Harold DE), à Autun (5 janvier 1870).

Sarthe.

HUCHER (E.), *, membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, conservateur du Musée archéologique de la ville, au Mans (18 novembre 1863).

CHARLES (l'abbé Robert), au Mans (3 juillet 1878).

BERTRAND (Arthur), archiviste-paléographe, vice-président de la Société historique et archéologique du Maine, au Mans, rue de Flore, 48 (2 juillet 1879).

Savoie.

RABUT (Laurent), professeur au Lycée, à Chambéry (12 novembre 1873).

Seine.

CASATI (Charles), conseiller à la Cour d'appel de Paris (5 mars 1873).

MM.

MAZARD (H.-A.), à Neuilly, avenue de Neuilly, 85 (16 juin 1875).

LAURIÈRE (Jules DE), secrétaire général de la Société française d'archéologie, à Paris, rue des Saints-Pères, 15 (3 mai 1876).

HOMOLLE, ✱, professeur au Collège de France, boulevard Saint-Germain, 177 (7 avril 1880).

GIRARD (Paul), professeur à la Faculté des lettres, à Paris, rue Saint-Placide, 51 (15 février 1882).

BEURLIER (l'abbé), professeur à l'Institut catholique, à Paris, boulevard de Vaugirard, 4 (4 mars 1885).

Seine-et-Marne.

PONTON D'AMÉCOURT (le vicomte DE), ✱, à Trilport (21 décembre 1864).

GRÉAU (Julien), à Nemours (4 juin 1884).

BORDES (l'abbé), censeur au collège de Juilly, à Juilly (4 mars 1885).

VILLEFOSSE (Étienne HÉRON DE), à Chartranges (2 juin 1886).

Seine-et-Oise.

MOUTIÉ (Auguste), ✱, à Rambouillet (9 mars 1849).

CORBLET (le chanoine Jules), ✱, à Versailles, rue Saint-Louis, 13 (12 mai 1858).

LEBEURIER (le chanoine), ancien archiviste du département de l'Eure, à Mantes (4 juin 1862).

COUGNY (E.), inspecteur d'Académie, à Versailles (4 janvier 1865).

HENNEBERT, O. ✱, lieutenant-colonel du génie, professeur de fortification à l'École militaire de Saint-Cyr, à Versailles, rue Saint-Honoré, 10 (3 janvier 1872).

CHARDIN (Paul), à Ville-d'Avray (10 décembre 1873).

PÉCOUL (Auguste), à Draveil (3 avril 1878).

CARON (E.), aux Camaldules, par Yerres (6 avril 1881).

LETAILLE (Joseph), à Bellevue (20 janvier 1886).

Seine-Inférieure.

MM.

SEPTENVILLE (le baron DE), au château de Bois-Robin, par Aumale (1^{er} mars 1865).

BEAUREPAIRE (Ch. DE ROBILLARD DE), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste du département, à Rouen (6 avril 1870).

SAUVAGE (l'abbé E.), à Ectot-l'Auber, par Yerville (13 novembre 1872).

ESTAINTOT (le comte Robert D'), à Rouen (1^{er} décembre 1875).

ALLARD (Paul), à Rouen, rue du Rempart, 4 (10 décembre 1879).

LE BRETON (Gaston), ✱, directeur du Musée céramique, à Rouen, rue Thiers, 25 bis (1^{er} février 1882).

KERMAINGANT (DE), ✱, au Tréport (3 janvier 1883).

Sèvres (Deux-).

BEAUCHET-FILLEAU, juge de paix, à Chef-Boutonne (11 mai 1865).

FAVRE (Louis), à Niort (18 décembre 1878).

BERTHELÉ (Joseph), archiviste du département, à Niort (7 novembre 1883).

PIET-LATAUDRIE, à Niort (2 décembre 1885).

Somme.

GARNIER (Jacques), ✱, secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie, conservateur de la Bibliothèque de la ville, à Amiens (9 mai 1851).

CAGNY (le chanoine Paul DE), à Amiens, rue Lemerchier, 36 (5 mai 1858).

VAN ROBAIS (A.), à Abbeville, rue Millevoeye, 28 (12 novembre 1873).

JANVIER (Auguste), à Amiens (5 décembre 1877).

DUHAMEL-DÉCÉJEAN, à Amiens, rue Saint-Fuscien, 72 (23 juillet 1884).

MM.

POUJOL DE FRÉCHENCOURT (Fernand), à Amiens, rue de Glo-
riette, 6 (7 avril 1886).

Tarn.

CLAUSADE (Gustave DE), avocat, à Rabastens (9 juin 1847).

Tarn-et-Garonne.

MARCELLIN (l'abbé), à Montauban (9 décembre 1843).

Vaucluse.

DELOYE (Auguste), *, conservateur du Musée Calvet, à Avi-
gnon (2 mai 1866).

MOREL (Léon), receveur particulier des finances, à Carpen-
tras (1^{er} juillet 1874).

Vendée.

VALLETTE (René), secrétaire de la Société archéologique de
la Vendée, à Fontenay-le-Comte (23 juillet 1884).

Vienne.

LECOINTRE-DUPONT (G.), à Poitiers (9 janvier 1844).

AUBER (l'abbé), chanoine titulaire, historiographe du diocèse,
à Poitiers, rue Sainte-Radégonde (9 janvier 1851).

LA CROIX (le R. P. C. DE), conservateur du Musée des Anti-
quaires de l'Ouest, à Poitiers (1^{er} juin 1881).

LEDAIN (Bélisaire), à Poitiers (19 mai 1886).

Vienne (Haute-).

MONTÉGUT (DE), à Limoges (2 juillet 1884).

Vosges.

LECLERC (Lucien), *, médecin-major en retraite, à Ville-sur-
Illon, par Dompierre-Laviéville (20 novembre 1851).

VOULOT, conservateur du Musée, à Épinal (5 février 1879).

HAILLANT, à Épinal (4 mars 1885).

Yonne.

MM.

SALMON (Philippe), à Cerisiers, près Sens (9 mai 1855).

JULLIOT (G.), à Sens (7 février 1872).

PETIT (Ernest), membre du Conseil académique de la Faculté de Dijon, à Vausse, par Noyers-sur-Serein (7 février 1883).

Algérie et Tunisie.

BLANCHÈRE (René DE LA), délégué du Ministère de l'Instruction publique, à Tunis (4 mars 1885).

PRUDHOMME (DE), capitaine au 83^e régiment d'infanterie, à Sousse (Tunisie) (4 mars 1885).

**Associés correspondants nationaux résidant
à l'étranger.**

ENGEL (Arthur), ancien membre des Écoles françaises de Rome et d'Athènes, à Bâle (Suisse) (5 décembre 1877).

SAINT-MARIE (E. PRICOT DE), *, consul de France, à Salonique (Turquie) (5 février 1879).

SORLIN-DORIGNY, à Constantinople (1^{er} juin 1881).

SAIGE, conservateur des archives et de la bibliothèque du Palais, à Monaco (1^{er} mars 1882).

LALLEMAND (l'abbé), à Vergaville (Alsace-Lorraine) (7 février 1883).

LAIGUE (Louis DE), *, consul de France, à Livourne (Italie) (5 décembre 1883).

Associés correspondants étrangers.

Angleterre.

BIRCH (Samuel), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur des antiquités égyptiennes et assyriennes du Musée Britannique, à Londres (9 décembre 1850).

MM.

- ROACH SMITH (Charles), membre de la Société des Antiquaires de Londres, à Rochester (9 avril 1851).
- COLLINGWOOD BRUCE (John), membre de la Société des Antiquaires de Londres, à Newcastle-sur-Tyne (9 mai 1853).
- LOFTUS, à Ettrich (Écosse) (4 novembre 1857).
- MAYER (Joseph), à Liverpool (11 août 1858).
- FRANKS (Augustus-Wollaston), membre de la Société des Antiquaires de Londres, conservateur au Musée Britannique (5 février 1862).
- HARTH (William-Henri), à Londres (6 juillet 1864).
- LEWIS (le Rév. Samuel Savage), fellow et bibliothécaire de Corpus Christi College, à Cambridge (14 février 1872).
- BUNNELL LEWIS, membre de la Société des Antiquaires de Londres, Queen's College, à Cork (Irlande) (7 mars 1883).
- RIWET-CARNAC, Esq^{re}, à Allahabad (Indes Orientales) (10 décembre 1884).

Belgique.

- WITTE (le baron J. DE), *, associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de l'Académie royale de Belgique, à Anvers (19 mai 1846).
- CHALON (Renier), membre de l'Académie royale de Belgique, à Bruxelles (29 août 1851).
- SCHAEPKENS (A.), artiste peintre, à Bruxelles (2 juillet 1856).
- DEL MARMOL, président de la Société archéologique de Namur, à Namur (20 mars 1861).
- VAN DER STRATEN PONTBOZ (le comte François), à Bruxelles, rue de la Loi, 13 (18 janvier 1865).
- DOGNÉE (Eugène-M. O.), *, à Liège (6 juin 1867).
- HELBIG (Jules), directeur de la *Revue de l'Art chrétien*, à Liège, rue de Joie, 8 (2 mai 1883).
- CLOQUET (L.), à Tournai, boulevard Léopold (3 décembre 1884).

Danemark.

MM.

WORSAAE (J. J. A.), ancien ministre, inspecteur général des monuments historiques du Danemark, à Copenhague (9 août 1854).

MULLER (Louis), inspecteur du Cabinet royal des médailles, à Copenhague (25 mars 1858).

SCHMIDT (le professeur Waldemar), *, à Copenhague (3 juin 1868).

Espagne.

CASTELLANOS DE LOSADA (Basile-Sébastien), membre de l'Académie d'archéologie, à Madrid (9 avril 1851).

MARTINEZ Y REGUERA (le docteur Leopoldo), à Bujalance, province de Cordoue (6 novembre 1867).

RAMON-SORIANO-TOMBA, à Barcelone (19 novembre 1879).

GIRBAL (Henri-Claude), à Gérone (1^{er} décembre 1880).

Etats-Unis.

SQUIER (E. G.), à New-York (9 juillet 1851).

EVERETT (Edward), correspondant de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), à Boston (9 juillet 1851).

Grèce.

RANGABÉ (A. Rizo), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Athènes (19 octobre 1849).

CARAPANOS (Constantin), *, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), à Athènes (10 avril 1878).

Hollande.

WAL (J. DE), professeur à l'Université, à Leyde (10 décembre 1849).

MM.

LEEMANS (le docteur Conrad), directeur du Musée d'antiquités, à Leyde (9 janvier 1852).

DIRKS (le docteur J.), à Leeuwarden (3 mars 1869).

Italie.

BONNEFOY (l'abbé), à Jarsy (9 mars 1842).

FUSCO (Giuseppe-Maria), à Naples (9 décembre 1850).

ROSSI (le commandeur G.-B. DE), *, associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), interprète des manuscrits à la Bibliothèque du Vatican, membre de la Commission des antiquités chrétiennes et du collège philologique de l'Université, à Rome (10 janvier 1853).

HENZEN (le docteur Wilhem), *, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Rome (16 janvier 1867).

BERTOLOTI (le chevalier), directeur des archives d'État, à Mantoue (8 janvier 1879).

Norwège.

UNGER, professeur à l'Université, à Christiania (28 juin 1871).

Russie.

KOEHNE (le baron Bernard DE), conseiller d'État actuel, à Saint-Petersbourg (10 décembre 1849).

SIENNICKI (Stanislas-Joseph), à Varsovie (3 février 1875).

Suisse.

QUIQUERREZ, à Bellerive, près Délémont, canton de Berne (19 février 1847).

VULLIEMIN (Louis), à Lausanne (10 décembre 1849).

SCHNELLER, à Lucerne (1^{er} juillet 1857).

FAZY (Henry), membre du Conseil d'État, à Genève (4 février 1863).

MM.

MOREL-FATIO (Arnold), conservateur du Musée, à Lausanne
(11 juillet 1866).

GEYMÜLLER (le baron Henry DE), à Champitot près Lausanne
(6 février 1884).

BRIQUET (C. M.), à Genève, rue de la Cité, 6 (23 décembre
1885).

LISTE

DES SOCIÉTÉS SAVANTES

avec lesquelles la Compagnie est en correspondance.

Sociétés françaises.

ACADÉMIE des inscriptions et belles-lettres de l'Institut national de France.

AISNE, *Saint-Quentin*. Société académique.

ALLIER, *Moulins*. Société d'émulation.

ALPES (HAUTES-), *Gap*. Société des études historiques.

ALPES-MARITIMES, *Nice*. Société des lettres, sciences et arts.

AUBE, *Troyes*. Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département.

BELFORT (Territoire de). Société Belfortaine d'émulation.

CALVADOS, *Caen*. Société des Antiquaires de Normandie.

— — Académie des sciences, arts et belles-lettres.

— *Bayeux*. Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres.

CHARENTE, *Angoulême*. Société d'agriculture, arts et commerce du département.

— — Société archéologique et historique de la Charente.

CHARENTE-INFÉRIEURE, *Saintes*. Société archéologique de la Charente-Inférieure.

— — Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.

— *Saint-Jean-d'Angély*. Société linnéenne de la Charente-Inférieure.

CHER, *Bourges*. Commission historique du Cher.

— — Société des Antiquaires du Centre.

CORRÈZE, *Brive*. Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.

CÔTE-D'OR, *Dijon*. Commission des antiquités du département.

— *Beaune*. Société d'archéologie, d'histoire et de littérature.

— *Semur*. Société des sciences historiques et naturelles.

CÔTES-DU-NORD, *Saint-Brieuc*. Société archéologique et historique des Côtes-du-Nord.

CREUSE, *Guéret*. Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse.

DORDOGNE, *Périgueux*. Société historique et archéologique du Périgord.

DOUBS, *Besançon*. Société d'émulation du Doubs.

DRÔME, *Romans*. Société d'histoire ecclésiastique et d'archéologie.

EURE-ET-LOIR, *Chartres*. Société archéologique du département.

GARD, *Nîmes*. Académie du Gard.

— *Alais*. Société scientifique et littéraire.

GARONNE (HAUTE-), *Toulouse*. Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres.

— — Société archéologique du midi de la France.

GIROUDE, *Bordeaux*. Commission des monuments et documents historiques de la Gironde.

— — Société archéologique de Bordeaux.

HÉRAULT, *Montpellier*. Société archéologique.

— *Béziers*. Société archéologique.

ILLE-ET-VILAINE, *Rennes*. Société archéologique.

INDRE-ET-LOIRE, *Tours*. Société archéologique.

— — Société française d'archéologie.

LANDES, *Dax*. Société de Borda.

LOIR-ET-CHER, *Blois*. Société des sciences et lettres.

— *Vendôme*. Société archéologique du Vendômois.

LOIRE, *Montbrison*. La Diana, société historique et archéologique du Forez.

LOIRE (HAUTE-), *Le Puy*. Société d'agriculture, sciences, arts et commerce.

LOIRE-INFÉRIEURE, *Nantes*. Société archéologique.

LOIRET, *Orléans*. Société archéologique de l'Orléanais.

— *Touvent*. Société archéologique du Gâtinais.

MAINE-ET-LOIRE, *Angers*. Répertoire archéologique de l'Anjou.

— — Académie des sciences et belles-lettres d'Angers.

MANCHE, *Cherbourg*. Société nationale académique de Cherbourg.

MARNE, *Châlons-sur-Marne*. Société d'agriculture, commerce, sciences et arts.

— *Reims*. Académie de Reims.

MARNE (HAUTE-), *Langres*. Société historique et archéologique.

MEURTHE-ET-MOSELLE, *Nancy*. Académie de Stanislas.

— — Société d'archéologie lorraine.

MEUSE, *Bar-le-Duc*. Société des lettres, sciences et arts.

— *Verdun*. Société philomathique.

MORBIHAN, *Vannes*. Société polymathique du Morbihan.

NORD, *Lille*. Société des sciences, de l'agriculture et des arts.

— *Avesnes*. Société archéologique.

— *Cambrai*. Société d'émulation.

— *Douai*. Société centrale d'agriculture, sciences et arts.

— *Dunkerque*. Société Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts.

OISE, *Beauvais*. Société académique d'archéologie, sciences et arts.

— *Compiègne*. Société historique.

PAS-DE-CALAIS, *Arras*. Académie d'Arras.

— *Saint-Omer*. Société des Antiquaires de la Morinie.

RHÔNE, *Lyon*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.

SAÔNE-ET-LOIRE, *Autun*. Société Éduenne.

— *Chalon-sur-Saône*. Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire.

SARTHE, *Le Mans*. Société archéologique du Maine.

SAVOIE, *Chambéry*. Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie.

SAVOIE (HAUTE-), *Annecy*. Société Florimontane.

SEINE, *Paris*. Société française de numismatique et d'archéologie.

— — Société de l'histoire de France.

— — Société des études historiques.

— — Société philotechnique.

SEINE-ET-MARNE, *Melun*. Société d'archéologie, sciences, lettres et arts.

— *Fontainebleau*. Société archéologique du Gâtinais.

SEINE-ET-OISE, *Versailles*. Société des sciences morales, des lettres et des arts.

— Commission des antiquités du département.

— *Rambouillet*. Société archéologique.

— *Pontoise*. Société historique et archéologique de Pontoise et du Vexin.

SEINE-INFÉRIEURE, *Rouen*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— — Commission départementale des antiquités de la Seine-Inférieure.

SÈVRES (DEUX-), *Niort*. Société de statistique.

SOMME, *Amiens*. Société des Antiquaires de Picardie.

— — Académie du département de la Somme.

— *Abbeville*. Conférence scientifique d'Abbeville et de Ponthieu.

VAR, *Toulon*. Société des sciences, belles-lettres et arts.

- VAUCLUSE, *Avignon*. Académie de Vaucluse.
VENDÉE, *La Roche-sur-Yon*. Société d'émulation de la Vendée.
VIENNE, *Poitiers*. Société des Antiquaires de l'Ouest.
VIENNE (HAUTE-), *Limoges*. Société archéologique et historique du Limousin.
VOSGES, *Épinal*. Société d'émulation.
— *Saint-Dié*. Société philomathique vosgienne.
YONNE, *Auxerre*. Société des sciences historiques et naturelles.
— *Sens*. Société archéologique.
ALGÉRIE, *Alger*. Société historique algérienne.
— *Constantine*. Société archéologique de la province.
— *Oran*. Société de géographie et d'archéologie.
— *Bône*. Académie d'Hippône.

Sociétés étrangères.

- ALSACE-LORRAINE, *Colmar*. Société d'histoire naturelle.
— *Metz*. Académie.
— *Mulhouse*. Société industrielle.
— *Strasbourg*. Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace.
ANGLETERRE, *Londres*. Société royale des Antiquaires.
— — Institut archéologique de Grande-Bretagne et d'Irlande.
— *Cambridge*. Société des Antiquaires.
— *Edimbourg*. Société des Antiquaires d'Écosse.
— Société numismatique.
AUTRICHE, *Vienne*. Académie impériale des sciences.
— *Gratz*. Société historique de Styrie.
— *Laybach*. Société historique de la Carniole.
— *Zagrel-Agram*. Société archéologique.
BADE, *Manheim*. Société historique.
BAVIÈRE, *Munich*. Académie royale des sciences.
— *Bamberg*. Société historique.
— *Nuremberg*. Museum germanique.
— *Ratisbonne*. Société historique du Haut-Palatnat.

BELGIQUE, *Bruxelles*. Académie royale de Belgique.

- — Société royale de numismatique belge.
- *Anvers*. Académie d'archéologie de Belgique.
- *Gand*. Comité central des publications de la Flandre.
- *Liège*. Société liégeoise de littérature wallonne.
- *Mons*. Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut.

DANEMARK, *Copenhague*. Société royale des Antiquaires du Nord.

- *Odensée*. Société littéraire de Fionie.

ESPAGNE, *Madrid*. Académie royale d'histoire.

- — Académie royale des beaux-arts de San-Fernando.
- — Société libre des archives, bibliothèques et musées.
- *Valence*. Société archéologique.

ETATS-UNIS, *Baltimore*. Université de John Hopkins pour l'étude des sciences historiques et politiques.

- *Boston*. Société des Antiquaires.
- — Institut archéologique d'Amérique.
- *New-York*. Société ethnologique d'histoire naturelle.
- *Philadelphie*. Société philosophique américaine.
- *Topeka*. Société historique de l'état du Kansas.
- *Urbana*. Association centrale scientifique de l'Ohio.
- *Washington*. Institut Smithsonian.

GRÈCE, *Athènes*. Société archéologique.

HESSE-DARMSTADT, *Mayence*. Société des Antiquaires.

HOLLANDE, *Leeuwarden*. Société d'histoire et des antiquités de la Frise.

ITALIE, *Rome*. Académie des Lincei.

- *Modène*. Académie royale des sciences, lettres et arts.
- *Turin*. Académie royale des sciences.

LUXEMBOURG, *Luxembourg*. Institut Royal Grand-Ducal, section historique.

NASSAU, *Wiesbaden*. Société des Antiquaires.

PORTUGAL, *Lisbonne*. Académie royale des sciences.

PRUSSE, *Bonn*. Société des Antiquaires du Rhin.

— *Iéna*. Société d'histoire et d'archéologie de la Thuringe.

— *Trèves*. Société des recherches utiles.

RUSSIE, *Saint-Pétersbourg*. Académie impériale des sciences.

SUÈDE, *Stockholm*. Académie royale des inscriptions et belles-lettres.

SUISSE, *Bâle*. Société nationale des Antiquaires.

— *Genève*. Société d'histoire et d'archéologie.

— *Lausanne*. Société d'histoire de la Suisse Romande.

— *Lucerne*. Société historique des cinq Cantons primitifs.

— *Zurich*. Société des Antiquaires.

TURQUIE, *Constantinople*. Société centrale.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS NATIONAUX

Au 15 Juin 1886.

MM.

ALLARD (Paul), Seine-Inférieure.
ALLMER (Auguste), Rhône.
ARBAUMONT (Jules d'), Côte-d'Or.
AUBER (l'abbé), Vienne.
AUBERTIN (Charles), Côte-d'Or.
AURÈS, Gard.
AYMARD, Haute-Loire.
AZAÏS (Gabriel), Hérault.
BABEAU (Albert), Aube.
BARTHÉLEMY (le comte Édouard de), Marne.
BARTHÉLEMY (le docteur), Bouches-du-Rhône.
BAYE (le baron Joseph de), Marne.
BAYET (Charles), Rhône.
BEAUCHET-FILLEAU, Deux-Sèvres.
BEAUDOUIN (Jules), Côte-d'Or.
BEAUREPAIRE (Eugène de ROBILLARD de), Calvados.
BEAUREPAIRE (Charles de ROBILLARD de), Seine-Inférieure.
BEAUVOIS (E.), Côte-d'Or.
BECQ DE FOUQUIÈRES, Pas-de-Calais.
BERNARD (l'abbé E.), Morbihan.
BERTHELE (J.), Deux-Sèvres.
BERTHELET (Charles), Jura.
BERTRAND (Arthur), Sarthe.
BEURLIER (l'abbé), Seine.
BIGARNE (Charles), Côte-d'Or.
BLANCARD (Louis), Bouches-du-Rhône.
BLANCHÈRE (René de LA), Tunis.
BLOCH (G.), Rhône.
BORDES (l'abbé), Seine-et-Marne.
BOUCHER DE MOLANDON, Loiret.
BOUGARD (le docteur), Haute-Marne.

MM.

BOUGOT, Côte-d'Or.
BOURGADE LA DARDYE (DE), Puy-de-Dôme.
BRASSART (E.), Loire.
BRÉMONT D'ARS (le comte Anatole DE), Finistère.
BROCARD (Henry), Haute-Marne.
BRUNET (Gustave), Gironde.
BUHOT DE KERSERS, Cher.
BULLIOT (G.), Saône-et-Loire.
CAFFIAUX (Henry), Nord.
CAGNAT (René), Nord.
CAGNY (l'abbé Paul DE), Somme.
CAIX DE SAINT-AYMOUR (Amédée DE), Oise.
CARDEVACQUE (Adolphe DE), Pas-de-Calais.
CARON (E.), Seine-et-Oise.
CASATI (Charles), Seine.
CASTAN (Auguste), Doubs.
CAZALIS DE FONDOUCE, Hérault.
CÉRÈS (l'abbé), Aveyron.
CESSAC (le comte P. DE), Creuse.
CHAMBRUN DE ROSEMONT (Art. DE), Rhône.
CHARDIN (Paul), Seine-et-Oise.
CHARLES (l'abbé Robert), Sarthe.
CHARMASSE (Anatole DE), Saône-et-Loire.
CHASSAING (Augustin), Haute-Loire.
CHATEL (Eugène), Calvados.
CHATELLIER (P. DU), Finistère.
CHAUTARD, Nord.
CHAUVET, Charente.
CHAUVERONDIER (Auguste), Loire.
CHEVALLIER (le chanoine Ulysse), Drôme.
CLAUSADE (Gustave DE), Tarn.
COLLEVILLE (le vicomte DE), Finistère.
CORBLET (le chanoine Jules), Seine-et-Oise.
COUGNY (E.), Seine-et-Oise.
COURET (Alphonse), Loiret.
COURNAULT (Charles), Meurthe-et-Moselle.
DAGUIN, Haute-Marne.

MM.

DAIGUSON, Indre.
DANCOISNE, Pas-de-Calais.
DARD (le baron), Pas-de-Calais.
DEHAISNES (l'abbé), Nord.
DELAHAUT, Ardennes.
DELATTRE (Victor), Nord.
DELAVILLE LE ROULX (J.), Indre-et-Loire.
DELOYE (Auguste), Vaucluse.
DEMAISON, Marne.
DESCHAMPS DE PAS (Louis), Pas-de-Calais.
DESNOYERS (l'abbé), Loiret.
DES ROBERT, Meurthe-et-Moselle.
DROUYN (Léo), Gironde.
DU FRESNE DE BEAUCOURT (le marquis G.), Calvados.
DUHAMEL-DÉCÉJEAN, Somme.
DU LAC (Jules), Oise.
DU PLESSIS (G.), Loir-et-Cher.
DURAND (Vincent), Loire.
DURAND DE DISTROFF (Anatole), Meurthe-et-Moselle.
DURUFLÉ (Gustave), Orne.
DUVAL (Louis), Orne.
DUVERNOY (C.), Doubs.
ENGEL (Arthur), Suisse.
ESPÉRANDIEU, Gard.
ESTAINOT (le comte Robert d'), Seine-Inférieure.
FABRE (Marc), Basses-Alpes.
FARCY (Louis de), Maine-et-Loire.
FARCY (Paul de), Mayenne.
FAVRE (Louis), Deux-Sèvres.
FAYOLLE (le comte de), Dordogne.
FINOT (Jules), Nord.
FONTENAY (Harold de), Saône-et-Loire.
FONTENILLES (Paul de), Lot.
FOURDRIGNIER (Édouard), Nord.
FROSSARD, Hautes-Pyrénées.
GALY (le docteur), Dordogne.
GARIEL, Isère.

MM.

- GARNIER (Jacques), Somme.
GAUTHIER (Jules), Doubs.
GAY (Victor), Dordogne.
GERMAIN (L.), Meurthe-et-Moselle.
GERMER-DURAND (François), Lozère.
GIRARD (Paul), Seine.
GIRAUD (J.-B.), Rhône.
GIVELET (Charles), Marne.
GODARD-FAULTRIER, Maine-et-Loire.
GODET (l'abbé), Orne.
GONNARD, Loire.
GOUVERNEUR (Aristide), Eure-et-Loir.
GOY (Pierre DE), Cher.
GRÉAU (Julien), Seine-et-Marne.
GRELLET-BALGUERIE (Charles), Gironde.
GUÈRE (le comte Alphonse DE LA), Cher.
GUIGUE (M.-C.), Rhône.
HAILLANT, Vosges.
HARDY (Michel), Dordogne.
HENNEBERT, Seine-et-Oise.
HOMOLLE, Seine.
HUCHER, Sarthe.
JACOB (Alfred), Meuse.
JADART (Henry), Marne.
JANVIER (Auguste), Somme.
JEANNEZ (Édouard), Loire.
JOÛON DES LONGRAIS, Ile-et-Vilaine.
JOUSSET (le docteur), Orne.
JULIEN-LAFERRIÈRE (le chanoine), Charente-Inférieure.
JULLIOT (G.), Yonne.
KERMAINGANT (DE), Seine-Inférieure.
KERVILER (René POCARD-), Loire-Inférieure.
LA BOULLAYE (E. JULLIEN DE), Haute-Marne.
LA CROIX (le R. P. C. DE), Vienne.
LAFAYE (Georges), Rhône.
LAGRÈZE (BASCLE DE), Basses-Pyrénées.
LAIGUE (Louis DE), Livourne.

MM.

LALLEMAND (l'abbé), Alsace-Lorraine.
LALORE (l'abbé Charles), Aube.
LAPÉROUSE (Gustave), Côte-d'Or.
LAURIÈRE (Jules DE), Seine.
LEBÈGUE, Haute-Garonne.
LEBEURIER (le chanoine), Seine-et-Oise.
LE BRETON (Gaston), Seine-Inférieure.
LECLERC (Lucien), Vosges.
LEGOINTRE-DUPONT (G.), Vienne.
LEDAIN (Bélisaire), Vienne.
LEFORT (Louis), Cher.
LESPINASSE (René LEBLANC DE), Nièvre.
LETAILLE (Joseph), Seine-et-Oise.
LETRÔNE (Ludovic), Orne.
LIÈVRE, Charente.
LINAS (Charles DE), Pas-de-Calais.
LOISELEUR (Jules), Loiret.
LONGPÉRIER-GRIMOARD (le comte Alfred PRÉVOST DE), Oise.
LORQUET (Charles), Marne.
LOUIS-LUCAS, Côte-d'Or.
LOUSTAU (G.), Oise.
LUÇAY (le comte DE), Oise.
LUCOT (l'abbé), Marne.
MAGEN (Adolphe), Lot-et-Garonne.
MALLAY (Émile), Puy-de-Dôme.
MANNIER (E.), Nord.
MARCELLIN (l'abbé), Tarn-et-Garonne.
MARSY (le comte DE), Oise.
MARTHA (Jules), Rhône.
MAXE-WERLY, Meuse.
MAZARD (H.-A.), Seine.
MILLON, Côte-d'Or.
MOISY (Henry), Calvados.
MONNECOVE (Félix LE SERGEANT DE), Pas-de-Calais.
MONTÉGUT (DE), Haute-Vienne.
MONTILLE (L. DE), Côte-d'Or.
MOREAU (Frédéric), Aisne.

MM.

MOREL (Jean-Pierre-Marie), Haute-Garonne.
MOREL (Léon), Vaucluse.
MORIN-PONS (Henry), Rhône.
MOSSMANN, Belfort.
MOUGENOT (Léon), Meurthe-et-Moselle.
MOUTIÉ (Auguste), Seine-et-Oise.
MUSSET, Charente-Inférieure.
NICAISE (Auguste), Marne.
NICOLLIÈRE (S. DE LA), Loire-Inférieure.
NOGUIER (Louis), Hérault.
NYD (l'abbé), Ain.
PAGART D'HERMANSART, Pas-de-Calais.
PALUSTRE (Léon), Indre-et-Loire.
PARROCEL (E.), Bouches-du-Rhône.
PAYARD (Émile), Meurthe-et-Moselle.
PÊCHEUR (l'abbé), Aisne.
PÉCOUL (Auguste), Seine-et-Oise.
PENON (C.), Bouches-du-Rhône.
PETIT (Ernest), Yonne.
PIBRAC (Anatole DU FAUR, comte DE), Loiret.
PIET-LATAUDRIE, Deux-Sèvres.
PIETTE (Édouard), Maine-et-Loire.
PIGEOTTE (Léon), Aube.
PILLOY, Aisne.
PITRE DE LISLE, Loire-Inférieure.
PLICQUE (le docteur), Puy-de-Dôme.
PONTON D'AMÉCOURT (le vicomte DE), Seine-et-Marne.
PORT (Célestin), Maine-et-Loire.
POTHIER (Edgard), Hautes-Pyrénées.
POUJOL DE FRÉCHENCOURT, Somme.
PRUDHOMME (DE), Sousse (Tunisie).
PRUNIÈRES (le docteur), Lozère.
PUYMAIGRE (le comte DE), Meurthe-et-Moselle.
QUARRÉ-REYBOURBON, Nord.
RABUT (Laurent), Savoie.
RÉMUSAT (Joseph DE), Bouches-du-Rhône.
RÉVOIL (Henry), Gard.

MM.

RHÔNE (Arthur), Côtes-du-Nord.
RIGARD (Adolphe), Hérault.
RIGAUX (Henry), Nord.
RIPERT-MONCLAR (le marquis DE), Basses-Alpes.
ROBIOU (Félix), Ille-et-Vilaine.
ROCHAMBEAU (le marquis Achille DE), Loir-et-Cher.
ROMAN (Joseph), Hautes-Alpes.
ROSCHACH (Ernest), Haute-Garonne.
ROUYER (Jules), Meurthe-et-Moselle.
RUPIN (Ernest), Corrèze.
SAGAZE (Julien), Haute-Garonne.
SAIGE (G.), Monaco.
SAINT-PAUL (Anthyme), Haute-Garonne.
SAINTE-MARIE (E. PRICOT DE), Turquie.
SALMON (Philippe), Yonne.
SAUVAGE (l'abbé E.), Seine-Inférieure.
SEPTENVILLE (le baron DE), Seine-Inférieure.
SIZERANNE (le comte MONNIER DE LA), Drôme.
SORLIN-DORIGNY, Constantinople.
SOULTRAIT (le comte DE), Nièvre.
STORELLI (André), Loir-et-Cher.
TAILLEBOIS (Émile), Landes.
TAMIZEY DE LARROQUE, Lot-et-Garonne.
TARTIÈRE (Henry), Landes.
TEISSIER (Octave), Bouches-du-Rhône.
TERNINCK (A.), Pas-de-Calais.
THOLIN (Georges), Lot-et-Garonne.
TRAVERS (Émile), Calvados.
VALLENTIN (Ludovic), Drôme.
VALLETTE (René), Vendée.
VAN HENDE, Nord.
VAN DRIVAL (le chanoine), Pas-de-Calais.
VAN ROBAIS, Somme.
VILLEFOSSE (Étienne HÉRON DE), Seine-et-Marne.
VOULOT, Vosges.
WEISS (André), Côte-d'Or.
WISMES (le baron DE), Loire-Inférieure.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 1^{er} TRIMESTRE DE 1886.

Séance du 6 Janvier 1886.

Présidence de MM. L. COURAJOD et E. SAGLIO.

M. Courajod, président sortant, prend la parole et s'exprime en ces termes :

« Messieurs,

« Il y a dix ans, vos suffrages m'ont fait votre confrère. Il y a un an, les mêmes suffrages, dans leur inaltérable indulgence, m'ont appelé à l'honneur de présider votre Compagnie. Je vous suis vivement reconnaissant d'avoir ratifié et confirmé, après réflexion, le vote trop bienveillant déjà de la première heure. Je vous remercie de m'avoir conféré ce second baptême. Les liens de gratitude qui m'attachaient à vous s'en trouveront fortifiés; désormais, je vous appartiens deux fois.

« Le premier devoir de la charge honorable que vous m'avez confiée et que votre affectueux concours m'a rendue si facile et si douce est d'évoquer, dans cette séance d'adieu, le souvenir des confrères décédés depuis un an. La mort a été cruelle pour nous en 1885. Elle s'est acharnée sur la Société, et c'est à la tête qu'elle l'a frappée en nous enlevant Léon Renier et Émile Egger. J'ai réservé à deux disciples, qui siégeaient ici, à côté des maîtres disparus, le soin de consacrer leur mémoire par une étude biographique définitive. Vous lirez prochainement et nos publications transmettront à nos successeurs les notices approfondies que nous devons à M. Héron de Villefosse et à M. l'abbé Thédénat. C'est là seulement que nos confrères pourront trouver les éloges dont ils étaient dignes. Permettez cependant, Messieurs, à votre président, si peu préparé qu'il soit à cette tâche difficile, de

ANT. BULLETIN.

4

se faire dès aujourd'hui l'écho de votre douleur et l'organe de vos regrets.

« Charles-Alphonse-Léon Renier, né à Charleville le 2 mai 1809, est mort à la Sorbonne le 11 juin 1885. Admis le 9 mai 1845 dans notre Société, il en fut pendant quarante ans le plus dévoué collaborateur. J'ai déjà essayé, Messieurs, par quelques lignes que vous avez bien voulu insérer dans votre *Bulletin*¹, d'exposer les nombreux titres de M. Renier à notre reconnaissance. Je n'ai pas à revenir non plus sur la glorieuse carrière du grand épigraphiste français. Des plumes plus autorisées que la mienne se sont acquittées de cette honorable mission². Je dois seulement vous rappeler combien, dans le deuil universel éprouvé par la science, la mort de M. Léon Renier a été, pour la Société des Antiquaires, un malheur personnel. Le fécond rédacteur du *Dictionnaire encyclopédique de la France*, du *Journal de l'instruction publique*, de la *Revue archéologique*; le fondateur de la *Revue de philosophie, de littérature et d'histoire ancienne*; le directeur de l'*Encyclopédie moderne*; le bibliothécaire devenu plus tard l'administrateur de la bibliothèque de la Sorbonne vous avait toujours destiné les plus précieux de ses travaux et avait voulu les faire paraître sous vos auspices. Nommé par vous secrétaire, trois ans après son élection, il publia dans l'*Annuaire* de 1848 et dans celui de 1850 des éditions critiques des textes les plus importants de la géographie de la Gaule. En 1852, il vous apportait les prémices de ses admirables investigations sur l'Afrique romaine et vous insériez dans un volume de vos *Mémoires* ses *Recherches sur la ville de Lambèse*. En 1855, vous éditiez ses *Mélanges épigraphiques*. C'est la fleur de ses découvertes qu'il venait ainsi déposer tous les ans dans le trésor commun de la Compagnie.

1. 3^e trimestre de 1885, p. 202.

2. Voyez Bréal, *Revue critique* du 22 juin 1885; abbé Thédonat, *Bulletin critique*, 1^{er} juillet 1885; Héron de Villefosse, *Revue critique*, 20 juillet 1885; Mowat, *Bulletin épigraphique*, 1885, p. 154; E. Desjardins, *ibid.*, p. 155; Renan, *ibid.*, p. 157; E. Leblant, *Bulletin du comité des travaux historiques* (section d'archéologie); Salmon Reinach, *Notice sur Léon Renier*.

« Léon Renier n'avait cessé d'être secrétaire que pour devenir membre de votre comité de publication. La tâche ne suffit pas longtemps à son activité, à son zèle, et, bien que sa nomination à l'Institut offrit, dès 1856, à ses écrits une publicité plus recherchée et plus flatteuse, il fonda, en 1857, le *Bulletin périodique* de notre Société. Il le dirigea pendant trois ans avec un talent au-dessus de tout éloge et ne le quitta que malgré lui, quand une mission en Italie et son enseignement au Collège de France ne lui laissèrent plus aucun loisir.

« Si, à partir de ce jour, Léon Renier fut un peu moins régulier à vos réunions, il ne cessa jamais de prendre part à vos études, à vos discussions et aux élections qui assuraient le bon recrutement de votre Compagnie. Quelque lourdes et quelque nombreuses qu'aient été les charges imposées à son dévouement, le professeur sous-directeur du Collège de France, le président de la section d'archéologie du Comité des travaux historiques et scientifiques, le directeur de l'École des hautes études trouvait toujours un moment pour venir de temps en temps honorer de sa présence la Société qui avait encouragé ses débuts et rendu, la première, hommage aux œuvres de sa jeunesse.

« En dépit d'une apparente difficulté de parole, la vie de notre confrère a été à la fin consacrée tout entière à l'enseignement. Sa vocation, après s'être révélée dans les nombreuses communications qu'il faisait à vos séances, trouva une vaste carrière à remplir dans les cours professés par lui au Collège de France, à l'École des hautes études et par le rôle qu'il fut appelé à jouer dans la direction des sciences archéologiques. « Léon Renier ne fut pas utile seulement par « ses écrits, » disait récemment notre confrère M. l'abbé Thédénat, dont j'emprunte les paroles, « il est tout un côté « de sa vie qu'on ne peut passer sous silence. Une femme éminente, dont la haute influence fut plus d'une fois bienfaisante pour l'archéologie, M^{me} Cornu, présenta Léon Renier « à Napoléon III. L'empereur archéologue s'éprit pour le savant « épigraphiste d'une amitié aussi honorable pour le prince que « pour le sujet. Léon Renier devint vite tout-puissant sur l'as-

« prit du souverain ; jamais il n'usa de son pouvoir en faveur
« de ses ambitions personnelles ; la science seule en bénéficia.
« Il refusa le portefeuille de l'instruction publique, ne voulant
« pas renoncer à ses études pour une situation politique,
« quelque brillante qu'elle dût être. Des missions confiées aux
« plus savants et aux plus dignes, les fouilles du Palatin,
« l'acquisition et la publication des papiers de Borghesi aux
« frais de la liste civile, l'achat de la collection Campana, la
« création d'une chaire d'épigraphie romaine, la fondation
« et la direction de la section d'histoire et de philologie de
« l'École pratique des hautes études, telles sont les œuvres
« fécondes au service desquelles Léon Renier mit son influence
« et son activité. »

« Tous les instincts généreux du maître étaient satisfaits.
Comme un aïeul qui voit grandir et prospérer sa famille,
Renier vieillit doucement et mourut heureux.

« Émile Egger, né le 18 juillet 1813 et décédé à Royat le
30 août 1885, appartenait à la Société depuis 1858. Parisien
de naissance et d'éducation, il était sorti d'une famille ori-
ginaire de Carinthie. Aux qualités héréditaires de patience
dans les investigations scientifiques et de volonté dans la
poursuite des analyses, il joignit de bonne heure un talent
très développé d'exposition et le sentiment littéraire de la
forme. Rien ne lui fut indifférent dans le domaine des
lettres anciennes. Tout le passionnait dans l'histoire des
lettres grecques. Sans être jamais superficiel, sans cesser
d'être fidèle à la plus rigoureuse méthode, l'auteur de l'*Hel-
lénisme en France* ressemblait aux plus brillants humanistes
d'autrefois. Il n'est donc pas étonnant qu'il en ait si bien
parlé.

« Docteur ès lettres à vingt ans sur la production de deux
thèses très remarquées, élève puis successeur de Boissonnade,
par des éditions comme celles qu'il a données de Longin, de
Festus, de Varron, de la *Poétique* d'Aristote, « Egger, » a fort
bien dit un de ses élèves dans une récente notice¹, « fut le

1. Article de M. l'abbé Pierre Batiffol dans le *Bulletin critique* du 1^{er} novembre 1885.

« trait d'union entre l'ancienne école française de philologie et la nouvelle. Par son *Apollonius Dyscole*, par ses *Notions élémentaires de grammaire comparée*, il inaugura chez nous « l'étude de la grammaire historique. La paléographie lui « doit en grande partie la publication des papyrus grecs de « Paris que Letronne n'avait pu terminer. L'épigraphie, sur- « tout, ne saurait oublier ce qu'il fit pour elle, depuis ce petit « livre qui était, en 1844, quelque chose de bien nouveau, les « *Epigraphicae graecae specimina selecta in usum praelectionum academicarum*, jusqu'à l'espérance qu'il eut un instant « d'entreprendre avec l'Académie l'édition d'un *Corpus* des « Inscriptions latines, projet réalisé depuis par l'Académie « de Berlin. »

« Dans cette rapide notice, je ne puis vous parler ni de l'*Histoire de la critique chez les Grecs*, dont notre confrère préparait une édition nouvelle au moment de sa mort, ni de tous les livres que son inépuisable fécondité nous a prodigués pendant quarante ans, ni de son enseignement à la Sorbonne et à l'École normale, ni des innombrables articles insérés dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, dans la *Revue archéologique*, le *Journal des Savants*, le *Journal des Débats*, la *Revue des Deux-Mondes*, le *Journal général de l'instruction publique*, etc., etc. Je voulais me borner à vous entretenir des travaux qu'il consacra spécialement à notre Société. J'en ai dressé la liste, la voici. Mais cette simple table des matières est devenue si longue que je renonce à vous la lire en ce moment. Elle trouvera son emploi plus tard dans votre *Bulletin*¹ si vous le jugez convenable.

1. Voici la liste des mémoires et des notes de M. Egger insérés dans les publications de la Société des Antiquaires :

Anciens artistes grecs omis dans les catalogues. (*Bulletin* de 1858, p. 95.)

Explication du mot *φαντασία*.

Objets antiques trouvés près de Melle (Deux-Sèvres). (*Bulletin*, *ibid.*, p. 138.)

De la falsification des cachets dans l'antiquité au moyen d'empreintes et de l'usage de reporter l'écriture d'une substance sur une autre. (*Bulletin* de 1859, p. 105.)

Les lettres de change des Grecs. (*Bulletin* de 1860, p. 95.)

Observations sur une épitaphe antique et sur des antiquités trouvées dans l'église de Saint-Pierre de Vienne (Isère). (*Bulletin*, *ibid.*, p. 145.)

« C'est qu'en effet M. Egger n'avait voulu entrer dans votre Société que pour s'y rendre utile et s'associer à tous ses travaux. Il la présida pendant l'année 1863. Aussi assidu à vos séances que ses nombreuses occupations le lui permettaient,

Inscription de 1563 trouvée à Compiègne sur une plaque de plomb. (*Bulletin* de 1861, p. 72.)

Notice sur une représentation des Perses d'Eschyle au palais épiscopal d'Orléans. (*Bulletin* de 1862, p. 75-94.)

Antiquités recueillies dans des puits antiques sur l'emplacement de l'École des mines. (*Bulletin*, *ibid.*, p. 95-97.)

Explication d'un papyrus grec. (*Bulletin*, *ibid.*, p. 128.)

Compte-rendu d'une excursion archéologique dans la forêt de Compiègne. (*Bulletin* de 1863, p. 57.)

Explication d'une inscription grecque en vers découverte dans l'avenue de sphinx qui mène au Serapeum. (*Bulletin*, *ibid.*, p. 146.)

Explication d'inscriptions grecques. (*Bulletin*, *ibid.*, p. 160.)

Rapport sur des communications épigraphiques de M. Allmer. (*Bulletin* de 1864, p. 44.)

Vases de fabrique gallo-romaine de la collection de M. Loisel. (*Bulletin* de 1865, p. 39.)

Empreinte de deux monnaies mérovingiennes communiquées au nom de M. de Cougny. (*Bulletin*, *ibid.*, p. 63.)

Résumé des communications de M. Allmer sur des fouilles exécutées à Vienne (Isère). (*Bulletin*, *ibid.*, p. 68.)

Résumé des résultats obtenus dans les fouilles de Senlis. (*Bulletin*, 1865, p. 95.)

Loterie organisée pour entreprendre des fouilles archéologiques annoncées par M. Egger. (*Bulletin*, *ibid.*, p. 178.)

Note sur la mosaïque de Trèves. (*Bulletin* de 1866, p. 80.)

Note sur la géologie de l'Attique. (*Bulletin*, *ibid.*, p. 105.)

Explication de l'inscription métrique d'Arles. (*Bulletin*, *ibid.*, p. 109.)

Note sur les anciennes forêts de l'Attique. (*Bulletin*, *ibid.*, p. 132.)

Fouilles aux arènes de Senlis. (*Bulletin* de 1869, p. 101.)

Note sur les noms grecs qui ont servi à désigner l'encre chez les anciens et au moyen âge. (*Bulletin* de 1870, p. 151.)

De l'emploi des pigeons voyageurs dans l'antiquité. (*Bulletin*, *ibid.*, p. 162.)

Trois balles de fronde trouvées à Marathon par M. Lartet et rapportées en France par l'inventeur. (*Bulletin* de 1872, p. 179.)

Plaque de corporation communiquée par M. Egger. (*Bulletin* de 1876, p. 124.)

Observations critiques sur divers monuments relatifs à la métrologie grecque et à la métrologie romaine. (*Mémoires de la Société*, troisième série, tome V, p. 85, 1862.)

Note sur le mot *Ussos* par lequel les auteurs grecs traduisent le latin *Pilum*. (*Mémoires de la Société*, 1865, p. 285.)

Un sénatus-consulte romain contre les industriels qui spéculent sur la démolition des édifices. (*Mémoires de la Société*, 1872, tome XXXIII, p. 153.)

il n'y parut jamais sans nous tenir sous le charme de son élégante parole et sans nous faire profiter de son universelle érudition. Bien qu'il fût depuis longtemps membre de corps savants beaucoup plus illustres que le nôtre, il ne dédaigna et n'oublia jamais la Société des Antiquaires. La cruelle cécité qui, à la fin de sa vie, voila ses yeux sans altérer la sérénité de son âme, ralentit à peine sa constante assiduité. Dans toutes les occasions solennelles, aux jours d'élections par exemple, il se faisait guider à travers nos longs corridors jusqu'à la salle de nos séances, nous y reconnaissait tous à la voix, prenait part à nos discussions, et c'était ensuite un honneur disputé entre nous que de reconduire à sa demeure notre confrère aveugle.

« Egger ne fut pas seulement un maître par l'autorité du savoir, mais encore par tous les dons du cœur. Possédant au suprême degré la première des qualités que l'Université développe chez les jeunes gens qu'elle reçoit à l'École normale, l'aptitude morale à l'enseignement, il fit de cette qualité une vertu, et du culte de cette vertu la passion de sa vie. Le cabinet et la bibliothèque du professeur étaient toujours ouverts au plus humble étudiant. On voyait le maître interrompre de la meilleure grâce du monde les plus importants travaux pour corriger le thème grec d'un candidat à la licence. Un de nos confrères, M. Renan, dans des souvenirs intimes remontant à 1845, s'est complu à déposer par écrit sur Egger le témoignage suivant : « Jeune, pauvre et cher-
« chant ma voie, je trouvai en lui un guide sûr. » Et plus loin : « M. Egger a été pour une foule de débutants devenus
« ensuite des maîtres le meilleur des introducteurs dans la
« carrière des travaux utiles. » Touchant hommage, Messieurs, que je devrais recueillir pour démontrer qu'imitant la doctrine du philosophe grec et pratiquant son obstétrique intellectuelle, notre confrère amena à la lumière scientifique quelques-uns des esprits les plus éminents de notre temps¹.

1. Il faut consulter sur Émile Egger : Ernest Renan, *Journal des Débats* du 4 septembre 1885; Desjardins, *ibid.*, 5 septembre; Bréal, *le Temps*, 6 septembre 1885; l'abbé Pierre Batiffol, *Bulletin critique* du 1^{er} novembre 1885, et un article nécrologique de M. Salomon Reinach, 1885, in-8°.

« Il m'est facile, Messieurs, d'associer dans un commun éloge la mémoire des deux savants dont nous déplorons la perte. Aucun d'eux ne s'isola dans une hautaine supériorité intellectuelle. Ils aimaient la science non pas en avarès, pour les avantages qu'elle procure à ceux qui la cultivent avec succès, mais pour le plaisir qu'ils éprouvaient à en répandre autour d'eux les résultats. Plus fiers de la cohorte de leurs élèves que des livres dont ils avaient grossi nos bibliothèques, ils s'oubliaient eux-mêmes, en véritables pères de famille, ne songeant qu'à la jeunesse studieuse qu'ils entraînaient à la conquête de la vérité. Un de leurs plus anciens disciples, naguère président de l'Académie des inscriptions, a prononcé avec émotion sur la tombe de Léon Renier ce bel éloge : « Je lui dois tout. » Bien d'autres dettes de reconnaissance ont été contractées envers ces maîtres dont les débiteurs ont été ou seront les premiers à proclamer l'existence. Enfin, si nos deux confrères parvinrent à une haute situation, ils ne le durent absolument qu'à leur mérite. Les honneurs, sans avoir été sollicités par eux, vinrent les surprendre. Cela s'est vu même de notre temps, et il est bon de le constater.

« Ces traditions, Messieurs, qui ont toujours été celles de la Société des Antiquaires, ne s'éteindront pas avec nos regrettés confrères. Elles restent vivantes et bien vivantes encore parmi nous. Je n'en veux citer aujourd'hui qu'un représentant que vous nommerez tous en même temps que moi, notre éminent doyen, M. Alfred Maury. Qui donc, parmi les plus jeunes membres de la Compagnie, n'a pas rencontré aux heures pénibles du début sa bienfaisante et paternelle intervention ? Pour moi, je n'oublie pas, en ce jour où j'ai le droit de parler au nom de la Société des Antiquaires, ce que je dois au savant qui m'a ouvert les portes de cette Société en me permettant de poursuivre, en dehors des heures réglementaires et dans son propre cabinet, des travaux que sans lui je n'aurais jamais pu entreprendre. Une seule condition fut mise au bienfait : mon silence. Pardonnez-moi, mon cher maître, si je manque à ma parole. Je crains de mourir avant d'avoir rendu publiquement témoi-

gnage à des vertus qui sont d'un autre âge, et dont, à notre époque égoïste, certaines coteries avides et personnelles auraient tant besoin de s'inspirer. Il manque un chapitre au traité de Sénèque *De Beneficiis*. C'est l'art de faire le bien en matière d'érudition. Ce chapitre, vous pourriez l'écrire, car vous pratiquez depuis plus de quarante ans la théorie qu'il s'agit d'y enseigner. Continuez longtemps parmi nous les nobles habitudes de la haute génération de savants à laquelle vous appartenez, celle de vos amis, les Jules Quicherat, les Renier et les Egger.

• « La funèbre liste n'est pas close. Nous avons encore perdu, parmi nos associés correspondants nationaux, MM. le comte de Liesville, Victor Cauvel de Beauvillé, le comte Bégouen, Masquelez, l'abbé Barrère, et, parmi les associés correspondants étrangers, M. Worsaae et le R. P. Garrucci.

« Membre de la Société des antiquaires de Normandie, M. de Liesville, quittant définitivement la province, avait été nommé depuis quelques années conservateur adjoint de la Bibliothèque de la ville de Paris. Des études sur la céramique, de curieuses collections sur l'histoire des trois républiques françaises (1792, 1848 et 1871), un dévouement éprouvé à l'art et à la science, après l'avoir fait connaître, lui avaient mérité vos suffrages. Ses dernières volontés ont montré combien il en était digne. De généreuses et intelligentes donations feront vivre le nom de ce modeste et bienfaisant amateur.

« M. Victor Cauvel de Beauvillé était correspondant de votre Compagnie depuis le 8 décembre 1858. Membre de la Société des Antiquaires de Picardie, très dévoué aux intérêts archéologiques de sa province, il avait publié, en trois volumes in-4°, une *Histoire de la ville de Montdidier*, œuvre excellente et pleine de critique qui fut très louée ici même lorsque l'auteur posa sa candidature.

« Une partie des travaux publiés par le comte Bégouen ont trait à la philosophie plutôt qu'aux sciences historiques, mais cet esprit curieux et éclairé avait déjà révélé ses aptitudes à l'archéologie dans de nombreuses communications présentées à la Société archéologique du midi de la France, lorsque vous l'avez admis, le 2 juillet 1884, à faire partie de votre Société

et nommé associé correspondant à Compiègne (Oise). Nous avions le droit de compter longtemps encore sur son concours.

« M. Masquelez, bibliothécaire de l'École de Saint-Cyr, décédé le 17 septembre 1885, était des nôtres depuis le 1^{er} février 1865. Ses beaux travaux sur la castramétation des Romains et sur leurs institutions militaires avaient depuis plus de vingt ans marqué sa place parmi vous.

« M. l'abbé Joseph Barrère, né à Mézin (Lot-et-Garonne), en 1809, est mort en juillet 1885. Après avoir appartenu pendant quelque temps au clergé de l'île de la Réunion, il fut, dès son retour en France, nommé professeur d'archéologie au petit séminaire d'Agen. Il y enseigna pendant une dizaine d'années. Il a publié une *Histoire religieuse et monumentale du diocèse d'Agen* (Agen, 1855-1856, 2 volumes in-8°), une *Histoire de l'Ermitage de saint Vincent de Pompejac*, un volume in-12, et plusieurs articles archéologiques et historiques sur les hommes et les choses de son pays dans les journaux politiques d'Agen et dans la *Revue de Gascogne*. Tous ces travaux d'histoire étaient puisés aux meilleures sources locales, notamment aux archives des communes et des paroisses. Depuis assez longtemps notre confrère n'écrivait plus et ses dernières années se sont passées dans la retraite.

« M. J.-J.-A. Worsaae était certainement l'antiquaire le plus distingué et le plus zélé du Danemark. Membre de la Commission des antiquités nationales de ce royaume, ancien ministre et homme politique, il a exploré, avec plus d'attention et de soin qu'on ne l'avait fait jusqu'à lui, les nombreux monuments datant du moyen âge qui se trouvent répandus dans le Jutland. Ses longues et méthodiques explorations du sol danois lui permirent d'écrire un ouvrage curieux, rempli d'aperçus ingénieux, intitulé : *Les premiers temps du Danemark expliqués par les antiquités et les tumulus*. Ce livre a été traduit en allemand par M. Bertelsen et a paru à Copenhague en 1844. Le Musée des antiquités du Nord, à Copenhague, œuvre de notre confrère, est une des collections les plus curieuses de l'Europe et de notre temps.

« Ensuite, M. Worsaae poursuivit ses investigations sur

l'histoire et les antiquités des Danois dans toutes les contrées où ces hardis navigateurs allèrent s'établir. Il avait étudié tout d'abord en Angleterre les traces du passage des populations scandinaves. Il publia à cette occasion une relation du séjour des Danois et des Norvégiens en Angleterre, en Écosse et en Irlande; ouvrage qui parut en anglais, à Londres, en 1852.

« M. Worsaae étudia aussi dans notre pays et sur le sol normand les vestiges de l'ancienne civilisation du Nord, et, pendant son voyage en France, il fut reçu par la Société des Antiquaires de France, qui n'apprécia pas moins les qualités aimables de l'homme que la haute valeur du savant.

« Décédé à Rome le 6 mai 1885, le R. P. Raffaële Garrucci, ancien professeur au collège romain, était membre de l'Institut archéologique de Rome. Je ne puis citer ici les très nombreux ouvrages et toutes les dissertations du célèbre archéologue. Je rappellerai seulement sa longue collaboration au *Bulletino napoletano* d'Avellino et, après la mort de ce savant, la part extrêmement active qu'il prit à la rédaction et à la direction du recueil en compagnie de Minervini. Tous les amis de l'antiquité classique connaissent les *Questioni pompeiane* (1853, un vol. in-8°) et le beau mémoire sur la flotte de Misène ayant pour titre : *Classis praetoriae Misenensis, piae, vindicis, gordianae, philippianae monumenta quae extant* (in-4°). C'est la monographie très intéressante d'un puissant corps militaire, à l'appui de laquelle le P. Garrucci a publié plus de 260 inscriptions *in extenso*. Je signalerai encore : *La Storia di Isernia ricavata dai monumenti* (1845, un volume in-8°); *les Plombs latins du cardinal Altieri* (1847); *un Mémoire sur l'origine et la valeur des accents latins*, couronné par l'Institut en 1854; *les Verres chrétiens à figure d'or* (1858-1863); *les Sculptures du Latran* (1861); deux recueils de dissertations archéologiques (1864-1866); *Sylloge des inscriptions latines antérieures à l'Empire* (1875-1877) et enfin la *Storia dell' arte cristiana* (1872-1884), ouvrage capital composé de six volumes in-folio et de 500 planches et qui, quoi qu'il arrive, restera une des principales sources de l'archéologie chrétienne.

« Plusieurs des ouvrages du P. Garrucci ont été publiés en français et à Paris; ils ont pour titre : *Mystères du Syncrétisme phrygien* et *Mélanges d'épigraphie ancienne*, 1856. Le plus connu a été traduit par un membre de notre Société, le P. Arthur Martin; c'est le livre des *Graffites de Pompéi*, 1853, 1 volume in-4*. Notre associé ne cessa jamais d'être en correspondance avec votre Compagnie. Ses travaux, qui ont été vivement discutés, ne sont pas sans doute exempts d'imperfections ni de taches, mais ils témoignent d'une rare sagacité, d'une science incontestable alliée à une prodigieuse connaissance des monuments¹.

« Le rapport d'Adrien de Longpérier, rédigé le 9 juillet 1854 pour faire valoir les titres de l'éminent archéologue italien dont la réputation était alors naissante, débutait ainsi : « La commission chargée de vous entretenir des travaux du « R. P. Raphaël Garrucci, de Naples, à qui la Société, *usant* « *de son initiative*, s'est proposé de décerner le titre d'associé « correspondant, a une tâche fort agréable, celle qui consiste à « vous parler d'un antiquaire plein de zèle et d'érudition et « qui justifie chaque année davantage les espérances que ses « premières publications avaient fait naître. »

« En ce temps-là, vous le voyez, Messieurs, l'article 10 de votre règlement actuel n'existait pas et n'imposait pas aux savants étrangers, contrairement à leurs habitudes nationales, l'obligation de solliciter par écrit leur admission dans la Société. Grâce à l'esprit libéral de cet ancien règlement, vous avez pu inscrire sur vos listes quelques-uns des plus grands noms de l'Europe savante. Mais tous les ans la mort fait des vides parmi vos associés correspondants étrangers, et ce sont là des brèches que vous ne pouvez plus réparer spontanément. Je recommande à vos méditations le danger créé pour votre recrutement international par ce terrible et imprudent article 10. Si vous n'y mettez bon ordre, à un moment donné et qu'il est bien facile de prévoir, vous vous trouverez complètement isolés et sans aucune relation en Europe.

1. Voyez une bonne notice nécrologique sur le P. Garrucci publiée dans l'*Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie*, 1885, p. 308.

« Je ne répondrais pas, j'en suis sûr, à vos intentions, si je laissais partir sans un mot d'adieu le vieux libraire de la Société des Antiquaires. M. J.-B. Dumoulin, décédé le 20 septembre dernier, était dépositaire de nos publications depuis l'année 1846; la boutique du quai des Grands-Augustins était familière à plusieurs d'entre nous. C'est de là que nous sont venus tant de bons livres que nous feuilletons quotidiennement dans nos bibliothèques; et l'aimable physionomie du maître de la maison, — type disparu du libraire d'autrefois, — ne s'effacera pas de la mémoire de tous les fureteurs qu'il a obligés dans la pénible recherche de volumes introuvables.

« Ce pieux devoir accompli avec les morts, je me tourne vers les nouveaux confrères auxquels vous avez ouvert vos rangs pendant l'année qui vient de s'écouler et je leur souhaite la bienvenue. Je n'ai pas à vous les présenter. MM. Germain Bapst, Émile Molinier et Lecoy de la Marche étaient connus par leurs travaux avant d'entrer dans cette enceinte. Depuis qu'ils y siègent, ils se sont déjà fait apprécier de vous par d'intéressantes communications que votre *Bulletin* s'est empressé d'enregistrer. Vous avez acquis de laborieux collaborateurs sur lesquels vous pouvez compter pour l'avenir. Dans la lutte ardente à laquelle ont donné lieu la multiplicité des candidatures et le petit nombre de places vacantes, vos portes n'ont pas été franchies par tous ceux que vous désiriez associer à vos travaux. Mais les jeunes savants, qui sont encore candidats, n'ont pas longtemps à attendre. Je puis prévoir facilement leur succès et j'envisage à mon successeur le plaisir qu'il éprouvera à les proclamer.

« Je dois consigner ici, en même temps, les autres modifications qu'il conviendra d'apporter en 1886 à la liste des membres résidents de la Société. Deux de nos plus éminents confrères, regrettant de ne pouvoir assister comme autrefois à toutes vos séances, ont voulu, sans nous quitter, ménager à de jeunes savants plus libres de leur temps l'occasion d'entrer dans la Compagnie, et ils ont demandé à passer dans la classe des honoraires. La proposition de MM. Michelant et Delisle a été accueillie comme elle devait l'être, et, depuis

que j'ai eu l'honneur de proclamer le résultat de votre vote, nos confrères nous ont déjà donné maint témoignage de l'intérêt et de la sympathie qu'ils continuent de nous porter.

« La liste de vos associés correspondants, jamais fermée, s'est augmentée de plusieurs noms honorables qui se recommandaient particulièrement à vos suffrages. La natalité, — comme on dit en économie politique, — a été bonne cette année pour la Société. Le nombre des naissances a été supérieur à celui des décès. Il y a lieu de s'en réjouir. Plusieurs de mes prédécesseurs ont exprimé le désir de voir la Société se développer et répandre au loin ses doctrines par l'affiliation de très nombreux correspondants. Je ne puis que renouveler ce vœu, convaincu que vous saurez, en même temps, maintenir dans l'examen des candidatures nouvelles la sévérité indispensable à la bonne renommée de notre Compagnie.

« Ont été, pendant le cours de l'année 1885, proclamés associés correspondants nationaux, MM. Daiguzon, à Châteauroux (Indre); Berthelet, à Arlay (Jura); marquis de Ripert-Monclar, au château d'Allemagne, près Riez (Basses-Alpes); Haillant, à Épinal (Vosges); le capitaine de Prudhomme, à Souse (Tunisie); l'abbé Bordes, à Juilly (Seine-et-Oise); René de la Blanchère, à Tunis; l'abbé Beurlier, à Dammartin (Seine-et-Oise); le comte de Fayolle, au château de Fayolle, par Tocane-Saint-Apre (Dordogne); Ch. Rössler, au Havre (Seine-Inférieure); Eleuthère Brassart, à l'Hôpital-sous-Rochefort, par Boën (Loire); Piet Lataudrie, à Niort (Deux-Sèvres). M. Briquet a été élu associé correspondant étranger à Genève (Suisse).

« Les travaux de votre Compagnie ont marché régulièrement, ainsi qu'en font foi les excellents procès-verbaux dans lesquels votre consciencieux secrétaire a résumé toutes vos discussions. L'augmentation du nombre de vos séances, par l'addition, conformément à votre nouveau règlement, de vos réunions des derniers mercredis du mois, n'a ralenti ni votre assiduité ni votre zèle. Vos publications, échangées depuis longtemps avec celles de nombreuses compagnies savantes, ont été recherchées cette année par de nouvelles sociétés. Les principales revues scientifiques et les journaux d'art de Paris

insèrent toutes les semaines le sommaire de vos procès-verbaux.

« Mon prédécesseur vous a entretenus de la suite qu'avait comportée, sous sa présidence, la décision prise le 25 juin 1884 de vous associer au vœu émis sur la proposition de M. Ch. Robert par l'Académie des inscriptions pour la conservation et la protection des monuments historiques dans les possessions françaises. Une commission nommée par vous, après avoir développé ce vœu et l'avoir défini dans une formule précise, l'a communiqué à toutes les sociétés savantes de France et d'Algérie. Un très grand nombre d'adhésions vous sont parvenues. Ces adhésions ont été groupées par les soins d'une nouvelle commission présidée par notre confrère M. de Rozières et seront en temps utile transmises à M. le Ministre de l'Instruction publique. Votre intervention contribuera, vous pouvez en être certains, à éclairer le législateur et à arrêter, grâce à de nouvelles dispositions insérées dans le projet de loi actuellement à l'étude, les progrès effrayants du vandalisme. Deux de nos associés correspondants, M. Esperandieu et M. Pallu de Lessert, vous ont tracé récemment un tableau épouvantable du triste état de choses auquel il s'agit de remédier.

« Le tome XLV de vos *Mémoires* a paru le 16 décembre 1885. Il contient les travaux suivants, dont vous aviez entendu la lecture en 1884 et 1885 : *De quelques estampes en bois de l'École de Martin Schongauer*, par M. G. Duplessis. — *Le palais pontifical de Sorgues, 1309-1395*, par M. Eug. Müntz; *les Peintures de Simone Martini à Avignon; Giuliano da San Gallo et les monuments antiques du midi de la France*, par le même auteur. — *Observations sur le monument de Mellebaude à Poitiers*, par M. Alfred Ramé. — *Documents inédits sur les manuscrits et les œuvres d'architecture de la famille de San Gallo ainsi que sur plusieurs monuments de l'Italie*, par M. le baron H. de Geymüller, associé correspondant étranger. — *Notice sur l'ancienne abbaye de Saint-Remi, aujourd'hui l'Hôtel-Dieu de Reims*, par M. Henry Jadart. — *Note sur la voie aurélienne à Aix et sur les antiquités de la Roque d'Anthéron (Bouches-du-Rhône)*, par M. G. Lafaye. —

Observations sur les dessins de Giuliano da San Gallo, par M. Jules de Laurière. — *Fibule et collier en or trouvés à Totainville* (Vosges), par M. Maxe-Werly. — *Un problème sur les préludes du syncrétisme gréco-égyptien*, par M. Robiou.

« J'aurais voulu, selon l'usage, rappeler à votre mémoire les principales communications que vous avez reçues pendant l'année 1885. Mais vos séances ont été si bien remplies, les lectures si fréquentes, que l'énumération de ces travaux, quelque brève qu'elle fût, m'arrêterait trop longtemps. Vous possédez déjà, d'ailleurs, grâce à l'activité de votre comité de publication, les trois premiers fascicules du *Bulletin* de 1885. Le quatrième et dernier vous sera distribué dans quelques jours. Ma froide analyse serait donc bien inutile.

« Je résume en deux mots, pour l'année 1885, le bilan que tous vos présidents doivent dresser à la fin de leur exercice : votre passé, tout rempli des plus nobles souvenirs et recommandé par des noms illustres, est marqué par de longs services rendus à la science. Votre présent, plein d'ardeur et de zèle, est resté fidèle aux exemples qu'il a trouvés chez les ancêtres et chez les aînés de la famille. L'avenir se présente à vous avec le cortège des plus flatteuses espérances. Tel est le patrimoine social dont j'ai reçu la gérance des mains expérimentées de mon prédécesseur, M. Guillaume, et qu'en votre nom je confie au dévouement de mon successeur, M. Edmond Saglio.

« J'invite votre nouveau président, M. Saglio, et votre nouveau secrétaire, M. le comte de Lasteyrie, à vouloir bien prendre place au bureau. »

Sur la proposition de M. Saglio, président élu, des remerciements sont votés au président et au bureau sortant.

La Compagnie décide que le discours de M. Courajod sera imprimé dans le *Bulletin*.

Ouvrages offerts :

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VII^e année, n^o 1, janvier 1886, in-8°.

Revue africaine, 29^e année, n^o 179, sept.-oct. 1885, in-8°.

Revue belge de numismatique, 42^e année, 1^{re} liv. 1886, in-8°.

AURÈS. *Nouvel essai de restitution de l'inscription antique des bains de la Fontaine*, 2^e rapport. Nîmes, 1885, in-8°.

PENAFIEL (Antonio). *Nombres geograficos de Mexico. Catalogo alfabetico de los nombres de Lugar pertenecientes al idioma nahuatl*. Mexico, 1885, in-4°.

Travaux.

L'ordre du jour appelle le vote pour procéder à l'élection d'un membre résidant en remplacement de M. L. Delisle, promu à l'honorariat.

Au nom des commissions nommées à cet effet, MM. de Lasteyrie et Perrot donnent lecture des rapports rédigés sur les candidatures de MM. Babelon et Collignon. On passe au vote, et M. Collignon, ayant réuni le nombre de suffrages exigé par le règlement, est proclamé membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France.

M. Pol Nicard lit ensuite un rapport favorable sur la demande de M. L. Passy tendant à être admis à l'honorariat. On passe au vote, et M. Passy, ayant obtenu le nombre de suffrages exigé par le règlement, est proclamé membre honoraire. — Le président déclare sa place vacante; il sera procédé à son remplacement dans la première séance de février.

M. G. Bapst expose que les archéologues sont généralement portés à croire que l'étain dont on se servait dans l'antiquité, principalement aux temps préhistoriques, provenait du Caucase. Or, d'après les géologues et les savants russes et arméniens, il n'y a pas de mines d'étain dans le Caucase; M. Bapst pense qu'il faut chercher la provenance de l'étain dans l'Extrême Orient, aux environs de la presqu'île de Malacca, ainsi que le jade blanc dont on fabriquait des haches dans l'antiquité la plus reculée.

M. Flouest, sans nier l'idée émise par M. Bapst, fait remarquer que d'autres régions moins éloignées, comme le

plateau de l'Indou-Kousch, inhabitables aujourd'hui, ont pu être exploitées à une époque reculée.

M. de Lasteyrie demande pourquoi on n'admettrait pas que l'étain dont on se servait dès les temps les plus antiques, dans le Caucase comme dans tout le bassin méditerranéen, provenait des Iles Britanniques.

M. d'Arbois de Jubainville appuie cette hypothèse ; il ajoute que le commerce phénicien s'étendait, jusque sur les côtes de l'Océan à une date très reculée, mais qui ne peut être fixée par les textes ; elle est peut-être aussi ancienne que les plus anciens objets d'étain que l'on possède aujourd'hui. L'Espagne possédait également des mines d'étain que l'antiquité a exploitées, mais l'état actuel de nos connaissances chronologiques ne permet pas de deviner à quelle époque les habitants des côtes orientales de la Méditerranée ont eu leurs premières relations avec l'Espagne.

MM. Flouest et Bapst reconnaissent que les mines de Bretagne et d'Espagne ont pu fournir de l'étain à tout le bassin de la Méditerranée plusieurs siècles avant l'ère chrétienne ; mais, ajoutent-ils, tous les faits concourent à établir que la métallurgie a son berceau dans l'Extrême Orient ; c'est donc là qu'il faut chercher les mines d'où l'on a tiré l'étain qui a servi à la fabrication des premiers objets en bronze.

Séance du 13 Janvier.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix.

Séance publique. Aix, 1885, in-8°.

Annales de la Société d'émulation du département des Vosges.

Épinal, 1885, in-8°.

Atti della reale Accademia dei Lincei, 4^e série, vol. I, 27^e fasc. Roma, 1885, in 4°.

Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, n° 171.

Chartres, 1885, in-8°.

- de la *Société d'études des Hautes-Alpes*, 5^e année, n^o 1. Gap, 1886, in-8^o.
- de la *Société historique et archéologique du Périgord*, t. XII, 6^e livr. Périgueux, 1885, in-8^o.
- de la *Société industrielle de Mulhouse*, nov.-déc. 1885, in-8^o.
- Journal des savants*, décembre 1885, in-4^o.
- Mémoires de la Société des antiquaires du Centre*, t. XIII, 2^e fasc. Bourges, 1885, in-8^o.
- Société archéologique de Bordeaux*, t. IX, 1^{er} fasc. Bordeaux, 1882, in-8^o.
- LOUGACEWICH (Platon). *De l'origine de la langue hébraïque*, texte russe. Kief, 1882, in-8^o.
- *Tables météorologiques*, in-8^o.
- MAXE-WERLY (L.). *De la classification des monnaies gauloises*. Brive, 1885, in-8^o.

Correspondance.

M. Collignon adresse une lettre de remerciements à l'occasion de son admission au nombre des membres résidents.

Travaux.

M. Courajod donne lecture d'un mémoire sur les imitations d'œuvres antiques faites par les artistes italiens de la Renaissance, et en particulier sur quelques contrefaçons de bronzes antiques qui sont actuellement conservées dans la collection d'Ambras à Vienne et dans diverses autres collections. Il fait ressortir l'intérêt de ces œuvres, qui, dues souvent à de grands artistes, ne sont pas toujours appréciées à leur valeur dans nos musées.

Plusieurs membres font remarquer que, dans les reproductions d'antiques faites par les artistes de la Renaissance, il y a plutôt imitation que contrefaçon. M. Müntz croit que les artistes du x^v^e siècle n'auraient eu aucun profit à faire de ces imitations, étant donnée la petite valeur des antiques à cette époque.

M. Saglio présente à la Compagnie plusieurs médaillons

de la Renaissance. M. Molinier fait quelques observations sur l'un d'eux qui est l'œuvre de Cavino, et dont le revers, copié sur une estampe de Hans-Sebald Beham, représente Hercule recevant la tunique de Nessus.

M. Maxe-Werly communique une magnifique boucle de ceinturon, d'une remarquable conservation, découverte dans une sépulture à Fleury-sur-Aire, dans les travaux de construction du chemin de fer de Bar à Clermont. Cette boucle est aujourd'hui la propriété du Musée de Bar-le-Duc.

Séance du 20 Janvier.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie, 1885, 4^e trimestre, in-8°.

Bulletin de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg, t. XXX, fasc. 11 à 20, in-4°.

— *de la Société des antiquaires de la Morinie*, 136^e livr., oct. à déc. 1885, in-8°.

AUBERTIN (Ch.). *Les sépultures historiques de l'église Saint-Pierre de Beaune*, 1885, in-8°.

HASSELBERG (B.). *Zur Spektroskopie des Stikstofs*. Saint-Petersbourg, 1885, in-4°.

LILIENBERG (G.). *Beiträge zur Histologie und Histogenese des Knochengewebes*. Saint-Petersbourg, in-4°.

LINGENTHAL (E. Zach.). *Ueber den Verfasser und die Quellen des pseudo-photianischen Nomokanon*. Saint-Petersbourg, 1885, in-4°.

OETTINGEN (Arthur von). *Die thermodynamischen Beziehungen*. Saint-Petersbourg, in-4°.

SCHMIDT (Carl). *Hydrologische Untersuchungen XLIV. Die Thermalwasser Kamtschatkas*. Saint-Petersbourg, in-4°.

SCHMIDT (Fr.). *Revision der Ostbaltischen silurischen Trilobiten*. Saint-Petersbourg, in-4°.

Correspondance.

M. L. Passy écrit pour remercier la Compagnie à l'occasion de son admission au titre de membre honoraire.

M. Gustave Duruflé, présenté par MM. Ch. Read et Schlumberger, pose sa candidature au titre d'associé correspondant national. Le président désigne MM. Héron de Villefosse, Thédénat et Flouest pour former la commission chargée de faire un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. de Lasteyrie, au nom de la commission nommée à cet effet, lit un rapport favorable sur la candidature de M. Letaille. On passe au vote, et le candidat, ayant réuni le nombre de suffrages exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant national à Bellevue (Seine).

M. Courajod présente de nouveau un médaillon de la Renaissance qu'il avait déjà montré à la Société en 1882 et dont l'authenticité avait été contestée. Or, cette pièce est gravée dans le *Promptuarium iconum insigniorum*, publié à Lyon en 1553; elle y figure sous le nom d'Antigone, mais, en réalité, c'est une imitation des monnaies de Démétrius. M. Courajod dépose sur le bureau d'autres imitations antiques qui font partie de son cabinet. A cette occasion, M. de Montaiglon, revenant sur la discussion engagée dans la dernière séance, conclut que les artistes de la Renaissance faisaient des imitations et non des contrefaçons de l'antique.

M. de Montaiglon entretient ensuite la Compagnie du sceau de l'abbaye de Loya, en Espagne, publié récemment avec un intéressant commentaire par M. Émile Travers, associé correspondant. Dans ce mémoire, M. Travers cite un sceau padouan dont la légende a été jusqu'ici déclarée indéchiffrable; elle est ainsi conçue :

MUSON : MONSATES : MARE : CERTOS : DANT : MICHIPINES.

M. de Montaiglon fait remarquer que le sens devient très clair si on rectifie la ponctuation :

Muson, Mons, Attis, mare, certos dant michi fines.

M. Mowat présente au nom de M. Aurès l'empreinte au frottis noir d'une inscription récemment découverte à Nîmes, près de l'usine à gaz :

D M
M A X I M I A E
MARCELLINAE
MARCINIA
MATER
PIENTIS////////

D(iis) M(anibus) Maximiae Marcellinae Marcinia mater pientis[sima].

L. 4, les lettres N et I sont liées.

M. Mowat présente ensuite de la part de M. le baron de Bonstetten l'empreinte du frottis d'une autre inscription servant de pierre d'angle de la maison presbytérale d'Amsoldingen, près de Thoune, canton de Berne; elle est au ras du sol et a perdu une lettre au commencement de chacune de ses lignes :

D M
..SEVERI · COM
mENDATI · DEN
dROPHOR · AVG · A
pINVLA · CONIVx

D(iis) M(anibus) [-] Severi(i) Com[m]endati, dendrophor(i) aug(ustalis), A[p]inula conju[x].

La restitution du nom *Apinula* est rendue possible et même certaine par une inscription d'Auxerre où ce nom se lit intégralement. L'inscription d'Amsoldingen offre le premier exemple d'un *dendrophore augustal*, qualification qui se retrouve aussi sur une inscription de Lyon, mais qui paraît être restée inexpliquée à Wilmanns.

Il est donné lecture de la suite du mémoire de M. le lieutenant-colonel de la Noë sur l'oppidum gaulois.

Séance du 27 Janvier.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

- Atti della reale Accademia dei Lincei*, 4^e série, t. I, fasc. 28.
Rome, 1885, in-8°.
- Bulletin critique*, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, 15 janvier 1886. Paris, in-8°.
- *de la Diana*, t. III, n° 5. Montbrison, 1886, in-8°.
- *de la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme*, janvier 1886, in-8°.
- *de la Société historique et archéologique de Langres*, t. II, in-8°.
- *de la Société belfortaine d'émulation*, n° 7, in-8°.
- Mémoires de l'Académie de Metz*, 3^e série, 11^e année, 1885, in-8°.
- *de l'Académie de Vaucluse*, t. IV, 1885. Avignon, in-8°.
- *de la Société d'histoire et d'archéologie de Beaune*, 1885, in-8°.
- Recueil de la commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure*, 3^e série, t. I, 5^e livr. Saintes, 1886, in-8°.
- Revue savoisiennne*, juin à nov. 1885, in-8°.
- ROMAN (Joseph). *Dépouillement du registre des requêtes présentées au roi de France en 1586 et 1587*. Paris, 1885, in-8°.
- *Mémoire d'Honoré de Bonne sur les droits du Dauphin dans Gap, et l'évêque Gabriel de Sclaffanatis (1510)*. 1885, in-8°.
- *Les aventures du capitaine J.-B. Gentil de Florac*, 1585-1650. Grenoble, 1885, in-8°.
- *Expédition projetée par le comte de Provence contre la ville de Gap, en 1415*. Valence, 1885, in-8°.

Correspondance.

La Compagnie apprend la mort de M. le comte du Faur de Pibrac, associé correspondant à Orléans. M. le Président se fait l'interprète des regrets de la Compagnie.

Travaux.

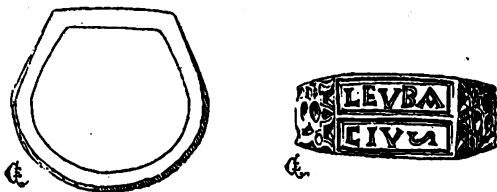
M. de Laigue, associé correspondant, signale une inscription trouvée à Ronda-la-Vieja (Espagne).

M. l'abbé Thédénat fait observer que cette inscription a été publiée par M. Hübner dans ses *Inscriptiones Hispaniae christianae*, n. 34.

M. Bapst demande que la Société intervienne pour la conservation des pierres faisant partie des diamants de la Couronne qui ont un intérêt historique. La Compagnie invite M. Bapst à rédiger une note dans laquelle il réunirait tous les renseignements que l'on possède sur ces pierreries, renseignements dont les membres des commissions parlementaires compétentes ne paraissent pas avoir connaissance.

M. Ed. Corroyer présente le moulage en plâtre et le dessin d'une bague conservée dans la sacristie de la cathédrale de Tours.

Cette bague est particulièrement remarquable par le nom qu'elle porte, gravé en deux lignes sur le chaton. Son existence a été signalée déjà par plusieurs archéologues, notamment par M. Noël Champoiseau, dans les tableaux chronologiques de l'histoire de la Touraine, publiés sous les auspices de la Société archéologique, et par M. Edm. Le Blant dans son recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule, — dessins de Combrouse; — cependant il peut être intéressant de donner dans le *Bulletin* de notre Société un



dessin *exact* de ce bijou, désigné comme l'anneau de saint Lubais.

L'anneau sigillaire de Leubacius (saint Lubais), disciple

de saint Ours, fondateur de l'abbaye de Sennevières, près de Loches, avant la fin du ^v^e siècle ¹, paraît être un travail d'orfèvrerie gallo-romaine ou mérovingienne. L'anneau, en argent, est formé de serpents entrelacés, grossièrement ciselés, dont les têtes viennent affronter le chaton, portant en deux lignes, au centre de l'anneau, le nom :

LEVBA
CIVS

A l'opposé du chaton, les signes gravés représentent probablement la formule : *In nomine Domini*, qui se rencontre sur d'autres bijoux du même temps. Les ciselures rudimentaires qui accompagnent ces signes sont intéressantes à



examiner, parce qu'elles rappellent naïvement le dessin des entrelacs et des palmettes antiques, vestiges dégénérés du grand art gréco-romain.

M. l'abbé Thédenat fait circuler trois plats en bronze qui lui ont été communiqués par notre confrère M. Maxe-Werly. Ces plats ont été trouvés, avec de nombreux débris antiques, dans les travaux entrepris à Bar-le-Duc sur l'emplacement de l'usine à gaz. Ils sont creux, de dimensions à peu près égales, leur diamètre variant entre 22 et 25 centimètres.

L'un de ces plats, posé sur un pied peu élevé, a été autrefois argenté ; le pied, formé d'une feuille de cuivre très mince, est rapporté ; on l'a consolidé en y coulant du plomb. Au-dessous, on voit trois lettres cursives, négligemment tracées à la pointe :

MAS

On connaît plusieurs noms commençant par cette syllabe ; il serait bien inutile de chercher lequel on a voulu graver ici.

1. Suivant dom Ruinart, saint Ours fonda, en 491, un monastère à Loches, après avoir laissé à Leubacius la direction de l'abbaye de Sennevières.

Le second plat, monté sur un pied adhérent, porte des traces d'étamage. Au-dessous, on lit le graffite :

SON

Ou, si l'inscription est rétrograde :

NOS

Le troisième plat, moins profond que les deux autres, est sans pied ; comme le précédent, il porte des traces d'étamage, il est orné au-dessous de plusieurs cercles en creux. On y reconnaît avec certitude, quoiqu'elles soient très effacées, les lettres suivantes, tracées à la pointe :

NIIRA

C'est probablement le commencement du nom *Neratius*.

Enfin, avec les plats précédents, on a trouvé des fragments ayant appartenu à un quatrième plat étamé et sur lesquels on aperçoit des traces de graffites d'où il est impossible de tirer une lecture satisfaisante.

La Société entend ensuite la continuation de la lecture du mémoire de M. le colonel de la Noë sur l'oppidum gaulois.

Séance du 3 Février.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

- Bulletin de l'Académie du Var*, nouvelle série, t. XII, 2^e fascicule. Toulon, 1885, in-8°.
- *de la Société historique et archéologique de l'Orléanais*, t. VIII, n^o 125. Orléans, 1885, in-8°.
- *de la Société d'histoire naturelle de Colmar*, années 24-26 (1883-1885). Colmar, 1885, in-8°.
- Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden in Rheinlande*, livr. LXXVIII-LXXX. Bon, 1885, in-8°.
- Journal des savants*, janvier, 1886. Paris, in-4°.
- Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, 5^e série, t. IX (1884). Besançon, 1885, in-8°.

The american journal of archeology and of the history of the fine arts, octobre 1885. Baltimore, in-8°.

Viestnik hrvatskoga Druztva, t. VIII, n° 1. Zagrel-Agram.

BERTOLOTI (A.). *Artisti bolognesi, ferraresi ed alcuni altri del già stato pontificio in Roma, nei secoli XV, XVI, XVII*. Bologne, 1885, in-8°.

— *Artisti subalpini in Roma nei secoli XV, XVI e XVII*. Mantoue, 1881, in-8°.

— *Artisti svizzeri in Roma nei secoli XV, XVI e XVII*. 1885, in-8°.

— *Giunto agli artisti belgi ed olandesi in Roma nei secoli XVI e XVII*. Rome, 1885, in-8°.

DUFOUR (Théophile). *Notice de Jean Perissin et Jacques Tortorel*. Paris, 1885, in-8°.

HUMBER (Ch.). *Supplément au bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar*, 1883-1885. Colmar, 1885, in-4° oblong.

JADART (H.). *La maison natale de dom Mabillon et son monument dans l'église de Saint-Pierremont* (Ardennes). Caen, 1885, in-8°.

LAIGUE (A.-J. DE). *Les familles françaises considérées sous le rapport de leurs prérogatives honorifiques héréditaires...* Paris, 1818, in-8°.

PENAFIEL (Antonio). *Nombres geograficos de Mexico. Catalogo alfabetico de los nombres de Lugar pertenecientes al idioma nahuati*. Mexico, 1885, in-8°.

Correspondance.

M. Watkin écrit pour annoncer la mort de M. Joseph Mayer, associé correspondant étranger à Liverpool. M. le Président exprime les regrets de la Compagnie; M. de Montaiglon rappelle, à cette occasion, les titres de M. Mayer à la reconnaissance et à l'estime des archéologues.

M. Salomon Reinach, présenté par MM. G. Perrot et A. Bertrand, écrit pour poser sa candidature à la place de membre résidant laissée vacante par la promotion de M. Louis Passy à l'honorariat. Le Président désigne MM. Schlumber-

ger, Collignon et Müntz pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. L. Courajod offre à la Compagnie, au nom de l'auteur, plusieurs ouvrages de M. A. Bertolotti, associé correspondant étranger.

M. Flouest présente le dessin d'antiquités gauloises dont la découverte a donné lieu à d'intéressantes remarques. Elles ont été recueillies par MM. Camille et Joseph Royer, de Langres, à Cusey, sur les confins des départements de la Haute-Marne et de la Côte-d'Or :

« En explorant les restes d'un tumulus aux trois quarts détruit par la culture, ces messieurs ont rencontré, au niveau du sol naturel, quatre squelettes, dont deux, relativement voisins du bord du tumulus, étaient juxtaposés de manière à faire admettre une seule et même sépulture. Les deux autres, plus rapprochés du centre, gisaient à quelque distance l'un de l'autre et dans des conditions de parfaite indépendance, mais sur une même ligne transversale de l'est à l'ouest. Les corps avaient tous été inhumés de la même manière : les bras allongés sur les côtés, les pieds au nord, la tête au sud. Les grosses pierres brutes, choisies pour l'édification des assises concentriques les plus inférieures du tumulus, avaient été disposées de manière à les protéger. Leur agencement général, leur régulière inclinaison en recouvrement les unes des autres dans la direction du centre, et l'uniforme tassement de la terre forcément massée dans les interstices, comme un mortier, laissaient l'impression que le travail d'inhumation, accompli d'une seule traite, n'avait été l'objet d'aucun remaniement postérieur.

« L'un des squelettes isolés a fourni, pour toute dépouille, un bracelet en fer de 0^m056 de diamètre intérieur, formé d'une tige simple à section torique.

« L'autre squelette isolé et ceux qui étaient étendus côte à côte avaient reçu une parure moins rudimentaire. Cette

parure (et c'est ici que l'intérêt commence) était la *même* pour tous, disposée de la *même* façon et empruntée aux *mêmes* éléments : on est tenté de dire, afin d'en mieux faire ressortir le caractère, qu'elle constituait une parure d'*uniforme*.

« Elle se composait de deux bracelets à chaque poignet et de quatre *périscelis*, ou anneaux de cheville, à chaque jambe.

« Des deux bracelets garnissant chaque poignet, l'un était en bronze, l'autre était fait de cette substance encore mal définie qu'on a longtemps appelée *bois d'if* et qui a fourni aux Gaulois de nos régions orientales, pour l'ornement des bras, ces larges et massifs bandeaux circulaires, à surface lisse, qu'on ne peut comparer mieux, sous le rapport de la forme, qu'à nos ronds de serviette.

« Les quatre anneaux ou *périscelis* recueillis au bas de chaque jambe sont tous en bronze, tous semblables pour le même mort, presque tous (22 sur 24) brisés en menus fragments, alors que les bracelets n'ont subi d'autres détériorations que celles résultant de l'action du temps. Ils relèvent de deux types seulement, types très voisins d'ailleurs l'un de l'autre, si bien que le squelette isolé et l'un des squelettes couchés côte à côte fournissent à eux deux seize anneaux absolument semblables.

« Tous ces cercles de bronze, qu'ils aient été rencontrés aux bras ou aux jambes, ne forment pas un tour continu et fermé : ils sont, suivant l'expression usitée, ouverts, parce qu'il existe une solution de continuité entre les deux extrémités du bandeau métallique qui les constitue, mais la section transversale tracée par le petit bourrelet qui caractérise ces extrémités, est toujours fort étroite. Dans quelques cas il y a contiguïté et même chevauchement.

« Ils sont tous très massifs d'aspect et de matière ; ils présentent du côté interne un plan rectiligne, à surface lisse, et, à l'extérieur, un renflement en arc de cercle, large de 0^m010 à 0^m025, destiné à recevoir la décoration. De légères saillies verticales ou obliques, dont les lignes, insuffisamment accentuées au sortir du moule, ont été ensuite avivées par la lime ou le burin, font tous les frais de cette décoration. Suivant la

façon dont on les a disposées, ces saillies présentent des faisceaux de petites côtes, des croix de Saint-André ou des chevrons, se combinant parfois d'une façon plus ou moins heureuse sur le même anneau. Somme toute, le travail ornemental est sommaire et grossier ; il trahit la même main et ne laisse supposer aucune délicatesse. Il y a loin de ces produits courants de la plus vulgaire industrie locale à ces bijoux de bronze élégants et raffinés que possédaient les Catalauni et les Remi, si voisins des Lingons.

« Les bracelets jugés les plus flatteurs sont au bras gauche ; s'il existe une différence entre ceux qui étaient destinés à une même parure, elle paraît toujours se produire au détriment du bras droit. On ne semble pas d'ailleurs s'être soucié d'en appairer les éléments, ni d'établir une exacte symétrie à droite et à gauche. Les deux squelettes contigus portent chacun, au bras droit, un petit bracelet à chevrons, dont la réunion constitue exactement la paire ; mais il a été jugé sans intérêt de les conserver l'un près de l'autre, puisqu'ils ont été portés par deux personnes différentes.

« Le diamètre des bracelets varie entre 0^m059 et 0^m063 ; celui des *périscelis*, entre 0^m073 et 0^m075. Si délicates qu'on puisse supposer les attaches dans un corps masculin, il n'est pas admissible qu'elles soient susceptibles d'admettre d'aussi minimes proportions. C'est, avec le caractère d'ensemble de la parure, une raison de plus pour voir des sépultures de femmes dans ces quatre inhumations.

« Il ne paraît pas douteux que ces femmes aient été inhumées en même temps, et leur disposition, comme leur situation relative dans le tumulus, ne leur y assigne qu'un rôle secondaire et accessoire. Il devient ainsi rationnel de les rattacher à la sépulture principale, depuis longtemps détruite, qui a provoqué l'érection d'un galgal de réelle importance et construit avec soin. Mais par quelle cause expliquer la mort et l'inhumation simultanée de ces quatre femmes, dont trois au moins semblent avoir été pendant leur vie de même condition ? S'il est difficile de ne pas se poser cette question en présence des constatations faites par les explorateurs, il est plus difficile encore d'y répondre avec confiance. On a soup-

onné quelquefois l'existence chez les grands, au temps de la Gaule indépendante, d'une polygamie plus ou moins légale, ayant eu pour conséquence l'obligation, de la part des femmes, de suivre leur mari jusque dans la tombe. Il en aurait été d'elles, sous ce rapport, comme de ces soldures, associés fidèles pour la mort comme pour la vie, que mentionnent certains textes. Ceux qui accordent quelque poids à cette hypothèse inclineront à en voir la confirmation dans la découverte de MM. Royer; mais les faits si attentivement vérifiés par eux peuvent être retenus sans qu'il devienne indispensable d'en tirer dès à présent une conclusion.

« On aura une notion complète des résultats de leur fouille lorsqu'il aura été ajouté qu'ils ont encore rencontré confondus dans la masse des matériaux et sans qu'il ait paru possible de les rattacher en propre à une sépulture déterminée :

« Deux fragments travaillés d'un silex étranger à la constitution géologique locale et dont l'apport volontaire dans le tumulus paraît incontestable ;

« Une petite lancette en fer, à longue soie, à lame courte, forte et obliquement subquadrangulaire, dont on connaît plusieurs exemplaires en bronze ;

« Des débris très nombreux de poteries de diverses natures.

« Quelques-uns de ces débris sont d'une grossièreté extrême et d'une épaisseur dépassant parfois deux centimètres. D'autres, moins épais, à pâte plus fine, ont une belle teinte noire paraissant avoir été rehaussée par l'application d'un enduit gras. D'autres encore ont été soumis, lors de la cuisson, à une chaleur assez intense pour avoir rubéfié sur les deux parois une couche d'engobe répandue sur la pâte restée noire à l'intérieur.

« Certains fragments permettent de se rendre compte de la décoration de ces poteries. On y remarque, en outre, des sillons contigus et parallèles légèrement tracés au dehors, par l'extrémité du doigt, de vives incisions à la pointe sèche ayant dessiné des faisceaux de traits ou de petits vides circulaires régulièrement alignés, remplis ensuite d'une barbotine de couleur claire dont la teinte tranchait agréablement sur le fond noir ou brun du vase. »

M. L. Courajod met sous les yeux de la Société la photographie d'une porte de tabernacle en bronze conservée à Vienne dans la collection d'Ambras. Dans cette plaque de bronze dorée et émaillée, M. Courajod reconnaît une œuvre de Giovanni Turini, l'un des artistes qui ont, en collaboration avec Ghiberti, Donatello et Giacomo della Quercia, travaillé aux fonts baptismaux du dôme de Sienne.

M. Molinier ajoute qu'il est plus que probable que ce monument est la porte même exécutée par Turini pour le tabernacle qui s'élève au milieu de la cuve baptismale de Sienne. Cette porte est décrite dans les comptes de l'œuvre du dôme et, des renseignements que M. Molinier a pu se procurer à Vienne même, il résulte que cette porte a disparu depuis de longues années déjà.

L'élection d'un membre résidant, en remplacement de M. Louis Passy, élu membre honoraire, est fixée au mercredi 6 avril.

M. A. de Barthélemy continue la lecture du commandant de la Noë sur l'oppidum gaulois.

Séance du 10 Février.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Associacion artistico-arqueologica barcelonesa. Lista de los dres socios que la componen, anno 1886. In-8°.

Bullettino di archeologia e storia dalmata, anno VIII, n° 12, décembre 1885. Spalato, in-8°.

John Hopkins University Studies, 4^e série. *Irving Elting, Dutch village, communities on the Hudson river*. Baltimore, in-8°.

Korrespondenzblatt der westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst ; 5^e année, n° 1, 1886, in-8°.

Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras, t. XVI. Arras, 1885, in-8°.

Revue de l'art chrétien, nouvelle série, t. IV, 1^{re} livraison.
In-8°.

CHAMBRUN DE ROSEMONT (A.). *Essai d'un commentaire scientifique de la Genèse*. Paris, 1883, in-8°.

ROMAN (J.). *Compte des obsèques et du deuil de Charles, duc d'Orléans-Valois*. Paris, 1885, in-8°.

VAN DRIVAL (le chanoine). *Histoire de Charlemagne*. Amiens, 1885, in-8°.

Correspondance.

M. J. de Laurière, présenté par MM. R. de Lasteyrie et L. Courajod, écrit pour poser sa candidature à la place de membre résidant laissée libre par suite de la promotion de M. L. Passy à l'honorariat.

Travaux.

M. de Chambrun de Rosemont fait hommage à la Compagnie d'un commentaire sur la Genèse, dont il est l'auteur.

Au nom de la commission nommée à cet effet, M. A. Héron de Villefosse lit un rapport sur la candidature de M. G. Duruflé au titre d'associé correspondant national. On procède au vote, et M. Duruflé, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant national au Renouard, par Vimoutiers (Orne).

M. de Laigue, associé correspondant à Livourne, envoie des renseignements sur les fouilles opérées dans une nécropole étrusque :

« Ces temps derniers, sur le territoire de Corchiano, commune de Cività Castellana et à dix kilomètres de cette ville, l'ancienne Falérie, fut découverte une nécropole étrusque.

« Cette découverte m'ayant été signalée il y a une quinzaine de jours environ, j'avais écrit immédiatement au maire de Cività Castellana, qui m'a envoyé la liste des objets jusqu'ici rencontrés et pouvant être regardés comme d'origine étrusque.

« Parmi les objets en métal, on peut signaler un anneau

d'or, en forme d'étrier, orné, à la partie supérieure, d'une petite tête; un petit anneau d'or formé de deux fils tressés, un anneau d'argent, un trépied en bronze haut de 80 centimètres, un miroir non gravé, des vases et coupes en bronze de différentes capacités, des bulles, bracelets en bronze, etc. Les objets en bronze sont revêtus d'une patine d'un beau vert.

« Les terres cuites se composent de vases et de coupes dont un certain nombre sont ornés de sujets peints, de lampes, de briques, etc.

« Cette énumération aura au moins l'avantage de ramener à ses véritables proportions une trouvaille dont il avait été fait du bruit et qui, entre autres choses, au dire des journaux, contenait 90 lits de bronze intacts. En réalité, les découvertes paraissent peu intéressantes, si l'on excepte l'anneau d'or en forme d'étrier, le trépied de bronze et dix vases grecs figurés.

« Une société s'était formée à Cività Castellana pour opérer des recherches méthodiques. Mais les fouilles durent être suspendues avant qu'on ait obtenu des résultats intéressants, vu la nécessité d'attendre l'autorisation ministérielle qui n'a pas encore été délivrée. »

Le même correspondant envoie la note suivante :

« Au nombre des objets que j'ai rapportés d'Espagne, figure un sceau en bronze muni d'un anneau faisant office de poignée et recouvert d'une bonne patine.

« La plaque gravée mesure 0^m060 de long sur 0^m026 de large, et son épaisseur est d'environ 0^m005. ●

« J'ai acquis cet objet d'un bourgeois campagnard qui me l'a présenté comme trouvé dans les environs de l'ancienne Munda, au pays des Turdétans. Je donne cette indication pour ce qu'elle vaut.

« Sur le plat de la plaque est gravée, en creux, l'inscription suivante rétrograde :

C·G·F MAR

« Notre confrère M. Mowat, à qui j'ai soumis ce petit monument, m'a envoyé les renseignements suivants :

« Dans le sceau C · G · F MAR, il y a probablement un point qui se confond avec l'agrafe du F et qui sépare cette sigle du nom suivant MAR; quoi qu'il en soit, je regarde la première lettre C comme sigle du praenomen C(aii); G et F comme sigles de deux gentilices, tels que Gavii, Gellii, etc., et Fannii, Fabii, etc.; enfin MAR comme abréviation d'un cognomen Marini, Martini, etc. Il peut se faire cependant que F représente un premier cognomen Felicis, Fausti, etc. Au 1^{er} siècle, l'usage des doubles gentilices (paternel et maternel) était fréquent. Je trouve dans le *Corpus inscr. latinar.*, t. X, n° 8059 (80), un sceau analogue au vôtre C C M VE; en voici d'autres où les noms sont en entier; voir *Corp. Inscr. Lat.*, X :

L CASVRI GA
VI SABINI

M ANT ATTALI
VLPIANI

P ATTIAVIT
IVNIANI

C LICINI
CORNVTI
GABINIANI

M. Maxe-Werly communique le dessin du fragment d'un support en pierre trouvé dans des ruines romaines à Bar-le-Duc :

« Ce support est haut de 0^m135 et large de 0^m19; les faces latérales sont percées de trois ouvertures rectangulaires; celle du centre est placée sous une baie en plein cintre; les angles sont ornés de petits pilastres cannelés, qui vont jusqu'à mi-hauteur du support.

« Dans son ouvrage sur les *Arts et métiers des anciens*, Grivaud de la Vincelle reproduit les dessins de deux fragments identiques à celui-ci; il les classe dans la catégorie des instruments de cuisine et n'en indique ni la matière ni l'usage. Je serais disposé à regarder ces instruments comme des supports destinés à recevoir des vases sans pied comme les amphores, forme assez commune dans l'antiquité. Le

Musée d'Épinal et le Musée de Bar possèdent des fragments de supports en terre cuite qui paraissent avoir eu la même destination ; mais je ne crois pas qu'ils soient antiques ; peut-être même ne remontent-ils qu'à la Renaissance. »

M. P. Nicard continue la lecture du mémoire du commandant de la Noë sur l'oppidum gaulois.

Séance du 17 Février.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

- Bulletin critique*, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, 7^e année, n^o 3. Paris, Thorin, 1886, in-8°.
- *de la Société académique de Brest*, 2^e série, t. X, 1884-1885. Brest, in-8°.
- *de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, n^o 172, février 1886. Chartres, 1886, in-8°.
- *de la Société industrielle de Mulhouse*, janvier-février 1886. Mulhouse, 1886, in-8°.
- Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen*. Caen, 1885, in-8°.
- Revue savoisiennne*, 26^e année, décembre 1885. Annecy, 1885, in-8°.
- Numismatique mérovingienne. Un tiers de sol d'or frappé à Die*. Valence, 1886, in-8°.
- HÉRON DE VILLEFOSSE' (A.). *Notes d'épigraphie africaine*. Mâcon, 1885, in-8°.
- RIANT (le C^{te}). *Le martyr de Thiemon de Salzbourg*, 28 septembre (1120). Paris, 1886, in-8°. (Extrait de la *Revue des questions historiques*.)
- ROMAN (J.). *Tarif des droits de Leyde et de Marche perçus par ordre des consuls d'Embrun à la fin du XIV^e ou au commencement du XV^e siècle*. 1886, in-8°.

Correspondance.

M. de la Noë écrit pour poser sa candidature à la place vacante de membre résidant.

M. Salomon Reinach écrit pour retirer sa candidature à la place de membre résidant.

M. G. Duruflé remercie, par lettre, la Compagnie de l'avoir admis au nombre des associés correspondants.

Travaux.

M. Aubert, trésorier, lit un rapport sur la situation financière de la Compagnie pendant l'exercice 1885; les conclusions du rapport sont adoptées et la Compagnie vote des remerciements au trésorier.

M. G. Duplessis communique à la Compagnie un portrait de Louis II d'Anjou, père du roi René, œuvre originale du x^ve siècle. Cette œuvre intéressante appartenait à M. Miller, membre de l'Institut, et sa veuve, en exécution de ses dernières volontés, vient d'en faire don à la Bibliothèque nationale.

M. Courajod lit une note sur une statue conservée au Musée de Versailles sous le nom de Renaud de Dormans. Elle y est entrée avec une figure de femme dont on a fait une sœur de Renaud de Dormans. Or, on peut voir que le costume n'est pas celui d'un chanoine; c'est celui d'un président au Parlement vêtu de la robe rouge, — le monument original porte encore de nombreuses traces de couleur. — M. Courajod démontre que cette statue est celle de Philippe de Morvilliers, inhumé à Saint-Martin-des-Champs.

M. Émile Molinier communique une reproduction d'un contrat relatif à l'exécution d'un bas-relief en terre émaillée par le dominicain Mathias della Robbia. Sur le contrat figure l'esquisse du monument à exécuter. Ce Mathias, qu'il faut sans doute ajouter aux sept fils déjà connus d'Andrea della Robbia, ne figure sur aucun document publié jusqu'ici.

M. Mowat communique un croquis à la plume qu'il a reçu de M. le lieutenant Espérandieu et qui représente un cippe conservé à Bordj-Messaoudi (Tunisie). C'est un cippe quadrangulaire à corniche surmontée de deux volutes et dont la base est brisée. Sur la face antérieure, on voit une niche cintrée renfermant les bustes des deux personnages ; au-dessus, le tympan est orné d'un bas-relief représentant la tête radiée du Soleil, de profil, à gauche ; en avant, une étoile à huit rayons précédée d'une petite figure ailée tenant un flambeau (probablement Phosphoros) ; plus loin encore, en avant, le croissant lunaire supportant le profil de Diane. Cette représentation, qui n'est pas sans exemple, emprunte son intérêt à cette circonstance qu'elle sert ici d'ornement à un monument funéraire.

M. Letaille dit qu'il a signalé à la commission de Tunisie, au Ministère de l'instruction publique, deux monuments analogues.

M. l'abbé L. Duchesne présente quelques observations sur le sens du mot *centenarium*, qui se rencontre dans certains textes du *Liber pontificalis* et dans quelques inscriptions africaines récemment découvertes (*C. I. L.*, t. VIII, 8713, 9010 ; *Ephem. epigr.*, t. V, n° 932). Dans le *Liber pontificalis* le mot *centenarium* a évidemment le sens de tuyau de conduite en plomb. La Vie du pape Hadrien (p. 503, édit. Duchesne) parle assez longuement d'un *centenarium* qui conduisait l'eau de l'aqueduc de Trajan depuis le sommet du Janicule jusque dans l'atrium de la basilique de Saint-Pierre ; c'était un tuyau de plomb : « Centenarium illud qui ex eandem formam (Traianam) in atrio ecclesiae beati Petri decurrebat, dum per nimiam neglectus incuriam plumbum conquassatum, protinus isdem praecipuus pastor (Hadrien I^{er}), addita multitudine plumbi, ipsum centinarium noviter fecit, et, Deo auspice, aqua in atrio beati Petri... sicut antiquitus abundanter decurri fecit. » — *Centenarium* dérive ici de l'expression *fistula centenaria* (Vitruve, VIII, 208), qui signifie un tuyau de cent doigts de circonférence ou de 0^m60 de diamètre. Dans les inscriptions africaines, le même mot

s'applique aussi à des travaux de conduite d'eaux, mais avec une acception un peu différente : *Centenarium Solis a solo construxit et dedicavit...* *Centenarium a fundamenta suis sum-tibus fecit et dedicavit...* *Centenarium aqua frigida restituit atque ad meliorem statum reformavit...* Ces trois textes parlent de magistrats qui construisent, restaurent, dédient l'ouvrage appelé *centenarium*. Un tel langage suppose que par *centenarium* on entendait non pas un simple tuyau de conduite, mais, probablement, la fontaine ou piscine à laquelle il aboutissait. Le sens du mot est donc plus éloigné ici de l'acception primitive qu'il ne l'est dans la phrase du *Liber pontificalis*, bien que le texte de la Vie d'Hadrien soit du VIII^e siècle et les inscriptions du IV^e.

M. Héron de Villefosse lit la note suivante de M. d'Arbois de Jubainville :

« L'*Academy* du 17 octobre 1885 a publié, page 257, col. 1, une note de M. Whitley Stokes qui pourra tout particulièrement intéresser les archéologues. Le savant auteur y a réuni un certain nombre de textes relatifs à l'usage des tombelles sépulcrales formées à l'aide d'amas de pierres, dans les régions celtiques. Le plus connu de ces textes est un distique de Virgile. Ce distique est une épitaphe proposée pour la tombe d'un brigand nommé Ballista :

Monte sub hoc lapidum tegitur Ballista sepultus ;
Nocte die tutum carpe, viator, iter¹.

« Virgile était de Mantoue, ville étrusque, mais immédiatement voisine des régions celtiques de la haute Italie. Le nom du mort offre le même suffixe de dérivation que *Tolisto*, premier terme du nom des *Tolisto-boii*, peuple gaulois d'Asie-Mineure.

« On doit considérer comme plus ancienne l'inscription de Todi :

Ategnati Druticnt carnitu artvass Coists Druticnos.
Ategnati Druticnt carnitu logan Coists Druticnos.

1. Servius, édition Thilo, t. I, p. 11.

c'est-à-dire :

Ategnati Druti filii conguessit lapides sepulchrales Coisis Druti filius.

Ategnati Druti filii conguessit tumulum Coisis Druti filius¹.

Bien que trouvée dans l'Italie centrale, sur les bords du Tibre, dans l'ancienne Ombrie, cette inscription est gauloise et a été gravée sur la tombe d'un Gaulois.

« L'épithaphe suivante nous transporte dans le pays de Galles, au comté de Caernavon, à Penmachno, et vers la fin du v^e siècle de notre ère :

*Caraustus hic jacit in hoc congeries lapidum*².

« A la même région appartient le passage suivant de Nen-nius, § 73 : *Arthur postea congregavit congestum lapidum sub lapide quo erat vestigium canis sui et vocatur Carn Cabal*.

« La plus vieille littérature irlandaise nous fournit deux textes analogues ; l'un appartient à la vie de saint Columba, mort vers 598 ; cette vie fut composée par Adamnan, mort en 705. Elle rapporte que saint Columba s'étant rendu dans l'île de Skye, une des Hébrides, amena au christianisme un personnage qui portait le nom irlandais d'Artbranan. A peine baptisé, dit Adamnan, le converti meurt et on l'enterre : *ibidemque socii congesto lapidum acervo sepeliunt*³. L'autre texte irlandais que nous avons annoncé nous conduit des Hébrides en Irlande ; il est emprunté au livre d'Armagh, manuscrit bien connu du ix^e siècle : *et sepelivit illum aurigam Totum Calvum, id est Tot mael et congregavit lapides erga sepulcrum*. »

M. Gaidoz et M. Flouest font quelques observations au sujet de cette communication et montrent que cette coutume de conserver le souvenir d'une sépulture par un amas de

1. Whitley Stokes, *Celtic declension*, pp. 43-45. *Beitraege* de Kuhn, t. III, pp. 65, 69, 73, 170. Fabretti, *Glossarium italicum*, n° 86, planche XXI. Mommsen, *Corpus inscriptionum latinarum*, t. I, n° 1408 ; t. V, p. 719.

2. Rhys, *Lectures on welsh philology*, deuxième édition, p. 369. Hübner, *Inscriptiones Britanniae christianae*, n° 136. Westwood, *Lapidarium Galliae*, planche LXXIX, n° 2.

3. Reeves, *The life of saint Columba*, p. 63.

pierres s'est perpétuée dans divers pays jusqu'aux temps modernes.

M. l'abbé Bernard fait la communication suivante :

« Kergloff est une petite commune du Finistère, à quatre kilomètres de Carhaix. Son église, avec ses nefs à toiture aplatie, pour prêter moins le flanc aux vents de la montagne, atteste une construction gothique, reprise à différentes époques, vu la forme des piliers et des fenêtres ; son clocher ressemble à tous les clochers bretons. Rien de remarquable ne paraît devoir attirer et arrêter sous ces modestes voûtes l'attention d'un antiquaire.

« Derrière le maître-autel, le fond de l'abside est percé d'une large fenêtre ogivale, que l'on avait eu la malencontreuse idée de boucher en remplissant la baie par un mur de maçonnerie légère. Un jour, la pensée vint de démolir ce mur pour rendre au sanctuaire sa clarté primitive, et l'on mit en lumière une magnifique verrière à quatre meneaux, datant des premières années du *xvi^e* siècle. Le recteur de Kergloff, M. l'abbé Bernard, a chargé M. Hucher, du Mans, de restaurer cette verrière ; l'artiste a bien voulu nous envoyer la maquette pantographiée que nous mettons sous vos yeux.

« De la partie supérieure de ce vitrail, il ne reste que la mort de la sainte Vierge ; les autres sujets ont malheureusement disparu, mais la partie inférieure est demeurée à peu près intacte. Elle est enfermée dans un encadrement architectural d'une grande élégance ; au sommet, les quatre baies cintrées présentent une figure ailée qui tient le centre de chaque voussure ; à la base, huit figurines disposées en médaillons alternent avec des consoles, les unes libres, les autres en partie engagées dans les meneaux. La portion du vitrail comprise entre ces motifs d'architecture a échappé aux injures du temps, et surtout à la maladresse des ouvriers chargés de boucher la fenêtre ; elle représente la Descente de croix.

« La scène est à huit personnages, dont deux femmes vêtues et coiffées à la mode du temps ; la première, à côté de

la sainte Vierge, d'un rang plus élevé, comme l'indique la bande d'or qui orne sa coiffure, s'essuie les yeux avec un mouchoir; la seconde supporte d'une main le bras inerte du Sauveur. Marie Madeleine, avec le vase de parfums, est agenouillée aux pieds du Christ. Nicodème se reconnaît à la mixture d'aloès dont parle l'Évangile. Auprès de la sainte Vierge apparaît Joseph d'Arimathie, avec la couronne d'épines appuyée contre sa poitrine. Cette descente de croix se distingue par un grand caractère de tristesse, et les personnages sont bien groupés dans l'espace limité par les deux meneaux du centre.

« Les deux meneaux extrêmes sont remplis, l'un, du côté de l'Évangile, par le portrait de Vincent de Ploeuc, l'autre, du côté de l'épître, par celui de son épouse, Jeanne de Rosmadec, tous deux seigneurs de Kerléguan, dont les ruines subsistent encore à un kilomètre du bourg de Kergloff.

« Vincent de Ploeuc figure dans la réformation des fougages de la paroisse de Kergloff, en 1535. Il avait épousé en 1503 Jeanne de Rosmadec.

« Le vitrail représente Vincent de Ploeuc, à genoux, les mains jointes devant un prie-Dieu où s'étale ouvert un grand livre de messe in-4°. Son pourpoint couvert de ses armes laisse dépasser le bas d'une cotte de mailles; les brassards, les cuissards et les jambards, l'épée et les éperons sont de l'époque; le casque surmonté d'un panache est à terre. Un peu en arrière se dresse la figure de saint Vincent Ferrier, son patron, habillé en dominicain, le soutenant d'une main, et de l'autre montrant un nuage lumineux, où paraît Notre-Seigneur, les mains élevées vers le ciel. Saint Vincent Ferrier, mort à Vannes en 1419, fut canonisé en 1455.

« Jeanne de Rosmadec est également agenouillée, les mains jointes, devant un prie-Dieu et son livre de messe ouvert. Derrière, saint Jean-Baptiste, debout, la soutient de la main gauche, tandis que de la droite il porte un livre avec un agneau couché et traversé par une croix. Saint Jean est vêtu, sous son manteau, d'une tunique simulant les poils de chameau.

« Jeanne de Rosmadec est en grande toilette de l'époque.

La figure seule a dû être refaite à la place de l'ancienne, qui n'existait plus. Son voile, gracieusement relevé et retombe sur les épaules, ne laisse point voir les cheveux, mais un bonnet de couleur jaune, semé de petits carrés très réguliers, avec un bord formé de feuilles de trèfle. Un collier de perles s'enroule autour du cou. Les manchettes sont à tuyaux. Le corsage, d'hermines comme le mantelet, est fermé par un large galon d'or ouvragé; ils descendent plus bas que la ceinture. Le reste du corps disparaît sous un écusson aux armes de Ploeuc et de Rosmadec.

« Ploeuc porte d'hermines, à trois chevrons de gueules, et Rosmadec palé d'argent et d'azur, à six pièces.

« La famille de Ploeuc est une des plus anciennes de Bretagne, où ses alliances lui avaient donné autant de puissance que de renom. Tanneguy du Châtel, vicomte de la Bellière, conseiller et chambellan du roi, grand maître de l'écurie de Charles VII, en 1454, grand écuyer de France en 1455, était fils puiné d'Olivier du Châtel et de Jeanne de Ploeuc¹. Tanneguy du Châtel épousa une fille de Jean de Malestroït, maréchal de Bretagne². En 1443, Guillaume de Malestroït occupait le siège épiscopal de Nantes. « Il avait, dit l'auteur « de la *Gallia Christiana*, l'âme haute et les sentiments « élevés³. » En 1462, il abdiqua en faveur de son neveu, Amaury d'Acigné, fils de Jean et de Catherine de Malestroït.

« François Hyacinthe de Ploeuc du Tymour était évêque de Quimper en 1707⁴.

« La famille de Rosmadec n'est pas moins illustre. Sébastien de Rosmadec était évêque de Vannes en 1622⁵; il eut l'honneur de diriger les enquêtes qui amenèrent le rétablissement du culte de sainte Anne, la patronne des Bretons, au village de Keranna, près Auray⁶. En 1646, il se démit de sa charge en faveur de son neveu Charles de Rosmadec. »

1. *Lettres de Louis XI*, t. II, p. 213.

2. *Ibid.*, p. 302.

3. *Gallia christiana*, t. XV, p. 829 : « Altos Guillelmus gerebat animos. »

4. *Ibid.*, p. 890.

5. *Ibid.*, t. XV, p. 938.

6. *Les Gloires de Sainte-Anne-d'Auray*, par l'abbé Eug. Bernard, in-18, chez Lecoffre.

M. A. de Barthélemy lit une note de M. Berthelé, associé correspondant national, sur les statues équestres de Constantin placées dans les églises de l'ouest de la France :

« Le mémoire, publié l'année dernière par M. l'abbé Arbelot, sur les statues équestres de Constantin, placées dans les églises de l'Ouest de la France¹, a porté à cinq² le nombre des « cavaliers » pour lesquels on a des textes précis établissant que le moyen âge a vu dans ces sculptures des représentations de Constantin.

« M. l'abbé Largeault, secrétaire-adjoint de la Société de statistique des Deux-Sèvres, a découvert, il y a quelques jours, dans deux manuscrits conservés à la Bibliothèque poitevine des archives départementales de Niort, la preuve que cette appellation de Constantin s'est conservée dans le peuple, à Parthenay-le-Vieux et à Melle, jusqu'au commencement du xix^e siècle. Le total des Constantins incontestables se trouve donc actuellement porté à sept.

« Les deux manuscrits datent de 1810. Ils sont catalogués sous les nos 1460 et 1461.

« Le premier, anonyme, est intitulé : *Notice sur la ville de Parthenay, son château, ses seigneurs, et sur le château de la Meilleraie*. Le passage relatif au cavalier de Parthenay-le-Vieux est ainsi conçu :

« L'église de Saint-Pierre [de Parthenay-le-Vieux] est très ancienne. C'était la sépulture ordinaire des seigneurs. « Hugues III y fut enterré en 1230. La statue équestre que « le peuple prend pour la figure de l'empereur Constantin « n'est autre sans doute que celle du fondateur vers le ix^e ou « x^e siècle. »

« Le rédacteur de cette notice se trompe de quelques lustres

1. *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, t. XXXII, p. 1 à 34; tiré à part. — Cf. le *Bulletin du Comité des travaux historiques*, section d'histoire, d'archéologie et de philologie, année 1882, n^o 2, p. 138 à 140, et *Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, tome VII de la 2^e série, année 1884, p. 189 à 192.

2. 1^o Notre-Dame-la-Grande à Poitiers; 2^o temple Saint-Jean à Poitiers; 3^o Notre-Dame de Saintes; 4^o église d'Aubeterre (Charente); 5^o fontaine du Chevalet, à Limoges.

à propos de la date de la fondation de Parthenay-le-Vieux, cette fondation ne remontant qu'à la fin du ^x^e siècle. L'interprétation qu'il donne du cavalier n'est qu'une opinion à lui personnelle. Mais ceci est secondaire. L'intéressant, dans ce texte, c'est de savoir qu'il y a quatre-vingts ans, le populaire prenait encore la statue équestre de Parthenay-le-Vieux pour la figure de l'empereur Constantin.

« L'existence de cette tradition a échappé à l'historien de Parthenay et de la Gâtine, M. Bélisaire Ledain.

« Le second manuscrit a pour titre : *Notes de faits historiques, etc., envoyées à M. le préfet des Deux-Sèvres, d'après sa demande contenue en sa lettre du 11 juin 1810 à M. Aymé, président du tribunal civil de Melle.* Voici le passage où il est question du cavalier placé au-dessus du portail latéral de l'église Saint-Hilaire :

« On voit encore à l'extrémité des deux faubourgs de Melle
« les églises de Saint-Pierre et de Saint-Hilaire, couvertes
« de figures gothiques (*sic*) avec des statues, l'une équestre,
« l'autre pédestre, des empereurs Constantin et Charlemagne,
« à ce que l'on rapporte. Ces deux statues ont été mutilées. »

« La conservation de la tradition de Constantin à Melle n'est pas moins curieuse que le fait analogue relevé à Parthenay-le-Vieux.

« Les deux manuscrits contenant ces renseignements proviennent des dossiers réunis par le préfet Dupin à l'occasion des enquêtes statistiques organisées par l'administration. Il existe des pièces analogues dans les autres dépôts d'archives départementales et l'on peut espérer y trouver, en faveur de Constantin, des arguments nouveaux qui compléteront ceux que M. l'abbé Largeault a eu la bonne fortune de rencontrer. »

Séance du 24 Février.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat. 15 février 1886.

— de la *Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois*, t. XXIV. Vendôme, 1885, in-8°.

— de la *Société des sciences historiques et naturelles de Semur, Côte-d'Or*, 2^e série, n° 1, 1884, in-8°.

Mémoires de la Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts, 1881-1883, t. XXII. Dunkerque, 1884, in-8°.

Revue de la Société des études historiques, faisant suite à l'Investigateur, 4^e série, t. III, 1885, in-8°.

Revue de Comminges. Bulletin de la Société des études de Comminges, t. II, 1886, 1^{er} trimestre. Saint-Gaudens, 1886, in-8°.

Société Gay-Lussac. Revue des sciences, n° 7.

Third annual report of the bureau of ethnology to the secretary of the smithsonian institution. 1881-1882.

AURÈS (Auguste). *Essai sur le système métrique assyrien*, fasc. 5 et 6. Paris, 1885, in-8°.

Travaux.

M. Flouest présente à la Société deux fascicules de l'*Essai sur le système métrique assyrien*, de M. Aurès, correspondant de la Société à Nîmes. Il fait ressortir l'intérêt de ce travail.

M. R. de Lasteyrie lit un mémoire sur un célèbre émail de Limoges, provenant de l'autel de Grandmont et conservé au Musée de Cluny. Le mémoire de M. R. de Lasteyrie est renvoyé à la Commission des impressions.

M. de Barthélemy lit au nom de M. Chardin un mémoire sur de curieuses peintures du xv^e siècle, conservées sur le lambris qui recouvre la nef de l'église de Kermaria-Nisquit, commune de Plouha (Côtes-du-Nord).

Séance du 3 Mars.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Aarboger for nordisk oldkyndighed og historie, 1885, 3^e livr.
Copenhague, 1886, in-8°.

Annual report of the comptroller of the currency to the first session of the 49^e Congress of the United States, 1^{er} décembre 1885, in-8°.

Bulletin et mémoires de la Société archéologique du département d'Ile-et-Vilaine, t. XVII, 1^{re} partie. Rennes, 1885, in-8°.

— *historique, archéologique et artistique de Vaucluse et des départements limitrophes*, 7^e année. Avignon, 1885, in-8°.

— *mensuel de la Société académique de Chaunay. Archéologie et conférences*, t. I. Chaunay, in-8°.

— *monumental*, dirigé par le comte de Marsy, 6^e série, t. I, LI^e de la collection. Paris, 1885, in-8°.

Congrès archéologique de France, LI^e session. Caen-Paris, 1885, in-8°.

Institut canadien français d'Ottawa, 1852-1877, célébration du 25^e anniversaire. Ottawa, 1879, in-8°.

Korrespondenzblatt der westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst. Bonne, février 1886, in-8°.

Proceedings of the american philosophical Society, t. XXIII, n° 121. Janvier, 1886, in-8°.

Report of the proceedings of the numismatic and antiquarian Society of Philadelphia, an. 1885. Philadelphie, 1886, in-8°.

Revue savoisiennne, 27^e année, janvier-février 1886, in-8°.

JULIEN-LAFERRIÈRE. *L'art en Saintonge et en Aunis, arrondissement de Saintes*, n° 12. Toulouse, 1884, in-4°.

LOUCACEWICH (Platon). *Origine de la langue grecque* (en russe). Kief, 1869, in-8°.

— *Origine de la langue latine* (en russe). Kief, 1871, in-8°.

MARSY (le C^{te} DE). *Le château de Montataire*. Compiègne, 1886, in-8°.

— *Thomas de Grouchy, conseiller au parlement de Metz, 1610-1675.* Gand, 1886, in-8°.

QUARRÉ-REYBOURBON (L.). *Un régicide.* Béthune, 1886, in-18.

ROMAN (J.). *Chartes de liberté ou de privilèges de la région des Alpes.* Paris, 1886, in-8°.

SAGLIO. *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines,* 10^e fascicule. Paris, 1886, in-4°.

Correspondance.

M. Poujol de Fréchencourt, présenté par MM. Rey et R. de Lasteyrie, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Amiens. Le président désigne MM. A. de Barthélemy, Courajod et Guiffrey pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. le baron de Baye fait la communication suivante :

« La Société des Antiquaires a déjà reçu une communication relative aux urnes funéraires portant trois perforations sur la panse¹. Ces urnes, d'origine rémoise, proviennent du cimetière situé à la fosse Jean-Fat, territoire de Reims. Elles ont été signalées comme inconnues jusqu'alors en Champagne².

« L'examen qui en a été fait paraît avoir eu pour résultat une certaine réserve au point de vue de l'authenticité des pièces. Une interprétation discutable de ces perforations, proposée par l'auteur de la communication, était propre aussi à faire naître des doutes. Il y a, du reste, une certaine hardiesse à chercher trop vite l'explication de faits nouveaux, et la Société elle-même, de son côté, n'avait, pour former son opinion, que des dessins ou des photographies qui laissent toujours à désirer.

« J'ai l'honneur de présenter deux spécimens de ces urnes,

1. *Bulletin*, 1883, p. 150.

2. La forme est celle des urnes funéraires les plus nombreuses à l'époque gallo-romaine.

trouvés également à la fosse Jean-Fat. Des vases pourvus de perforations ont été plusieurs fois mentionnés et diversement interprétés. La confusion n'est plus possible ; je sou mets les urnes elles-mêmes à l'examen de mes confrères.

« L'authenticité pour moi n'est pas à mettre en doute. Les perforations sont contemporaines de l'incinération. La forme, la terre, la cuisson de ces vases s'harmonisent parfaitement avec les urnes qui ont été trouvées en grand nombre dans la même région. Mon opinion est basée sur un examen minutieux et sur la comparaison avec les vases nombreux que j'ai exhumés. Un homme fort compétent, M. Demaison, archiviste de Reims, m'écrivait à une date récente, au sujet de monuments semblables : « Je n'ai aucun doute sur l'authenticité des urnes funéraires percées de trois trous. Depuis quelques années, de nombreux spécimens de ces urnes ont été trouvés à Reims par divers archéologues, et tous offrent les mêmes caractères. Notre musée vient d'acquérir cette semaine un lot de cinq vases de cette espèce. On nous les a apportés sans les avoir débarrassés de la croûte de terre qui était restée attachée lorsqu'on les a retirés du sol. J'ai donc pu les examiner en quelque sorte à l'état brut, et je n'y ai découvert aucune trace de supercherie. »

« Les urnes étaient remplies de restes d'incinération. Cette particularité seule démontre leur indiscutable origine. Les ossements qu'elles contenaient appartiennent à l'espèce humaine ; il est superflu d'insister sur ce point.

« Les perforations sont disposées deux et une ; elles sont antérieures à l'inhumation. Ces trous, grossièrement pratiqués après la cuisson, ont été nécessairement percés de dehors en dedans. L'effet de la pression exercée a détaché intérieurement des éclats plus larges que la perforation visible à l'extérieur. La couche de terre adhérente sur toute la surface du vase présentait partout un aspect identique. La teinte est aussi uniforme et la patine des perforations ne diffère pas de celle qui recouvre les autres parties du vase. On ne voit pas bien, du reste, dans quel but un faussaire aurait pu pratiquer les perforations au risque de com-

promettre une urne funéraire revêtue de tous les caractères d'authenticité désirables.

« Il n'a pas été sans utilité de tenir la question en suspens. De nouvelles urnes ont été trouvées, les recherches se sont multipliées, et de minutieuses précautions ont été prises pour dissiper les doutes. Les études faites dans le calme fournissent actuellement des documents qui permettent de chercher une solution sérieusement motivée.

« L'interprétation des perforations offre bien des difficultés. Si l'on considère à un point de vue général les vases pourvus de trous qui ont été étudiés par les archéologues, les explications sont faciles et assez nombreuses. On connaît, en effet, bon nombre de vases munis de trous, affectés à des emplois domestiques ou industriels. L'auteur de la première communication ne semble pas s'être préoccupé de ces diverses interprétations. Son silence, qui était certainement intentionnel, se justifie pleinement. Les vases connus portant des perforations ne sont pas susceptibles d'être placés au même rang que les urnes funéraires de la Fosse-Jean-Fat.

« Le rôle de ces dernières est bien déterminé; elles rentrent incontestablement dans la catégorie des vases funéraires. Il faut donc négliger l'opinion qui leur assignerait un usage pratique, industriel ou domestique. Les perforations doivent avoir quelque rapport avec l'introduction des restes incinérés dans l'urne, ou bien avec un rite funèbre observé chez les Remi.

« L'hypothèse qui propose de voir un rite dans les triples perforations paraît avoir été accueillie avec faveur par plusieurs savants archéologues. Le culte des morts a toujours été accompagné de rites de formes symboliques. Le nombre *trois*, par son rôle remarquable et généralisé, a été partout l'objet d'une attention qui lui imprime le caractère d'une tradition universelle; ne pourrait-on pas chercher là l'explication du fait qui nous occupe? Les motifs ne manquent pas. Cependant, en admettant que les perforations étaient l'expression d'un rite funèbre, il y a lieu de s'étonner que les urnes ne se trouvent pas en plus grand nombre dans les sépultures qui environnent la grande cité rémoise. Enfin, le

rite étant pratiqué, ne peut-on pas se demander pourquoi les urnes n'étaient pas préparées d'avance comme les autres vases funéraires, et pourquoi les perforations étaient faites après la cuisson? En prévision d'un usage quotidien, il semble que les urnes auraient dû être disposées au préalable pour répondre aux exigences d'un rite adopté et fréquemment usité.

« Quelques archéologues ont pensé que les trous avaient été pratiqués pour donner accès à l'air, activer et achever la combustion des cendres incandescentes, au moment où elles étaient renfermées dans l'urne, ou empêcher que celle-ci n'éclatât par suite de la chaleur.

« L'usage de vases funéraires percés de trous s'est conservé jusqu'au moyen âge. On rencontre, dans des sépultures de cette période, des vases perforés, destinés à recevoir des charbons sur lesquels on brûlait l'encens; bien que par leur destination ils ne puissent pas être assimilés aux urnes funéraires à perforations, celles-ci ont pu être, dans les deux cas, pratiquées pour le même motif.

« L'idée de voir dans les trois perforations la représentation de la figure humaine semble fort aventurée. On connaît des vases romains ornés sur la panse de la figure humaine, mais ces ornements sont sans rapport avec la grossière ébauche indiquée par les perforations. Les époques les plus primitives n'ont rien donné d'aussi grossier et d'aussi rudimentaire. »

M. Flouest rappelle les découvertes faites en Troade et en Belgique de vases sur lesquels on a figuré grossièrement des visages humains à l'aide de petits points en relief sur la panse du vase.

M. Saglio dit que l'on a trouvé depuis les découvertes de Schliemann en Troade beaucoup d'autres vases à représentations humaines.

M. Collignon ne croit pas qu'on puisse établir aucun rapport entre la céramique troyenne et les vases de Reims.

M. Mowat croit que ces trous servaient à faire pénétrer jusqu'aux cendres du défunt les libations qui, à certains jours, se faisaient sur sa tombe.

M. de Lasteyrie demande s'il est bien certain qu'on n'ait jamais trouvé en Champagne d'autres vases percés de trous offrant d'autres dispositions. Il rappelle qu'au moyen âge on trouve assez souvent dans les sépultures des vases percés de trous, qui étaient destinés à faciliter la combustion de l'encens qu'on y déposait. Mais ces trous n'ont aucune disposition régulière.

M. Héron de Villefosse présente une petite réglette en bronze, inscrite sur ses quatre faces, affectant la forme d'une tessère de gladiateur et récemment découverte à Entrains (Nièvre). Cette tessère appartient à M. Jullien, conservateur du Musée de Clamecy.

Les inscriptions, d'ailleurs fort obscures et difficiles à lire, surtout sur les faces 3 et 4, sont ainsi conçues :

1. XIISACTUM
2. CVRACONSUL
3. DELGULERIRFIER
4. CAVEMULIAE

La longueur comprise entre les deux extrémités arrondies en forme de tête de clou est de 0^m062. L'épaisseur des tranches varie entre 0^m008 et 0^m009.

M. Héron de Villefosse considère ce petit monument comme absolument suspect. Sans douter de la bonne foi de M. Jullien et même du fait de la découverte du monument à Entrains, il rappelle que cette localité a déjà fourni un certain nombre d'inscriptions douteuses et surtout un texte notoirement faux publié au siècle dernier par l'abbé Lebeuf¹.

M. Mowat mentionne, à cette occasion, une tessère de gladiateur en bronze, conservée au Cabinet des médailles et qui doit être classée, comme la tessère d'Entrains, parmi les monuments suspects. C'est, du reste, l'opinion de M. Cha-

1. *Hist. de l'Acad. des Inscr.*, t. XXV, 1750, p. 138; cf. Héron de Villefosse, *les Antiquités d'Entrains*, 1879, p. 23.

bouillet, qui a décrit ce petit monument dans son *Catalogue* sous le n° 3171.

M. Flouest présente de la part de M. le comte de la Size-ranne, associé correspondant national dans le département de la Drôme, un fragment d'une plaque d'ardoise très finement sculptée, récemment découvert à Pact¹. Le plateau qui s'étend derrière l'église du village a été, de très ancienne date, un lieu de séjour pour la population du pays. Des fouilles entreprises sous la direction du curé de la paroisse ont ramené au jour des antiquités d'époques très diverses, attestant une longue série de générations. Les unes, notamment un couteau en bronze, à douille, du type de ceux des cités lacustres de la Suisse et de la Savoie, peuvent remonter à ce que l'on appelle l'*âge du bronze*; d'autres descendent jusqu'à la fin du *xvii*^e siècle, peut-être même au delà. On a recueilli au milieu d'elles un certain nombre de pétrifications relevant de la paléontologie ou constituant quelques-uns de ces « *ludus naturae* » à qui les *curieux* d'autrefois donnaient si volontiers place dans leurs cabinets.

L'époque de la domination romaine a laissé à Pact des vestiges particulièrement abondants et caractéristiques. Elle a fourni, outre les objets qu'on est habitué à rencontrer partout où il a existé un centre d'habitation à cette époque, quelques statuettes en bronze ayant vraisemblablement appartenu à des laraires. Elles ne se distinguent ni par la finesse du travail, ni par la rareté des représentations, mais elles témoignent une fois de plus de la faveur dont certains types jouissaient d'un bout à l'autre du territoire. Les antiquaires ayant gardé mémoire de ce passage des commentaires : « *deum maxime Mercurium colunt*, » ne sont pas surpris d'apercevoir ce dieu au milieu d'elles. Presque aussi dégagée que la sienne est l'allure de ce génie adolescent bien connu, couronné de pampres, court vêtu, mais portant néanmoins une tunique et une chlamyde, qui, le bras gauche levé, dirige

1. Canton de Beaurepaire, arrondissement de Vienne (Isère), dans le voisinage de la Drôme.

vers la patère placée dans sa main droite le jet d'un rhyton qu'il tient de l'autre main. On l'a déjà rencontré en divers lieux, et il est peu de collections de quelque importance où on ne le voie figurer.

Les épaves du moyen âge ne semblent pas de grand intérêt et il paraît difficile de faire remonter jusqu'à cette période le fragment de plaque d'ardoise qui a plus particulièrement déterminé la communication de M. de la Sizeranne. Ce fragment est à peine la huitième ou la dixième partie de l'objet auquel il a appartenu ; quelques segments de cercles nettement conservés permettent de se rendre assez bien compte de l'aspect général de cet objet.

La plaque, dans son intégrité originale, présentait fort probablement la configuration d'un carré de 0^m230 de côté, avec une épaisseur d'environ un centimètre. Le carré enfermait deux cercles concentriques, distants l'un de l'autre de 0^m033 et dont le plus grand, par ses diamètres dans le sens vertical et horizontal, se rapprochait de très près (0^m003) de la ligne marginale du carré, sans être toutefois tangente. Le cercle qui s'y trouvait inscrit n'était pas, comme lui, continu, il s'interrompait à la rencontre de courbes transversales dessinant quatre ellipses à court foyer et absorbant ensemble un bon tiers de la surface totale de la plaque. Ces ellipses, symétriquement disposées dans l'axe des diamètres, formaient à la partie médiane une sorte de croix équilatérale sans que les éléments constitutifs de ses bras fussent cependant contigus.

La partie subsistante est minutieusement couverte de sculptures en très bas-relief, dont l'exécution relève, dans son principe, du procédé par champlévé. L'artiste, après avoir enlevé le champ de manière à donner aux sujets figurés un relief d'un millimètre environ, a délicatement retouché ceux-ci au burin pour en accentuer les détails et bien faire ressortir chaque élément du motif ornemental. Grâce au soin qu'il a pris, la nature s'en reconnaît sans hésitation et la critique n'a rien à reprendre à son œuvre.

Elle a été conçue par lui dans ce style oriental que le butin rapporté des croisades a particulièrement fait connaître

aux pays occidentaux. L'inspiration n'est pas douteuse, mais le pastiche n'est pas si absolu qu'il n'ait comporté une certaine liberté d'allure personnelle. L'intérêt de la pièce s'en accroît peut-être au point de vue artistique, mais il devient d'autant plus difficile de trouver dans ses caractères spéciaux le moyen d'indiquer l'époque à laquelle il convient de la rapporter. Le fond du motif est l'affrontement successif de deux animaux se dressant plus ou moins menaçants en face l'un de l'autre, au milieu de feuillages touffus dont les groupements ascensionnels, ou disposés en rinceaux, comportent invariablement une tige uniformément garnie, de droite et de gauche, d'une large feuille charnue, à court pétiole, avec une fleur largement épanouie à son extrémité. Une tige principale ou secondaire s'interpose toujours entre les animaux qui s'observent.

Ces animaux semblent avoir été exclusivement choisis parmi les mammifères et les oiseaux. Dans l'espace triangulaire déterminé par la rencontre de deux des bords de la plaque et le listel qui trace le grand cercle, un gros oiseau au bec puissant et de forme trapue, paraissant appartenir à la famille des corvidés, surveille les mouvements d'une cigogne, dont l'attitude peut à bon droit lui paraître inquiétante malgré l'arbrisseau feuillu qui les sépare. Le port de cet arbrisseau et le développement latéral de sa ramure relèvent étroitement des représentations si connues du *hôte* ou *arbre de vie* des légendes persanes.

Une autre série d'animaux opposés occupait toute la zone délimitée par le tracé des deux cercles concentriques. On y distingue un singe assez finement rendu qu'une oie ou un butor charge avec furie. De l'autre côté du singe et derrière un rameau qui sert d'encadrement à une nouvelle scène, se dresse un léopard aux griffes puissantes et de tournure héraldique, que la cassure de la plaque a séparé de son antagoniste.

Le fragment décrit par M. Flouest passe sous les yeux des membres présents. Leur opinion reste assez hésitante sur l'époque à laquelle il convient d'attribuer la plaque, comme sur sa destination. S'il ne paraît pas impossible de la faire

remonter jusqu'à la fin du moyen âge, rien ne s'oppose non plus à ce qu'on lui assigne une date beaucoup plus récente. L'hypothèse qui paraît la plus vraisemblable est celle qui attribue ce bas-relief, d'un travail si soigné et si fin, à la décoration d'un de ces meubles dont les panneaux de bois, incrustés de métaux, de marbres, de pierres précieuses, se distinguaient par l'éclat de la couleur ou la perfection d'une mise en œuvre artistique.

M. Molinier lit de la part de M. de Cessac un mémoire sur une épitaphe qui se voyait jadis dans l'abbaye de Grandmont et que les auteurs qui l'ont publiée ont attribuée à tort à Hugues IX de Lusignan; elle se rapporte à Hugues XIII, mort en 1303.

Ce mémoire est renvoyé à la Commission des impressions.

Séance du 10 Mars.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

- Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie*, janvier-février 1886. Paris, in-8°.
- Atti della reale Accademia dei Lincei*, an. CCLXXXIII (1885-1886), serie IV, t. II, fasc. 3. Rome, 1886, in-4°.
- Bulletin critique*, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, 7^e année, 1^{er} mars 1886, in-8°.
- *de l'Académie d'Hippone*, n° 21, fascicule 3. Bone, 1886, in-8°.
- *de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure*, t. VI, 3^e livr. Rouen, 1885, in-8°.
- *de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 4^e trim. Poitiers, 1885, in-8°.
- Bullettino di archeologia e storia Dalmata*, an. IX, n° 1. Spalato, 1886, in-8°.
- Courrier de Vaugelas (Le)*. Onzième année, n° 1. 1886, in-8°.
- Journal des Savants*, février 1886. Paris, in-4°.

CORBLET (L'abbé Jules). *L'élévation du saint sacrement*.
Amiens, 1885, in-8°.

Correspondance.

M. Bélisaire Ledain, présenté par MM. Aubert et A. de Barthélemy, écrit pour poser sa candidature à la place d'associé correspondant à Poitiers. Le président désigne MM. de Montaiglon, Müntz et Courajod pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres du candidat.

Travaux.

M. A. de Barthélemy rend compte d'une communication de M. de Laigue, relative à une médaille de Néron, sur l'effigie de laquelle est inscrite la contremarque S. P. Q. Il y a lieu de penser que l'empreinte de cette contremarque n'est pas complète, et que la dernière lettre n'a pas marqué sur le flan. Elle devait être S. P. Q. R. Saulcy, qui s'est beaucoup occupé des contremarques des monnaies romaines du haut Empire, a constaté que celle-ci était fréquente sur les bronzes de Néron. Il suppose qu'aussitôt après la mort de Néron on s'empessa de la placer sur ses monnaies en signe de réprobation¹.

M. Mowat dit qu'il a observé dans le médaillier de la ville de Rennes des monnaies de bronze frappées par d'autres empereurs que Néron et contremarquées sur l'effigie. Il a communiqué cette remarque à M. de Saulcy après la publication de son mémoire sur les contremarques paru dans le *Journal des Savants*.

M. de Barthélemy lit une autre lettre de M. de Laigue relative à des découvertes qui viennent d'être faites sur le territoire de Vico Equense, non loin de Castellamare. Des travaux de voirie exécutés dans cette localité ont amené la découverte de sépultures contenant des vases en terre cuite,

1. Cf. *Revue numismatique*, 1870, p. 393 et 400. — *Journal des Savants*, 1879, p. 728. — *Mélanges de numismatique*, 1875, p. 186. — Lenormant, *La monnaie dans l'antiquité*, t. II, p. 389.

en bronze et en verre ; entre autres, on a trouvé un vase en verre bleuâtre, à panse arrondie, muni de deux anses et d'un couvercle, plein d'ossements incinérés et renfermé dans un récipient en plomb, à couvercle plat.

M. Pol Nicard lit une note sur des fouilles qui ont été faites récemment à Wollishoffen, auprès de Zurich. Une curieuse palafitte y a été trouvée, et de nombreux objets, dont quelques-uns sont fort élégamment décorés, y ont été recueillis.

Séance du 17 Mars.

Présidence de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, vice-président.

Ouvrages offerts :

- Annuaire de la Société d'émulation de la Vendée*. Trente-deuxième année, 1885, in-8°.
- Atti della reale Accademia dei Lincei*, an. CCLXXXIII (1885-1886), serie IV, t. II, fasc. 4. Rome, 1886, in-4°.
- *della reale Accademia dei Lincei. Memorie della classe di scienze morali, storiche e filologiche*, serie III, t. IX, X, XI. Rome, 1881, in-4°.
- Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. VII, 4° livr. Brive, 1885, in-8°.
- Johns Hopkins University studies in historical and political science*, 4° série ; II, *Town government in Rhode Island*, by W.-E. Forster ; III, *The Narragansett planters*, by Edward Channing. Baltimore, 1885, in-8°.
- Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, t. IV, ann. 1885, 4° trim. Avignon, 1885, in-8°.
- *de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg*, VII^e série, t. XXXIII, n° 3. Saint-Petersbourg, 1885, in-4°.
- Proceedings of the Society of Antiquaries of London*. Nov. 1884-juillet 1885. Londres, 1885, in-8°.
- Verhandlungen des historischen Vereines von Oberpfalz und Regensburg*, t. XXXIX. Stadtamhof, 1885, in-8°.

CHATELLIER (Paul du). *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*. 1886, in-8°.

— *Pierre sculptée recouvrant une sépulture sous tumulus à Chrogat, Finistère*. Paris, 1886, in-8°.

HAIGNERÉ (L'abbé Daniel). *Les chartes de Saint-Bertin*, t. I, 848-1240. Saint-Omer, 1886, in-4°.

LASTEYRIE (R. de) et LEFÈVRE-PONTALIS. *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques, publiés par les sociétés savantes de la France*, 2^e livr. Paris, 1886, in-4°.

LIZERAY (Henri). *Origines franques*. Paris, 1886, in-8°.

MAULDE (R. de). *Procédures politiques du règne de Louis XII*. Paris, 1885, in-8°.

Travaux.

M. de la Guère écrit au sujet d'une inscription de Caligula, découverte à Bourges et publiée en 1882 dans les *Mémoires* de la Société des antiquaires du Centre. Il conteste la lecture qui en a été donnée par M. Héron de Villefosse dans le *Bulletin* de la Compagnie.

M. Héron de Villefosse soumet à la Société un moulage de cette inscription qu'il doit à l'obligeance de M. de la Guère lui-même et sur lequel on constate la trace des lettres martelées qui justifient sa lecture.

M. de Geymüller entretient la Société d'un dessin de Ducerceau représentant un temple antique; la légende de ce dessin nomme ce monument le temple de *Diacolis*; M. de Geymüller ignore quel est ce nom, et demande si quelqu'un peut lui en donner l'interprétation.

M. Joseph Roman lit une note sur les renseignements archéologiques que l'on trouve dans un obituaire de Forcalquier récemment découvert par M. Auguste Molinier dans le ms. 5248 de la Bibliothèque nationale. Cet obituaire donne la date de la consécration de l'église de Forcalquier; elle eut lieu en 1408.

1408, 21 avril.

Anno domini millesimo CCCC^o VIII^o die vicesima prima

mensis aprilis reverendus in Christo pater et dominus B. Sistaricensis episcopus consecravit presentem ecclesiam beati Marii existentibus ibi dominis canonicis dicte ecclesie.

1416, 28 mai.

Anno domini millesimo III^c XVI, die viii mensis madii, fuit factum de novo brachium sanctissimi Marii in civitate Avinionis per magistrum Aniquinum Lepot, aurifabrum dicte civitatis Avinionensis, quod brachium novum ponderat in argento sex marchos, denarios xv, dempto pede deaurato qui etiam tres marchos ponderat. Habuit magister pro factione pro quolibet marchus argenti florenos tres et fuit deportatum ad ecclesiam beati Marii in presenti loco, die xxviii dicti mensis, qui erat Assensio domini, per venerabilem virum dominum Anthonium Rigaudi, clericum beneficiatum dicte ecclesie.

(Bibl. nat., mss. lat. 5248. Obituaire de Saint-Mari de Forcalquier et de Bodon.)

M. Mowat revient sur la question des monnaies romaines contremarquées; il apporte plusieurs pièces qui prouvent que la contremarque a été placée sur l'effigie d'autres empereurs que Néron, il en montre notamment de Tibère et d'Auguste contremarquées sur la joue ou sur le cou.

M. Mowat communique ensuite un petit bronze romain inédit, d'origine évidemment africaine. Il a pour légende :

VAGAXA · T · TIRO · ÆD

et au revers :

MARATVS · PRÆF

M. Ch. Robert envoie l'analyse d'une note de M. Terninck relative aux marques de potiers trouvées dans l'Artois et les fait suivre de quelques observations ¹.

« A l'appui des observations présentées par M. Lièvre, le 4 juin 1884, à la Société des antiquaires de France, M. Ter-

¹. Voir plus loin la communication de M. Bourgade, p. 117. [Note de la Commission des impressions.]

ninck rappelle les observations formulées par lui en 1874 dans son étude sur l'*Atrébatie* et, en 1880, dans celle sur l'*Artois souterrain*.

« Il fait remarquer :

« 1° Que les noms de potiers se rencontrent sur les vases des trois premiers siècles et disparaissent au iv^e.

« 2° Que les noms ALBVS · AVITV · VERECVNDVS se retrouvent, le premier à Rouvroi et à Étaples sous la forme ALBVSI, le deuxième sur une poterie de Bavay, le troisième à Rouen.

« 3° Que rarement le même nom se trouve répété ou du moins multiple sur les vases recueillis dans les mêmes lieux, cimetières, dépôts de cuisine, décharges publiques.

« Il signale la rencontre faite au vieil Arras de moules en pierre calcaire, de coupes élégantes, ce qui le porte à croire que les riches propriétaires faisaient fabriquer dans leurs domaines, par des ouvriers ou des esclaves dressés à ce travail, les vases dont ils avaient besoin.

« Il rappelle avoir déjà émis l'opinion que tous les noms inscrits sur les vases ne sauraient être ceux des fabricants ; que parfois ils désignent le propriétaire ou la personne à laquelle on voulait les offrir, et peut-être dans certains cas l'esclave chargé de cette partie du service ; que ces noms précédés des lettres O. OF désignent les ateliers publics, ceux accompagnés des lettres M. ou F. indiquent les esclaves ou ouvriers qui les ont faits ; les autres lui paraissent être ceux du propriétaire. »

Après avoir donné l'analyse qui précède de la note de M. Terninck, M. Ch. Robert fait observer qu'elle renferme de très bonnes observations, mais qu'il n'est pas certain que la fabrication de la poterie en Gaule ait été, dès le 1^{er} siècle de notre ère, aussi active que le pense l'auteur. C'est à tort aussi que M. Terninck considère l'abréviation du mot OFFICINA comme indiquant un atelier public.

M. d'Arbois de Jubainville entretient la Société d'un ouvrage irlandais qui vient de paraître et qui prouve que les palafittes ont été en usage dans ce pays jusqu'au xvii^e siècle.

Des fouilles ont permis de retrouver dans les palafittes des objets de toute époque, depuis l'âge de pierre jusqu'à une date toute voisine de nous.

Séance du 24 Mars.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

- Annuaire des bibliothèques et des archives pour 1886.* Paris, 1886, in-12.
- Bulletin critique*, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, 7^e année, 15 mars. Paris, 1885, in-8°.
- *des bibliothèques et des archives*, publié sous les auspices du ministère de l'instruction publique, an. 1885, n° 2. Paris, 1886, in-8°.
- *de la Diana*, t. III, n° 5, supplément. Montbrison, 1886, in-8°.
- *de la Société d'étude des Hautes-Alpes*, 1882.
- *de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. XIII, livr. 1. Périgueux, in-8°.
- Le Gay-Lussac. Revue des sciences.* Paris, in-8°.
- Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse*, VIII^e série, t. VII, 1^{er} et 2^e semestres. Toulouse, 1885, in-8°.
- Proceedings of the Canadian Institute*, t. XXXI, février 1886. Toronto, 1886, in-8°.
- Revue africaine*, XXI^e année, n° 174, novembre-décembre 1885. Alger, 1886, in-8°.
- Travaux de l'Académie nationale de Reims*, t. LXII, année 1884-1885, nos 3-4. Reims, 1886, in-8°.
- GUILLAUME (L'abbé Paul). *Le mystère de saint Anthoine de Vienne, publié d'après une copie de l'an 1506.* Gap, 1884, in-8°.
- LAIGUE (L. DE). *Une excursion aux ruines des bains romains de Massaciuccoli.* Paris, 1886, in-8°.

Liber instrumentorum memorialium. Cartulaire des Guillemes de Montpellier, publié par la Société archéologique de Montpellier, 2^e fasc. Montpellier, 1885, in-4^e.

Correspondance.

M. l'abbé Godet, curé du Pas-Saint-Lhômer, présenté par MM. de Montaiglon et Courajod, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national. Le président désigne MM. Flouest, Molinier et Corroyer pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. Gaidoz offre à la Compagnie une notice bibliographique sur feu M. Birch, ancien correspondant de la Société. Cette notice est accompagnée d'un portrait.

M. Müntz lit une notice sur quelques artistes avignonnais du pontificat de Benoît XIII :

« Dans la dernière séance, notre confrère M. Roman a entreteenu la Compagnie d'un orfèvre du nom de Hennequin Lepot, qui travaillait à Avignon en 1416. Les documents que j'ai recueillis sur l'histoire des arts à Avignon au xiv^e et au xv^e siècle me permettent, si je ne m'abuse, d'ajouter quelques détails à la biographie de ce maître.

« Et, tout d'abord, qu'il y ait identité entre l'orfèvre Hennequin Lepot, signalé par M. Roman, et l'orfèvre Johannes Alpot, mentionné par mes documents, c'est une hypothèse que l'on peut produire sans trop de témérité. Hennequin, comme on sait, est la forme flamande de Jean. Quant à Alpot au lieu de Lepot, cette différence surprendrait plus justement, si l'on ne connaissait les fantaisies orthographiques des scribes du moyen âge ou de la Renaissance.

« Nos documents nous montrent qu'en 1405, « magister « Johannes Alpot argentarius » travaillait pour la cour pontificale; il exécutait à ce moment pour elle le harnachement ou plus exactement le chanfrein de la mule du pape, véritable ouvrage d'orfèvrerie, car il était orné de quarante grands

émaux et de trente-sept petits, non compris quatre émaux recouvrant le sommet. Ce chanfrein était destiné, ainsi que plusieurs autres ouvrages, qui avaient également pour auteur Jean Alpot, à être envoyés au pape, qui se trouvait alors à Nice. L'émailleur chargé de compléter l'œuvre de maître Johannes s'appelait Guigon ¹.

« 1405. — 31 mars. Martino Pamperati campsori avinion. pro. xvi marchis argenti fini ab eo receptis, precio vii flor. curr. xv s. pro marchio, traditis mag^{ro} Johanni Alpot argentario avin. pro freno mulari (*sic*) de novo per eum facto pro servicio dñi nri pape cxxii fl. curr.

« Et pro vii marchis, iiii unciis, xii d. argenti curie ab eo receptis precio vii flor. curr. vi s. pro marco et traditis predicto mag^{ro} Johanni pro dicto freno lxxx flor. curr., xxi s.

« Et quos dictus Martinus tradidit eidem magistro Joanni pro suo labore pro factura predicti freni quod ponderavit xxiii march., iiii unc., xii d. ad rationem iiii flor. curr. pro march. xciii fl. curr., viii s.

« Et pro xl magnis smaltis pro dicto freno factis precio viii s. pro quolibet smalto, xv fl. curr., quos dictus Martinus solvit dicto mag^{ro} Guiguoni qui fecit dictos smaltos et quos dictus Martinus solvit dicto magistro Guiguoni pro factura xxxvii smaltorum minorum precio xii d. pro quolibet pro eodem freno, i fl. curr. xiii s.

« Et pro iiii^{or} aliis smaltis positus supra pomellum testerie dicti freni xii s.

« Et pro aliis ii. smaltis factis pro mostra (*sic*) quos habuit dñs Johannes Romani, xvi s.

« Et pro duabus chapis de argento fino ponderis v unc., xii d. factis pro mostra et quas etiam habuit dñs Johannes Romani, v fl. curr., vi s.

« Et pro factura earumdem duarum chaparum ad rationem iiii^{or} fl. curr. pro marco, xviii s.

« Et pro mossu (*sic*) ferreo dicti freni xvi s., que omnia

1. Des nombreux bijoux commandés par Benoît XIII, c'est à peine si l'on peut citer encore le calice que, d'après la tradition, il a offert à la cathédrale de Tortosa, en Espagne. Ce précieux petit monument a été gravé dans le *Magasin pittoresque*, t. XXXI, 1863, p. 101.

fuerunt missa apud Niciam predicto Martino recipienti precium omnium predictorum = fl. ca. 11^o xxxviii, s. iii.

« Item eadem die, ultima dicti mensis marci, fuerunt soluti eidem Martino Pamperati pro 111^{or} spinolis seu acubus retortis de argento deaurato, ponderis xiii den. quas fecit fieri pro dño nro papa, xxiiii s.

« Et pro una uncia argenti positi in naveta dñi nri pape ultra illud quod jam erat, xxiiii s.

« Et pro factura smaltorum ensis facti pro nocte nativitatís dñi proxime preterite, vi sol. Et pro factura vi smaltorum turribuli et navete dñi nri pape xvi s.

« Et pro 111^{or} boclis seu fevellis et 111^{or} pendentibus de argento deaurato pro sotularibus dñi nri pape ponderis xxi den., xxxvi s.

« Et pro factura 111 parvorum scutorum de argento cum armis dñi nri pape et ecclesie, xvi s.

« Et pro bruniendo seu mundando amolas (*sic*) argenti pro crismate et balsamo dñi nri pape, viii s. Et pro v unciis, vi d. perlarum ab eo emptis pro manipulo novo dñi nri pape xliii fl. curr. vi d.

« Et pro uno saphiro xv flor. curr. Et pro tribus bonis balassis xli fl. curr. vi s. Et pro aliis tribus balasiis non ita bonis xiii fl. curr., xii s., pro rosa presentis anni, que omnia fuerunt missa apud Niciam dicto Martino recipienti precium omnium flor. ca. lxxxxiiii s. xvi d. vi. — A. S. V. Int. et Ex. Cam. 1404-1405, n^o 376, fol. 187 et 188.

« 30 juin. Martino Pamperati factori Johannis Retronchini quos solvit Lancelucho corraterio pro corretagiis 111^m franc. per dñm thesaurarium hic receptorum et solvendorum Parisiis per dñm collectorem Parisiensem duo flor. ca.

« Et pro quibusdam tachetis de argento deaurato factis per magistrum Johannem Alpot argentarium, pro sella dñi nri pape, ponderis xi unziarum, xii den. precio xxi gross. pro uncia, xx flor. curr. vi s.

« Et pro una cruce de crupo (*sic*)¹ deaurata facta per dic-

1. Pour « cupro. »

tum magrum Johannem pro freno equi dñi nri pape 11 fl. curr., iii gros.

« Et pro iii unz., xvii den. de argento fino pro xv smaltis factis pro frenis et cum armis dñi nri pape et pro factura eorum vii fl. curr., xx s., vi d.

« Et pro bruniendo iii^{or} frena de predictis, duo flor. curr. x s.

« Et quos tradidit magro Guigoni esmallatori pro vii magnis smaltis per eum factis pro pede ymaginis sancti Vincencii, tres fl. curr. Et pro portando vaxellam argenti quam tenet in pignore Johannes Retronchini de palacio ad domum suam iii s., dicto Martino recipiente, valent flor. ca. xxx, s. xxiii, d. vi. — Ibid., fol. 237 v°.

« Je ne quitterai pas ce sujet sans produire quelques documents propres à montrer quels éléments nouveaux le dépouillement des archives du Vatican doit ajouter à l'histoire de l'art au moyen âge.

« On sait combien fut agité le pontificat de Pierre de Luna, devenu l'antipape Benoît XIII. Dans le cours de son existence si aventureuse, les accalmies sont rares. La période dont je m'occuperai aujourd'hui est celle qui s'étend de son arrivée à Marseille, en janvier 1404, à son départ pour Gênes, en mai 1405.

« Les maîtres d'œuvres attachés au service de Benoît XIII sont pendant cette période :

1° « Johannes Garcie canonicus cordubensis exercens officium operum palatii dñi nri pape (1404-1405). » Cet artiste travaille successivement au monastère de Saint-Victor, à Marseille, au château de Nice, au couvent des Franciscains de Gênes et au « castelletum » de la même ville.

2° « Dominus Didacus Navarre, Navarri ou Navarrii, director operis rupis domine nostre de Donis » ou « operis muri novi super rupem Avinionensem (1404-1405). » Le travail confié à ce maître était mené avec beaucoup de vigueur, comme on peut juger par les versements qui s'élevaient jusqu'à 480 florins à la fois.

« Pour la peinture, je relève les noms de « magister Ber-

« *trandus pictor avinionensis* (1404), » et de « *Nicolaus pictor Nicie... in castro Nicie* (1405). »

« Le charpentier « *Johannes Gaufinet fustarius palatii dñi ñri pape* » travaille en 1405 pour le compte de Benoît XIII à Savone et à Nice.

« Comme orfèvres, nous rencontrons, en 1404-1405, « *magister Rubinus de Anelha* (ailleurs *Donelha*) *argentarius*, » l'auteur d'une des roses d'or distribuées par Benoît XIII, « *Gerardinus qui facit relogia* (*horologia*) *pro una acu sive spera ad cognoscendum horas pro dño ñro papa*, » et « *magister Claus Rehauver argentarius*, » ou « *Nicolaus Hauver*. »

« La broderie est représentée par « *Petrus Orge, magister pannorum et velorum de sirico*, » par « *Andreas de Frezen-gis, brondator dñi ñri pape*, » par « *Henricus Amoin brondator*. »

« Si ces quelques notes paraissent à la Compagnie de nature à l'intéresser, je me ferai un plaisir de les compléter dans une de nos prochaines séances par des documents sur les autres parties du pontificat de Benoît XIII. »

M. Courajod lit un mémoire sur un groupe de marbre conservé au Musée du Louvre, représentant des enfants, que l'on attribue à Pierre Puget. Il démontre que ce groupe, que l'on a confondu à tort avec un autre morceau de sculpture provenant du Musée des Petits-Augustins et conservé actuellement à l'École des beaux-arts, n'est pas de Puget, mais de son principal collaborateur, le sculpteur Veirier.

M. Mowat revient sur la communication qu'il a faite à la dernière séance d'une monnaie inédite d'Afrique. Il propose d'identifier le nom de VAGAXA qui s'y lit avec celui de Bagaxi, ville de la Maurétanie Tingitane, mentionnée par Ptolémée.

M. l'abbé Thédénat fait la communication suivante :

« Un assez grand nombre d'auteurs ont introduit dans le panthéon romain une déesse *Cura*. L'existence de cette divinité repose sur des textes d'auteurs et sur un monument épigraphique.

« Hygin raconte que Cura traversant un fleuve prit du limon et en forma le corps de l'homme, auquel Jupiter donna la vie. Cura, Jupiter et la Terre se disputèrent ensuite l'honneur de dénommer cet être nouveau. Saturne, pris pour juge, décida que Jupiter posséderait le corps de l'homme, que celui-ci serait, pendant toute sa vie, sous la dépendance de Cura, enfin que la Terre (*humus*), dont il était formé, lui donnerait son nom (*homo*)¹.

« On cite aussi plusieurs textes de poètes dont le principal est de Virgile :

*Vestibulum ante ipsum primisque in faucibus Orci
Luctus et ultrices posuere cubilia Curae*².

« La fable d'Hygin ressemble fort à un apologue ; les vers de Virgile, surtout si on les compare au contexte, et les autres textes allégués ne semblent être que des personnifications poétiques.

« Le texte épigraphique est gravé sur une de ces coupes qui portent les noms d'anciennes divinités du Latium. M. Mommsen, qui n'a pas vu la coupe, donne le texte de l'inscription sous toute réserve, d'après des indications indirectement fournies par le P. Garrucci :

COERAE · POCOLO³

« Mais le P. Garrucci, qui a publié cette même inscription après M. Mommsen, propose sa copie comme des plus incertaines, le monument étant perdu :

COFRA · POCOLO

peut-être COIRA⁴.

« M. Zangmeister a trouvé, chez un antiquaire d'Horta, le dessin d'une coupe analogue qui donne un plus grand crédit à la lecture COERAE ; toutefois, ajoute sagement G. Wilmanns, « ab explicatione satius est abstinere⁵. »

« Dans un mémoire récent, M. Jordan a réuni toutes les

1. Hygin, *Fabulae*, cxx.

2. *Æn.*, l. VI, v. 273.

3. *Corp. inscr. lat.*, t. I, n° 45.

4. *Silloge inscriptionum romanarum*, n° 478.

5. *Ephemeris epigraphica*, t. I, p. 8, n° 6.

variantes proposées par les différents éditeurs de cette inscription¹; il se prononce pour la lecture COERAE, équivalente à CURAE. Son choix ne saurait être regardé comme absolument certain en l'absence du monument; il est tout au moins très soutenable.

« En tout cas, quand même la lecture *curae* serait admise, je ne crois pas qu'on puisse établir le moindre rapport entre la *Cura* des poètes classiques et cette divinité latine archaïque, dont le nom même reste incertain, dont la nature ne peut être établie que par des rapprochements ingénieux, mais hypothétiques².

« Il est donc fort probable que la déesse *Cura*, de l'époque classique, n'a jamais été qu'une personnification poétique du chagrin, comme dans ce vers bien connu, imité d'Horace :

Le chagrin monte en croupe et galope avec lui. »

M. de Bourgade demande la parole et s'exprime en ces termes :

« M. Ch. Robert a communiqué dans la dernière séance une note dans laquelle M. Ternink résume les observations qu'il a pu faire dans ses nombreuses fouilles, pratiquées au N.-E. de la France, sur la poterie gallo-romaine rouge.

« Elles peuvent se résumer sous deux chefs principaux : 1^o Fixation de la période durant laquelle ce genre céramique a été employé dans la région du nord. 2^o Interprétation des estampilles relevées sur ces poteries.

« Le premier point présente un fort grand intérêt; il permet de contrôler un fait important établi par le Dr Plicque dans ses fouilles de Lezoux. En effet, la région explorée par M. Ternink était uniquement approvisionnée, ainsi qu'il résulte de nos recherches, par les ateliers céramiques d'Auvergne, durant la période d'occupation romaine des Gaules.

1. *Tazza volcente con iscrizione latina archaica*, dans *Annali dell' istituto archeologico di Roma*, t. LVI, 1884.

2. *Id.*, *ibid.*, p. 13-14. — Sur la déesse *CURA*, cf. Jacobi, *Dictionnaire mythologique*, traduit par Bernard, v^o *CURA*; — Pauly, *Realencyclopaedie*; — Vincent de Vit, *Onomasticon*; — *Ausführliches Lexicon der griechischen und römischen Mythologie*.

Il en résulte que les observations relevées par les explorateurs de cette région sur la poterie rouge ont un rapport direct avec les fouilles de Lezoux.

« M. Ternink n'a jamais rencontré de poteries rouges en dehors des terrains et des monuments remontant aux trois premiers siècles de notre ère.

« Ainsi formulée, cette proposition, vraie dans son ensemble, ne peut cependant pas être admise dans toute sa rigueur.

« M. Plicque a en effet démontré d'une manière rigoureuse que les fabriques arvernes de céramique avaient disparu dans le milieu du III^e siècle, probablement lors de l'invasion de Chrochus, durant laquelle fut détruit le temple de Vasso-Galate, dont on a retrouvé les restes sur le sommet du Puy-de-Dôme. A ce moment, du reste, la poterie rouge touchait à son déclin; la mode en était en partie passée et les produits des fabriques arvernes qui étaient encore en circulation sentaient la décadence. La catastrophe du III^e siècle mit donc fin à une situation qui n'aurait pas tardé à se dénouer toute seule, par l'arrêt volontaire de la fabrication, ainsi que cela s'était déjà passé à Aretium.

« Il faut donc diminuer de cinquante ans environ la période indiquée par M. Ternink, et dire que la poterie rouge ne fut plus employée dans le Nord d'une manière générale après la première moitié du III^e siècle. Il se peut que d'autres fabriques, comme celle de Rheinzabern, aient expédié à ce moment de la vaisselle dans cette région, mais ce fut une exception qui ne peut en aucune façon amoindrir la règle générale que nous venons de poser.

« D'un autre côté, M. Plicque a démontré que la fabrication de la poterie rouge en Auvergne remonte seulement aux premières années du II^e siècle. Pendant le I^{er} siècle, on ne fabriquait que des poteries à pâtes jaunes ou noires, des poteries blanches à peinture, semblables à celle dont M. Plicque a publié un fac-similé dans la *Gazette archéologique*, et enfin les admirables poteries que nous désignons sous le nom de *poteries roses* et dont le fabricant *Atepomarus* poussa si loin la perfection.

« La poterie rouge proprement dite, qui fut une sorte de renaissance de la fabrication d'Aretium, ne fit son apparition qu'au 1^{er} siècle, probablement avec le potier *Libertus*.

« Il faut donc restreindre encore la proposition de M. Ternink et dire que la poterie rouge gallo-romaine ne se retrouve dans les régions tributaires des fabriques arvernes que pendant une période de cent cinquante ans, allant des premières années du 1^{er} siècle à la moitié du 3^e.

« Celles d'une autre époque n'appartiennent pas à la fabrication arverne et sont alors en infime minorité.

« Avant peu, nous pourrons, le Dr Plicque et moi, établir dans cette période des sous-divisions qui permettront d'apporter encore plus de précision dans la fixation de l'âge des différentes variétés de poteries rouges.

« La seconde partie de la note de M. Ternink, qui a trait à l'interprétation des estampilles relevées sur ces poteries, appelle de nombreuses critiques.

« M. Ternink pense qu'il ne faut pas toujours voir dans ces marques la signature du potier, mais qu'on a souvent affaire au nom du propriétaire du vase. Je ne crois pas que cette manière de voir puisse être admise à l'heure actuelle. Il est aujourd'hui démontré par de nombreux faits, sur lesquels il serait trop long d'insister ici, que ces marques ne sont pas autre chose que la signature de l'ouvrier potier. Le Dr Plicque pense, avec de nombreuses preuves à l'appui, que ces marques, très souvent réduites à l'état de sigles, servaient uniquement à différencier l'ouvrage des employés de la même fabrique, afin de reconnaître plus facilement pour la paie la somme du travail de chacun d'eux.

« Quant à la terminaison *officina* que l'on relève sur quelques-unes de ces estampilles, et où M. Ternink voudrait voir la marque d'ateliers publics, elle désigne des ateliers particuliers appartenant à des fabricants comme Borillus, Libertus, Mammus, etc..., dont nous avons retrouvé de nombreuses traces dans nos fouilles. Nous ne croyons pas qu'on ait jamais signalé l'existence d'ateliers publics, et du reste il serait difficile de concilier cette opinion avec la formule même de ces estampilles où le mot *officina* est toujours

accompagné du nom d'un particulier, évidemment le propriétaire de l'atelier.

« Quant aux terminaisons M ou MA, il ne faut pas toujours y voir une abréviation du mot MANV. Dans la généralité des cas, c'est bien là la véritable interprétation ; mais, quelquefois, ces lettres finales appartiennent au nom lui-même de l'ouvrier, qu'on a abrégé de façon à faire porter la coupure précisément sur ces lettres. Nous en trouvons un exemple dans le nom d'ATEPOMARVS, qui est souvent libellé ATEPOM. et ATEPOMA. Il serait facile de citer de nombreux faits analogues.

« De même la terminaison O ne doit pas toujours être prise comme l'abréviation d'*officina*. Bien au contraire, on ne doit la considérer comme telle que lorsqu'une estampille déjà connue vient confirmer la lecture ; comme dans le cas de l'estampille BORILLIO, dont la lecture est donnée par l'inscription connue BORILLI OFFICINA. Mais ces faits sont très rares. La lettre O est souvent l'abréviation du mot *opus* employé comme similaire de la formule MANV. Dans d'autres cas, la lettre O appartient au nom lui-même, témoin ATEPO pour ATEPOMARVS. Enfin, dans certains cas, O est la terminaison même du nom, comme dans ILLIXO, BILLICEDO, etc. »

Séance du 31 Mars.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

- Aarboger for nordisk oldkyndighed og historie*, 1886, livr. 1. Copenhague, in-8°.
- Atti della reale Accademia dei Lincei*, ann. CCLXXXIII, 1885-1886, série IV, t. II, fasc. 5-6. Rome, 1886, in-8°.
- Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie*, t. XV, 1885-1886. In-8°.
- Bullettino di archeologia e storia dalmata*, anno IX, n° 3. Spalato, 1886, in-8°.

Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst, 5^e année, mars 1886. Trèves, in-8°.

Revue belge de numismatique, 42^e année, 2^e livr. Bruxelles, 1886, in-8°.

Revue poitevine et saintongeaise, n° 24, février, 1886. In-8°.

Smithsonian institution; annual report for the year 1883. Washington, 1885, in-8°.

ROBERT (Charles). *Ogmios, dieu de l'éloquence, figure-t-il sur les monnaies armoricaines?* Paris, 1886, in-8°.

— *Quelques mots sur le mobilier préhistorique et sur le danger d'y comprendre des objets qui n'en font pas partie*. Paris, 1886, in-8°.

Travaux.

M. le Président fait part à la Compagnie de la mort de M. l'abbé Tourret, associé correspondant à Perpignan.

M. A. de Barthélemy présente à la Compagnie deux notices de M. Ch. Robert :

« Ces deux notices, bien que très courtes, méritent d'être signalées à cause des conseils très sensés que notre confrère donne aux archéologues qui, entraînés par leur imagination ou par des partis pris, sont conduits à poser comme prouvées des déductions très hypothétiques. Toutes deux ont été lues à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

« La première notice est à l'adresse des numismatistes qui supposent trop d'érudition aux graveurs de coins des Gaulois. Certaines monnaies armoricaines représentent un profil humain entouré de deux ou trois petites têtes qui y sont rattachées par des cordons de perles; des numismatistes crurent y voir une image de l'Ogmios de Lucien enchaînant à sa parole ses auditeurs; Longpérier, M. Hucher, moi-même, je le confesse, nous avons été séduits par cette hypothèse. M. Robert établit que nous nous sommes trompés et propose, sous toutes réserves, de n'y voir qu'un souvenir de l'habitude qu'avaient les Gaulois de faire des trophées avec les têtes des ennemis tués en combattant.

« L'autre notice est consacrée à un vase appartenant, sui-

vant les classifications adoptées, aux temps dits *préhistoriques*, et contenant un trésor de monnaies gauloises du II^e siècle avant l'ère chrétienne; puis des haches en pierre polie recueillies dans une maison byzantine avec des monnaies des IX^e et X^e siècles. De ces deux faits, M. Ch. Robert conclut que l'on se presse trop de partager le passé en grandes divisions tranchées au point de vue du mobilier et des armes; que l'on doit admettre que des objets grossiers ont continué, pendant de longues périodes, à être fabriqués et employés, alors même que la civilisation créait de véritables objets d'art pour les classes supérieures, qui pouvaient s'en payer le luxe. »

M. Gaidoz dit qu'on a employé du silex, sous le nom de *pierre de tonnerre*, en guise d'amulettes, jusqu'à une époque très récente.

M. Molinier communique un bronze de la Renaissance qui paraît être l'empreinte d'un sceau ayant appartenu au cardinal Cibo, dont il porte les armes. Ce bronze est la propriété de M. Piette.

M. de Montaiglon ne croit pas que cette pièce puisse être une empreinte de sceau; il pense qu'elle a dû être faite pour orner un coffret. M. Molinier admet qu'elle a pu être employée pour décorer un objet quelconque, mais il prouve, par d'autres pièces analogues du Musée du Louvre, que c'est bien une empreinte de sceau.

M. Courajod rapproche de cette pièce plusieurs sceaux de la Renaissance.

M. de Goy communique une épée et d'autres objets de bronze découverts en Berry, et notamment une fibule d'une forme assez commune en Italie, mais très rare en Gaule. Il communique aussi les photographies d'un petit Mercure et d'un aigle de bronze, de très basse époque, découverts au château de Jouy.

M. de Baye fait remarquer que l'épée de M. de Goy est d'un type très commun en Angleterre et en Irlande.

M. Flouest présente quelques observations sur cette com-

munication, en particulier sur un poignard de bronze très bien conservé et sur un autre poignard qui a été trouvé en même temps qu'une épée de fer. L'emploi simultané du poignard et de l'épée indique une date relativement récente.

M. G. Bapst présente le mémoire détaillé des travaux exécutés pour le bureau de Louis XV, conservé au Louvre. Grâce à cette pièce, on peut déterminer, avec exactitude, les restaurations qui ont été faites à ce meuble.

Quoique ce document ne se rapporte pas aux époques dont s'occupe la Compagnie, l'impression en est votée à cause de son intérêt exceptionnel.

Mémoire détaillé des ouvrages fait pour la perfection du bureau fait pour Sa Majesté, sous les ordres de M. le chevalier de Fontanieu contrôleur général des garde-meubles de la couronne, par Riesener, ébéniste du Roy à l'Arsenal, livré à Versailles en may 1769.

Premièrement.

Avoir fait un model en petit, fait en cire tous les différents objets, des bronzes, fleurs, figures et autres sujets, avoir fait peindre en couleur naturel, tous les projets de marqueterie comme trophées attributs et autres, de différentes façons pour donner l'idée de toutes les parties qui doivent le composer. Fait deux desseins en perspectives pour représenter le bureau de tous les cotéz. Fait un bâti en grand de bois de Vaulge chantourné et ceintré suivant ledit model et desseins, l'avoir assemblé de façon qu'il se puisse démonter à cause des bronzes et figures, avoir modelé sur ledit bâti tous les ornemens figures, guirlandes, fleurs, vases, cassolette, pendule, moulures, carderond et palmes, tel que la chose devoit être en bronze. Avoir fait changé plusieurs choses audit model et bâti, pour donner à tout un tour agréable, avoir fait les coupes des dites sires, les avoir moulée en plâtre, avoir fait

les creux, et fondu en cire, pour les tirer d'épaisseurs, avoir fondu en étain, toutes les fleurs, avoir fait les figures et enfans en plâtre ainsy que plusieurs bariels, avoir fait des modeles en bois, de tout se qui se peut appeler architecture, avoir fait fondre sur toutes lesdites cires et modeles, les cuivres peçant plus de cinq cent livres, toutes lesquels ont estés ajustés sortant de la fonte sur le bureau pour la première fois pour donner à toutes les parties un bon ensemble pour le tout la somme de neuf mil deux cent vingt six livres, cy

9,226 l.

Avoir fait scizeler toutes les fontes, ornements, fleurs guirlandes, bariel et palmes et autres avec une très grande précision, avoir fait monter toutes les bronzes scizelée, et moulures sur ledy bâti en observant que le tout soit arretés avec des vis et écrous en dedans non apparentes et bien solidement. Avoir mis des pièces et des morceaux pour les raccords avoir soudé toutes les pièces de fonte ensemble et observer que tous les cadres et moulures soit d'une seule pièce au pourtour du bureau, ainsy que toutes les guirlandes, palmes et figure, de sorte qu'il ne paroisse aucun joint à toutes les différentes parties avoir été obligé de faire d'autres models des parties qui ont été manqués à la fonte, avoir fait refondre la grande corniche, la première n'ayant pas servie à cause de l'inégalité d'épaisseur reconnu apres quelle a été soudée et ajustée en voulant dresser les canelures, pour recevoir les faissaux des piques, avoir été obligé de faire des models en bois, cintrés et profilé suivant le contour en dedans et dehors et d'une égale épaisseur fondu, soudé et ajusté en place, ce qui a formé un déchet de fonte et beaucoup de temps d'ouvriers estimé le tout ensemble la somme de

16,149 l.

Avoir fait tracé sur ledit bâti le contour des panneaux et fait les placages du fond en bois d'amarente au pourtour du bureau, même dessous les bronzes, l'avoir découpé, et mis des filets blanc et noir au pourtour de chaque panneau. Avoir fait peindre tous les desseins de la marqueterie au nombre de vingt deux en deux fois les avoir découpé et collé sur les différents bois de couleur, pour les nuancés et ombrés dont plusieurs ont été fait différentes fois pour trouver le vray du dessein, avoir executé ledit dessein en marqueterie composé d'une quantité de trophée, attributs de la royauté, les poèmes dramatiques, la guerre terrestre et de la marine, le globe terrestre et les attributs de la géométrie, le globe céleste avec les attributs de l'astronomie, plusieurs pièces représentant des fruits, cornets d'abondance, les richesses de la terre, comme raisin, pêche poire, raisins, grenade et autre, les richesses de la mer, comme corail, perles coquilles et autres, l'attribut d'écriture, quantité de fleurs et bouquets attachés à des rubans, les chiffres du Roy, plusieurs panneaux de mosayques très ouvragés. Des feuilles d'ornements dans le goût de Boulle, tous les trophées et attributs posés sur des pierres de marbre en pièces de rapport de différentes couleurs de bois et une quantité d'ouvrage impossible de pouvoir détailler ; avoir plaqué la balustrade decoupé a jour en forme de postes au pourtour du dessus dudit bureau, plaqués de deux filets blanc et noir autour des vuides, afin qu'ils paroisse sur le champ et sur les deux faces fait dans la dernière précision, ainsy qu'aux socles qui portent les vases et cassolettes ou sont observé des rosettes sur toutes les faces, plaqué tout le dedans des tiroirs de bois de rozes ainsy qu'aux cotés des tiroirs avec tout le soin possible et

observé que le tout soit aussi bien rendu et coloré que la peinture ce qui a coûté un temp considérable, pour trouver les assortiment du bois convenable ce qui a occasionné à recommencer plusieurs fois a cause de la quantité des différentes teintes, estimé tout ce que dessus la somme de

11,760 l.

Avoir fait différentes mécaniques pour trouver le moien de faire monter et descendre le cylindre sans toucher avec la main ny monter de ressort ayant fait pour y parvenir plusieurs machines perpendiculaires, composées de plusieurs rouages et ressort qui pour les premiers n'ont pu servir a cause qu'il falloit monter tous les jours les ressorts comme le mouvement d'une pendule, il a fallu chercher les moiens de trouver une mécanique qui ne soit pas susceptible d'être monté, ce qui a occasionné une quantité de model qui ont coûté un temp considérable. Avoir executé la mécanique horisontalement suivant quantité de model que j'ai fait pour trouver l'égalité de force pour ouvrir et fermer également, ce qui a obligé de faire une quantité de ressort exprès pour trouver le point certain estimé tout ce que dessus la somme de . . .

10,450 l.

Avoir demonté tous les bronzes du bureau les avoir fait derocher et limé très proprement tout ce qui devoit être bruny, et avoir fait pointillé tout ce qui devoit être mâte, avoir fait les ragrements de toutes les bronzes en place avant de les faire dorer, avoir fait ajuster la boîte de la pandule pour que l'on puisse lever tout le couronnement d'une seule pièce, le tout avec beaucoup de soin, fait une caisse de fer pour empêcher que le balancier ne touche aucune partie de la mécanique avoir fait dorer tous les bronzes dudit bureau en or moulu, sans rien épargner Le tout ce que dessus vaut la somme de . . .

11,840 l.

• Avoir fait polir tout le corp dudit bureau en marqueterie tant en dehors qu'en dedans avoir fait garnir tous les dedans de tiroir en moire bleu avec un galon d'argent au pourtour, fait garnir le dessus du pupitre en velours vert et un galon d'or au pourtour, avoir fait monter tous les bronzes dores avec beaucoup de sujettion pour éviter de gater le poli de la dorure et marqueterie, avoir fait les deux écritoires en bois de sedre les avoir fait garnir de six cornets, en argent massif avoir ajusté les deux tiroirs dans lesquels sont posés lesd. écritoires de façon que l'on les puisse ouvrir par dehors sans avoir la clef, par le moien d'un secret, avoir fait une clef d'acier poli garni d'une fleur de l'ys dans la tige et le panneton avoir fait scizeler l'anneau du chiffre du Roy couronné de laurier et palmes, un médaillon dans le milieu représentant d'un côté le portrait du Roy et les trois fleurs de l'ys de l'autre, damasquiné en or en avoir fait plusieurs pour pouvoir parvenir a en avoir une parfaite avoir démonté et remonté le bureau pour pouvoir être transporté, porté par une quantité d'hommes à Versailles sur des brancards, emmené quatre ouvriers avec moy pour le nétoyer monter et polir en place, estimé le tout, compris les faux frais de courses et démarches, à la somme de

3,860 l.

62,985 l.

Je soussigné, Garde Général des meubles de la Couronne, certifie le présent mémoire véritable conformément aux Registres d'ordres et de reception, à Paris, le 20 janvier 1770.

De Pommery.

Le présent mémoire a été arrêté à la somme de soixante deux mille neuf cent quatre vingt cinq livres par nous Intendant et Controleur Général des meubles de la Couronne, à Paris le 21 janvier 1770.

Fontanieu.

Garde de mon Trésor Royal, M^e Pierre Joseph Micault d'Harvelay, payez comptant au Trésorier Général de mon argenterie, menus plaisirs et affaires de ma Chambre M^e Antoine François Hébert la somme de trente neuf mille sept cent soixante et quinze livres pour employer au fait de sa charge, même icelle delivrer a Riezener ébeniste, ladite somme faisant avec xxxiiij^m l. recûes par ordonnances des 26 novembre 1766 et 28 may 1769 celle de lxiij^m vij^e lxxv l. pour son payement d'un secretaire de marqueterie de differens bois des Indes a placages garnis de deux écritoirs d'argent orné en dehors et dedans de bronze cizelé et surdoré d'or moulu avec differents ressorts mécaniques pour l'ouvrir et le fermer, ledit secretaire ordonné pour mon service personnel a deffunct Oeben ébeniste dès l'année 1760 et terminé par ledit Riezener, y compris vij^e lxxv l. pour les trois deniers pour livre de lxiij^m l. attribués audit tresorier.

Fait à.....

Note concernant les bronzes du bureau du Roy ; faits et fourny par Hervieu fondeur cizeleur a la veuve Oeben ou au sieur Riesener son mary ebeniste à l'Arcenal.

Livré dappres lordre du 11 may 1767, signée de monsieur de Pommery les bronzes que jay fait et fourny audit bureau a la veuve Oeben ou au sieur Riesener son mary qui par les arbitres nommés et leurs extimation faites, c'est trouvé ded'huites a la somme de 7644 l. » »

sans comprendre la fonte que jai fourny de 307 l. 10 onces fait le total

de.	565 l. 12 s. 6 d.
	8209 l. 12 s. 6 d.

sur laquelle somme j'ay reçu. 1665 l. » »

A Paris, le 13 may 1769.

M. l'abbé Thédénat donne lecture d'une communication de M. de Laigue, associé correspondant national à Livourne :

« La Compagnie aura déjà, sans nul doute, été informée de la découverte de deux inscriptions mises au jour tout récemment à Vérone.

« J'ai obtenu, de l'obligeance de M. J.-B. Alberti, maire de Vérone, les copies de ces inscriptions, que j'ai l'honneur de soumettre à la Compagnie :

1.

M · SELIVS
SPERATIVS
SIBI · ET
M SELIO MAXIMO
PATRI VIVIR · AVG
SELI · AEMILIAE
MODESTAE
MATRI

« Cette inscription, gravée sur une pierre haute de 1^m90 et large de 0^m80, est encadrée dans une moulure. Elle est surmontée d'un fronton triangulaire sur lequel est sculptée une grappe de raisin placée entre deux lapins.

2.

P · SATRIVS · P · F
NIGER · SIBI · ET
P · SATRIO · C · F

« Je profite de cette occasion pour rendre compte d'une trouvaille qui a eu lieu à Naples, il y a quinze jours environ.

« Quoique, grâce aux invasions successives, aux déprédations constantes, la Naples antique, grecque ou romaine, n'ait guère laissé de traces durant un séjour de plus de cinq ans, j'ai pu me convaincre que l'ancienne cité devait occuper un emplacement sensiblement plus oriental que celui où elle s'étend aujourd'hui. Ainsi, les deux seules colonnes encore aujourd'hui existantes font saillie, en hors-d'œuvre, sur la façade d'une des églises du vieux Naples angevin.

« C'est pourquoi l'on est généralement d'accord pour considérer la Piazza municipio actuelle, sise tout près du

théâtre Saint-Charles, comme établie sur un terrain qui autrefois était situé *extra muros*.

« C'est sur cette place, et auprès de l'habitation d'un banquier suisse du nom de Meuricoffre, qu'en creusant les fondations d'une nouvelle maison, on a rencontré, à 4 mètres au-dessous de la chaussée actuelle, des soubassements en maçonnerie, et, à 2 mètres plus bas, une suite de dix-sept tombes composées toutes de trois parois de dalles en terre cuite, le cadavre reposant naturellement sur celle du fond, tandis que la partie supérieure était formée de deux plans inclinés l'un vers l'autre en forme de toit. Il existe, au Musée municipal de Livourne, un sépulcre affectant précisément cette forme.

« Sur le même emplacement, on a aussi relevé l'existence de plusieurs urnes coniques renfermant des ossements d'enfants.

« Une découverte de même nature a eu lieu, quelque temps auparavant, sur la montée qui conduit à Santa Maria degli Angeli alle Croci.

« Enfin, non loin du Castel Nuovo, des ouvriers ont mis la main sur un amas de petites monnaies angevines excessivement minces; ces monnaies sont si intimement soudées les unes aux autres qu'on n'a pas pu, jusqu'ici, les lire ni en faire l'attribution. »

M. l'abbé Thédénat fait observer que, sur la première inscription, la sixième ligne est certainement mal lue; un nouvel examen de la pierre serait nécessaire pour déterminer les lettres qui se trouvent à la place du mot SELI qui n'est pas admissible. Il ajoute qu'on a trouvé un peu partout, en Gaule, des sépultures formées de briques plates disposées en forme de toit; lui-même et notre confrère l'abbé Bordes en ont trouvé dans le tumulus qui supporte les ruines de l'église Saint-Hippolyte (commune de Marquessave, Haute-Garonne), curieuse église romane qui mériterait une étude spéciale.

Séance du 7 Avril.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne,

- Ingold, Lescœur, Thédénat, VII^e année, n^o 7, 1^{er} avril. Paris, 1886, in-8^o.
- *de correspondance africaine*, publié par l'École supérieure des lettres d'Alger, 2^e année, fascicules I-II. Alger, 1886, in-8^o.
- *de la Société de Borda*, XI^e année, 1^{er} trimestre de l'année 1886. Dax, 1886, in-8^o.
- *monumental*, publié sous la direction de M. le comte de Marsy, VI^e série, t. II. Caen-Paris, 1886, in-8^o.
- Catalogue de la collection Merici de Rome*. Rome, 1886, in-8^o.
- Journal des savants*, mars, 1886. In-4^o.
- Mémoire de la Société d'émulation de Montbéliard*, III^e série, t. XVI. Montbéliard, 1885, in-8^o.
- *de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers, ancienne Académie d'Angers*, nouvelle période, t. XXVII. Angers, 1885, in-8^o.
- Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen pendant 1884-1885*. Rouen, 1886, in-8^o.
- Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, V^e année, 1^{re} livr. Trèves, 1886, in-8^o.
- BABEAU (Albert). *Du Buisson-Aubenay. Voyage d'un archéologue dans le sud-ouest de la Champagne en 1646, publié avec des notes*. Troyes, 1886, in-8^o.
- *Jacques Juliot et les bas-reliefs de l'église Saint-Jean de Troyes*. Troyes, 1886, in-8^o.
- *La tour Saint-Lambert ; l'ancienne glacière de Troyes*. Troyes, 1886, in-8^o.
- *Voyage de du Buisson-Aubenay au prieuré de Macheret, à Saint-Just et à Montmirail, en 1646*. Troyes, 1885, in-8^o.
- GERMAIN (Léon). *La chapelle de dom Loupvent et les Richier*. Nancy, 1886, in-8^o.
- *Recherches sur la famille Fessler alias Fascelet, Fasselet etc., Wisse et de Wisse, xv^e-xvi^e siècle*. Nancy, 1886, in-8^o.
- *Tombe d'Isabelle de Musset, femme de Gilles de Basleyden*. Paris, 1886, in-8^o.
- SERRURE (R.). *Monnaies mérovingiennes, Avranches, Ambazac, Arras, etc.* In-8^o.

Travaux.

L'ordre du jour appelle l'élection d'un membre résident, en remplacement de M. Passy, promu à l'honorariat. Au nom des commissions nommées à cet effet, les rapporteurs donnent lecture des rapports sur les différentes candidatures : M. de Lasteyrie, sur la candidature de M. Babelon ; M. Ch. Robert, sur celle du colonel de la Noë ; M. Héron de Villefosse, sur celle de M. J. de Laurière. On passe au scrutin, et, au second tour, M. Babelon, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, est proclamé membre résident.

Au nom des commissions nommées à cet effet, MM. Flouest et A. de Barthélemy lisent des rapports favorables sur les candidatures de M. l'abbé Godet et de M. Poujol de Frichencourt au titre de membre correspondant national ; on passe au scrutin, et MM. Godet et Poujol de Frichencourt, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, sont proclamés associés correspondants nationaux, le premier au Pas-Saint-Lhomer (Orne), le second à Amiens.

M. Courajod communique une série de moulages pris sur diverses figures de marbre conservées dans les musées de Paris, de Vienne, de Berlin, d'Aix et de Bourges. Ces figures sont des masques destinés à être appliqués sur un fond de pierre ou de marbre. Elles sont analogues à celles dont M. Courajod a déjà entretenu la Société en diverses circonstances.

M. Courajod communique également une photographie qui lui a été adressée par M. Léon Palustre et qui représente un personnage portant l'ordre du Vase de lys, ordre napolitain fondé en 1410.

Cette sculpture offre une analogie remarquable avec un tombeau conservé au Mans, et dont M. de Montaiglon a le premier reconnu l'auteur, qui est un artiste italien, François Laurand.

M. le baron de Baye fait la communication suivante :

« Certains objets appartenant aux âges de pierre ont tout

particulièrement fixé l'attention des savants. Assez répandus dans les gisements et dans les sépultures primitives, ils ont soulevé bien des discussions au sujet de la provenance éloignée de la substance minéralogique dont ils sont faits. Cette roche est la *jadéite*.

« Les savants de l'Europe, après de nombreuses analyses de cette roche, ont admis finalement que seule la partie centrale de l'Asie, le Thibet principalement, renfermait les mines ayant fourni la jadéite aux populations primitives de l'Europe.

« L'Amérique pré-colombienne, elle aussi, a donné des objets en jadéite. L'opinion de M. Putnam, le savant directeur du Peabody Museum, sur leur provenance, mérite de fixer l'attention de la Société des antiquaires.

« Le professeur Putnam, dans la séance de janvier 1886, a communiqué à la Société historique de Massachussets une série de celts, de haches, d'ornements en jadéite trouvés dans des sépultures en Nicaragua et dans le Costa-Rica. Ces objets proviennent principalement des fouilles du docteur Flint. Plusieurs de ces spécimens ont le même poids, la même densité et la même couleur que les objets en jadéite asiatique. En Amérique, on ne connaît pas de gisement de cette variété de roche. C'est donc probablement des mines connues en Chine que provient cette matière minéralogique employée en Amérique dans les temps primitifs.

« Des celts, des petits outils en forme de hache fabriqués avec cette roche ont été aussi trouvés dans les cités lacustres de la Suisse.

« M. Putnam pense que les spécimens provenant de l'Amérique centrale ont été apportés de l'Asie sous forme de celts.

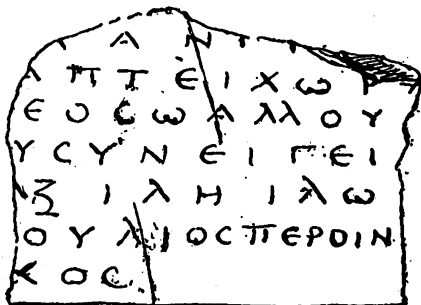
« La coutume de déposer des objets en jadéite dans les tombeaux de ceux qui les avaient possédés pendant leur vie, jointe au manque d'importation de l'Asie, accrut leur rareté et en même temps leur valeur. Ceux qui restèrent furent taillés, retaillés, soignés comme des ornements, et enfin les morceaux eux-mêmes furent déposés dans les tombeaux.

« Cette supposition est basée sur ce fait que, parmi les

celts de l'Amérique centrale soigneusement ouvres, on remarque des exemplaires encore complets; d'autres, plus nombreux, sont des moitiés, des quarts ou même de plus petites fractions de celts. Il est facile de voir que ces petits fragments sont des parties de celt, en examinant leur forme et le reste de biseau subsistant encore sur presque tous les exemplaires. La précision avec laquelle deux morceaux s'adaptent, formant ainsi une moitié de celt, vient appuyer cette opinion. Cette moitié de celt elle-même, munie primitivement d'un trou pour la suspendre comme ornement, a été ensuite séparée en deux. Puis les deux fragments devinrent eux-mêmes deux ornements, et chacun d'eux fut perforé pour la suspension. Huit morceaux de jadéite taillés de la sorte ont reçu des perforations, et un neuvième est muni d'encoches.

« Ces faits, dit M. Putnam, méritent de fixer l'attention des savants. Car on y trouve un argument tendant à prouver que les habitants primitifs du centre de l'Amérique avaient émigré de l'Asie. »

M. Gaidoz lit une note de M. Rochetin, associé correspondant à Avignon, sur une inscription en caractères grecs :



« Cette inscription a été gravée au trait sur une tablette de bronze, incomplète en haut et à gauche et qui fut décou-

verte il y a quelques années sur le territoire de Montdragon (Vaucluse), en creusant le canal de Pierrelatte. Elle a été vendue, il y a quelques mois, à M. Rousset, orfèvre collectionneur à Uzès (Gard), et c'est avec son autorisation que j'ai pu en faire prendre des moulages. Le quartier où cette inscription a été trouvée est à deux kilomètres au midi de Montdragon, le long du chemin de fer de Marseille et de la grande route nationale de Paris à Antibes. Il y a là de belles sources, celle de la Madeleine, très abondante, et, à quelques pas plus au midi, plusieurs autres dites de Saint-Loup. Sur chacun de ces points s'élève une chapelle.

« La nature de l'objet trouvé et la visite des lieux m'amènent à conclure ce qui suit : ces belles sources ont dû être anciennement divinisées. Les chapelles de la Madeleine et de Saint-Loup ont probablement remplacé les petits temples élevés à la divinité de la source, et la plaque de bronze qui nous occupe était sans doute une tablette votive suspendue dans un de ces temples par un dévot gaulois.

« La divinisation de ces sources et l'existence d'anciens temples à cet endroit s'expliquent encore plus facilement lorsqu'on sait qu'elles sont situées le long de la rive gauche du Rhône et qu'une voie secondaire assurément importante passait là, desservant les petites localités (vici) qui s'y trouvaient échelonnées et qu'on appelle aujourd'hui Montdragon et Mornas. Dans la première, on vient de découvrir un cimetière gaulois (époque de l'incinération). On trouve, à la hauteur de la Croisière, un reste de cette ancienne voie romaine se dirigeant vers Montdragon ; c'est un tronçon de chemin que n'a pas absorbé la route nationale actuelle et qui porte le nom de *camin ferrat* (chemin ferré), dénomination caractéristique des anciennes voies romaines dans la partie septentrionale du département de Vaucluse. Cette voie suivait le bord d'un massif montagneux sur une grande partie de son parcours ; elle était surélevée et complètement à l'abri des inondations du Rhône. Il y avait donc là un passage important, et naturellement les sources qui coulaient au bord de la voie étaient l'objet de la vénération d'un nombre considérable de dévots. »

M. Mowat communique, au nom de M. Aurès, l'estampage d'une inscription récemment découverte à Nîmes et dont le texte est ainsi conçu :

D · M
L · IVLI · SVCCESSI
ALBVCI · DVBITATA
VXOR.

Séance du 14 Avril.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

- Bulletin de la Société académique indo-chinoise de France*, II^e série, t. II, années 1882-1884. Paris, 1885, in-8°.
- *de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, t. VI, 2^e livr. Saintes, 1886, in-8°.
- *de la Société d'études des Hautes-Alpes*, V^e année, avril-juin, 1886. Gap, 1886, in-8°.
- Mémoire de la Société centrale d'agriculture, sciences et arts du département du Nord*, III^e série, t. I. Douai, 1885, in-8°.
- Société des antiquaires de la Morinie*, nouvelle série, janvier-mars, 1886. Saint-Omer, 1886, in-8°.
- NICAISE (Auguste). *Le port féminin du torques chez certaines tribus de l'est de la Gaule*. Châlons-sur-Marne, 1886, in-8°.
- QUARRÉ-REYBOURBON. *La ville de Gannat et son évêquaire du X^e siècle*. Lille, 1886, in-8°.
- SCHULTZE (Martin). *Nitokris, der Zaubersflöte, zweiter Teil*. Darmstadt, 1886, in-12.

Travaux.

M. Collignon communique à la Société des photographies de statues récemment découvertes à Athènes, auprès de l'Erechthéion, et qui, suivant une hypothèse fort plausible, proviendraient du temple d'Athéna Polias, détruit à l'époque des guerres persiques. Ces statues doivent appartenir à la fin du VI^e siècle de notre ère. Elles représentent toutes des

femmes dont le costume prête à d'intéressantes observations. On a voulu faire de ces statues des représentations d'Athéna, mais cette identification prête à beaucoup d'objections.

Le mémoire de M. Collignon est renvoyé à la Commission des impressions.

M. l'abbé Bernard lit une note sur une découverte d'objets antiques faite à Carhaix (Morbihan) :

« M. de Courson a écrit dans les *Prolégomènes* de son *Cartulaire de Redon*¹ : « La masse accumulée de débris antiques qui couvrent pour ainsi dire le sol de Carhaix, l'en-semble des voies romaines qui mettaient cette localité en communication avec les points les plus importants de l'Armorique, tout cela semble indiquer avec une sorte de certitude l'emplacement de l'antique Vorganium. » Suivant Ptolémée, c'était la capitale des Osismiens².

« Cette ville de Karhez, dit d'Anville, a été la première en dignité dans la contrée, selon la tradition qui y subsiste, et D. Lobineau assure qu'on y découvre tous les jours des restes de son ancienne grandeur³. » Tous les jours, en effet, les preuves se multiplient à l'appui de cette assertion du savant bénédictin. A un kilomètre de la ville, dans un petit chemin de traverse, entre la voie romaine qui conduisait de Carhaix à Rennes et celle qui allait de Carhaix à Vannes, on voit aujourd'hui l'ouverture d'un tronçon d'aqueduc mesurant 1 mètre de hauteur sur 0^m70 de largeur. Cet aqueduc, de construction romaine, va de l'est à l'ouest, et j'ai pu y faire une trentaine de pas.

« Comme on creusait dans la ville les fondations d'une maison, sur le bord de la rue, vis-à-vis du chevet de l'église, cet aqueduc est apparu se divisant en deux ; une branche se dirige vers le sud ; l'autre continue vers l'ouest ; l'aqueduc

1. Documents inédits sur l'histoire de France ; De Courson, *Cartulaire de Redon*, Prolég., p. cxlix.

2. « Ὀσίσμινοι ὃν πόλις Ὀυοργάνιον. » — M. Ernest Desjardins, *Table de Peutinger*, p. 29, *Géographie de la Gaule*, p. 197, et M. Mowat, *Revue archéol.*, 1874, la *Station de Vorgium*, ont démontré que Carhaix correspond plutôt à Vorgium qu'à Vorganium.

3. D'Anville, *Notice de la Gaule*, p. 720.

venait alimenter un vaste réservoir situé en face du portail de l'église, dans un bas-fond, formé jadis par une profonde excavation, et dont le nom trahit encore aujourd'hui l'ancienne origine.

« Parmi les souvenirs laissés là par la civilisation romaine, on a trouvé une pièce d'or d'Auguste assez bien conservée¹.

« Le réservoir entretenu par cet aqueduc fournissait l'eau nécessaire à des bains dont les ruines s'étendent dans la propriété de M. Nédélec, maire de Carhaix. Des piscines, des étuves, des hypocaustes, des restes de pavements attestent l'importance de ces bains. Aux environs, le sol est plein de vestiges de poteries romaines de toute sorte et de toute dimension. Les fouilles très superficielles ont fait découvrir, avec des médailles de bronze de divers empereurs, deux chatons de bague gravés en creux.

« L'un est un jaspe ovale de 0^m012 de long sur 0^m010 de large, d'une exécution grossière. On y voit un homme assis sur un rocher et tenant à la main une tige à laquelle un objet est suspendu.

« L'autre chaton est également ovale : il mesure 0^m013 de long sur 0^m012 de large, d'une pierre brûlée, blanche, d'un grain très fin, d'une transparence rougeâtre. Ce chaton représente un cavalier montant un coursier qu'il enlève, en se penchant pour frapper de sa lance un animal qui ressemble à un lion. Le travail est d'une grande perfection.

« A quelque distance des bains, on a mis au jour un amas considérable de pointes de flèches en silex de différentes dimensions, toutes du même modèle, qui paraissent signaler l'existence d'une fabrique ou d'un dépôt d'armes de ce genre. »

M. de Baye présente quelques observations sur cette communication :

« La découverte de flèches en silex dont M. l'abbé Bernard vient d'entretenir la Société me semble digne de fixer l'attention. L'état de ces projectiles, entièrement achevés lorsqu'ils ont été enfouis, prouve qu'il s'agit plutôt d'un arsenal, d'une provision de chasseur que de la cachette d'un fabricant.

1. Cohen, *Descript. des monnaies impériales*, 1880, t. I, p. 69, n° 42.

« Ces dépôts de flèches sont très rares en France. Cependant, il en a été signalé dans le département des Landes. Ils sont plus nombreux en Italie et en Crimée. Les vitrines des musées de Stockholm et de Copenhague nous montrent que les trouvailles de ce genre sont fréquentes en Scandinavie et en Danemark où elles ont été spécialement étudiées. Ces dépôts de flèches sont caractérisés par leur situation. Ils ont été généralement découverts sur les côtes. C'est là, en effet, que les populations primitives, habiles à tirer de l'arc, pouvaient abattre un nombre considérable d'oiseaux de passage. Les Kjökkenmödings, ces monticules composés de débris de repas, explorés sur les côtes danoises, ont fourni parmi les coquilles une quantité d'ossements d'oiseaux.

« J'ai été moi-même assez heureux pour découvrir une cachette de chasseur contenant environ 75 flèches en silex. Cette découverte a été faite en Champagne, par conséquent dans une région bien éloignée de la mer. Cependant les chasseurs primitifs se trouvaient sur les bords du marais de Saint-Gond, à peu près dans les mêmes conditions que ceux des régions côtières. A cette époque reculée, le marais était un vaste lac, et les oiseaux aquatiques devaient fournir une abondante nourriture aux anciens habitants de cette région. Le mobilier extrait des nombreuses grottes que nous avons explorées dans la vallée du Petit-Morin nous a prouvé que les populations de l'âge de pierre utilisaient soigneusement les os des échassiers tués à la chasse. Les tibias de ces oiseaux ont été appointés et formaient ainsi des poinçons fort résistants.

« Je me borne à signaler ces quelques faits, dans le but de faire ressortir tout l'intérêt de la communication de M. l'abbé Bernard. »

M. Prost communique un dessin représentant un monument découvert à Heddernheim, près Francfort, qui ressemble d'une façon frappante à la colonne de Merten, et lit la note suivante :

« Au milieu de novembre 1884, a été découvert à Heddernheim, près Francfort-s.-l.-M., un monument analogue à

celui qui avait été trouvé à Merten au mois de janvier 1878, à propos duquel j'ai fait à la Société des antiquaires, les 3 avril et 11 décembre de cette année, des communications résumées dans une note qui a été publiée dans son Bulletin sous la date du 8 janvier 1879. Les deux monuments comprennent également un groupe équestre sur une colonne que supporte un soubassement composé de deux étages, l'étage inférieur quadrangulaire, l'étage supérieur polygonal. Défalcation faite des socles hypothétiques proposés pour former la base de ces monuments, celui de Merten à 11^m50, celui de Heddernheim 4^m96 de haut.

« J'ai donné dans la note imprimée au Bulletin de 1879, et avec plus de détails dans un mémoire publié par la *Revue archéologique* de 1879, une description du monument de Merten, à laquelle je n'aurai à ajouter que celle des quatre statues qui décoraient l'étage inférieur de son soubassement et qui alors étaient encore indéterminées. Je les ai reconstituées depuis lors, en étudiant les fragments malheureusement très incomplets qui en proviennent; elles représentaient, comme je le donnais à penser dans mon mémoire de 1879 (p. 33), *Minerve, Junon, Apollon et Hercule*. Je ne sais rien de plus que ce que j'ai dit alors sur les sept statues qui décoraient l'étage supérieur du soubassement octogonal que je supposais avoir pu être celles des divinités de la semaine. Quant aux quatre têtes qui ornaient le chapiteau de la colonne, je puis confirmer la supposition, énoncée alors, qu'elles représentaient les saisons. Celles qu'on connaît se rapportent très bien à une représentation de l'hiver et du printemps. Quant à celles qui manquent, on en a retrouvé le front couronné pour l'une de fruits, pour l'autre de feuillages, ce qui permet d'admettre qu'elles représentaient l'été et l'automne.

« Le monument de Heddernheim vient d'être décrit par M. Otto Donnez von Richter dans une brochure accompagnée de planches que j'ai sous les yeux (*Hedderzheimer Ausgrabungen*, 1885, 20 pages in-4° avec 5 planches). Le principal intérêt de ce monument est qu'il porte deux inscriptions d'où l'on peut tirer quelques lumières sur la date de son érection et sur son caractère. Il est du reste composé comme celui de

Merten, dont il diffère cependant par ses moindres dimensions et par quelques particularités. La principale est que l'étage supérieur du soubassement y est hexagonal, tandis qu'à Merten il est octogonal. Les deux inscriptions y occupent l'une un des côtés de l'étage inférieur quadrangulaire du soubassement, l'autre les six côtés de la plinthe qui forme à la fois le couronnement de l'étage hexagonal et la base de la colonne. Les six faces de ce tambour hexagonal sont ornées de statues qui semblent représenter : 1° Mars ; 2° un personnage masculin tenant une corne d'abondance de la main gauche, une couronne ou une patère de l'autre ; 3° un personnage féminin tenant une corne d'abondance de la main gauche, un flambeau renversé de la droite ; 4° un personnage féminin portant une corbeille de fleurs ou de fruits de la main gauche, un objet indéterminé de la main droite ; 5° Vénus ; 6° une Victoire. Les trois côtés de l'étage inférieur autres que celui qui porte l'inscription sont décorés des statues de *Minerve*, d'*Hercule* et de *Junon*. Le groupe équestre qui surmonte le monument est moins hardiment conçu et exécuté que celui de Merten. Les deux jambes de devant du cheval y reposent sur les épaules de l'anguipède au lieu de poser d'un pied seulement sur la tête du monstre. Le cavalier est également revêtu, dans l'un et l'autre, du costume d'un guerrier romain.

« L'inscription principale du monument de Heddernheim est gravée sur 11 lignes en lettres de 0^m03 de haut. Elle est ainsi conçue :

/// O : M · IVNONI · REGINA ///
C · SEDATIVS · STEPHANVS
DEC · C · T · ET · CATURIGIA
CRESCENTINA · EIVS · CVM
STHEPHANIIS · MAXIMO
DEC · C · S · STAE · ET · FESTA
MAXIMINO · MAXIMINA
HONORATA · FILIIS
IN SVO /// RESTITVERVNT
III · IDVS · MART · SABINO
II · ET · VENVSTO · COS

que M. O. Donnez von Richter propose de lire :

Jovi optimo maximo, Junoni reginae, | C. Sedatius Stephanus, | decurio civitatis Taunensium, et Caturigia | Crescentina ejus (conjug), cum | Stephaniis Maximo, | decurione civitatis suprascriptae, et Festa, | Maximino, Maximina, | Honorata filiis | in suo (fundo) restituerunt; | III idus martias, Sabino | II et Venusto consulibus.

« Le second consulat de Sabinus avec Venustus pour collègue correspond à l'année 240 de notre ère, le 3 des ides de mars au 13 mars. Telle serait la date de l'inscription.

« La seconde inscription comprend les noms seulement des cinq enfants et de la femme de Sedatius Stephanus : 1° *Maximus*; 2° *Maximinus*; 3° *Festa*; 4° *Maximina*; 5° *Honorata*; 6° *Crescentina*, correspondant aux figures qui, dans le même ordre, décorent les six côtés de l'étage hexagonal et que M. O. Donnez von Richter suppose représenter les divinités ou génies tutélaires des six personnages.

« L'inscription principale rappelle, on l'a remarqué, non pas l'érection primitive du monument, mais une restitution qui paraît même n'avoir pas été la première; cette inscription en effet est accompagnée de traces visibles d'une autre inscription en grande partie détruite, dont les lettres étaient un peu plus grandes (0^m047), fragment très incomplet où M. O. Donnez von Richter croit voir :

I /// /// v D /// V /// OT .
I /// /// /// O V A V I ///

qu'il propose de lire : *in suo ex voto | renovavit.*

« De ces particularités résultent diverses notions qu'il est intéressant de signaler. Avant de le faire, il est bon de rappeler que les monuments analogues à ceux de Merten et de Heddernheim sont nombreux dans la région du Rhin et de la Sarre, et qu'on en a trouvé aussi quelques rares exemplaires un peu plus loin et jusqu'en Bourgogne et en Auvergne¹. En 1879, j'en signalais 23; aujourd'hui on en

1. M. F. Hettner, conservateur du musée de Trèves, a publié l'an dernier sur ces monuments, à l'occasion de la découverte de celui de Heddernheim, un mémoire

connaît 41. Ajoutons qu'on ne possède de là plupart que des fragments appartenant au groupe équestre, presque tous d'un style très barbare et d'assez petites dimensions. Trois seulement donnent quelque chose des autres parties du monument : à Cussy, les deux étages inférieurs du soubassement avec la partie inférieure du fût de la colonne ; à Seltz, le haut du fût de la colonne, avec son chapiteau décoré de quatre têtes, et le groupe équestre, à Portieux-la-Colonne.

« L'inscription du monument de Heddernheim, datée de 240, prouve qu'il faut faire remonter à la première moitié du III^e siècle au moins l'érection première de ce monument et probablement aussi celle du monument de Merten, qui, en raison de son importance et de son style, paraît devoir être considéré comme le prototype des autres. J'avais précédemment fait descendre la date de celui-ci à la seconde moitié du III^e siècle et proposé de l'attribuer particulièrement à l'empereur Probus à la suite de ses victoires sur les Germains en 277. J'abandonne cette supposition. Je pense en outre que ce monument et tous les autres analogues ont un caractère général plutôt que particulier. Ils auraient pour objet de glorifier non pas une victoire déterminée, mais le triomphe des armes et de la civilisation romaines sur les Germains. Telle serait la signification du groupe équestre qui est le morceau principal de ces monuments ; les statues et figures distribuées sur les autres parties seraient surtout décoratives et n'auraient aucun rapport direct avec l'objet commémoratif de celui-ci, pas même avec sa dédicace à une ou plusieurs divinités, comme à Jupiter et Junon, par exemple, à Heddernheim, où il est permis de croire que cette dédicace avait accompagné la première exécution, comme elle accompagne la restauration due à Sedatius Stephanus.

« Le groupe équestre est seul en rapport direct avec le motif d'érection du monument. Sa composition est bien d'accord avec cette appréciation. L'anguipède terrassé est l'image symbolique du désordre et de la barbarie révoltés et vaincus. Il est employé avec cette signification dès une haute

intitulé *Jupiters Säulen*, 24 pages in-8°, dans la *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, 1885, p. 365-388.

antiquité dans le mythe des Titans refoulés par les dieux, mythe dont on a de nombreuses représentations antiques où les Titans sont figurés quelquefois sous la forme d'angui-pèdes. Les dieux qui les combattent et en triomphent sont généralement à pied ou en char, rarement à cheval, ce qui ne conviendrait guère qu'à Neptune. Pausanias (I, 2) cite à Athènes un groupe de cette sorte où il croyait voir Neptune à cheval menaçant de sa lance le géant Polybotès.

« M. Wagner de Carlsruhe (dans un mémoire donné en 1882 à la *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst* et intitulé : *Neptun im Giganten Kampf auf römischen Monumenten*) se fonde sur ce fait pour déclarer que le groupe équestre observé sur nos monuments représente Neptune combattant l'angui-pède. Il se trompe assurément. Le cavalier vêtu en guerrier romain n'est pas un dieu. Ce n'est pas une figure mythologique, mais une figure historique. C'est probablement une représentation impersonnelle de la puissance romaine. L'angui-pède terrassé conserve seul dans le groupe son caractère propre et donne à la composition sa signification symbolique. »

M. de Rougé communique une lettre qu'il a reçue de M. Maspéro et qui contient l'annonce d'une intéressante découverte qui vient d'être faite en Égypte.

Il existe au Musée de Berlin un papyrus très ancien, bien connu des savants; malheureusement le début manque entièrement. Ce papyrus renferme l'histoire d'un Égyptien nommé Sincha, qui vivait dans la XII^e dynastie. Il a été traduit en dernier lieu par M. Maspéro dans son volume de contes égyptiens. Sincha y raconte lui-même ses aventures. Obligé de fuir l'Égypte au retour d'une mission dont il avait été chargé en Libye, il passe la frontière orientale du Delta et est recueilli dans une tribu de Bédouins. Le chef de la tribu, reconnaissant sa valeur, lui fournit des tentes et des troupeaux et lui donne plus tard sa fille en mariage. Après des pourparlers dont le papyrus nous donne tout au long les détails, Sincha rentre en grâce auprès du Pharaon et revient en Égypte où les plus grands honneurs l'attendent.

Ce morceau littéraire était évidemment classique ; car il existe au Musée britannique un *ostrakon* sur lequel est transcrit une portion de ce même récit, la partie finale. On pouvait donc espérer retrouver un jour une copie de la partie manquant au papyrus de Berlin. C'est ce qui vient d'arriver à M. Maspéro. Il a découvert à Thèbes, sur un immense éclat de calcaire, le début de l'histoire de Sincha, et il compte le faire paraître bientôt dans le second volume des *Mémoires de l'Institut égyptien*.

Cette découverte fera connaître sans aucun doute les raisons qui avaient forcé Sincha à s'expatrier, raisons qui ne peuvent manquer d'intérêt, car, d'après certains passages du papyrus, elles semblent se rattacher à une conspiration de palais qui faillit faire tomber du trône le Pharaon Ammemha I^{er}.

M. Mowat entretient la Société d'un vase découvert à Curium, dans l'île de Chypre, et sur lequel se lit une inscription grecque ainsi conçue :

ΒΑΣΙΛΕΟΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ

M. Mowat engage ses collègues à aller voir ce vase, qui est déposé chez M. Feuarent.

M. Courajod lit, au nom de la Commission des fonds, un rapport sur la gestion financière de l'année 1885 ; les comptes sont approuvés conformément aux conclusions du rapport, et, sur la proposition du rapporteur, des remerciements sont votés à l'unanimité à M. Aubert, pour le dévouement avec lequel il gère les intérêts de la Compagnie.

M. Maxe-Werly, associé correspondant à Bar-le-Duc, soumet à l'examen de la Compagnie, de la part de M. L. Foucher, qui assiste à la séance, trois vases en terre, d'environ 0^m25 de hauteur, rencontrés dans des fouilles faites sur le territoire de Reims, aux lieux dits « la fosse Plantine » et « la Maladrerie, » dans des champs de sépulture. Ces vases, qui représentent des singes assis, ont entre eux une ressemblance telle qu'il devient difficile de ne pas les croire contemporains et peut-être sortis d'une même officine ;

la pose et les gestes de ces animaux sont identiques; chacun d'eux tient dans la main droite un objet de forme oblongue dont il serait difficile de déterminer la nature, mais qui pourrait être un grand verre à boire.

Deux de ces vases, qui renfermaient, dit-on, des ossements incinérés, auraient été découverts à une profondeur de 1^m50, contre la voie romaine de Reims à Mouzon, sous des fragments de stèles acquis depuis peu par le Musée de Reims.

La forme étrange de ces vases ne permet toutefois de se prononcer qu'avec une grande réserve sur leur âge et leur authenticité.

Séance du 24 Avril.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VII^e année, n^o 8. Paris, 1886, in-8^o.

— *de la Diana*, t. III, n^o 6. Montbrison, 1886, in-8^o.

— *de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure*, t. XXIV, année 1885. Nantes, 1885, in-8^o.

— *de la Société archéologique de Touraine*, t. VI, 3^e et 4^e trimestres de 1885. Tours, 1885, in-8^o.

— *de la Société départementale d'archéologie de la Drôme*, avril 1886. Valence, in-8^o.

— *de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres*, janvier-mars 1886, in-8^o.

BOUCHER DE MOLANDON. *Notice sur la découverte par M. Delisle d'une complainte orléanaise du XIII^e siècle avec sa notation musicale retrouvée.*

HOLGOMB (William). *Pennsylvania borings (Johns hopkins university studies)*. 1886. Baltimore, in-8^o.

LEDAIN (Bélisaire). *Découverte d'un autel portatif et de reliques de saint Rufin dans l'église de Moutiers, Deux-Sèvres*. In-8^o.

- *Découverte d'une statue romaine à Saint-Jacques de Montauban*. In-8°.
- *De l'origine et de la destination des camps romains dits Châtelliers en Gaule*. Poitiers, 1885, in-8°.
- *des origines de la commune de Poitiers*. Poitiers, 1883, in-8°.
- *Fouilles de deux tumulus et d'un dolmen près Bressuire*. In-8°.
- *Fouille du tombeau de Pierre 1^{er}, abbé d'Airvault*. In-8°.
- *Histoire d'Alphonse, frère de saint Louis, et du comté du Poitou, sous son administration, 1244-1271*. Poitiers, 1869, in-8°.
- *Histoire de la ville de Parthenay, de ses anciens seigneurs et de la Gâtine de Poitou*. Paris, 1858, in-8°.
- *Journal historique de Denis Généroux, notaire à Parthenay, 1567-1576*. Niort, 1885, in-8°.
- *L'inventaire du château de Thouars, du 2 mars 1470*. Saint-Maixent, 1886, in-8°.
- *Mémoire sur l'enceinte gallo-romaine de Poitiers*. Poitiers, 1872, in-8°.
- *Musée de la Société des antiquaires de l'Ouest, catalogue de la galerie lapidaire*. Poitiers, 1884, in-8°.
- *Notice historique et archéologique sur l'abbaye de Saint-Jouin de Marnes*. Poitiers, 1881, in-8°.
- *Notice historique sur les seigneurs de Vernay, la Bernardière et la Ronde*. Poitiers, 1877, in-8°.
- *Trois églises antérieures au XI^e siècle : Châtillon-sur-Thoué, Saint-Clémentin et Voultegon*. In-8°.
- MÉLY (F. DE). *Le trésor de Chartres, 1310-1793*. Paris, 1886, in-8°.
- ROBERT (P.-Ch.). *Les médailleurs de la Renaissance, par M. Aloïs Heiss*.

Travaux.

M. le président donne lecture d'une note de M. Prunières, associé correspondant national à Marvejols, sur des antiquités découvertes dans la plaine de Chanac (Lozère).

« Dès les années 1859 et 1860, j'avais constaté, sur la faite d'une haute croupe allongée, appelée *La Boulène*, au nord-est de Grèses, des tumuli placés en ligne le long d'un sentier.

L'un d'entre eux, appelé *Lou Clapas des péssaméto*, était légendaire chez les paysans des environs. Ce tumulus (*tertre des chagrins*) me donna un vase plein d'os humains incinérés, qui reposait sur une épaisse couche de charbon ; au milieu du vase se trouvaient de nombreux bracelets tordus, fondus, agglutinés par le feu ; des débris de fibule et une perle en or : le comte Conestabile aurait trouvé une perle semblable dans une sépulture étrusque.

« L'étude de ces divers tumuli et leur direction sur le tracé d'un sentier me firent découvrir une antique voie, ou *Draïo*, se dirigeant du côté du nord vers Javols, et au sud, par la plaine de Marijoulet, vers Chanac, après avoir envoyé un embranchement au *castrum Gredonense*.

« Dans cette plaine, la plus fertile de la Lozère, je constatais la présence de nombreux débris romains.

« J'interrogeai les habitants du pays : tous me dirent qu'il y avait eu là une ville... une *villa*? Plusieurs vieillards avaient vu longtemps, et encore récemment, une pierre avec plusieurs lignes de lettres dans le mur d'un champ de cette plaine. J'ai longuement et vainement cherché cette pierre. On croit qu'un paysan l'aura utilisée. Serait-ce l'inscription de Chanac éditée récemment dans les bulletins de la Société des Antiquaires de France par M. l'abbé Thédénat¹?

« Quoi qu'il en soit, ces recherches me firent découvrir de nombreux débris de colonnes engagées dans des murs, et des quantités considérables de fragments, de tablettes de marbre, de poteries, d'amphores, etc.

« Aidé par un ingénieur de mes amis, je fis pratiquer des tranchées sur un point qui avait donné lieu à une récente trouvaille. Je mis au jour des fondations de murs encore couverts de peintures ; un fragment de cariatide en pierre ; des monnaies et des fragments de poteries très fines, etc.

« Ces découvertes, jointes à l'étude et à la direction de la voie de la Boulène, me firent penser à un chemin indiqué par Sidoine Apollinaire et à la demeure des deux frères *Justinus et Sacerdos* (*Carmen* 24).

1. *Bulletin* de 1882, p. 236.

« J'insérerai à ce sujet une assez longue note dans les bulletins de la Société d'agriculture de la Lozère¹.

« Depuis cette époque, j'ai souvent parcouru la plaine de Marijoulet; mais je n'ai plus eu l'occasion de publier mes trouvailles.

« Cependant ces trouvailles m'avaient donné la conviction que c'était bien là qu'était la demeure des frères Justinus et Sacerdos. J'ai exprimé cette opinion personnelle, en 1875, dans une communication à la Société des Antiquaires². Une trouvaille récente, et c'est là le motif de ma lettre, apportera-t-elle un nouveau et meilleur commencement de preuve à mon opinion?

« Voici le fait.

« Il y a quelque temps, en creusant un trou dans cette plaine de Chanac, on tomba, comme cela arrive fréquemment, sur des restes gallo-romains, plâtras, poteries, débris d'amphores, etc. Au milieu de ces déblais gisait une bague en or jaune, du poids de 10 grammes et dont le chaton ovale porte l'inscription :

IVSTIN

L'anneau est très petit, le jonc est orné de feuillages³.

« Je continue mes fouilles en Lozère, surtout dans les sépultures antiques. L'année qui a fini m'a donné, au point de vue archéologique, quelques beaux résultats : une épingle en argent trouvée par moi sous un dolmen. Dans un tumulus, une belle épée de bronze (avec sa bouterolle) fort semblable, si j'en juge par des dessins, à certaines épées de Mycènes ; ailleurs, des bracelets en bronze, des fibules, etc., et un épais mais petit anneau en or grossièrement festonné à la surface. Ces objets pourraient peut-être intéresser la Société des Antiquaires. Je les ai présentés à la Société française d'archéologie pour dater des crânes et des débris de squelettes trouvés en même temps. »

M. E. Molinier présente, au nom de M. Charles Robert, le

1. Année 1868, p. 112 et suiv.

2. Ce mémoire est mentionné dans les bulletins de cette année 1875.

3. Le dessin de cet anneau sera ultérieurement donné dans le *Bulletin*.

compte-rendu du 6^e fascicule des *Médailleurs de la Renaissance* de M. Aloïs Heiss. Ce compte-rendu fait connaître un document publié depuis plusieurs années déjà en Italie, mais qui paraît avoir échappé aux numismatistes français; il établit d'une façon indiscutable que le célèbre médailleur Sperandio, au sujet duquel on a beaucoup discuté, s'appelait de son vrai nom Savelli, et était originaire de Rome.

M. l'abbé Thédénat fait la communication suivante :

« Il y a environ un an, M. Mireur, archiviste du Var, me signala un fragment de borne milliaire encasté dans le mur d'une ancienne chapelle située près de Trans et où il eut l'obligeance de m'accompagner. Cette chapelle dépend aujourd'hui d'une ferme, au quartier Saint-Vincent, à droite de la route, avant d'entrer à Trans en venant du Muy.

« Ce fragment de borne est large de 56 centimètres, haut de 36, épais de 31; il porte les lettres suivantes :

///ΛΛΙΙΙ
///ESTITVITE///
REFECIT

« Il nous fut facile de reconnaître que ce fragment avait fait partie d'une de ces bornes rectangulaires datées des années 31-32 et mentionnant une réparation de la voie antique par Tibère.

« Il y a quelque temps, M. Mireur et ses confrères de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan obtinrent du propriétaire de l'ancienne chapelle l'autorisation d'enlever le fragment de la borne milliaire pour le transporter dans leur musée. En faisant cette opération, ils découvrirent dans la même muraille un autre fragment de la même borne. M. Mireur fut assez aimable pour m'en adresser un estampage, sur lequel je pus prendre cette copie :

IAVGFAV
J///TMAXV
IRPOTES///
///VYIII

« Ce second fragment est haut de 36 centimètres, il est brisé à droite et à gauche.

« La réunion des deux fragments nous donne le texte presque complet du milliaire qui doit être ainsi rétabli :

	<i>tib. caesar</i>	
	<i>divIAVGFAVg</i>	
2 ^e fragment.	<i>pOnTMAXVm</i>	
	<i>trIBPOTEST</i>	
	<i>XXXIII</i>	année 31-32.
1 ^{er} fragment.	<i>RESTITVITet</i>	
	<i>REFECIT</i>	

« (Ma copie.)

[*Tib(erius) Caesar, div[i Aug(usti) f(ilius), Au(gustus), p]o[n]t(ife)x mazu[m(us), tr]ib(unitia) potes[t(ate) x]xxiii, [r]estituit e[t] refecit.*

« Cette inscription est inédite, mais je ne crois pas qu'elle soit inconnue. Fauchet avait sans doute eu connaissance du fragment le plus apparent, contenant les trois dernières lignes de l'inscription, et c'est lui qui le signala le premier dans le passage suivant de sa *Statistique* :

« Les itinéraires ne font point mention d'une route directe de Fréjus à Riez, qui s'embranchait à Anteïs même ; son existence est cependant prouvée par une pierre milliaire trouvée à Trans, près du chemin du Muy. On y lit encore les mots REFECIT ET RESTITVIT. Cette route passait par Trans et Draguignan¹. »

« Noyon, de son côté, signale le même fragment en ces termes :

« Les deux points desquels je viens de parler, une borne milliaire trouvée à Trans, près du chemin du Muy, où on lisait ces mots : REFECIT ET RESTITVIT, et enfin la disposition des lieux ne laissent aucun doute sur ce second embranchement, dont il ne reste plus rien aujourd'hui². »

1. *Statistique générale de la France*, publiée par ordre de Sa Majesté l'Empereur et Roi. *Département du Var*, par M. Fauchet. Paris, 1805, in-4°, p. 195.

2. *Statistique du Var*, édit. de 1838 et de 1846, p. 232-233.

« Séguier¹, Bouche², et après eux de nombreux auteurs, ont publié un milliaire semblable, trouvé vers le milieu du xvii^e siècle dans la rivière d'Argens et transporté au château du Muy. On pourrait être tenté de supposer que la pierre de Trans n'est autre que celle du Muy; il n'y a pas, en effet, du Muy à Trans une distance assez considérable pour que le fait puisse paraître improbable. Mais, comme me l'a fait observer avec raison M. Mireur, cette supposition doit être écartée, car la construction de la chapelle du quartier Saint-Vincent, dans laquelle la pierre de Trans a été utilisée, remonte à une date trop ancienne. En effet, les auteurs qui se sont occupés de la borne du Muy la signalent comme existant encore à une époque beaucoup plus récente que celle de la construction de cette chapelle.

« La pierre de Trans appartient aux bornes de l'embranchement de la voie Aurélienne qui se dirigeait vers Riez et mentionne une restauration de cet embranchement, exécutée par ordre de Tibère, en 31-32 ap. J.-C.

« On connaît deux autres bornes de cette même série, appartenant au même embranchement :

« On a longtemps conservé un fragment de la première à la ferme Saint-Hermentaire, à un kilomètre environ de Draguignan; transporté aujourd'hui au musée de la Société de Draguignan, ce fragment est brisé de tous les côtés; il a 29 centimètres d'épaisseur et porte les lettres³ :

IB·P
XXXI
ESTIT

« (Copie Villefosse-Thédenat.)

« Il doit se restituer ainsi :

tib. caesar
divi aug. f. aug
pont maxum

1. Bibl. de Nîmes, ms. 13795.

2. *La chorographie ou description de Provence*, t. I, p. 253-254 et 470.

3. Ce fragment a été signalé par Bonstetten, *Carte archéologique du Var*, p. 17.

TRIB · Potes
X X X I i i
· ESTITuit et
refecit.

« Peiresc nous a conservé la copie de la seconde qui existait autrefois plus au nord, à Ampus :

« Inscription antique tirée sur une grosse pierre qu'une inondation a fait découvrir au village d'Ampus, en l'an 1676, par M. le chanoine Antelmi, de Fréjus... La pierre a quatre pieds d'hauteur, deux pieds de largeur, deux pieds d'épaisseur.

T I · C A E S A R
DIVI · AVG · F · AVG
P O N T · M A X V M
T R I B · P O T E S T ·
X X X I I I · E T
R E S T I T V I T · E T
R E F E C I T

« Elle est présentement brisée en deux et a été tirée en un petit valon fort proche du grand chemin. Ce qui me fait croire que c'étoit une pierre posée sous quelque arche d'un pont pareille à celle que l'on trouva sous celui d'Argens¹. »

« Le ET de la cinquième ligne a été mis là par inadvertance ; il n'existait pas sur la pierre.

« C'est la même borne qui a été publiée par Muratori avec la mention « *Ampuriis in Provincia ex schedis meis?* » La division des lignes est identique ; l. 5, au lieu de ET, Muratori donne PP. Il n'y avait ni ET ni PP ; Tibère a toujours refusé de prendre le titre de *pater patriae*.

« Elle n'a été signalée par aucun des auteurs qui se sont occupés des inscriptions romaines de cette région.

« Deux autres bornes du même empereur et de la même année, dressées à l'occasion d'une restauration de la voie Aurélienne, ont été trouvées à peu près dans la même région :

1. Peiresc, *Inscriptiones antiquae*, ms. conservé à la Bibliothèque nationale, fonds latin, n° 8958, fol. 198.

2. P. CDXLIII, 6.

« L'une, découverte en 1856 au golfe Jouan¹, a été transportée à Vallauris (Alpes-Maritimes) et encadrée dans le mur d'un lavoir; il y a trois ans environ, le lavoir ayant été détruit, la pierre fut déposée dans le vestibule de la mairie, où elle est encore. De nombreux auteurs l'ont publiée; les plus récents sont MM. Ed. Blanc² et Allmer³.

TIB · CAESAR
DIVI · AVG · F · AVG
PONTI · MAXVM
TRI · POTE · XXXII;
VIAM · REFECIT

« (Ma copie.)

« Hauteur, 1^m25; largeur, 0^m60; épaisseur, 0^m30.

« L'autre est signalée par Muratori comme étant à Saint-Cannat, près d'Aix : « *In agro sancti Canati in Provincia ex P. Ant. Pagio, v. cl.⁴*. » Elle serait, si l'on en croit la copie suivie par Muratori, de la XXII^e puissance tribunitienne de Tibère, c'est-à-dire de l'année 20-21. Il est absolument certain que la copie est fautive, et que, comme toutes les bornes de cette série, elle marquait la XXXIII^e puissance tribunitienne et appartenait à l'année 31-32.

« Enfin j'ai eu occasion de copier deux autres bornes de Tibère, appartenant à la voie qui suivait la rive gauche du Rhône.

« La première, trouvée près de Maillanne (Bouches-du-Rhône), est conservée à la mairie de cette ville, encadrée dans le mur du vestibule :

TICAESAR DIVI
AVGVSTI · F · AVGV
TVS · PONTIFEX

1. « Cette pierre a été trouvée au golfe Jouan, en 1856, dans la propriété de M. Antoine Guiol, à 50 mètres environ de la route impériale, au nord, à 30 mètres « d'une maisonnette, en allant vers l'ouest. » L'abbé Alliez, *Les îles de Lérins, Cannes et les rivages environnants*, Paris, 1860, in-8°, p. 262 et note 2 de la même page.

2. *Épigraphie antique des Alpes-Maritimes*, t. I, p. 120, n° 108.

3. *Rev. épigr. du midi de la France*, t. I, p. 101, n° 113.

4. P. CDXLII, 9.

M A X V M V S T R i
B V N I C I A · P O T E S
T A T E · X X X I I I · R e
F E C I T · E T · R E S T I T V I T

« (Ma copie.)

« Hauteur, 1^m; largeur, 0^m79.

« Ligne 1 : la partie supérieure des trois premières et des cinq dernières lettres a été emportée par une cassure. — L. 2 : les lettres T et I sont liées dans le mot AVGVSTI.

« M. Ludovic Vallentin conserve la seconde dans sa belle collection de monuments épigraphiques, à Montélimar (Drôme). Elle a été publiée, entre autres, par son fils, le regretté Florian Vallentin¹.

« La pierre, haute de 1^m32, large de 0^m60 et épaisse de 0^m28, est entière; elle a été brisée par le milieu dans toute sa hauteur. Les deux parties ont été ajustées et rapprochées avec soin, mais une partie des lettres a disparu et beaucoup d'autres ne sont visibles que par quelques traits :

T I · C A e S A R
D I V I · A V G V S T · F
A V G · P o N T I F E X
M A x u m V S
T R i b u n i c i a
P O t e s t a T E
X X x i I I r e F E C I T
E T · R e s T I T V I T

« (Ma copie.)

« Cette borne a été trouvée à Rac, au sud de Montélimar, près du ruisseau de la Réale, à l'endroit où se trouvait un pont antique².

« Toute cette série de bornes prouve que la trente-troisième année de son règne, c'est-à-dire en 31-32 après J.-C., l'empereur Tibère fit restaurer la voie Aurélienne, l'embranchement de cette voie qui se dirigeait sur Riez, et la voie d'Agrippa, qui descendait de Lyon à Arles, en suivant la

1. *La voie d'Agrippa*, p. 18, n° XVI.

2. Renseignement fourni par M. L. Vallentin.

rive gauche du Rhône. Une série de milliaires semblables mentionne une restauration de la voie Domitienne¹.

« Quoique toutes les bornes de cette série soient de la même année et mentionnent la même restauration, les formules finales ne sont pas identiques. Sur les bornes de Trans, de Draguignan, d'Ampus, appartenant à l'embranchement qui se dirigeait sur Riez, on lit :

RESTITVIT ET REFECIT

« Sur celle de Vallauris, appartenant à la voie Aurélienne :
VIAM REFECIT

« Sur celles de Maillanne et de la collection Vallentin, appartenant à la voie qui suivait la rive gauche du Rhône :

REFECIT ET RESTITVIT

« De plus, les divisions des lignes ne sont pas toujours les mêmes.

« Ces exemples nous montrent des formules variant d'une voie à l'autre, mais étant uniformes sur les bornes de la même voie. C'est un fait à noter et qui peut avoir un certain intérêt pour l'étude de l'administration des voies romaines.

« Tout récemment, on vient de trouver à Brignoles (Var) une borne appartenant à une autre série de milliaires plantés sur la voie Aurélienne, en mémoire d'une restauration nouvelle, faite par l'empereur Néron vingt-six ans plus tard. Cette pierre fut trouvée dans les fondations d'une maison ancienne d'environ deux ou trois cents ans, située au quartier des Capucins, à Brignoles, et que M. Victor Giraud a fait démolir, pour la reconstruire. Le milliaire est actuellement dans le jardin de M. Giraud.

« Cette borne, de forme rectangulaire, comme toutes celles de cette série, est haute de 84 centimètres, large de 60, épaisse de 30. Elle porte l'inscription suivante, que j'ai transcrite d'après un estampage que je dois encore à l'inépuisable obligeance de M. Mireur.

1. Cf. Cazalis de Fondouce, *Bornes milliaires du département de l'Hérault*, nos 2, 5, 10, 11, 12, 14, 17, 19; Aurès, *Bornes milliaires du Gard*, nos 2, 31, 32, 34, 35, 40, 41, et p. 175 et suiv.

N E R O · C L A V D I V S
 D I V I · C L A V D I · F ·
 G E R M A N I C I · C A E S A R I S
 N E P · T I · C A E S A R I S · A V G · P R O
 N E P · D I V I · A V G · A B N E P O S
 C A E S A R · A V G ·
 G E R M A N I C V S P O N T I F ·
 M A X · T R · P O T · III · I M P · III
 C O S · III · P · P · R E S T I T V I T

« L. 1, les lettres V et S sont liées.

[*N*]ero *Claudius*, *divi Claudi(i) filius*, *Germanici Caesaris* *nep(os)*, *Ti(berii) Caesaris Aug(usti) pr[o]nep(os)*, *divi Aug(usti) abnepos*, *Caesar Aug(ustus) Germanicus*, *pontif(ex) max(umus)*, *tr(ibunicia) poles(tate) quartum*, *imp(erator) quartum*, *co(n)s(ul) tertium*, *p(ater) p(atriciae)*, *restituit*.

« A la partie inférieure de la pierre, on a gravé les lettres suivantes, tracées négligemment et mal formées :

R POT III

M

« Ces lettres ne sont pas antiques; elles ont dû être ajoutées après coup, sans doute par quelque archéologue qui, ayant déchiffré l'inscription, a transcrit à part l'indication de l'année de la puissance tribunitienne, parce que c'est elle qui donne la date précise. En tout cas, le fait remonterait au moins à deux ou trois cents ans, c'est-à-dire à une date antérieure à la construction de la maison dont la pierre formait la fondation.

« Aussitôt après avoir été découverte, cette inscription a été publiée dans un journal local ¹.

« Le texte donné dans cet article est exact, sauf omission de la ligne surajoutée, qui, d'ailleurs, ne fait pas partie de l'inscription antique. Mais l'auteur anonyme commet une grave erreur dans le commentaire dont il a fait suivre le texte.

« Il rapproche avec raison la nouvelle pierre de Brignoles

1. *Le Courrier du Var*, 21 mars 1886.

d'une autre borne de la même série, trouvée au Luc (Var), et connue uniquement par une copie de Peiresc¹. La copie de Peiresc offre, avec la pierre de Brignoles et toutes les autres bornes connues, la variante suivante :

TR · POT · III · IMP · ITER

« Cette variante est donc en contradiction avec le texte de toutes les bornes analogues qui mentionnent non la seconde, mais la quatrième puissance tribunitienne; l'auteur ajoute foi à la lecture du monument qui n'existe plus, et pense que, sur tous les autres, on a, par erreur, gravé IMP · III au lieu de IMP · ITER. Il lui a sans doute semblé impossible que les nombreux auteurs qui ont édité la pierre du Luc se soient tous trompés. Le fait lui aurait paru moins improbable si, ayant pu consulter tous les livres où ce texte a été publié, il avait constaté que tous les textes procèdent, directement ou indirectement, de la copie de Peiresc. Il n'y a donc eu, en somme, qu'une seule erreur, aveuglément répétée par les éditeurs qui se sont succédé.

« La thèse soutenue par l'auteur n'est pas nouvelle; il l'a vraisemblablement empruntée à Papon, qui, prenant aussi comme point de départ la copie fautive de l'inscription du Luc, veut également, sur les autres bornes, corriger III en ITER².

« Dès l'année 1818 cependant, l'auteur d'un article publié dans l'*Almanach du Var* avait compris combien il était difficile de supposer une même erreur de date reproduite sur plusieurs monuments; et, tout en proposant une explication inadmissible, il maintient avec raison, contre Papon, la lecture IMP III³.

« Il n'est pas nécessaire d'aller chercher bien loin les explications : la simple comparaison des dates diverses mentionnées sur ces pierres suffit pour démontrer l'erreur de la copie de Peiresc, qui devrait être redressée, quand bien même on n'aurait pas sous les yeux les textes des trois bornes existant encore. En effet, sur cette inscription, Néron est :

1. Ms. 8958, fol. 20.

2. *Histoire générale de Provence*, 1776-1786, t. I, p. 212.

3. *Almanach du Var* pour 1818, p. 197-199.

1° dans sa quatrième puissance tribunitienne, 2° *imperator* pour la quatrième fois, 3° consul pour la troisième fois. Or, la quatrième puissance tribunitienne de Néron court du 13 octobre 57 au 12 octobre 58; au premier janvier 58, il fut consul pour la troisième fois; cette même année, il fut *imperator quartum*, sans doute à l'occasion des victoires de Corbulon en Arménie. Dès l'année suivante, il était *imperator sextum*¹. Sur une inscription de l'année 57, la troisième de sa puissance tribunitienne, il est *imperator tertium*²; ce fut aussi l'année de son second consulat.

« La mention de la seconde proclamation impériatoriale, *imperator iterum*, devrait donc, sur les inscriptions de Néron, coïncider avec la première ou la seconde année de la puissance tribunitienne et avec le premier consulat, et non avec la quatrième puissance tribunitienne et le troisième consulat.

« Sur la borne du Luc et sur toutes celles de la série, il faut donc lire *imperator quartum*, la seule mention qui convienne à l'année 58, date de l'inscription.

« Pas plus que la borne de Trans, celle de Brignoles n'est nouvelle. C'est évidemment la même qui fut publiée dans l'*Almanach du Var* avec la mention suivante : « On ignore « ce qu'est devenue aujourd'hui la pierre trouvée à Brignoles. » Depuis longtemps déjà, elle était dans les fondations de la maison du quartier des Capucins. Pour être convaincu de cette identité, il suffit de comparer le texte de l'*Almanach du Var* avec celui de la borne rendue à la lumière. La division des lignes est la même, ce qui ne se rencontre pas si l'on compare cette borne avec les autres de la même série. De plus, sur les deux textes, ligne 1, V et S sont liés; l. 2, il y a un point après le F; l. 3 et 4, la lettre finale a disparu; l. 6, il y a un point après AVG.

« Trois autres bornes semblables ont été trouvées près de Brignoles.

« L'une se voit encore non loin de Brignoles, sur le *Camin aurelian*, au lieu dit Candumy, près Cabasse, à l'entrée de l'avenue de la ferme appelée *La Grande-Pièce*, appartenant à M. Gavoty.

1. *Acta Arvalium, Corp. inscr. lat.*, t. VI, p. 483, l. 41.

2. *Corp. inscr. lat.*, t. II, n° 4734.

NEROCLAVDIVS
 DIVI · CLAVDI · F ·
 GERMANICI · CAE (sic)
 N · TI · CAESARIS · AVG · PRO
 NEP · DIVI · AVG · ABNEPOTI (sic)
 CAESAR · AVG
 GERMANICVS · PONTIF
 MAX · TR · POT · III · IMP · III · COS
 III · P · P · RESTITVIT

« (Copie Villefosse-Thédenat.)

« L. 1, on ne voit que le bas du S; il est très rapproché du V, et semble avoir été lié avec lui, comme sur la borne de Brignoles.

« De l'autre côté de Brignoles, entre cette ville et Tourves, existait un autre milliaire de Néron. Cette pierre, trouvée en 1745 dans le territoire de Tourves¹, fut transportée par le comte de Valbelle dans les jardins de son château. Le château de Tourves fut brûlé, mais la pierre se voit encore, à l'entrée des ruines, sur une terrasse, debout à l'endroit où le comte de Valbelle la fit dresser.

« Elle est parfaitement intacte, le texte antique est suivi de quelques lignes que le comte de Valbelle fit graver :

NERO · CLAVDIVS
 DIVI · CLAVDI · F
 GERMANICI · CAESAR
 NEP · TI · CAESARIS · AVG
 PRON · DIVI · AVG · ABNEP
 CAESAR · AVG · GERMANICVS (NI liés)
 PONTIF · MAX · TR · POT · III
 IMP · III · COS · III · P · P ·
 RESTITVIT
 ET · ITERUM
 RESTITUIT
 ANN O 1765
 JOS · ALPH · AUDOM ·

1. *Almanach du Var* pour l'année 1818; cf. Papon, *Voyage de Provence*, t. I, p. 90, et *Hist. gén. de Provence*, t. I, p. 212.

COMES DE VALBELLE
DUX MILITARIS

« (Copie Villefosse-Thédenat.)

« Lors de notre passage à Brignoles, M. Vian, imprimeur dans cette ville, nous a montré, à M. de Villefosse et à moi, une carte manuscrite de Brignoles et du pays environnant. Elle est ainsi intitulée :

« TABLEAU | HISTORIQUE | DE LA | VICAIRIE | DE BRIGNOLLE |
AVEC LE PLAN | SCÉNOGRAPHIQUE | DE SON TERRITOIRE | ROME
FECIT | 1773.

« Cette carte a été exécutée par ordre de M. Toussaint Goujon, curé de Brignoles¹. Tout autour, il a fait représenter la série des curés de Brignoles; lui-même y figure avec cette mention : « Toussaint Goujon, prêtre de Brignolle, « Dr en Théologie, pourveu en 1765, xxx^e curé. » Tout à l'heure, nous aurons à reparler de Toussaint Goujon.

« A gauche et à droite de la carte, on lit le texte de deux bornes milliaires :

« Borne de gauche :

NERO · CLAVDIVS | DIVI ·
CLAVDI · F · | GERMANICI
CAESAR | NEP · TI · CAESARIS
AVG · | PRON · DIVI · AVG
ABNE · | CAESAR · AVG ·
GERMANICVS | PONTIF ·
MAX · TR · POT · IIII | IMP ·
IIII COS IIII | P · P · |
RESTITVIT

Transportée au château de Tourves.

4

« L. 6 : N et I sont liés dans GERMANICVS.

1. Cf. *Histoire de Brignoles*, sans nom d'auteur, [J. Raynouard, secrétaire perpétuel de l'Académie française,] Brignoles, 1829, p. 23; réimpression de 1883, même page.

« Borne de droite :

NERO · CLAVDIVS · | DIVI ·
CLAVDI · F · | GERMANICI ·
CAESARIS · | NEP ·
TI CAESARIS AVG
PRO | NEP DIVI · AVG
ABNEPOS · | CAESAR · AVG ·
GERMANICVS PONTIF ·
MAX · TR · POT · III IMP ·
III COS · III P · P ·
RESTITVIT

*Transportée à la bastide du
sr S^{te}-Marguerite, dite La Lieue,
et de là à S^t-Pierre.*

109

« Une note écrite dans la marge de la carte mentionne ainsi la découverte des deux bornes :

« On ne peut douter que ce ne soit [il s'agit de Brignoles] « le Matavone de la grande voie Aurellienne, depuis la « découverte de deux pierres milliaires trouvées dernière-
« ment à chaque extrémité de son terroir, sur la grande route
« actuelle, exactement semblables à celle du Luc, dont
« Bouche donne aussi l'explication. »

« Nous savons, par la carte même, que la borne de gauche est celle qui fut transportée au château de Tourves; elle est désignée par le numéro 4 qui correspond sur la carte à un point de la route de Brignoles à Tourves, situé en face d'une ferme appelée Catel. Vers cet endroit existe encore aujourd'hui une borne portant d'un côté les armes de Brignoles, de l'autre les armes de Tourves, et, sur la face, la date 1638. On voit que la note mentionnant que les milliaires ont été trouvés à chaque « extrémité du terroir » de Brignoles doit être prise à peu près à la lettre.

« A défaut d'autre indication, la comparaison du texte donné par la carte et de celui qu'on lit encore sur la pierre de Tourves suffirait pour rendre l'attribution certaine. En tenant compte des traits verticaux par lesquels est marquée, sur la carte, la séparation des lignes, on voit que, sur les deux pierres, les divisions sont exactement les mêmes. En outre, les deux textes ont des particularités communes qui ne se retrouvent pas sur les autres pierres de la même série :

« Dans le mot *PRON*, la ligne horizontale marquant l'abréviation; ligne 6 : *ABNE* au lieu de *ABNEP*, la lettre *P* ayant disparu sur la pierre de Tourves; les lettres *N* et *I* liées dans le mot *Germanicus*¹.

« Les termes dans lesquels Papon raconte la découverte de la borne de Tourves favorisent aussi cette identification, si on les rapproche des expressions dont se sert l'auteur de la carte :

« Après Saint-Maximin, en suivant la grande route, l'itinéraire fait mention de *Turrim*, aujourd'hui *Tourves*. On a trouvé, A L'EXTRÉMITÉ DU TERROIR, DU CÔTÉ DE BRIGNOLES, un milliaire qui fut élevé la quatrième année du règne de Néron, l'an 58 de J.-C. Feu M. le comte de Valbelle le fit placer au bas d'une rampe, dans le parc de son château, qui est un des plus beaux de Provence². »

« Nous pouvons donc, grâce à la carte de M. Vian, connaître l'endroit précis où a été trouvée la borne transportée par le comte de Valbelle dans son château de Tourves.

« Quant à la borne de droite, trouvée à l'autre extrémité du territoire de Brignoles, elle était située, d'après le n° 109 dont elle est notée, à 300 mètres environ au delà de la ferme dite La Lieue (en provençal La Lègue), vers les confins du territoire de Brignoles et de Cabasse, à un endroit correspondant à peu près au cinquième hectomètre du troisième kilomètre de la route de Brignoles à Cabasse, c'est-à-dire à

1. Il faut cependant faire observer que la séparation des lignes et quelques-unes des particularités signalées ici ont été ajoutées sur la carte après coup; quoique plus récentes que la carte, elles doivent être cependant anciennes; M. Vian les y a toujours vues.

2. *Voyage de Provence*, t. 1, p. 90.

six kilomètres et demi de Brignoles¹. De là, nous apprend la carte, elle fut transportée à la ferme *La Lègue*, puis à Saint-Pierre.

« On serait tenté, au premier abord, de regarder cette copie comme celle de la borne, existant encore à Candumy, dont j'ai donné le texte plus haut. Mais nous avons des données contraires, outre les divergences notables qui existent entre les deux textes.

« Dans sa *Statistique du Var*², Noyon s'exprime ainsi au sujet d'une borne de Brignoles :

« 11°. Borne milliaire à Brignoles. De nos jours, il existait
« une autre pierre milliaire à très peu de distance de la
« route ancienne d'Italie, près de l'avenue qui conduit de
« cette même route à la maison de campagne dite *La Lieue*,
« appartenant à M. Bellon de Sainte-Marguerite. Cette pierre
« fut demandée, peu avant la Révolution, par M. Goujon,
« ancien curé de la paroisse de Brignoles, qui la fit trans-
« porter à sa campagne, dite la *Disme*, et la fit placer à
« l'extrémité nord d'une allée qui se trouvait en face de la
« principale porte de la maison d'habitation. Il y fit placer
« au-dessus un assez mauvais buste de Nérone. La tourmente
« révolutionnaire a fait disparaître cette pierre.

« L'inscription que portait cette pierre est telle qu'on la voit.

« M. Goujon fit ajouter au bas ces deux lignes :

« QVI PETRVM TRVCIDAVIT

« PETRI AEDES EXORNAVIT »

« La borne transcrite à gauche de la carte et celle que mentionne Noyon sont les mêmes. Rome et Noyon disent l'un et l'autre que la borne fut transportée à *La Lieue*; Rome ajoute qu'on la porta ensuite à Saint-Pierre. L'église Saint-Pierre, aujourd'hui détruite, était au sud-est de la ville; c'était l'ancienne paroisse de Brignoles³.

« Transportée à Saint-Pierre, la borne fut destinée probablement à quelque restauration de l'église. On s'explique alors

1. La route de Cabasse s'embranché sur celle de Brignoles à Flassans, deux cents mètres à peu près après le troisième kilomètre.

2. *Statistique du Var*, éd. de 1838 et de 1846, p. 232.

3. Cf. *Hist. de Brignoles*, p. 19-20.

que le curé de la paroisse de Brignoles, l'abbé Toussaint Goujon, ait éprouvé un certain plaisir à constater, sur la pierre même, que le milliaire de l'empereur, sous le règne duquel saint Pierre fut martyrisé, avait servi à orner une église consacrée à saint Pierre.

« Les bornes de Brignoles ont été publiées souvent, sans que les auteurs se soient référés les uns aux autres. Les confusions sont faciles ; il importe d'en bien établir le nombre. On connaît quatre bornes de Néron trouvées à Brignoles ou aux environs ; les voici, en suivant la voie Aurélienne de l'est vers l'ouest :

« 1° Celle qui se trouve actuellement à Candumy, sur la voie Aurélienne, à l'entrée de l'avenue de la ferme dite La Grande-Pièce.

« 2° Celle qui fut trouvée près de La Lieue, sur le bord de la voie Aurélienne, confondue en cet endroit avec la route de Cabasse.

« 3° Celle de Brignoles, retrouvée récemment.

« 4° Celle de Tourves, trouvée à la limite de Brignoles et de Tourves, sur le bord de la voie Aurélienne¹.

« A la suite du texte de la borne du Luc, dont j'ai parlé plus haut, Peiresc² donne la copie d'un autre milliaire, trouvé au Cannet, près du Luc. Il est facile de reconnaître dans cette copie le fragment d'un milliaire de la même série que les quatre précédents.

« Il n'a pas encore été signalé, à ma connaissance du moins.

CIC
AESAR
NI IVIAV
CAESAR
RMANI
AXTR · POT
COSIIPRESTID
....
(sic)

1. Je n'ai pas à parler ici des bornes de Cabasse ; elles appartiennent à une autre série.

2. *Loc. cit.*

« *Ad D. Trinitatis agro de Canneto ad viam aureliam, mil. 4
a Luco.* »

n e r o · c l a u d i u s
d i v i · c l a u d i · f
g e r m a n i C I · C a e s
n · t i · c A E S A R i s · a u g · p r o
N · D I V I · A V g · a b n
C A E S A R a u g
g e R M A N I c u s · p o n t i f
m A X · T R · P O T · i i i i · i m p · i i i i
C O S · I i · P · P · R E S T I t u i t

« Les bornes de ces deux séries ne portent aucune indication de distance. Faut-il en conclure qu'elles étaient seulement destinées à rappeler les restaurations de la route, faites par ordre des empereurs Tibère et Néron, et le nom *milliaire* qu'on leur a toujours donné serait-il impropre ? On ne peut le croire ; les milliaires de Tibère de la voie Domitienne portent tous des chiffres. D'un autre côté, je ne me représente guère une borne milliaire sans indication des distances. Ce fait peut quelquefois s'expliquer par la juxtaposition d'une borne plus récente à côté d'une borne ancienne ; mais cela suffirait-il pour expliquer l'absence de chiffres sur un si grand nombre de milliaires ? Peut-être pourrait-on supposer que, la formule officielle qui ne devait pas changer, une fois gravée, on plantait quelquefois les bornes indistinctement, de mille en mille, à la place qu'elles devaient occuper ; puis le chiffre était peint sur la pierre et entretenu par les cantonniers. Cette idée m'est venue quand, parcourant certains de nos départements à la recherche des milliaires de l'époque romaine, je vis, sur le bord des routes, des bornes kilométriques dont les chiffres étaient peints en rouge. Ce qu'on fait maintenant, pourquoi ne l'aurait-on pas fait autrefois ? Les hommes se copient et se répètent plus souvent qu'ils n'innovent. L'usage des inscriptions peintes était en outre assez répandu dans l'antiquité et chez les Romains pour que cette hypothèse ne paraisse pas invraisemblable ¹ ; toutefois,

1. Cf., sur les inscriptions peintes, dissertation de Dressel dans les *Commenta-*

elle ne saurait être admise sans un fait ou un texte à l'appui, et je n'ai, à mon grand regret, ni l'un ni l'autre à présenter. »

M. de Rougé, membre résidant, présente à la Compagnie une bague en or du ^{xiv}^e siècle, dont le chaton est orné d'un casque surmonté d'un haut cimier, et flanqué des deux lettres R. et C. Il présente en même temps une petite boucle en or du ^{xv}^e siècle, portant une légende en minuscules gothiques dont la lecture semble difficile à déchiffrer. Ces deux objets ont été découverts aux Essarts (Vendée).

M. Maxe-Werly, associé correspondant à Bar-le-Duc, présente une balance en bronze, de l'époque romaine, trouvée à Reims. Toutes les pièces, verge, anse, chaînettes, anneau, plateau et contrepoids, conformes à la description de Vitruve, présentent certaines particularités qui méritent d'être examinées en détail.

Cette pièce appartient à M. Léon Foucher, dont le riche cabinet mériterait d'être plus connu ; le bouton qui devait exister à l'extrémité du fléau manque ; mais, dans toutes ses autres parties, l'état de conservation de cet objet antique ne laisse rien à désirer. Les poignées ou crochets, *ansae*, faites en col de cygne, sont revêtues d'une belle patine vert-émeraude ; le plateau, *lancula*, supporté par quatre chaînettes, maintenues dans leur course par une bague ou anneau, présente à la partie inférieure, tracées à la pointe, les lettres K B ; il est orné au-dessus et au-dessous de cercles concentriques formant gorges et moulures ; le contrepoids, *aequipondium*, de forme ovoïde, du poids de 669 grammes, présente, tracée en pointillé, l'inscription :

P
A · XXVI ·

La verge ou fléau, *scapus*, dont les poignées peuvent, au gré de la personne qui fait usage de cette balance, permettre de déplacer le centre d'équilibre et d'obtenir des pesées de précision différente, porte sur chaque flanc une graduation spé-

tionis in honorem Mommseni ; Hübner, *Exempla scripturae epigraphicae latinae*, préface, p. xxvi et ss.

ciale et sur chaque arête une ponctuation qui se rapporte à l'un ou l'autre des deux systèmes, maximum ou minimum, dont l'évaluation est indiquée en chiffres romains.

Nous devons d'abord faire remarquer que le poids maximum que peut donner cette *statère*, quand on la tient par le crochet le plus rapproché de l'extrémité du fléau qui porte le crochet double, aux branches duquel sont suspendues les chainettes du plateau, ne saurait dépasser 26 livres romaines, ainsi que l'indique l'inscription gravée sur la panse de l'*aequipondium* destiné, en glissant sur la verge, à faire équilibre avec l'objet à peser; cette inscription, que je n'ai rencontrée sur aucun autre poids, doit être lue : P(ondus) A(sses) XXVI, c'est-à-dire : *poids extrême 26 as*; le poids inférieur ne pouvant être au-dessous de 6 as ou 6 livres¹.

Si, pour peser des objets d'un poids moindre, on fait usage de cette balance en se servant du crochet plus éloigné de l'extrémité supportant le plateau, les divisions inscrites sur le flanc du fléau sont différentes et permettent d'obtenir plus de précision dans l'évaluation du poids, les subdivisions étant plus nombreuses. Sur cette graduation le poids maximum est de 9 as et le poids inférieur ne descend pas au-dessous de 3 onces, c'est-à-dire $3/12$ d'as ou un quart de livre; chaque livre est marquée par un chiffre romain et par un trait sur l'arête; chaque demi-livre par la lettre S entre deux chiffres romains et par deux points : sur l'arête, chaque semis est divisé en 6 onces marquées par des points, ce qui établit pour chaque livre une graduation clairement indiquée en deux semis et en douze onces.

Cette *statère* n'est point assurément un instrument de précision; de plus l'usure, en émoussant les arêtes du fléau et le couteau du curseur auquel est suspendu l'*aequipondium*, ne permet point de demander à cette balance autre chose que des poids par à peu près.

M. Delaville Le Roulx lit un mémoire sur des sceaux rela-

1. Les livres sont marquées de cinq en cinq par un chiffre romain : VI, X, XV, XX, XXV-XXVI. Dans l'intervalle, chaque livre, indiquée sur l'arête par un trait, est divisée en *sextans* ($1/6$ de la livre) marquées par des points.

tifs à l'Orient latin conservés aux archives de Malte. Il signale l'importance de ces représentations sigillographiques et nous fait connaître les sceaux de Baudoin IV, roi de Jérusalem, de Bohémond IV d'Antioche, de Raymond III de Tripoli, de Gautier Granier I de Césarée, de Guillaume I^{er} et de Guillaume II, patriarches de Jérusalem, de Pierre, archevêque de Césarée, de Pierre, archevêque d'Apamée, de Pierre, évêque d'Hébron, d'Eustorge et d'Hélie de Nabinaux, archevêques de Nicosie, et de l'abbaye de Sainte-Marie-Latine.

Ce mémoire est renvoyé à la Commission des impressions.

M. Molinier lit une note de M. J. de Laurière sur deux inscriptions relatives à la bataille de Marignan, récemment rétablies dans l'église de Zivido en Lombardie :

« Les deux inscriptions que j'ai l'honneur de communiquer à la Société des Antiquaires de France ont été installées récemment dans l'église de Zivido, en Lombardie, par les soins de l'abbé Dom Rafaël Inganni, curé actuel de cette paroisse.

« Le petit village de Zivido est situé sur l'emplacement où eut lieu, les 13 et 14 septembre 1515, le plus fort et le combat décisif de la bataille de Marignan, à environ deux kilomètres de Melegnano, qui est aujourd'hui le nom de l'ancien Marignan.

« Dans cette même église, après la bataille, les 15, 16 et 17 septembre, furent célébrées, par ordre de François I^{er}, trois messes ; la première en actions de grâces pour la victoire, la deuxième pour les âmes des morts et la troisième pour la paix. On déposa alors dans un caveau pratiqué sous le milieu de la nef les ossements des morts recueillis sur le champ de bataille.

« En 1518, François I^{er} fit acheter, près de Zivido, entre ce village et le bourg de San-Guigliano, une partie du terrain sur lequel eut lieu le dernier combat. Il y fit ériger une chapelle, dite de *la Victoire*, et y fit transporter les ossements qui avaient été provisoirement déposés à Zivido. Dans cette chapelle furent placées les inscriptions en question.

« Cette chapelle fut démolie en 1672¹. Les ossements furent transportés de nouveau dans l'église de Zivido, mais les inscriptions furent apportées à Melegnano, dans l'église des Capucins.

« Au siècle dernier, cette chapelle des Capucins de Melegnano fut ruinée elle aussi, et, par suite, les deux inscriptions tombèrent entre les mains d'un habitant de Melegnano, l'ingénieur Gallina. Elles restèrent oubliées dans un endroit obscur de sa maison, sous un escalier, jusqu'en 1880. C'est alors que l'abbé Inganni, curé de Zivido, appréciant l'intérêt historique qui se rattachait à ces deux marbres, eut la bonne pensée de se les procurer par acquisition et de les faire installer dans sa modeste église sur les deux murs de la nef. C'est là que, le lundi 12 de ce mois, j'ai pu les copier et en prendre des estampages. On aperçoit encore dans le caveau établi sous l'église un certain nombre des ossements dont je viens de parler.

« La première de ces inscriptions concerne François de Bourbon, duc de Châtellerault, fils de Gilbert de Bourbon, comte de Montpensier, et de Claire de Gonzagues, tué à la bataille de Marignan. C'était pour lui que fut érigé en duché, l'année précédente, la vicomté de Châtellerault, d'où le titre de *Castriheraldis ducis* qui figure dans l'inscription. Quant à Charles, son frère, c'est le duc de Bourbon, le connétable qui, plus tard, se tourna contre la France et fut tué au siège de Rome.

« L'inscription se continuait au-dessous de l'écusson sur plusieurs lignes. Mais malheureusement elle est effacée, le marbre étant rongé. On distingue seulement à la première ligne les mots : FRANC..S DE BOVRBONI.....

« Au-dessus d'un écusson, aux armes de Bourbon-Montpensier, on lit :

FRANCISCI · DE · BORBONIO
CASTRI HERALDI · DVCIS · FORTI
SSIMI · BELLO · HELVETICO · AD
MARIGNANV̄ · EXTINGTI · CORDI

1. L'emplacement est couvert d'herbages, mais l'abbé Inganni, qui m'y a accompagné, dit que les substructions de la chapelle sont visibles à fleur de terre.

ET · INTESTINIS · CAROLVS
FRATER · HOC · MONVMENTV
POSVIT

« La seconde de ces inscriptions, accompagnée d'un écu, de style italien, à une fasce accompagnée de 3 aigles à deux têtes aux ailes déployées, porte : PRINCIPIS GILIBERTI LORRIS PRÆSLES CANDE ET PEROVS DOMINI ARMIGERI STRENVV QVESTORIS BVRBONI DVCIS PRESIDIS REGII BELLO HELVETICO EXTICTI RELIQVIE ADSVNT DIE 14 SEPTEM 1515.

« Mais je n'ai pas avec moi les éléments nécessaires pour établir l'identité de ce personnage.

« Par suite de leur long séjour à Melegnano, dans un endroit obscur d'une maison particulière, il y a beaucoup de probabilités pour que ces inscriptions soient inédites. En tout cas, elles peuvent être considérées comme retrouvées, après avoir disparu, et l'on ne saurait trop louer le zèle éclairé et tout désintéressé de l'abbé Dom Inganni qui vient de les mettre en évidence dans son église.

« Ces deux documents de notre histoire nationale, conservés hors de France, m'ont paru de nature à intéresser la Société dont j'ai l'honneur d'être membre correspondant, et cette pensée m'a engagé à lui en faire la communication, sauf à y revenir à un autre moment pour lui donner plus d'éclaircissements.

« En terminant, j'adresserai l'expression de ma gratitude à M. Garovaglio, l'érudit archéologue milanais, qui a bien voulu m'indiquer l'existence de ces monuments et m'accompagner dans cette excursion à Zivido. »

M. Mowat, répondant à une question posée par M. de Geymüller dans la séance du 17 mars dernier, conjecture que le temple de Diacolus, vu et dessiné par Ducerceau dans une localité qu'il ne nomme pas, est à mettre en rapport, sauf altération orthographique du nom de la divinité, avec l'inscription d'Antibes : [Iulī]A · C · F · CARINA || [fla]MINICA · SACER || [dos de]AE THVCOLIS || [test]AMENTO · F · I ||

Séance du 28 Avril.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

- Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers*, 2^e série, t. XIII, 1^{re} livr. Béziers, 1885, in-8°.
- Korrespondenzblatt der Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, V^e année, n° 4. Trèves, 1886, in-8°.
- Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise*, t. XII, 3^e partie. Beauvais, 1885, in-8°.
- Revue de Comminges, Pyrénées centrales*, t. II, année 1886, 2^e trim. Saint-Gaudens, 1886, in-8°.
- Revue savoisienne*, XXVII^e année, mars-avril 1886. Annecy, 1886, in-4°.
- MUONI (Damiano). *Antichità romane nel Basso Bergamasco e cenni storici sopra calcio ed antignate*. Milan, 1875, in-8°.
- *Elenco delle Zecche d'Italia dal medio evo insino a noi*. Côme, 1886, in-8°. (1^{re} et 2^e édition.)
- *Gli antignati organari insigni e serie dei maestri di Capella del duomo di Milano*. Milan, 1883, in-8°.
- *Iscrizioni storiche onorarie e funerarie, autori vari, iscrizioni commemorative della famiglia Muoni e notizie sul Beato Amedeo o fondatore degli Amadeisti*. Milan, 1886, in-8°.
- PERROT et Ch. CHUPIEZ (Georges). *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. IV. Paris, 1886, in-8°.
- PROST (Aug.). *La cathédrale de Metz*. Metz, 1885, in-8°.

Travaux.

M. E. Molinier communique à la Société une plaquette en bronze appartenant à M. G. Duplessis, plaquette exactement semblable à un nielle signé *Pellegrino*. Par le rapprochement de cette plaquette et de ce nielle avec les dessins du Musée de Lille signés Giacomo da Bologna, M. Molinier établit que le graveur connu sous le nom de Pellegrino doit être iden-

tifié avec Giacomo Francia, fils de Francesco Raibolini, dit Francia.

M. Auguste Nicaise, associé correspondant à Châlons-sur-Marne, présente une statuette de Jupiter Sérapis en bronze trouvée à Cernay-lès-Reims; des bracelets en fer ouvré trouvés dans le cimetière gaulois de Fontaine-sur-Cooles; des bracelets en argent trouvés dans une sépulture gauloise contemporaine de la conquête romaine, à Vermand (Aisne); enfin, les débris d'un vase gaulois en terre brune, sur la panse duquel on voit, dessinée au trait, une série d'animaux cornus assez semblables au bouquetin; M. Nicaise rapproche ce vase en terre cuite des cistes en bronze trouvées en Italie; il pense que ce vase, unique en son genre dans les trouvailles de l'époque gauloise, était probablement muni d'une anse en fer.

M. Demaison, associé correspondant à Reims, communique un cachet d'oculiste romain, trouvé à Reims, dans les substructions d'un hypocauste.

Sur l'une des tranches de ce cachet on lit :

SOLAVRE
MYRNESA

Sol(ini) Aure(lii) [dias]myrnes a(d) [impetum] (?)

Dans d'autres fouilles, M. Demaison a découvert un petit godet, creusé dans le marbre, semblable à ceux dont se servaient les oculistes pour broyer et délayer leurs collyres.

M. Buhot de Kersers, associé correspondant à Bourges, communique la découverte, faite à Bourges, de stèles romaines portant des inscriptions et ornées de bas-reliefs.

Sur une de ces stèles, de forme rectangulaire, on lit, au-dessous d'un portique simulé, l'inscription :

PATERNO

Une autre porte les mots :

D M
A V G V R I N A

Une troisième représente un buste de femme sous une arcade.

Sur la quatrième, enfin, on a représenté un enfant tenant un petit chien sur ses genoux.

Ces stèles sont destinées au Musée de Bourges.

M. Flouest rappelle que, sur des *ex-voto* trouvés aux sources de la Seine, on voit aussi des enfants tenant un chien dans leurs bras.

M. Buhot de Kersers entretient ensuite la Compagnie d'une fontaine existant dans le département du Cher, appelée *Les Baptisés*, qui est encore l'objet de pèlerinages. On a trouvé, dans son voisinage, une grande quantité de petits vases en terre fort grossière et d'époque certainement très ancienne.

M. Gaidoz suggère l'idée que ces vases avaient pu servir autrefois aux pèlerins pour boire l'eau sacrée de la source et ensuite être laissés en *ex-voto* comme les célèbres vases des *Aquae Apollinares* en Italie.

M. Julliot, associé correspondant à Sens, présente des boucles d'oreille en argent trouvées dans un cimetière mérovingien.

M. Boucher de Molandon, associé correspondant à Orléans, signale la découverte, dans un tumulus de Reuilly, près d'Orléans, d'un vase en bronze, dont les parties sont rapprochées au moyen de rivets et non soudées. Ce vase, que l'on croit du premier âge du bronze en Gaule, contenait des ossements humains incinérés.

Séance du 5 Mai.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie, mars-avril 1886. Paris, in-8°.

Atti della reale Accademia dei Lincei, anno CCCXXXIII, 1885-1886, série IV, t. II, fasc. 7. Rome, 1886, in-8°.

Le Courrier de Vaugelas, XI^e année, n^o 3. 1886, in-8°.

Mémoires de la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin, t. IX. Pontoise, 1886, in-8°.

Revue de l'Art chrétien, nouvelle série, t. IV, 2^e livr. In-8°.

CHATEL (Eug.). *Notice biographique sur Émile Egger*. Caen, 1886, in-4°.

DÉPOIN (J.). *Cartulaire de l'Hôtel-Dieu de Pontoise*. Pontoise, 1886, in-4°.

GERMAIN (Léon). *La croix de Lazou*, 1586. Nancy, 1886, in-8°.

— *Notice sur la tombe d'Isabelle de Musset, femme de Gilles I^{er} de Busleyden, à Marville*. Nancy, 1886, in-8°.

MAXE-WERLY (L.). *Monnaies des Pétrocres*. Paris, 1886, in-8°.

REGNIER (Louis). *La Renaissance dans le Vexin et dans une partie du Parisis à propos de l'ouvrage de M. L. Pallustre*. 1886, in-4°.

Travaux.

Sur la proposition de M. Nicard, la Société décide qu'elle remettra au département des mss. de la Bibliothèque nationale la collection de documents manuscrits anciens qu'elle possède. Ce sont, pour la plupart, des quittances du xv^e au xvii^e siècle.

Sur une seconde proposition de M. Nicard, la Société émet le vœu que le tracé du chemin de fer métropolitain respecte les anciens hôtels du quartier du Marais.

M. de Barthélemy lit, au nom de la Commission de publication, un rapport relatif au t. XLVI des Mémoires, qui est en préparation. Les conclusions de ce rapport sont mises aux voix et adoptées.

M. Dangibeaud présente divers objets appartenant au Musée de Saintes.

M. Guillaume annonce la découverte, à trois kilomètres de Périgueux, des substructions de deux théâtres du Bas-

Empire et d'un *nymphæum*, à ce que lui assure un de ses correspondants.

M. l'abbé Thédénat lit une note du marquis de Fayolle, associé correspondant à Périgueux, sur la découverte des substructions romaines que vient de signaler M. Guillaume.

« Le propriétaire d'une usine située à environ trois kilomètres de Périgueux, voulant faire planter des arbres dans une prairie voisine, fut étonné de rencontrer des murailles à peine enfouies sous la terre végétale, et, avec une intelligence et un désintéressement des plus louables, il a mis ses ouvriers à l'œuvre et a déjà dégagé un ensemble de substructions très étendu, qui ne peut manquer d'être le prélude de découvertes intéressantes. La rivière de l'Isle forme en cet endroit un coude qui embrasse une prairie d'environ six hectares. Cette prairie offre à l'œil une sorte de ressaut qui recouvre la plupart des ruines. Cependant, les fouilles faites dans le reste de la prairie, ou de simples sondages, ont mis à jour d'autres débris. La plaine est large en cet endroit; au contraire, du côté opposé, un coteau calcaire surplombait jadis l'autre rive, il a été coupé pour laisser passage à une route et à la ligne d'Agen à Paris par Limoges. Il paraît que certains vieux paysans savaient qu'il existait là des antiquités, mais personne de ceux qui ont écrit sur l'archéologie en Périgord n'en avait eu connaissance. W. de Taillefer, cependant, avait signalé, dans ses *Antiquités de Vésone*, l'existence d'un pont romain reliant, à cet endroit même, les deux rives de l'Isle, — pont aujourd'hui absolument disparu. — Le lieu où sont les substructions est dominé par une fontaine très abondante, dans laquelle on a découvert l'ouverture d'un canal antique se dirigeant vers les ruines. Ces substructions, orientées vers le nord, la façade regardant la rivière, se divisent en trois groupes. Une trop rapide visite ne m'a pas permis d'en lever un plan exact, et d'ailleurs chaque jour en augmente l'importance; je crois donc que, jusqu'à nouvel ordre, il est prématuré d'affirmer catégoriquement en face de quel genre d'édifice on se trouve, d'autant mieux que nulle part on n'est arrivé au sol antique,

excepté dans quelques sondages, qui ont établi que la hauteur de ces substructions, sur le sol ancien, ou plutôt sur le sol qui sert de base aux fondations, est d'environ deux mètres. Je vous ai dit que les substructions formaient la base de trois édifices différents. Les deux premiers, établis parallèlement l'un à l'autre et identiques, se composent d'une sorte d'abside double, et, sur les faces latérales, de petites absidioles, dont il est aujourd'hui très difficile de reconnaître l'emmanchement. Il sera facile, lorsqu'on arrivera au sol, de déterminer la nature de ces constructions qui me paraissent bien être un double balnéaire ou nympheum, probablement relié par une galerie. Presque au bord de la rivière, et placée à égale distance du centre des axes de chacune des absides des grands monuments, on a mis au jour une construction plus petite et d'une forme parfaite, qui me paraît être une piscine; en voyant la section des murs au niveau du sol, on se croirait au premier abord en présence de l'un des parterres de Versailles.

« Les murs sont construits en moyen appareil; ils devaient être revêtus de carreaux de terre retenus au moyen de crampons à têtes doubles et de clous. On en a rencontré un assez grand nombre. On a aussi rencontré des fragments de stuc ainsi que des débris de poteries sigillées et d'amphores. Un cube de pierre, de petit appareil, trouvé au milieu des débris, porte sur sa face extérieure une série d'arêtes de poissons ou de stries, qui ressemblent fort à la taille du revêtement intérieur du grand vomitorium de l'amphithéâtre de Périgueux.

« La décoration devait être soignée, si on en juge par des débris de fûts de colonnes cannelées et surmontées de chapiteaux, dont un fragment est largement taillé.

« En somme, on n'a encore fait que gratter la surface de la terre; les découvertes intéressantes se produiront sans doute à un niveau inférieur. »

M. de Rougé dit qu'il a vu le vase cypriot portant le nom du roi Ptolémée, dont M. Mowat a entretenu la Compagnie à une séance précédente (p. 145). L'authenticité de ce monument lui paraît incontestable.

Séance du 12 Mai.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

- Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, t. XXXVIII-XXXIX, 3^e série, t. VIII-IX. Anvers, 1882, in-8°.
- *de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes*, t. X. Nice, 1885, in-8°.
- Atti della reale Accademia dei Lincei*, anno CGLXXXIII, 1885-1886, série IV, t. II, fasc. 8. Rome, 1886, in-4°.
- Bulletin critique*, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VII^e année, 1^{er} mai. Paris, 1886, in-8°.
- *de l'Académie d'archéologie de Belgique*, XIV^e série, nos 1-4. Anvers, 1885, in-8°.
- *d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Digne, Gap, Grenoble et Viviers*, VI^e année, novembre-décembre 1885. Valence, 1886, in-8°.
- *de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, procès-verbaux*, n° 473, mai 1886. Chartres, 1886, in-8°.
- *de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. XIII, 2^e livr. Périgueux, 1886, in-8°.
- *des Commissions royales d'art et d'archéologie*, XXIII^e année, nos 1-12; XXIV^e année, nos 1-6. Bruxelles, 1885, in-8°.
- Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure et Société d'archéologie de Saintes*, III^e série, t. I, 6^e livr.; t. VIII de la collection. Saintes, 1886, in-8°.
- Revue de l'Afrique française*, t. IV, 5^e année, janvier-février 1886. Paris, in-8°.
- *savoisienne*, XXVII^e année, mai 1886. Annecy, 1886, in-8°.
- The american journal of archeology and of the history of the fine arts*. Baltimore, 1886, in-8°.
- Viestnik hrvatskoga arkeologickoga Društva*, t. VIII, n° 2. Zagreb-Agram, in-8°.
- DELISLE (Léopold). *Rapport sur une communication de M. Bru-*

tails relative à une bulle sur papÿrus du pape Serge IV.
Paris, 1886, in-8°.

ESTAINTOT (Le C^{te} D'). *Fouilles et sépultures mérovingiennes de l'église Saint-Ouen de Rouen*, décembre 1884-février 1885.

LANFREDUS monachus. *Sancti Swiltruni Wintoniensis episcopi translatio et miracula*. Bruxelles, 1885, in-8°.

Travaux.

M. le Président annonce la mort de M. l'abbé Corblet, associé correspondant national à Versailles, et exprime les regrets que cause à la Compagnie la mort de ce savant archéologue.

M. Nicaise présente un fragment de bras provenant d'une sépulture gauloise et auquel étaient encore attachés un certain nombre de bracelets qui étaient reliés l'un à l'autre par un mécanisme particulier. A cette occasion, il convient de rappeler les bracelets formés de nombreux anneaux disposés en spirale et couvrant une moitié du bras. Au sujet de cette communication, M. Gaidoz fait les observations suivantes :

« Des ornements aussi compliqués se mettaient-ils et s'ôtaient-ils à volonté dans les toilettes du matin et du soir ? Cela n'est pas probable : l'opération eût été trop difficile ; ils devaient être en quelque sorte rivés pour la vie sur la personne. Nous en avons le témoignage chez les peuples non civilisés, qui continuent sous nos yeux mêmes les usages primitifs de nos ancêtres. Voici ce que le R. P. Augouard raconte dans son voyage au Congo :

« Si les hommes ont la dévotion des armes, les femmes ont « le culte du cuivre, et, selon leur degré de richesse, elles « portent des ornements en plus ou moins grande quantité. « Les unes ont autour des jambes des anneaux de cuivre « plat qui simulent absolument des bottes à l'écuyère ; elles « ont également une foule de petits anneaux aux bras, et les « plus riches portent au cou un énorme collier massif pouvant peser de 12 à 14 kilogr. A la mort, on coupe la tête

« pour avoir le collier, car le mari ne veut rien perdre¹. »

M. Nicaise ajoute que les femmes arabes portent encore des anneaux reliés entre eux par une petite plaque de bronze destinée à maintenir l'ensemble de ces bracelets.

M. Flouest signale à ce propos des bracelets en spirale conservés au Musée de Saint-Germain et qui ont été trouvés sur le territoire de l'ancienne Gaule.

M. Auguste Nicaise lit une note sur un buste antique en marbre qui aurait été découvert au Châtelet (Haute-Marne) à la fin du xviii^e siècle ou au commencement du xix^e. Il présente en même temps cet intéressant morceau de sculpture, qui a été soumis à l'examen de MM. Félix Ravaisson, Héron de Villefosse et Heuzey.

Cette œuvre est en marbre des carrières de l'Attique et représente probablement un Apollon. On peut la rattacher à l'école Alexandrine qui florissait environ cinquante ans avant notre ère. On pourrait y voir aussi une œuvre ptolémaïque comme style, sinon comme époque. Ce serait la reproduction d'un de ces dieux issus du syncrétisme gréco ou romano-égyptien.

Ce buste porte des traces évidentes d'antiquité et d'un long séjour dans la terre. D'après ces caractères, rien ne s'oppose à ce qu'il provienne de la ville gallo-romaine du Châtelet où il aurait été apporté par un Romain ou par un Gaulois ami des arts.

M. d'Arbois de Jubainville fait la communication suivante :

« Mon savant confrère M. Héron de Villefosse a eu l'obligeance de communiquer pour moi à la Société des Antiquaires une note où, d'après M. Wh. Stokes, je signalais un certain nombre de textes relatifs à l'usage de l'inhumation dans des tombelles formées d'amas de pierres chez les populations celtiques de l'Italie, de la Grande-Bretagne et de l'Irlande². M. Alexandre Bertrand, dans son excellent livre intitulé : *la Gaule avant les Gaulois*, p. 173 et suivantes,

1. *Les Missions catholiques*, n° du 5 février 1886, p. 78.

2. Cette note a paru depuis dans la *Revue celtique*, t. VII, p. 125-126.

établit que le rite de l'inhumation est spécial aux populations qu'il appelle gauloises et que les populations immédiatement antérieures incinéraient leurs morts. Les peuples qui incinéraient leurs morts et qui ont précédé les Gaulois étaient, suivant lui, de race celtique comme les Gaulois, ce qui, à mes yeux, n'est pas démontré. Mais ce n'est pas ici le lieu d'insister sur ce dissentiment. Le seul point sur lequel je veux appeler l'attention, c'est que, chez les Celtes, tels que nous les font connaître les textes, soit sur le continent, soit dans les Iles-Britanniques, l'inhumation était d'usage général dans la classe élevée; mais un passage de César constate la persistance de l'incinération dans la classe inférieure¹. Dans la classe supérieure, l'incinération était un supplice, comme l'établissent, pour la Gaule, l'exemple d'Orgétorix « *damna-
tum pœnam sequi oportebat ut igni cremaretur*²; » pour l'Irlande, l'exemple de la mère de Find, que son père voulait faire brûler, parce qu'elle s'était laissé enlever par un amant³; pour le pays de Galles, le fait analogue raconté dans la légende de saint Dubricius⁴. Il y a, je crois, intérêt à rapprocher de ces indications un passage du monument de droit ecclésiastique irlandais connu sous le nom de *Canonum collatio*, livre XLIV, c. 20⁵. Ce recueil a été écrit vers l'année 700. Il contient des extraits de canons irlandais. Un de ces canons, après avoir donné une étymologie fantastique du mot basilique, dont le sens primordial serait « lieu de sépulture des rois, » ajoute : *ceteri homines sive igni, sive acervo lapidum conditi sunt*. Il y a donc eu en Irlande deux genres de sépultures, à l'époque où ce canon a été rédigé, c'est-à-dire, au plus tard, dans le courant du VII^e siècle : 1^o l'inhumation sous des tombelles; divers textes irlandais nous apprennent qu'on donnait de cette manière la sépulture aux

1. *De bello gallico*, VI, 18. Cf. Mela, livre III, c. 2. Sur l'interprétation de ce texte, voyez Quicherat, *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, p. 80, 81.

2. *De bello gallico*, I, 4.

3. Voyez *Fotha catha Cnucha*, dans *Revue celtique*, t. II, p. 90, et comparez la note 16 de la page 92.

4. *Liber Landavensis*, p. 75-76.

5. Wasserschleben, *Die irische Kanonensammlung*, 2^e édition, p. 179.

grands personnages; 2^o le feu; c'était probablement le mode de sépulture usité chez une race antérieure, alors dominée¹. »

M. Caron soumet à la Compagnie quelques-unes des photographies des mosaïques de la mosquée de Kharié-Djami à Constantinople, tirées par M. Sebat.

Il rappelle que cette mosquée est une ancienne église byzantine qui dépendait d'un monastère connu sous le nom de *μονή τῆς χάρας* ou *τοῦ σωτήρος*, situé alors hors la ville comme l'indique son premier nom et conséquemment antérieure à la construction de l'enceinte fortifiée de Constantinople.

Cette église a été signalée dès le xvi^e siècle par un voyageur français, Pierre Gilles², qui a surtout remarqué les marbres précieux disposés en registres réunis par des moulures corinthiennes. Située à l'une des extrémités de Stamboul, dans un quartier peu fréquenté par les étrangers et habité par des musulmans fanatiques, elle paraît de nos jours n'avoir été visitée pour la première fois qu'en 1860, par un consul général anglais. Bien qu'indiquée dans les guides, elle n'a véritablement été mise en lumière que par les photographies qui ont été éditées au commencement de cette année et par deux articles de M. Muhlman dans la *Revue orientale*, nos de janvier et de février 1886.

Cette église comprend deux narthex (celui de l'intérieur surmonté de deux coupoles), une nef surmontée d'une grande coupole, une prothèse, un diaconicum, et, le long de la nef du milieu, une chapelle latérale dite *pareklesion* surmontée d'une abside.

Les deux narthex et les deux petites coupoles sont décorés de mosaïques, le *pareklesion* de peintures et de sculptures, qui ont échappé ou ne sait comment au vandalisme iconoclaste des Turcs.

Les mosaïques des deux narthex représentent la vie de la Vierge et celle de N.-S. L'une d'elles figure le recensement et la déclaration de la naissance de l'enfant Jésus, sujet assez rarement traité. La plus remarquable comme composition et

1. Cf. Wildo, *Catalogue of the antiquities of stone, earthen and vegetable materials in the museum of the Royal Irish Academy*, p. 169-194.

2. *Constantinopoleos topographia*, Leyde, 1561.

comme exécution représente Marie recevant le fil de pourpre, légende grecque peu connue en Europe. Les coupoles sont décorées, l'une du buste du Christ Pantocrator, l'autre de celui de la Vierge; au-dessous, dans des fuseaux, figurent les patriarches et les rois ancêtres de la Vierge.

Mais la plus curieuse de ces mosaïques, parce qu'elle nous donne une date certaine, est celle où un personnage, coiffé d'un turban démesuré et d'une robe avec ornements en relief dont l'étoffe ressemble à du velours frappé, présente au Christ Pantocrator le plan d'une église absolument identique à celle existant aujourd'hui avec la grande coupole du fond et les deux petites coupoles du narthex intérieur.

Le nom de ce personnage est inscrit : c'est Théodore le Métochite, logothète de la chancellerie impériale : *ὁ κτήτωρ λογοθέτης τοῦ γενικοῦ Θεόδωρος ὁ Μετοχίτης*.

Malheureusement, l'inscription en lettres noires est mal venue sur la photographie.

Une inscription en vers métriques, qui se trouve dans le pareklesion, nous donne le nom de Tornikès, grand connétable. Il vivait, comme Théodore le Métochite, sous l'empereur Andronic II, 1282-1328, et, au nombre des saints, figure saint Andronic en pied.

Dans le narthex, à l'entrée de la nef, on voit les mosaïques de saint Pierre et saint Paul de grandeur naturelle et d'une finesse d'exécution remarquable. Ces mosaïques, tout récemment dégagées de la couche de badigeon qui les cachait, sont aujourd'hui protégées par des volets en bois.

Il paraît inutile d'insister sur l'intérêt immense que présentent ces mosaïques à tous les points de vue et notamment au point de vue de l'histoire de l'art. M. Caron se félicite de les avoir signalées à l'examen et à l'érudition des membres de la Compagnie.

M. le baron de Witte présente, de la part de M. Van Robais, associé correspondant, la photographie d'un bronze trouvé aux environs d'Abbeville et qui aurait une origine antique. — Il ajoute qu'il est nécessaire de voir l'original avant de se prononcer.

M. E. Saglio, président, présente à la Compagnie un calice, avec sa patine, en argent doré, du ^{xii}^e siècle, et deux plaques en émail très fin, seules connues de leur espèce et dont l'étude fixera l'origine française ou italienne. M. Saglio a acheté ces précieux monuments à la vente Stein pour les collections du Louvre.

M. Héron de Villefosse communique, au nom de M. J. de Laurière, associé correspondant national à Angoulême, une inscription chrétienne découverte à Rome, le 7 mai dernier, près de la catacombe de Saint-Hippolyte. Il donne lecture de la lettre suivante qui lui a été adressée à ce sujet par M. J. de Laurière :

« Cette inscription est tout à fait inédite. Nous l'avons déterrée vendredi dernier, l'abbé Le Louët et moi, dans le talus de l'allée qui traverse la vigne où se trouve la catacombe de Saint-Hippolyte que nous venions de visiter. Ce n'a pas été sans peine, car, ayant aperçu le bord d'un petit morceau de marbre à fleur de terre, nous avons commencé l'opération avec nos deux couteaux de poche, puis avec un morceau de bois non tranchant. Nous nous sommes alors aperçus que nous avions affaire à une large dalle de marbre, horizontale, prise dans une maçonnerie. Enfin un ouvrier qui travaillait par là est venu avec une pelle et une pioche et nous avons fini par enlever la dalle qui mesure près d'un mètre de large. La lecture est facile :

FOR TV NATO
BAENAE MER ENTI·IN
PACEN QVI VIXIT
ANNVS XLV
M II
D V K M
FELIS AMICVS FECIT
HILARIO · FILIVS
F E C E I T

(Le défunt, debout,
drapé, de face, levant la
main droite.)

La lecture est facile, quoique la partie gauche de la dalle ne soit pas encore bien nettoyée. L'orthographe est bizarre. Nous

avons déposé cette inscription à l'entrée de la catacombe dont l'abbé Le Louet avait la clef. »

M. Héron de Villefosse annonce ensuite que M. J. de Laurendeau a profité de son séjour à Rome pour photographier la statue de Charles d'Anjou, actuellement conservée au Capitole. On sait avec quel soin et quelle habileté notre excellent confrère exécute les reproductions de ce genre. Nous aurons donc le plaisir, à son retour, d'examiner les photographies de ce monument si intéressant pour les Français et qui était resté jusqu'ici presque caché aux yeux de tous.

M. Héron de Villefosse présente ensuite, au nom de M. Julien Poinssot, le premier numéro de la *Revue de l'Afrique française*, faisant suite au *Bulletin des Antiquités africaines*. Il fait ressortir l'intérêt de cette publication dans laquelle une large place est réservée aux études archéologiques, et demande, au nom du directeur, l'échange de cette revue avec le Bulletin de la Société. Cette proposition est adoptée.

M. Mowat lit une note de M. Germer-Durand sur des monuments antiques conservés au Musée de Rodez.

N° I. — *A Rodez, dans un magasin donnant sur la cour
d'honneur du palais épiscopal.*

« Au Congrès archéologique de Rodez, tenu en 1863, on s'occupa du tombeau portant deux inscriptions :

« D'un côté :

AICOVINDO
SVO · · DIN

« Et de l'autre :

SATVRNIO
DIVONO
CADVRCO

A mon sens, on peut lire d'après l'estampage si mauvais qu'il soit :

ALCOVINDO
S · NOICOIM ou NOLICCIIM

Noliccem(us) ou *Noucsem(us)*, car je ne sais si la troisième lettre du second mot est un V, ou LI, ou II; en supposant II pour E on lirait *COIM* ou *CCIIM*; cela est bien incertain¹. Dans tous les cas, le nom *Alcovindos*² me paraît acquis et très curieux. La pierre est en grès et assez usée.



« L'autre inscription porte bien SATVRNIO et CADVRCO, mais je crois pouvoir déchiffrer CODONI·F plutôt que DIVONO, auquel on s'est arrêté complaisamment à cause du mot CADVRCO qui le suit et en négligeant une lettre.

1. Je lirais *Alcovindos Noliccini* [R. Mowat].

2. *Alco-vindos* est formé comme *Penno-vindos*, *IIENNOOYINAOC* [R. Mowat].

« Ce monument a été creusé à une époque postérieure, pour servir d'auge ou de tombeau. On remarque, dans la partie inférieure de la face principale, un vase dont la forme est encore usitée dans le pays.

N° II. — *Rue Saint-Cyrèce, maison de M. Serin, quincaillier.*

« A 6 mètres de hauteur, sur la façade principale, on voit une pierre de taille ornée d'un simple cadre avec cette inscription :

L · BANTIO
CELSE · STAT
SECVNDVS · L
DE SVO

*L(ucio) Bantio Celso Stat(ius) Secundus, l(ibertus), de suo*¹.

« Le gentilice *Bantius* me paraît bien rare.

« Les lettres, quoique un peu lâchées, sont d'une bonne époque; remarquez le grand T dans *Statius*.

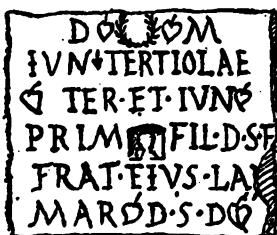
N° III. — *Au Musée.*

« L'inscription de Tertiola a été trouvée à Rodez il y a quelques années; elle a été copiée, m'a-t-on dit, par notre confrère M. J. de Laurière; elle est gravée sur une plaque de marbre d'une épaisseur moyenne de 0^m09 à 0^m10 centimètres.

« Les lettres D M de la première ligne sont séparées par une petite couronne entre deux *hederae*; dans le corps de l'inscription, les mots sont séparés par des points ou par des *hederae*; lignes 2 et 5, les I sont barrés au milieu; on remarque à la troisième ligne un petit enfoncement ou cartouche à peu près carré, dans lequel il semble que le lapicide ait voulu figurer une tête, probablement celle de la défunte; mais cela est assez fruste.

1. Il faut lire : *L. Bantio Celso, stat(ionario), Secundus, libertus, de suo*. Ce stationarius est le maître de postes. Voir *Cod. Theodos.*

« Les caractères indiquant une basse époque, ainsi que les formules, nous ne serions pas éloigné d'y voir une inscription chrétienne.



« *Dis Manibus Iuniae Tertiolae Tertia et Iunius Primus filiae de suo fecerunt; frater eius lap(idem) mar(moreum) de suo dedit.*

« C'est ainsi que nous croyons devoir interpréter ce texte curieux qui met le nom de la femme avant celui du mari; à la cinquième ligne, je crois qu'on lit LAP; il semble que la haste du P se prolonge au-dessous de l'alignement.

N° IV. — *Au Musée.*

Fragment de milliaire provenant d'Espalion.

« Sur un fragment de colonne en grès très grossier, de 0^m34 de diamètre, il semble qu'on lit le nombre LXVIII, le haut des chiffres étant rongé ou emporté, mais, avant L, on ne distingue rien autre que des écornures à forme incertaine. Cette distance de 68 milles correspond à peu près à la distance d'Espalion à *Condate* (Condres, Lozère), point où la voie de Lyon à Toulouse rencontre la *voie Regardane*, allant de Nîmes en Auvergne. Jusqu'ici on n'avait trouvé aucun milliaire chiffré dans toute cette région, et j'hésite à me prononcer, tout en attirant l'attention des hommes compétents sur cette matière; notamment celle de M. l'abbé Cérés, de Rodez. »

Séance du 19 Mai.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Archiv für österreichische Geschichte, t. LXVI, livr. 1-2, in-8°.
Bulletin de correspondance africaine, publié par l'École supérieure des lettres d'Alger, IV^e année, fascicules III-IV. Alger, 1885, in-8°.

— *de correspondance hellénique*, IX^e année, décembre ; X^e année, janvier-février. Paris, 1886.

Bullettino di archeologia e storia dalmata, IX^e année, n^o 4. Spalato, 1886, in-8°.

Mélanges historiques. Choix de documents, t. V. Paris, 1886, in-8°.

Sitzungsberichte der kaiserlichen Academie der Wissenschaften; philosophische, historische classe, 1884-1885. Vienne, in-8°.

BEAUVOIS (E.). *De l'organisation des musées historiques dans le Nord et ailleurs*, par J. J. A. Worsaae. Copenhague, 1885, in-8°.

— *La jeunesse du maréchal de Chamilly; notice sur Noël Bouton et sa famille de 1636 à 1667*. Beaune, 1885, in-8°.

— *Les deux quetzalcoatl espagnols, J. de Grijalva et F. Cortés*. Louvain, 1885, in-8°.

DESJARDINS (Abel). *Négociations diplomatiques de la France avec la Toscane; document recueilli par Giuseppe Canestrini*, t. VI, *Index historique*. Paris, 1886, in-8°.

JAMESON (F.). *An introduction of the study of the constitutional and political history of the states*. Baltimore, 1886, in-8°.

LE BLANT (Ed.). *Les sarcophages chrétiens de la Gaule*. Paris, 1886, in-fol.

LEGOUX (Julien). *Histoire de la commune des Chapelles-Bourbon (Seine-et-Marne)*. Paris, 1885, in-12.

Correspondance.

M. le vicomte de Colleville, présenté par MM. Nicard et

Guillaume, écrit à la Société pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national. M. le président désigne MM. de Barthélemy, Schlumberger et de Montaiglon pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

M. Ernest Desjardins écrit à la Compagnie pour lui demander de considérer M. Olivier Rayet, son gendre, comme démissionnaire, son état de santé, qui le tient éloigné de la Société depuis dix mois, ne présentant aucune amélioration.

MM. Müntz, de Lasteyrie, Collignon rappellent les titres scientifiques de M. Olivier Rayet. Ils pensent que c'est un honneur pour la Compagnie de voir son nom figurer dans la liste de ses membres, et ils prient leurs collègues de ne point accepter sa démission.

La Société, consultée, se refuse à considérer M. Rayet comme démissionnaire.

Travaux.

Au nom de la Commission nommée à cet effet, M. de Montaiglon lit un rapport favorable sur la candidature de M. Bélisaire Ledain au titre d'associé correspondant national. On passe au vote, et M. B. Ledain, ayant obtenu le nombre de suffrages exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant national à Poitiers.

M. Courajod revient sur la communication qu'il a faite à la dernière séance au sujet de la statue de Charles d'Anjou, conservée autrefois au Capitole, et aujourd'hui dans un escalier du Palais des conservateurs, à Rome. Un moulage en existe au Musée industriel de la même ville. M. Courajod lit une lettre de M. de Laurière, qui lui adresse six photographies, exécutées d'après ce moulage, et deux photographies du tombeau de Boniface VIII, dont l'original repose dans les grottes vaticanes, mais dont un moulage se voit au même Musée industriel. La statue de Charles d'Anjou, œuvre de l'école gothique italienne, date vraisemblablement de l'époque où Charles d'Anjou était consul à Rome, c'est-à-dire soit de

1268 à 1278, soit de 1284 à 1284. La statue de Boniface VIII est une œuvre également italienne, elle date du commencement du xiv^e siècle.

M. le baron de Witte présente en original une longue aiguille de bronze, surmontée d'une figure de femme dont il avait montré des photographies à la dernière séance. Cet objet a été trouvé aux environs d'Étaples. Il est difficile de savoir à quoi il a pu servir.

Plusieurs membres échangent des observations sur la date à laquelle il peut remonter. La plupart s'accordent à y voir un objet gallo-romain de basse époque.

M. de Marsy communique une statuette d'argent doré représentant saint Jean-Baptiste et conservée dans l'église de Saintines (Oise). A la main gauche de la statuette est fixée une relique du saint.

M. le baron de Vaux fait la communication suivante :

« J'ai l'honneur de porter à votre connaissance les récentes et importantes découvertes faites par les RR. PP. Dominicains dans leur propriété de Jérusalem, sise à trois cents mètres environ hors des murs de la ville et de la porte de Damas, à l'est de la route de Naplouse, et non loin de la grotte de Jérémie et de l'abattoir juif.

« Les fouilles faites jusqu'à ce jour, et arrêtées depuis plusieurs mois, faute d'argent, ont révélé l'existence d'antiquités fort curieuses, et à tous égards dignes du plus grand intérêt :

« On a trouvé :

« 1^o Dans l'angle nord-ouest du terrain des Dominicains, près de la route de Naplouse, des sous-sols considérables et voutés, construits en pierres bien appareillées et s'étendant à six mètres au-dessous du sol actuel.

« 2^o Près de ces sous-sols, les substructions d'une chapelle devant laquelle se trouvait une grande pierre tombale, recouverte d'une longue inscription qu'on n'a pas eu le temps de relever, la pierre en question ayant disparu tout à coup sans qu'on en ait pu retrouver trace.

« 3^o Vers l'angle sud-ouest du terrain des Pères, une

grande quantité d'auges en pierre, semblant indiquer que là s'élevait jadis l'*Asnerie*.

« 4° A peu près au milieu de la propriété, et à six mètres de profondeur, une belle et immense mosaïque, bien conservée, ayant vingt-cinq mètres environ de large, sur une longueur encore inconnue, les fouilles n'ayant pas été poussées jusqu'au bout de ce côté.

« 5° Tout autour de cette mosaïque, de nombreux débris de colonnes ayant jusqu'à un mètre de diamètre.

« 6° Enfin, non loin de l'abattoir juif, un spacieux et magnifique hypogée, composé d'une grande salle de cinq à six mètres carrés, sur laquelle donnent une chambre funéraire, contenant trois grands sarcophages en pierre, munis de leurs couvercles, et quatre autres caveaux plus petits (deux dans la même paroi), pouvant contenir quatre corps chacun, un à droite et un à gauche de l'allée centrale, et deux à côté l'un de l'autre, placés *tête bêche*, sur une même couchette taillée perpendiculairement aux deux autres, en face de l'entrée. Cette disposition est, je crois, à peu près unique en son genre.

« J'espère, Messieurs, être bientôt à même de pouvoir fournir de plus amples renseignements sur les découvertes dont je viens de vous entretenir, découvertes qui ne peuvent manquer d'intéresser vivement la Société et qui sont appelées à avoir une portée archéologique sur laquelle vous me permettrez de ne pas insister aujourd'hui. »

M. Babelon communique de la part de M. Doucet, élève de l'École normale, la photographie d'une croix de pierre de la fin du *xiv*^e siècle, récemment découverte à Ville-momble.

« C'est une croix de cimetière, ou de carrefour, posée sur socle avec degrés, monolithe, ornée sur ses deux faces principales de cinq médaillons quadrilobés renfermant des sculptures et des inscriptions gothiques du *xiv*^e siècle.

« Première face. Médaillon central : Christ en croix avec l'inscription :

SALVATOR MVNDI, SALVA NOS.

« Les quatre autres médaillons représentent :

« 1. Dieu le Père tenant le soleil et la lune.

« 2. La Vierge.

« 3. Saint Jean.

« 4. Saint Michel terrassant le dragon.

« Deuxième face. Médaillon central : la Vierge avec l'enfant Jésus : inscription *Mater Dei*. Je n'ai pas pu lire la seconde ligne; c'est sans doute une invocation comme *ora pro nobis*, ou *intercede pro nobis*.

« Les quatre médaillons des extrémités représentent les figures symboliques des évangélistes : l'aigle de saint Jean; le taureau de saint Luc, le lion de saint Marc, l'ange de saint Mathieu. »

M. de Lasteyrie donne à la Société quelques renseignements sur les découvertes d'antiquités et les fouilles qui se font actuellement à trois kilomètres de Périgueux¹. On a mis à jour un vaste ensemble de constructions romaines qui forment quatre groupes principaux, dont l'un comprend une piscine de bain avec son hypocauste; un autre, un groupe de constructions assez rapprochées des bords de l'Isle, la rivière qui arrose Périgueux, et qui paraissent avoir fait partie de quelque villa; enfin les deux autres sont deux grands hémicycles disposés symétriquement par rapport au second groupe de bâtiments. Quand on a découvert le premier de ces hémicycles, on s'est cru en face d'un théâtre, mais la présence d'un second bâtiment de forme semblable, la disposition des lieux sur lesquels tous deux s'élèvent, enfin la forme des constructions accessoires retrouvées auprès de ces hémicycles ne permet point de s'arrêter à cette hypothèse. Les fouilles n'ont guère produit jusqu'ici de menus objets dignes d'être signalés. On a seulement recueilli beaucoup de débris de mosaïques à fond bleu incrustées de coquilles, comme on en voit de si beaux spécimens à Pompéi. Ce genre de mosaïques est d'une grande rareté en Gaule.

1. Cf. plus haut, p. 175-177.

M. Frossard annonce que M. G. Bonsor a découvert à Carmona (province de Séville) une nécropole romaine.

M. Héron de Villefosse fait hommage à la Société, de la part de M. de Laurière, d'une photographie représentant l'état actuel des fouilles du Palatin à Rome, au-dessous de la Roma Quadrata, derrière l'église Saint-Théodore, du côté du Vélabre. Là, le rocher qui porte le Palatin est taillé à pic de main d'homme. En avant, à gauche, on aperçoit un escalier découpé dans le roc, un mélange de constructions et de rochers taillés. L'escalier à droite a des marches de pierre qui reposent sur le roc.

M. Héron de Villefosse entretient ensuite la Société des fouilles qui se font à Saint-Quentin sous la direction de la Société académique de cette ville. On vient de reconnaître un cimetière romain qui paraît être de la même époque que celui de Vermand, c'est-à-dire du iv^e siècle. On a découvert des vases de bronze, de la céramique rouge, des verreries d'une superbe irisation, quelques bijoux d'argent et de bronze. Ce cimetière se trouve à droite de la grande chaussée de Reims à Saint-Quentin, aujourd'hui recouverte par deux ou trois mètres de terre aux environs de cette dernière ville, mais dont on trouve de très beaux tronçons à cinq ou six kilomètres.

Ces sépultures ont été rencontrées sur une propriété des hospices, et l'autorisation des fouilles a été accordée à la condition que tous les objets recueillis appartiendraient à la ville. Cette condition ne pouvait être que très agréable à la Société académique qui vient de fonder, avec les antiquités récemment découvertes à Vermand, un musée municipal archéologique.

En 1634 et 1639, on a trouvé, au nord de la ville de Saint-Quentin, un cimetière par incinération qui, d'après les témoignages contemporains, paraît avoir été assez vaste et assez riche. Les sépultures dont on vient de reconnaître l'existence sont au sud de la ville, sur la rive gauche de la Somme, à 2,500 mètres du cimetière découvert au xvii^e siècle. La Somme formait jadis, avec ses marais, une vaste étendue

d'eau, large de 4 à 500 mètres, séparant la ville du faubourg d'Isle situé au sud. Jusqu'ici, on avait toujours pensé que l'ancienne ville romaine était sur la rive droite. Le cimetière qu'on vient de découvrir oblige à admettre qu'un quartier de la ville antique s'étendait également sur la rive gauche, séparé de l'autre partie de la cité par les marais.

C'est à une obligeante communication de M. Emmanuel Lemaire, président de la Société académique de Saint-Quentin, que M. Héron de Villefosse doit ces intéressants détails.

Séance du 26 Mai.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Actes de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, 3^e série, 46^e année, 1884. Paris, in-8°.

Atti della reale Accademia dei Lincei, an. CCLXXIII, 1885-1886, t. II, fasc. 9. Rome, 1886, in-4°.

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VII^e an., n^o 10. Paris, 1886, in-8°.

— *de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg*, t. XXX, feuilles 21-29. In-4°.

— *de la Société archéologique et historique de la Charente*, 5^e série, t. VII, 1884-1885. Angoulême, 1886, in-8°.

— *trimestriel des antiquités africaines*, années 1-4, 1883-1885. Paris, in-8°.

Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg, 7^e série, t. XXXIII, n^{os} 5-7, et XXXIV, n^o 1. Saint-Petersbourg, 1885, in-8°.

Revue africaine, XXX^e année, n^o 175. Alger, 1886, in-8°.

Société archéologique de Bordeaux. Bordeaux, 1882, in-8°.

Correspondance.

M. Payard, directeur des cristalleries de Baccarat, présenté par MM. A. de Barthélemy et A. Héron de Villefosse, écrit

pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Baccarat (Meurthe-et-Moselle). M. le président désigne MM. l'abbé Thédénat, Flouest et Courajod pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

M. Étienne Héron de Villefosse, présenté par MM. de Barthélemy et l'abbé Thédénat, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Chartranges (Seine-et-Marne). Le président désigne MM. Courajod, R. de Lasteyrie et G. Schlumberger pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

M. le ministre des travaux publics, répondant au vœu émis par la Société à une de ses précédentes séances, écrit que, lorsqu'on établira le tracé définitif du chemin de fer métropolitain, son administration veillera à ce que les édifices intéressants pour l'art, l'histoire et l'archéologie soient sauvegardés.

Travaux.

M. Courajod communique un chapitre de l'histoire du moulage au moyen âge, dont il a déjà lu des extraits à la Société dans plusieurs occasions. Il veut parler aujourd'hui des stucs italiens du xv^e siècle. Il fait ressortir l'intérêt de ces stucs, il montre comment ils peuvent servir à contrôler l'authenticité de beaucoup de pièces de sculpture. Il prend pour exemple une madone célèbre de Mino de Fiesole, dont il existe de nombreuses reproductions en marbre. Il passe ensuite en revue une série de stucs de Donatello, de Luca della Robbia, etc., et cite des textes de Vasari, de Philarlète, qui montrent comment les artistes du moyen âge italien exécutaient ces stucs.

Séance du 2 Juin.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Atti della reale Accademia dei Lincei, an. CCLXXXIII, 1885-1886, 4^e série, t. II, fasc. 10. Rome, 1886, in-4°.

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VII^e année, n° 11. Paris, 1886, in-8°.

— *de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, n° 714, juin 1886. Chartres, in-8°.

— *de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, année 1885. Auxerre et Paris, in-8°.

— *de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. VIII, 1^{re} livr. Brive, 1886, in-8°.

Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunde in Rheinlande, 81^e livr. Bonn, 1886, in-8°.

Revue de l'Afrique française, V^e année, t. IV, fasc. 16, mars-avril 1886. Paris, in-8°.

— *historique et archéologique du Maine*, t. XVII et XVIII, année 1885, 1^{er} semestre. Mamers, 1885, in-8°.

COLLEVILLE (Le vicomte DE). *Histoire abrégée des empereurs romains et grecs, des césars, des tyrans, des impératrices, d'après Beauvais*. Paris, 1885, in-8°.

— *Manière de discerner les médailles antiques de celles qui sont contrefaites, d'après Beauvais*. Paris, 1885, in-18.

— *Les missions secrètes du général major baron de Kalbet; son rôle dans la guerre de l'indépendance américaine*. Paris, 1885, in-18.

DELATRE (Victor). *Numismatique de Cambrai. Des jetons d'argent ayant servi au règlement des comptes du trésorier de la ville de Cambrai, sous les règnes de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI*. In-8°.

DESCHAMPS DE PAS. *Inventaire des ornements, reliquaires, etc., de l'église de Saint-Omer en 1557*. In-8°.

JADART (Henri). *Dom Thierry Ruinart, 1657-1709*. Paris, 1886, in-8°.

Travaux.

Au nom des commissions nommées à cet effet, MM. A. de Barthélemy et l'abbé H. Thédénat lisent, chacun, un rapport favorable sur les candidatures du vicomte de Colleville et de M. Payard. On procède au vote, et les deux candidats, ayant obtenu le nombre de suffrages exigé par le règlement, sont proclamés associés correspondants nationaux, le premier à Quimperlé (Finistère), le second à Baccarat (Meurthe-et-Moselle).

Au nom de la commission nommée à cet effet, M. Courajod lit un rapport sur la candidature de M. Étienne Héron de Villefosse. On procède au vote, et M. E. Héron de Villefosse, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant national à Chartranges (Seine-et-Marne).

M. l'abbé Thédénat communique divers objets antiques trouvés à Deneuvre (Meurthe-et-Moselle), par M. Payard, directeur des cristalleries de Baccarat :

« 1° Un bas-relief trouvé en 1883 dans les substructions d'une maison romaine avec des débris de poteries rouges sigillées et un petit bronze de Constantin ¹.

« Le sujet représenté sur ce bas-relief est intéressant pour l'étude des métiers dans l'antiquité; il est facile à reconnaître : ce sont deux scieurs de long en train d'exercer leur métier; comme de nos jours, la pièce de bois est placée sur un chevalet formé de quatre pieds obliques; les deux ouvriers, l'un dessus, l'autre dessous, manœuvrent la longue scie.

« Le nom latin des ouvriers exerçant cette profession est *sectores materiarum*; on appelait spécialement *materiae* les bois destinés à la construction.

« On a trouvé à Aquilée une inscription mentionnant des

¹ M. Cournault nous a communiqué, sans commentaire et sans indication de provenance, une photographie de ce bas-relief. Cf. *Bull.*, 1884, p. 109.



BAS-RELIEF REPRÉSENTANT DES SCIEURS DE LONG
Trouvé à Deneuvre (Meurthe-et-Moselle).

*sectores materiarm*¹; ils ont, comme il convient à des hommes dont le métier s'exerce dans les forêts, fait une offrande au dieu Silvain :

S I L V A N O
S A C R u M
S E C T O R E S
M A T E R I A R V M
A Q V I L E I E N S E S
E T · I N C O L A E
P O S V E R V N T
E T M E N S A M

Silvano sacr[u]m, sectores materiarm Aquileienses et incolae posuerunt et mensam.

« On connaît un collège de *sectores serrarii*².

« Il existe plusieurs représentations antiques de *sectores materiarm* appartenant à des époques très diverses³.

« 2° Une inscription d'un style très barbare, trouvée à soixante-dix mètres de profondeur, dans un champ où se rencontrent des foyers d'incinération; elle était accompagnée de vases en poterie grossière; c'est l'épithaphe d'une chrétienne :

ART (*femme debout* MEM
VLA *dans l'attitude* ORI
de l'orante) A

« Hauteur du fragment, 0^m50. Largeur, 0^m55.

« Le nom *Artulus* est un nom servile connu; une autre inscription chrétienne de Trèves, publiée par M. Ed. Le Blant⁴, mentionne également une femme du nom d'Artula.

« 3° Dans un foyer d'incinération, M. Payard a trouvé une belle urne en terre rouge vernissée, haute de 0^m19 environ;

1. *Corp. inscr. lat.*, t. V, n° 815.

2. *Ibid.*, t. I, n° 1108.

3. Cf. Micali, *Antichi monumenti per servire el opera intitolata l'Italia avanti il dominio dei Romani*, 1810. pl. XLIX. — Roux, *Herculanum et Pompei*, t. III, pl. CXLVI. — Montfaucon, *Palaeographia graeca*, p. 203, et Grivaud de la Vincelle, *Arts et métiers des anciens*, pl. LIII.

4. *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, n° 204.

la panse est ornée de feuillages et d'ornements à la barbotine; autour du col, on lit une inscription bachelique peinte en blanc :

REPLE COPO

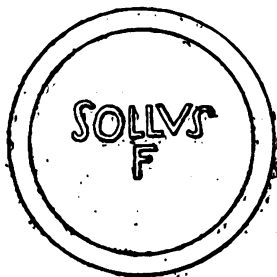
« Ce vase, enfoui, comme je viens de le dire, au milieu d'un foyer d'incinération, renfermait des cendres et les débris d'une fiole en verre, mais aucun ossement. Il appartient à cette classe assez nombreuse de vases de l'époque romaine portant des inscriptions bacheliques, et dont on a trouvé un certain nombre dans le nord et dans l'est de la Gaule, surtout sur les bords du Rhin. Un des plus curieux spécimens qu'on en possède est la gourde trouvée à Paris en 1867 dans les travaux du nouvel Hôtel-Dieu, et conservée au Musée Carnavalet¹.

« A côté se trouvait un autre vase, en poterie moins fine, sans ornementation et sans inscription.

« 4^e Parmi des décombres ayant servi à ramblayer des substructions romaines, M. Payard a recueilli de nombreux débris :

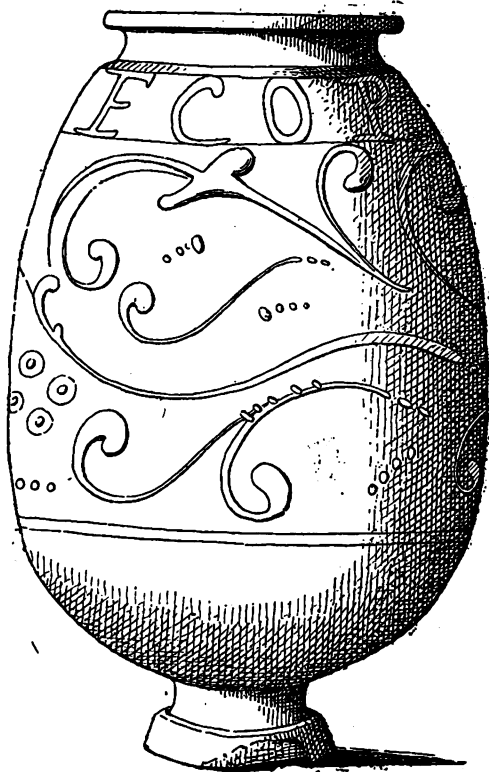
« Des fragments de poterie noire lustrée, à grain fin, ornées de décors à la molette ou de dessins géométriques.

« Une lampe portant une marque connue.



« Plusieurs statuettes ou fragments de statuettes en terre cuite rougeâtre représentant Minerve. La déesse est casquée,

1. Cf. Mowat, *Inscriptions antiques de Paris*, p. 69 et 85.



REPLECOPO-

VASE TROUVÉ A DENEUVRE (MEURTHE-ET-MOSELLE).

debout; la main gauche repose sur le bouclier posé à terre, la main droite tient la lance; la tête de Gorgone couvre presque toute la poitrine. Le style de ces statuettes est des plus grossiers. Elles n'appartiennent pas à un type nouveau; j'ai vu au Musée de Moulins¹ des statuettes de Minerve analogues, offrant cependant une variante qu'on ne peut passer sous silence. Elles ne tiennent pas la lance, mais élèvent la main droite vers la tête, par un geste peu naturel et difficile à expliquer autrement que par dégénérescence du type primitif, qui devait être le même que celui des statuettes de Deneuvre. Une autre figurine du Musée de Moulins représente une Minerve analogue aux autres, avec cette seule différence que la main droite, au lieu d'une lance, tient une patère à ombilic².

« Quoi qu'il en soit de ces variantes, les statuettes trouvées par M. Payard représentent une Minerve appartenant à un type très répandu et souvent reproduit. C'était une réplique de quelque œuvre d'art antique, sans doute d'un chef-d'œuvre célèbre. Une lampe dessinée dans le recueil de Bartoli³ nous en offre une reproduction moins barbare, s'il faut s'en rapporter au dessin. On conserve au Musée Fol, à Genève, une lampe semblable à celle de Bartoli⁴.

« 5° En 1873, M. Payard fit fouiller les restes d'une maison romaine évidemment détruite par un incendie; il déblaya une chambre dont les dimensions étaient de cinq mètres sur quatre. Dans les débris, il recueillit des fragments des peintures qui recouvraient les murs; les sujets étaient encadrés par des moulures peintes et formant panneaux. M. Payard a pu constater que ces peintures représentaient des personnages, mais aucun des fragments n'était assez complet pour permettre de reconnaître la nature des sujets figurés.

« Un des côtés de la chambre était occupé par deux autels

1. Cf. Tudot, *Collection de figurines en argile*, pl. XXXVII et XXXVIII, F, G; p. 19, fig. 16; p. 20, fig. 20; p. 22, fig. 26, et *Catalogue du Musée de Moulins*, 1885, p. 22, n° 3, pl. VII, fig. 3; p. 26, n° 80, pl. X, fig. 80.

2. Cf. Tudot, p. 22, fig. 27, et pl. XXXVIII, D; *Catalogue*, p. 22, n° 2, pl. VII, fig. 2.

3. *Le antiche lucerne figurate*. Rome, 1691, pars II, pl. XXXIX.

4. *Catalogue du Musée Fol*, t. I, n° 659.

en pierre du pays; ils sont, l'un et l'autre, montés sur un piédestal et surmontés d'une corniche avec fronton triangulaire entre deux volutes; l'un a 1^m25 de haut sur 0^m30 de large, l'autre 1^m30 sur 0^m38. Ils n'ont jamais porté d'inscription.

« Enfin, la même fouille a mis au jour un trésor de mille monnaies environ disséminées autour des autels, et dont beaucoup sont très bien conservées; M. Payard les a classées avec soin et en a dressé le catalogue. Elles sont au nom de : Trajan-Dèce, Etruscilla, Gallien, Salonine, Postume, Victorin, Tetricus père, Tetricus fils, Tacite, Probus, Dioclétien, Maximin Hercule, Constance I^{er}, Hélène, Théodora, Maximin II Daza, Licinius père, Constantin I^{er}, Crispus, Delmatius, Constantin II, Constance II, Magnence, Decentius, Constantius Gallus, Julien II, Valentinien I^{er}, Valens, Gratien, Valentinien II, Théodose I^{er}, Maxime, Victor, Honorius, Arcadius.

« Les débris menus ou non classés se composaient surtout de fragments de poteries, de quatre lampes intactes, en poterie grossière, sans nom de potier, de nombreux ossements d'animaux, entre autres de défenses de sanglier, enfin de fragments de sculptures parmi lesquels trois torsos d'animaux ayant appartenu à des chiens, autant que l'état de mutilation et le style barbare de ces fragments permettent d'en juger.

« Les monnaies trouvées autorisent à faire remonter l'enfouissement du trésor, et la destruction de la maison, à l'époque de l'invasion des Vandales.

« Le sol antique de la chambre était à environ deux mètres de profondeur, sans dallage, mais recouvert seulement d'argile battue, sorte de pisé renfermant de nombreux fragments de briques introduits à dessein.

« M. Payard n'a malheureusement pas pu poursuivre plus loin ses fouilles, par suite du mauvais vouloir d'un propriétaire voisin. »

M. l'abbé Thédénat termine en faisant remarquer combien ces communications prouvent le zèle intelligent de M. Payard pour l'archéologie; la Compagnie doit se féliciter de l'avoir, aujourd'hui même, admis au nombre de ses correspondants.

M. de Montaiglon donne l'explication d'une inscription énigmatique qu'il a remarquée sur un des curieux bas-reliefs de della Robbia, publié par MM. Cavallucci et Molinier. Elle est ainsi conçue : EAVAMINI MUNDO ESTOTE. Or, elle est empruntée à Isaïe, I, 16, et doit être ainsi rétablie : *Lavamini, mundi estote.*

M. Casati fait part à la Société d'une découverte importante qui vient d'avoir lieu tout récemment en Étrurie. A Colonna, près de Grosseto, dans les Maremmes, sur l'emplacement supposé de Vetulonia, on a trouvé une magnifique tombe étrusque comparable à la tombe Regolini de l'antique Cœré pour la richesse des objets qu'elle renferme. A côté de divers vases d'argent doré, on a trouvé une coupé en bucchero-nero portant une longue inscription étrusque. On croit pouvoir assigner avec certitude à ce tombeau, c'est l'opinion de M. Helbig, une antiquité de deux mil cinq cents ans.

M. Mowat communique, de la part de M. Espérandieu, une petite médaille de plomb au nom de Puycerda, et au millésime de 1786, trouvée à Montlouis. Il est difficile de dire à quel usage elle pouvait être employée.

Séance du 9 Juin.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Atti della reale Accademia dei Lincei, an. CCLXXXIII, 1885-1886, 4^e série, t. II, fasc. 11. Rome, in-4°.

Bulletin de la Société philomatique vosgienne, XI^e année, 1885-1886. Saint-Dié, in-8°.

Décret relatif à la propriété et à la conservation des antiquités et objets d'art en Tunisie. Tunis, 1886, in-8°.

Journal des savants, avril-mai 1886. Paris, 1886, in-4°.

Proceedings of the american philosophical Society, t. XXXIII, avril 1886, n° 132. In-8°.

DURRIEU (Paul). *Les archives angevines de Naples. Étude sur les registres du roi Charles I^{er}, 1265-1285.* Paris, 1886, in-8°.

Travaux.

M. l'abbé Thédénat présente, de la part de M. René de la Blanchère, un décret du bey de Tunis relatif à la conservation des antiquités sur le territoire de la Régence. Notre confrère a largement contribué à la préparation et à l'adoption de ces mesures préservatrices. Tout récemment, la Compagnie a provoqué, de la part des Sociétés savantes, une manifestation tendant à réclamer des Chambres françaises des lois capables d'arrêter les actes de vandalisme qu'on signale chaque jour dans notre pays et en Algérie. Un projet de loi est en préparation. M. de la Blanchère a pensé, avec raison, que nos confrères seraient heureux de prendre connaissance des décrets par lesquels le bey de Tunis nous a précédés dans la conservation des antiquités nationales.

M. Mowat communique deux inscriptions qui lui ont été envoyées par le R. P. Delattre :

« L'une, trouvée à Utique, mentionne un Julius Fortunatus qui se qualifie *multiciarius invictus*; le nom de métier est nouveau, mais sa signification se déduit du mot *multicius* appliqué à des étoffes tissées de fils de couleurs différentes.

« L'autre inscription, trouvée à la Malga, est un fragment donnant en partie les noms de L. Sulpicius Galba, de Cn. Papirius Carbo et de L. Calpurnius Bestia, qui furent consuls aux années 108, 113 et 111 avant notre ère. Sous le commandement de Carbo, une armée romaine mit le pied pour la première fois en Numidie, contre Jugurtha. »

M. Héron de Villefosse demande à M. Mowat s'il ne pourrait pas obtenir un estampage de cette inscription, afin de voir, à la forme des lettres, si elle est réellement du temps de la république, ou si elle a été restituée.

M. Petit lit une note sur une peinture allégorique du xvi^e siècle du château de Tanlay :

« Je communique aux membres de la Société des Anti-

quaires la photographie d'une peinture murale qui existe dans une des tours du château de Tanlay (Yonne), dite *Tour de la Ligue*, château appartenant à M. le marquis de Tanlay. Les souvenirs qui se rattachent à ce manoir historique, la haute situation des personnages qui l'ont fait édifier, le nom de l'artiste qui travaillait alors sous les ordres de l'amiral Coligny, la scène allégorique qui rappelle les plus mauvais jours des guerres de religion, donnent à cette peinture l'intérêt peu commun d'une page d'histoire contemporaine.

« L'humidité a déjà gâté cette peinture dans plusieurs endroits, principalement dans la jointure des pierres que trahissent des lignes blanches très sensibles. Il y a quelques années, M. Édouard Lambert, de Tanlay, craignant de plus grands dégâts, avait fait prendre des photographies, et c'est à lui que je dois celle qui est actuellement sous vos yeux ainsi que la plupart des renseignements qui vont suivre.

« Cette reproduction, malgré son imperfection, laisse voir assez nettement tous les personnages; mais le photographe avait à vaincre une grande difficulté; cette peinture en effet occupe environ les trois quarts de la surface circulaire d'un plafond en dôme très écrasé, dont un Jupiter domine le centre.

« Ce travail avait été ordonné par l'amiral de Coligny et exécuté par un nommé Larme, qui se dit peintre galériier. Il était naturel que l'amiral, général des galères, employât un artiste dont il avait pu apprécier le talent et dont les œuvres devaient orner les vaisseaux de l'État, décorés alors de curieuses peintures dont aucune de cette époque n'est arrivée jusqu'à nous.

• Chez les protestants, vous remarquez les attributs de la paix : une colombe sur l'épaule de la femme qui touche à Minerve, et cette femme tenant un carquois vide. Un Neptune à barbe blanche avec son cheval et son trident symbolique est l'emblème de l'amiral, qui, d'une figure calme et impassible, écoute Hercule, c'est-à-dire d'Anelot, solidement appuyé sur une massue. Les protestants ont de leur côté le Droit, la Sagesse et la Force, et un lion, à peu

près entièrement effacé, est couché non loin de ces derniers.

« Les catholiques ont, au contraire, les attributs de la guerre : Mars, les Cyclopes forgeant des armes, et aussi les attributs des plaisirs : Vénus, l'Amour et les belles filles. Une Justice avec hache et faisceaux de licteurs est à côté du Janus femelle, et donne ordre à Mercure de se mettre en marche. Celui-ci est prêt à partir. Le cardinal de Lorraine, habillé en Mars, est sollicité par M^{lle} de Montpensier, habillée, ou plutôt très peu habillée, en Vénus, de marcher contre les protestants. Elle a pour complice l'Amour qui tire une flèche de son carquois.

« Une partie de la peinture complètement détruite à la droite des protestants ne laisse rien deviner de la composition de l'auteur. Le costume des protestants est blanc, celui des catholiques est rouge. Le cardinal de Lorraine, que rappelle Mars, porte les couleurs d'Espagne, et ce fait a quelque importance ; car à ce moment (1567) le cardinal de Lorraine, rentré en autorité, comme le disent les *Mémoires de Castelnau* (t. II, p. 457), cherchait, par tous les moyens, à favoriser l'entrée en France du duc d'Albe, que Condé conseillait à la Cour de repousser.

« L'ensemble de la peinture est assurément une allégorie de la situation des partis ; les protestants attestent par leur attitude qu'ils ne sont pas les agresseurs, mais que l'on forge des armes contre eux et que l'on se prépare à les combattre.

« Mais il ne faudrait peut-être pas voir dans chacune de ces figures des portraits authentiques des personnages qu'elles représentent. L'artiste protestant, Larme, qui a reproduit ces scènes, sinon remarquables, du moins fort curieuses, avec un pinceau singulièrement hardi, n'aurait peut-être pas poussé la témérité jusqu'à donner des tableaux vivants des grandes dames de l'époque, qu'il ne lui avait pas été donné sans doute d'aborder d'aussi près. C'eût été une infraction indirecte à l'édit et une quasi-protestation contre la résignation de ses coreligionnaires en présence de leurs militants adversaires.

« L'artiste se serait seulement permis de donner un por-

trait d'ensemble de M^{lle} de Montpensier¹, et n'a laissé ignorer aucun des attrails de la Vénus qu'elle représente. C'est la seule vengeance qu'il ait exercée contre cette ennemie des protestants.

« D'autres figures, qui paraissent au second plan, sont assurément des portraits. La tête à chevelure épaisse, avec barbe et moustache bouclées, qui se trouve au-dessus de Janus est, à n'en pas douter, celle du prince de Condé,

Ce petit homme tant joli

Qui toujours danse, chante et rit.

« C'est bien la physionomie qui nous est transmise par les portraits de l'époque et notamment par celui que nous a laissé Thomas de Leu. On croit voir aussi un Guise au-dessus du Mercure, mais l'identité des personnages demanderait une étude approfondie et nécessairement délicate.

« Voici une note relative à ce travail, extraite des archives du château de Tanlay :

« Travaux faicts pour un cabinet que monseigneur l'Admiral a commandé de faire au dessus du cabinet de monseigneur d'Andelot : Paié à maistre Larme xx livres 1 sol pour avoir faict des painctures pour le parachèvement de la galerie de monseigneur, suyvnt un billet où est contenu le détail des dictes painctures, faictes de la main de « maistre Larme. »

« Le prix total de ces peintures a été fixé à cent cinquante livres, et le travail était réglé en juin 1568.

« Cette date de juin 1568 mérite de nous arrêter. C'était un moment de calme entre la seconde et la troisième guerre civile, époque à laquelle les protestants se plaignaient vivement des menées faites contre eux malgré l'édit de pacification. C'était le moment où le prince de Condé, retiré dans son château de Noyers, à deux lieues de Tanlay, avait de si fréquentes relations avec Coligny et d'Andelot. C'est le 11 juin 1568 que le prince de Condé écrivait, de Noyers, au roi et à la reine pour se plaindre des persécutions dont

1. Tel est du moins l'avis de M. Bouchot, sous-bibliothécaire aux estampes de la Bibliothèque nationale.

les protestants étaient l'objet (M^{sr} le duc d'Aumale, *Histoire des princes de Condé*, t. I, p. 351 et suiv.). C'est le 25 juin 1568 que le prince de Condé écrivait de nouveau, de Noyers, au roi et à la reine, pour réclamer une plus sérieuse observation de l'édit (Bibl. nat., ms. 24, V^c Colbert, fol. 156 et fol. 158). — Autre lettre de Condé, datée de Noyers, le 29 juin 1568, réclamant contre les menées des espions qui viennent à Noyers l'observer, mesurer les hauteurs des murailles et reconnaître les forces du château (*Histoire des princes de Condé*, t. I, p. 353).

« C'est enfin, moins de deux mois plus tard, le 23 août 1568, que, poursuivis par Tavannes, l'amiral de Coligny et le prince de Condé prirent la résolution de s'échapper : « L'Admiral retiré à Tanlay résolut avec le prince le « partement de l'un et de l'autre, ayant premièrement écrit « au roi une longue lettre..... En achevant de signer, le « prince part de Noyers avec la princesse enceinte, ses « enfants en maillot et en berceau, appartenans au prince et « à l'Admiral : la dame d'Andelot y en apporta un de deux « ans : plusieurs dames et damoiselles se joignirent en pareil « équipage : tout cela gardé de quatre-vingts gens d'armes « à la haste et d'autant d'arquebusiers à cheval, vint passer « Loire au port Saint-Thibaut près Sancerre, et envoya « passer les enfants à Boui..... » (D'Aubigné, *Hist. univ.*, liv. V, chap. 1.)

« L'artiste qui terminait son travail au milieu des pré-occupations publiques dont nous venons de parler, ne pouvait manquer de s'inspirer des sentiments de l'amiral qui en ordonnait le parachèvement. L'ensemble de la conception, sous une allégorie facile à deviner, nous représente une scène mythologique des dieux de l'Olympe et deux groupes bien distincts, séparés par un Janus à double visage qui visait Catherine de Médicis, bien que les traits de l'homme et de la femme ne rappellent en rien ceux de la princesse. Le Janus a le visage masculin tourné du côté droit, qui représente les protestants, et le visage féminin du côté gauche où se tiennent les catholiques. Cette divinité tient en main la clef du temple de la paix. »

M. Courajod entretient la Compagnie d'un certain nombre d'objets faux qui se trouvent dans des collections privées, en particulier des ivoires. Il croit qu'on ne saurait trop signaler les objets de cette catégorie et mettre les amateurs et les conservateurs de musées en garde contre ces falsifications. MM. de Montaiglon, de Lasteyrie, Saglio citent divers faits à l'appui de ces observations.

Séance du 16 Juin.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin épigraphique, publié sous la direction de M. Mowat, t. V. Paris, 1885, in-8°.

Bullettino di archeologia e storia dalmata, IX^e année, n^o 5. Spalato, 1886, in-8°.

BAYE (Le baron J. DE). *Le torques était porté par les hommes*. Caen, 1886, in-8°.

HÉRON DE VILLEFOSSE (A.). *Tête du Parthénon appartenant au Musée du Louvre*. Paris, 1886, in-4°.

RANDALL (Daniel R.). *A puritan colony in Maryland*. Baltimore, 1886, in-8°.

Travaux.

M. Ch. Robert fait une communication sur un petit rectangle en bronze, analogue aux médaillons contorniates. Ce n'est pas un médaillon funéraire, comme on l'a dit dans la *Revue archéologique*. Ici, on voit un auriga tenant un fouet et une couronne, et, comme légende, ...NIKA ; c'est un souhait de victoire. Cet objet est identique par son sujet à un médaillon contorniate ; un médaillon de Vienne trouvé dans le Danube est analogue aussi, sans avoir la même forme. Suivant les contrées, ce témoignage de souhait et de victoire a des formes différentes ; les contorniates ronds ne se trouvent qu'en Italie et dans la Provence. Celui de la *Revue archéologique* vient de l'Ouest, c'est-à-dire de la Gaule proprement dite.

M. l'abbé Duchesne entretient la Société des chartes byzantines sur parchemin bleu écrites en lettres d'argent signalées à la basilique de Saint-Nicolas de Bari. Il a constaté sur les lieux une très grande exagération. Du reste, le conseil général de la province de Bari a promis d'aider à la publication des archives de la cathédrale de Saint-Nicolas. La plus ancienne de celles des 1,200 chartes de la cathédrale est de 852; celles-ci sont en latin. A Saint-Nicolas, il y en a 400. Celle sur parchemin bleu à lettres d'argent est latine et de Grimold; elle est exposée et a été publiée à Naples il y a une douzaine d'années; il y en a trois grecques, dont deux avec leurs sceaux pendants, émanant du catépan grec de Bari. Mais, de plus, il y a, dans les archives de la cathédrale, quatre précieux rouleaux d'*Exultet*, dont l'un a neuf mètres. Le plus ancien est du x^e siècle, en écriture langobardique, avec les portraits des empereurs grecs de Constantinople.

M. d'Arbois de Jubainville fait une communication sur les noms de lieux habités de la Gaule :

« Parmi les noms de lieux habités de la France, on peut distinguer quatre catégories, en prenant pour base de classement les langues auxquelles ces noms de lieux remontent.

« Je suivrai l'ordre inverse de celui qu'observent d'ordinaire les chronologistes, et j'appellerai première catégorie celle qui contient les noms de lieux français. Quelques-uns se composent d'un seul terme : Maisons, par exemple. La plupart ont été constitués par l'association de deux termes, substantif et adjectif : Ville-neuve; adjectif et nom : Neuf-château, Beau-fort; substantif et substantif : Vau-girard. On remarquera que dans ce dernier nom le déterminant est ordinairement placé après le déterminé.

« La deuxième catégorie comprend les noms créés immédiatement après la conquête barbare. Ordinairement, ce sont des mots composés de deux substantifs. Le déterminé, *villa*, *corti*, *vallis*, *mons*, est habituellement placé le second. Le premier terme est le nom du propriétaire franc, burgunde, visigoth, qui a bâti la *villa*, la *corti*, qui s'est construit une

habitation sur le *mons*, dans la *vallis* ; exemple, Bougival, dans un diplôme mérovingien, *Bandechisilo-vallis*.

« La troisième catégorie contient les noms de *fundi*. Ce sont des monuments de la conquête romaine. La plupart sont formés par la combinaison d'un gentilice romain avec le suffixe gaulois *-aco-s*. Tels sont *Clippiacus*, aujourd'hui Clichy ; *Antoniacus*, aujourd'hui Antony. Quelques-uns dérivent de surnoms gaulois, grâce à l'emploi du même suffixe *-acos*, exemple, *Turnacus*, Tonnay, dérivé de *Turnus*. Enfin, certains sont des composés dont le premier terme est un surnom gaulois, et dont le second est le substantif gaulois *-magus*, « champ. » Je me sers de l'expression surnom pour me conformer à l'usage des épigraphistes. Il s'agit ici d'un véritable nom, porté par des Gaulois qui, n'étant pas encore citoyens romains, n'avaient pas de gentilices ; exemple, *Eburo-magus*, cf. *Eburacum*. Les noms terminés par le suffixe *-acos* et par le substantif *magus*, « champ, » sont des noms de *fundi*, témoignage de la grande révolution par laquelle les Romains ont substitué en Gaule la propriété foncière individuelle à la propriété foncière collective.

« La quatrième catégorie des noms de lieux habités comprend les noms d'*oppida* et de *vici*, qui remontent à l'époque de l'indépendance gauloise ou au temps immédiatement postérieur à la conquête romaine. Ce sont par exemple les noms composés dont le second terme est *dunum*, *durum* ou *briga*. Il faut les distinguer des noms de *fundi* en *aco-s*, qui appartiennent à la troisième catégorie, et qui sont étrangers à la langue de César. »

M. Héron de Villefosse lit une lettre de M. de Bourgade sur l'état d'abandon où se trouvent les ruines du temple de Mercure, au sommet du Puy-de-Dôme.

La Compagnie décide que le président écrira au ministre pour appeler son attention sur les mesures à prendre afin d'assurer la conservation de ce monument, dont l'Académie de Clermont n'a plus la responsabilité.

Séance du 23 Juin.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

- Atti della reale Accademia dei Lincei*, an. CCLXXXI, 1883-1884, 3^e série. *Memorie della classe di scienze morali storiche filologiche*, t. XIII. Revue, 1884, in-4^o.
- Bollettino delle opere moderne straniere acquistate della biblioteca pubblica governative del regno d'Italia*, mars-avril 1880. Rome, in-8^o.
- Bulletin des bibliothèques et des archives*, publié sous les auspices du Ministère de l'instruction publique, année 1886, n^o 1. Paris, 1886, in-8^o.
- Bollettino di archeologia cristiana* del comm. G.-B. de Rossi, 4^e série, 3^e année, 1884-1885. Rome, in-8^o.
- Cambridge antiquarian society. List of the members*, 24 mai 1886. Cambridge, in-8^o.
- Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, V^e année, n^o 6. Trèves, 1886, in-8^o.
- Mémoires de l'Académie de Metz*, 2^e période, LXIV^e année ; 3^e série, VII^e année, 1882-1883. Metz, 1886, in-8^o.
- Memorie della regia Accademia di scienze, lettere ed arti in Modena*, 2^e série, t. III. Modène, 1885, in-4^o.
- COLLIGNON (Maxime). *Tablettes votives de terre cuite peinte, trouvées à Corinthe et conservées au Musée du Louvre*. Paris, 1886, in-4^o.
- REINACH et E. BABELON (S.). *Recherches archéologiques en Tunisie*, 1883-1884. Paris, 1886, in-8^o.

Travaux.

M. de Laigue écrit pour signaler à la Compagnie une plaque en bronze, représentant, au droit, un soleil avec légende en cercle ; au revers, des animaux. Cet objet aurait été, d'après ceux qui l'ont produit, trouvé à Vulci. C'est un monument faux, de fabrication moderne. M. de Laigue croit utile

de signaler cette supercherie à la Compagnie. Un dessin est joint à la note de notre confrère.

M. Bruyère, inspecteur général adjoint des monuments historiques, fait la communication suivante sur le temple du Puy-de-Dôme :

« Les ruines du temple de Mercure, au sommet du Puy-de-Dôme, ont été trouvées en 1872 par les ouvriers cherchant des matériaux antiques afin de les utiliser dans la construction d'un observatoire météorologique.

« L'Académie de Clermont, prévenue de ces découvertes, a fait continuer ces fouilles en 1873 et 1874.

« Le monument ayant été classé, la Commission des monuments historiques a fait pousser les fouilles avec activité pendant les années 1875, 1876 et 1877.

« A cette époque, le temple, orienté vers l'ouest, et son péribole, occupant un espace de 64 mètres de longueur sur 68 mètres de largeur, avaient été complètement découverts, sauf une très petite partie de l'angle nord-ouest du péribole, engagée sous les constructions de l'observatoire.

« On a en outre reconnu que le mamelon qui domine l'aire du temple au nord-ouest avait été revêtu d'une épaisse maçonnerie de forme tronconique dont la plate-forme supérieure, de 36 mètres au moins de diamètre, avait, sans doute, servi de base à la statue colossale exécutée par Zénodore.

« Le temple présente bien les dispositions que Grégoire de Tours attribue au Vassogalate des Arvernes, incendié, renversé et détruit par Chrocus, édifice admirable et solide, dont les murs étaient doubles, bâtis en dedans avec de petites pierres et en dehors avec de grandes pierres carrées, et avaient 30 pieds d'épaisseur. » La quantité énorme de marbres découverts dans ces fouilles démontre bien que, dans l'intérieur, « le marbre se mêlait aux mosaïques. » Ces dernières étaient, d'après les fragments retrouvés, de deux espèces; les unes, en mosaïques composées de petits cubes, les autres, plus nombreuses peut-être, en mosaïques dites de Florence, composées de porphyre et de serpentines enchâssées dans du marbre blanc.

« Les murs doubles ont été élevés à deux époques diffé-

rentes, les plus anciens en petits matériaux, ceux extérieurs en pierre dite « domite, » provenant de la montagne même.

« Il a été reconnu qu'outre la construction de la chapelle Saint-Barnabé, bien connue par les expériences de Pascal, et dont les fondations, situées sur le mamelon supérieur, ont été retrouvées, les chrétiens avaient établi à la même époque (xii^e siècle), sous l'aire de béton de la cella du temple, une autre chapelle avec absidioles et colonnes.

« Aucune colonne n'a été retrouvée dans les fouilles, mais on doit se rappeler que saint Allyre, fondateur de la célèbre abbaye de ce nom, près Clermont, après avoir délivré la fille de l'empereur Maxime de « l'Esprit immonde, » avait forcé celui-ci de transporter dans son abbaye un certain nombre de colonnes de marbre, provenant d'un temple antique, qui lui avaient été données par l'empereur.

« Les nombreuses colonnes de marbre précieux qui décoraient l'abbaye de Saint-Allyre ne seraient autres que celles du temple de Mercure.

« Depuis l'époque où les fouilles ont été terminées, la Commission des monuments historiques n'a pas abandonné l'édifice; elle fait exécuter chaque année les travaux d'entretien nécessaires.

« Les fouilles ne sont donc plus à faire; on s'efforce, sans modifier les dispositions, de remettre en place et de protéger par des chapes les maçonneries dont le mortier, malheureusement de mauvaise qualité, se désagrège sous ce climat si rude; les assises en domite, qui ne résistent pas toujours très bien à la gelée, sont remises en place, après que les morceaux en ont été réunis par des goujons en bronze. »

Séance du 30 Juin.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VII^e année, n^o 12. 1886, in-8°.
Mémoires de la Société de statistique, sciences, lettres et arts

- du département des Deux-Sèvres*, 3^e série, t. III, 1886. Niort, in-8°.
- Revue belge de numismatique*, 1886, 3^e livr. Bruxelles, in-8°.
- Société jersiaise. Manifeste des états de l'île de Jersey*, du 5-15 mars 1645-1646. 1886, in-8°.
- LECOY DE LA MARCHE. *La chaire française au moyen âge*, 2^e édit. Paris, Renouard, 1886, in-8°.
- PERROT et Ch. CHAPIEZ (G.). *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. IV. Paris, 1886, in-8°.

Travaux.

M. G. Bapst fait la communication suivante :

« Dans le peuple de Paris, il existait une tradition constante qui attribuait à saint Éloi la construction de la châsse de sainte Geneviève, la pièce d'orfèvrerie la plus célèbre, et, au dire de nombre d'écrivains, la plus belle de toutes les œuvres de l'orfèvrerie française.

« Cette châsse fut commencée en 1230 et terminée en 1242 par un orfèvre parisien du nom de Bonnard, mais aucun auteur n'en donne la description, et il serait impossible d'en faire aujourd'hui la restitution, si en 1614 il n'avait été passé un contrat entre le prieur de l'abbaye et trois orfèvres parisiens, à la suite duquel fut dressé un inventaire des parties les plus riches de la châsse.

« C'est au moyen de ces deux documents que l'on peut se faire une idée de ce qu'était le reliquaire de la patronne de Paris.

« La châsse avait la forme d'une église; elle était longue de quatre pieds et haute de deux pieds. Sur les côtés étaient, en relief, les figures des douze apôtres dans des niches ornées d'ogives placées sur des colonnes : sur les deux faces, devant et derrière, étaient représentés également en relief deux sujets de chaque côté; d'un côté, Dieu le Père, et au-dessous, séparée par une frise, une scène de la vie de sainte Geneviève.

« L'artiste avait représenté la sainte au moment où saint Germain, accompagné de saint Loup, lui remettait à Nan-

terre une petite médaille comme signe de la consécration que la jeune vierge faisait à Dieu de sa vie.

« De l'autre côté, une Vierge avec l'enfant Jésus, et au-dessous sainte Geneviève, toujours représentée en relief et de face, ayant à sa droite Clovis et à sa gauche la reine Clotilde.

« Sur le toit de la châsse était au milieu, d'un côté la figure de sainte Geneviève dans un médaillon trilobé, et de chaque côté, également dans des médaillons soutenus par des anges en relief, étaient représentés des miracles de la sainte. La disposition était identique sur l'autre partie de la toiture; seulement, au lieu de la figure de sainte Geneviève, c'était la figure de saint Martin qui se trouvait au milieu. »

La communication de M. Bapst donne lieu à d'intéressantes observations de la part de MM. Bordier, d'Arbois de Jubainville, Courajod, Gaidoz et l'abbé Duchesne.

M. Babelon lit un mémoire sur un proconsul de Galatie du nom de M. Annius Afrinus. Il communique une monnaie inédite d'Iconium sur laquelle on voit le portrait de ce proconsul et cite un certain nombre de monnaies d'Iconium et de Pessinunte de Galatie, frappées sous l'autorité de ce personnage. A l'aide des monuments numismatiques et épigraphiques, M. Babelon établit que M. Annius Afrinus fut, sous le règne de Claude, *consul suffectus*, avec un certain Africanus, qui reste inconnu, puis envoyé en Asie comme proconsul de Galatie, où il frappa monnaie, et même avec le droit d'effigie; enfin, qu'il fut légat de Vespasien en Panonie.

Ce mémoire est renvoyé à la Commission des impressions.

M. Courajod présente à la Société un stuc peint et doré, exécuté d'après la madone des Pazzi de Donatello, et dont l'original en marbre est conservé au Musée de Berlin. Le stuc présenté par M. Courajod a été récemment acquis pour le Musée du Louvre.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 3^e TRIMESTRE DE 1886.

Séance du 7 Juillet.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Atti della reale Accademia dei Lincei, an. CCLXXXIII (1885-1886), serie IV, t. II, fasc. 12-13. Rome, 1886, in-4°.

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VII^e année, n° 13, juillet 1886. Paris, in-8°.

— de la *Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, t. VI, livr. 3, juillet 1886. Saintes, in-8°.

— de la *Société historique et archéologique du Périgord*, t. XIII, livr. 3. Périgueux, 1886, in-8°.

Répertoire des travaux historiques, t. III, in-4°. Paris, 1886, in-8°.

COURNAULT (Charles). *Les artistes célèbres. Jean Lamour, serrurier du roi Stanislas, à Nancy*. Nancy, 1886, in-8°.

LALLEMAND (Paul). *De la nécessité de maintenir le programme traditionnel dans les études classiques*. Paris, 1886, in-12.

Correspondance.

M. René Fage, présenté par MM. A. de Barthélemy et H. Thédénat, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Limoges. Le président désigne MM. R. de Lasteyrie, Molinier et Babelon pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. l'abbé Thédénat offre, de la part de M. l'abbé P. Lallemand, associé correspondant, une brochure intitulée : *le Programme traditionnel dans les études classiques*. « Notre confrère a pensé avec raison que ce petit volume touche à des questions auxquelles la Compagnie ne saurait rester indifférente. Le jour, en effet, où les langues et les littératures classiques disparaîtraient de l'enseignement secondaire ou y tiendraient une place considérablement amoindrie, le culte de la beauté antique, le goût des études auxquelles les Sociétés comme la nôtre sont vouées recevraient une atteinte mortelle. L'auteur ne se place pas, il est vrai, à ce point de vue tout spécial; mais il n'en défend pas moins des principes et une cause qui nous sont chers. M. l'abbé Lallemand s'est surtout attaché à démontrer l'influence des littératures antiques sur la nôtre et comment l'union féconde de l'esprit français avec le génie grec et le génie romain a préparé notre *xvii^e* siècle. Il termine en exprimant l'espérance que, si jamais l'éducation purement utilitaire l'emportait momentanément dans les programmes universitaires, l'enseignement libre accueillerait ces proscrits qui s'appellent Homère et Virgile, Démosthène et Cicéron, Thucydide et Salluste et conserverait ainsi, jusqu'à des jours meilleurs, les vieilles traditions de l'enseignement classique. »

M. Flouest communique des estampages de deux tombes conservées à Montormentier et à Foulaire (Haute-Marne). Ces tombes appartiennent l'une à la fin du *xiii^e* siècle, l'autre à la seconde moitié du *xiv^e* siècle. Les estampages soumis à la Société ont été exécutés par M. Camille Royer, membre de la Société archéologique de Langres.

M. Flouest présente également à la Société trois cloches en fer forgé, qui appartiennent à M. Vignat, d'Orléans, et sur l'une desquelles on a cru lire la date de 1242. M. Flouest démontre que cette cloche appartient à l'an 1742. Il demande à ses collègues à quel usage ces cloches ont pu servir.

Plusieurs membres s'associent aux observations de M. Flouest relativement à la date de ces cloches. Ils pensent qu'elles ont pu servir à ces crieurs publics qui jadis allaient de porte en porte annoncer les décès et les enterrements ; à moins que ce ne soient simplement de ces cloches comme on en accroche aujourd'hui encore au cou des bestiaux, dans les pays de montagnes et particulièrement en Suisse.

M. Lécroy de la Marche fait part à la Compagnie des résultats de la recherche à laquelle il s'est livré au sujet d'une légende relative aux colonnes du monastère de Saint-Allyre de Clermont, citée par M. Bruyère dans sa récente communication sur le temple du Puy-de-Dôme. Cette légende, d'après laquelle l'évêque Illidius ou Allyre aurait obtenu de l'empereur Maxime le don des colonnes du fameux temple païen, ne figure point dans sa biographie écrite par son compatriote Grégoire de Tours. Mais une autre vie du saint, beaucoup plus suspecte et datant du x^e siècle seulement, contient une légende à peu près analogue, prétendant que les colonnes du monastère provenaient d'un ancien palais de Trèves. La première a dû naître de la seconde ; mais, en tous cas, il est difficile d'admettre l'une ou l'autre comme ayant un fondement authentique.

Cette communication amène un échange d'observations entre MM. Mowat, Gaidoz et d'Arbois de Jubainville, au sujet du nom que portait le temple du Puy-de-Dôme.

M. Courajod communique, de la part de M. de la Sizeranne, le moulage d'un chapiteau du xii^e siècle découvert à Valence et qui pourrait avoir appartenu à l'ancienne abbaye de Saint-Ruf ou de Saint-Félix.

M. Pol Nicard entretient la Société de la chapelle de Saint-Aignan, dont les restes se voient encore dans la rue de la Colombe ; il y reste encore des chapiteaux curieux qui paraissent remonter à l'époque romane. Elle sert actuellement d'écurie.

Séance du 21 Juillet.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

- Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, t. XL; 3^e série, t. X. Anvers, 1886, in-8°.
- Bulletin de l'Académie d'archéologie de Belgique*, 4^e série, V-VII. Anvers, 1886, in-8°.
- *de l'Académie d'Hippone*, n° 21, fasc. 4. Bone, 1886, in-8°.
- *de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1^{er} trimestre de l'année 1886. Poitiers, in-8°.
- *de la Société des Antiquaires de Picardie*, année 1886, n° 1. Amiens, in-8°.
- *de la Société de Borda*, XI^e année, 2^e trimestre. Dax, 1886, in-8°.
- *de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, 78^e livr. Valence, 1886, in-8°.
- *de la Société d'études des Hautes-Alpes*, 5^e année, juillet-septembre 1886. Gap, in-8°.
- *historique de la Société des Antiquaires de la Morinie*, XXXV^e année, livr. 138, avril-juin 1886. Saint-Omer, in-8°.
- Bullettino di archeologia e storia dalmata*, an. IX, n° 6. Spalato, 1886, in-8°.
- Johns Hopkins University studies*, 4^e série, VII-IX. *History of the land question in the United-States*. Baltimore, 1886, in-8°.
- Mémoires de l'Académie de Nîmes*, 7^e série, t. VII (an. 1884). Nîmes, 1885, in-8°.
- *de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, t. XVI, part. 1-2. Metz, 1885, in-8°.
- *de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*, t. V; 2^e série, t. I. Guéret, 1882-1886, in-8°.
- Proceedings of the Society of Antiquaries of London*, 19 novembre 1885-1^{er} avril 1886. Londres, 1886, in-8°.
- Revue africaine*, nos 176-177. Mars-juin 1886. Alger, in-8°.
- DURRIEU (Paul). *Les archives angevines de Naples. Étude sur*

les registres du roi Charles I^{er} (1265-1285), t. I. Paris, 1886, in-8°.

ENGELHARDT (Ed.). *Les Canabenses et l'origine de Strasbourg (Argentoratum, Troësmis)*. Paris, 1886, in-8°.

FAGE (René). *Complément des œuvres de Baluze*. Tulle, 1884, in-8°.

— *Deux lettres de Mascaron à mademoiselle de Scudéry*. Tulle, 1885, in-8°.

— *Guillaume Sudre, cardinal limousin*. Brive, 1886, in-8°.

— *Jean-Joseph Dumons, peintre d'histoire, 1687-1779*. Tulle, 1881, in-8°.

— *La numismatique limousine à l'exposition universelle de 1878*. Limoges, 1880, in-8°.

— *Le château de Puy-de-Val, description et histoire*. Tulle, 1883, in-8°.

— *Le point de Tulle*. Tulle, 1882, in-8°.

— *Les œuvres de Baluze cataloguées et décrites*. Tulle, 1882, in-8°.

— *Le tombeau du cardinal de Tulle à Saint-Germain-les-Belles*. Limoges, 1885, in-8°.

— *Lettres inédites de Baluze à M. Melon du Verdier*. Tulle, 1883, in-8°.

— *Le vieux Tulle. I. Les origines de Tulle*. Tulle, 1885, in-8°.

— *Le vieux Tulle. II. Les fortifications*. Tulle, 1886, in-8°.

— *Le vieux Tulle. III. Le château ou fort Saint-Pierre*. Tulle, 1886, in-8°.

— *Molière et les Limousins*. Limoges, 1884, in-8°.

— *Notes sur un pontifical de Clément VI et sur un missel dit de Clément VI*. Tulle, 1885, in-8°.

— *Quelques procès limousins aux Grands Jours de Poitou (1567-1625)*. Limoges, 1886, in-8°.

— *Restauration du cloître de Tulle, notes historiques*. Brive, 1878, in-8°.

— *Une ancienne justice. La cour d'appaux de Ségur*. Limoges, 1886, in-8°.

— *Une boutique de marchand à Tulle au XVII^e siècle*. Tulle, 1886, in-8°.

— *Un épisode de la Fronde en province; tentative de translation à Limoges du parlement de Bordeaux.* Limoges, 1882, in-8°.

GOBLET (René). *Discours prononcé le samedi 1^{er} mai 1886 à la séance de clôture du Congrès des sociétés savantes à la Sorbonne.* Paris, 1886, in-8°.

MOSSMANN. *Le moulin des trois tournants; l'hôtel de Corberon.* Colmar, 1886, in-8°.

Correspondance.

M. Thiulier, présenté par MM. Courajod et Thédénat, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant national à Saint-Germain-Laval (Loire). Le président désigne MM. A. Héron de Villefosse, Flouest et Babelon pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. le président annonce la mort de M. l'abbé Nyd, associé correspondant national à Sermoyer, par Pont-de-Vaux (Ain), et se fait l'interprète des regrets de la Compagnie.

M. le président donne ensuite lecture d'une circulaire par laquelle le ministre de l'instruction publique consulte la Compagnie sur l'opportunité de transférer à la Pentecôte le Congrès des sociétés savantes qui, jusqu'à ce jour, était convoqué à Pâques.

Après une discussion à laquelle prennent part MM. Gaidoz, Héron de Villefosse, Read et Courajod, la Compagnie se prononce, par un vote, pour le maintien de la date habituelle.

M. l'abbé Thédénat, membre résidant, dépose sur le bureau, de la part de M. E. Engelhardt, une brochure intitulée *les Canabenses et l'origine de Strasbourg. Argentoratium-Troësmis.*

« On appelait *Canabenses* une population non militaire composée de marchands de denrées, d'aubergistes, habitant à l'ori-

gine des baraques (*canabae*) établies aux environs des camps. Ces *Canabenses* formaient une agglomération qui, peu à peu, se construisait des demeures plus solides et plus stables, et, par un développement continu, arrivait à former un vicus, puis un municipe. M. Engelhardt commente, dans la brochure que j'ai l'honneur de présenter à la Compagnie, deux inscriptions mentionnant des *Canabenses*. L'une, trouvée par lui dans les fouilles qu'il a pratiquées sur l'emplacement de Troësmis, est une dédicace érigée *pro salute Imperatoris Caesaris Traiani Hadriani* par les *cives romani consistentes ad canabas legionis quintae Macedonicae*; l'autre, découverte en 1851 sur le territoire de Kœnigshofen, sous les murs de Strasbourg, est dédiée au *Genius vici canabarum et vicarum canabensium*. M. Engelhardt, dans un commentaire érudit de ces inscriptions, expose, surtout d'après M. Mommsen, ce que l'on sait des *Canabenses*, puis tire la conclusion que l'ancienne ville de Troësmis et Strasbourg ont eu une origine analogue, à savoir la population commerçante attirée dans ces endroits par le voisinage du camp romain. »

MM. Courajod et Molinier, membres résidants, font hommage à la Compagnie, au nom de l'auteur, du premier volume d'un ouvrage intitulé : *Les registres angevins de Naples*, par M. Paul Durrieu, ancien membre de l'École française de Rome, attaché au Musée du Louvre. Ils font ressortir tout l'intérêt que ce travail présente au point de vue de notre histoire nationale et les ressources qu'il peut offrir pour l'étude des monuments de l'art français dans l'Italie méridionale.

M. Courajod communique le moulage d'un buste en marbre sculpté au xv^e siècle, appartenant à M. le comte Bertrand de Blacas, dont une photographie avait été antérieurement soumise à l'examen de la Société. Il y reconnaît le portrait d'un personnage ayant vécu à la cour de Naples et portant l'ordre aragonais du Vase de lys. C'est une œuvre très intéressante de l'École napolitaine.

M. Courajod communique ensuite un buste en marbre d'un très beau caractère qui vient d'être acquis par le Musée du

Louvre. Cette œuvre, qui émane également de l'École napolitaine, est supposée, d'après une comparaison avec des monnaies et une miniature de la Bibliothèque nationale, représenter Ferdinand I^{er} d'Aragon.

M. Homolle, associé correspondant, donne lecture d'un mémoire sur l'amphithéâtre de Curion décrit par Pline. Il discute et combat la restauration proposée par Canina qui ne répond nullement au texte de Pline et en propose une nouvelle très satisfaisante qui lui a été suggérée par un architecte, M. Nénot. Le mémoire de M. Homolle est renvoyé à la Commission des impressions.

MM. Mowat et Babelon, membres résidents, communiquent, de la part de M. Espérandieu, associé correspondant, l'estampage d'une inscription du xiv^e siècle encastree dans le mur de l'église, à Puycerda (Espagne). Cette inscription est ainsi conçue :

^Ω ^Ω ^Ω
: ANO : DNI : M : CCC : XI : TERCIO : KL'S
 ^Ω
: HOCTOBRIS : VIGILIA : SCI : MICHAELIS :
 ^Ω ^Ω
: SEPTEBRIS : FVIT : SEPVLT^Ω : IOHS : CE
 ^Ω
RDANI : FILP : DNI : PETRI : CERDANI

Séance du 28 Juillet.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

- Bulletin critique*, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, n^o 14, 15 juillet 1886. Paris, in-8°.
- *de la Société industrielle de Mulhouse*, mai-juillet 1886. Mulhouse, 1886, in-8°.
- *de la Société polymatique du Morbihan*, année 1885, 1^{er} et 2^e semestres. Vannes, in-8°.

— *de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. VIII, livr. 2. Brive, 1886, in-8°.

Revue de l'Afrique, t. IV, fasc. 17, mai-juin 1886. Paris, in-8°.

BULTEAU (l'abbé). *Monographie de la cathédrale de Chartres*, n° 3. Chartres, 1886, in-8°.

TAILLEBOIS (E.). *Découverte d'une cachette de 5395 deniers et oboles Morlans au nom de Centulle, à Gondrin (Gers)*. Dax, 1886, in-8°.

— *Inscriptions antiques du Musée de Tarbes*. Dax, 1886, in-8°.

— *La Fontaine d'or; découverte, à Pontenz-les-Forges (Landes), de 45 pièces en or et de 4116 pièces en argent de la période anglo-française*. Dax, 1886, in-8°.

— *Le tiers de sol d'Aire à la légende Vico-Iuli*. Maçon, 1886, in-8°.

THÉDENAT (Henri). *Sur deux masques d'enfant de l'époque romaine trouvés à Lyon et à Paris*. Paris, Caen, 1886, in-8°.

Travaux.

M. Collignon, membre résidant, communique à la Société les photographies de deux torses grecs archaïques du Musée du Louvre, découverts sur l'emplacement d'un temple d'Actium, par M. Champoiseau. M. Collignon rappelle la série des statues de même type qui sont connues et dont s'est enrichi récemment le Musée du Louvre, grâce aux fouilles faites par l'*École française d'Athènes* à Perdicovrysi. Il signale les principales questions que provoqua l'étude de ces statues, où l'on est en droit de reconnaître un type très général, celui de la figure virile nue. Elles supposent des prototypes exécutés suivant la vieille technique du travail du bois et en dérivent directement.

M. E. Molinier, membre résidant, présente, de la part de M. Rupin, la photographie d'une tombe en cuivre gravé provenant de Saint-Junien (Haute-Vienne) et actuellement déposée dans l'une des salles de l'exposition rétrospective de Limoges. Cette plaque de bronze, qui porte la représentation et l'épithaphe de maître Martial Formier, licencié en

droit, jadis abbé de Saint-Jean d'Angers et chanoine de Saint-Junien, mort le 14 mars 1513 (1514), est un beau spécimen d'un art dont bien peu de spécimens ont été conservés en France.

M. E. Molinier soumet ensuite à la Société plusieurs photographies d'objets provenant du trésor de l'ancienne abbaye de Grandmont et exposés en ce moment à Limoges. Il signale l'importance, pour l'histoire de l'émaillerie française, d'une châsse du commencement du ^{xii}e siècle dont il montre des dessins coloriés. Ce monument, qui appartient à l'église de Bellac, doit être rapproché de la cassette du trésor de Conques qui porte le nom de l'abbé Boniface.

M. l'abbé Duchesne, membre résidant, présente une rectification au texte de la vie du pape Léon III, à l'endroit où il est question de l'onction conférée à Charlemagne le jour de Noël de l'an 800, à Saint-Pierre de Rome. D'après les éditions, Charlemagne aurait reçu cette onction ; mais les manuscrits ne parlent en cet endroit que de son fils Charles, qui fut, en effet, *unctus in regem*, en même temps que son père était acclamé empereur. M. l'abbé Duchesne ajoute que la liturgie de l'église romaine ne comportait alors d'autres onctions que celles du baptême, de la confirmation et des malades. L'onction des prêtres et des rois est une particularité du rit gallican, dans lequel elle est entrée, non par tradition, mais par l'influence des récits bibliques.

M. l'abbé Thédénat, membre résidant, rappelle qu'il a communiqué à la Compagnie, il y a quelques années¹, les photographies de deux chapiteaux romains historiés, encastés à Pise, dans une muraille :

« Ces chapiteaux, dit M. l'abbé Thédénat, avaient été déjà publiés dans la *Gazette archéologique* sous le nom de M. E. de Chanot², avec des dessins qui, rapprochés des pho-

1. *Bulletin des Antiquaires*, 1883, p. 233.

2. Année 1877, livr. 5, pl. 29-30.

tographies nouvelles dues à l'obligeance de M. de Laigue, alors consul de France à Livourne, laissent beaucoup à désirer. A la fin de son mémoire, M. de Chanot rappelait que M. de Witte lui disait avoir constaté, à Pise, en 1838, la présence de quatre autres chapiteaux romains historiés, représentant Isis, Cérès, Minerve et Vénus.

« A ma prière, M. de Laigue, dont l'inépuisable obligeance et le zèle pour l'archéologie sont connus de nos confrères de la Société des Antiquaires de France, voulut bien se mettre à la recherche des chapiteaux signalés par M. de Witte. Il n'en trouva pas trace, mais il put constater que les chapiteaux déjà signalés et portant l'image de Jupiter et d'Harpocrate étaient historiés sur leurs quatre faces.

« Chacun de ces chapiteaux présente une face parfaitement visible; c'est celles dont je viens de parler; elles ont été, l'une et l'autre, publiées, comme je viens de le dire, dans la *Gazette archéologique* et dans notre *Bulletin*. Les chapiteaux étant engagés dans une espèce de niche carrée, la face opposée est complètement masquée; les deux faces latérales sont visibles, mais trop proches de la paroi de la niche pour qu'il soit possible de les photographier; il est même impossible de les voir sans monter, à l'aide d'une échelle, jusqu'à la hauteur du chapiteau. M. le comte de Santivale a bien voulu, à la demande de M. de Laigue, y monter et exécuter, dans cette situation peu commode, les excellents dessins que j'ai l'honneur de présenter à la Compagnie.

« Commençons par le chapiteau dont la face principale représente Jupiter tenant de la main droite le foudre, tandis que la main gauche élevée s'appuie sur la partie supérieure du sceptre; la figure du dieu offre le type le plus fréquent : la barbe longue et la chevelure touffue, retombant sur les épaules.

« La face latérale de droite représente le dieu Mars, barbu, la tête couverte d'une coiffure sphérique en forme de calotte, à côtes; il est caractérisé par un bouclier orné de la tête de la Gorgone, placé devant lui à droite.

« La face latérale de gauche représente une divinité dont la figure a disparu; la main gauche, légèrement élevée, tient

un attribut qui, autant qu'on en peut juger, est un serpent. Ce serait, s'il en est ainsi, la déesse Hygie.

« La face principale du second chapiteau représente le dieu Harpocrate, coiffé d'un bonnet phrygien et portant, suivant l'usage traditionnel, la main droite à la bouche, tandis que la main gauche soutient une corne d'abondance.

« Sur la face de droite, on voit une divinité féminine dont la chevelure, ondulée et séparée par le milieu, descend au-dessous des oreilles pour aller se renouer derrière la tête. De la main gauche la déesse tient une palme. Il faut probablement y voir une Victoire sans ailes.

« Sur la face de gauche est figurée une déesse drapée comme les précédentes; elle n'est distinguée par aucun attribut qui permette de lui assigner un nom. L'arrangement de la chevelure est le même que celui de la Victoire.

« Les chapiteaux sont engagés dans une muraille; une niche carrée, ménagée dans le mur, permet de les voir ainsi que la partie supérieure des piliers qu'ils surmontent; il semble donc que ces intéressants débris d'un édifice, dont les proportions devaient être considérables, n'ont pas été, comme il arrive souvent, déplacés et encastrés dans la muraille; les piliers, engagés dans la maçonnerie dès leur base, sont probablement encore en place. Si jamais on remue le sol de ce quartier, on y rencontrera probablement les fondations du monument antique et de nombreux débris.

« Il est fort probable que les quatre chapiteaux historiés, mentionnés par M. de Witte, n'existent pas; sans doute notre savant confrère avait conservé le souvenir des quatre faces latérales des deux chapiteaux déjà connus, les attribuant par erreur à d'autres chapiteaux.

« Ces deux chapiteaux sont richement ornés : la base en est formée par un rang de feuilles d'acanthé servant de support aux bustes des divinités; à chaque angle, une Victoire en pied, légèrement inclinée en avant et les ailes éployées, supporte le tailloir, dont l'extrémité repose sur sa tête; toutes, les mains rejetées en arrière, tendent une couronne vers le dieu représenté sur la face, ou portent une palme ou un trophée. »

M. l'abbé Thédenat fait remarquer, en terminant, qu'il existe aussi, sur un des piliers de l'église de San Pietro in Grado, également à Pise, un chapiteau historié, de la belle époque de l'art grec et, suivant l'opinion de M. de Chanot, qui l'a publié dans la *Gazette archéologique*¹, évidemment transporté de Grèce; probablement, si l'on en juge par le sujet qui y est représenté (un sphinx à deux corps opposés se réunissant en une seule tête), de la côte d'Ionie ou d'une île voisine.

Séance du 1^{er} Septembre.

Présidence de M. A. HÉRON DE VILLEFOSSE, vice-président.

Ouvrages offerts :

Atti della reale Accademia dei Lincei, an. CCLXXXIII, 1885-1886, t. II, fasc. 14. Rome, 1886, in-4°.

Bulletin critique, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédenat, VII^e année, nos 15-16, 1^{er}-15 août 1886. Paris, in-8°.

— *de correspondance hellénique*, X^e année, nos 3-5, mars-novembre 1886. Paris, in-8°.

— *de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. VIII, n° 128. Orléans, 1886, in-8°.

— *de la Société archéologique et historique du Limousin*, t. XXXIII, livr. 1-2. Limoges, 1886, in-8°.

— *de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1886, 2^e trimestre. Poitiers, 1886, in-8°.

— *de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire*, t. III, fasc. 2. Chalon-sur-Saône, 1886, in-4°.

— *de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres*, nos 4-6, avril-juin 1886. Niort, in-8°.

— *de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. XIII, 4^e livr. Périgueux, 1886, in-8°.

1. Année 1877, n° 2, pl. 10.

- *de la Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace*, 2^e série, t. XII, livr. 2. Strasbourg, 1886, in-8°.
- Bollettino delle opere moderne straniere acquistate dalle biblioteche del regno d'Italia*, n° 3, mai-juin 1886. Rome, 1886, in-8°.
- *di archeologia e storia dalmata*, juillet 1886. Spalato, in-8°.
- Comité de conservation des monuments de l'art arabe*, exercice de 1885. Le Caire, 1886, in-4°.
- Journal des savants*, juin-juillet 1886. Paris, in-4°.
- Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon*, classe des lettres, t. XXIII. Lyon, 1885-1886, in-8°.
- *de l'Académie de Stanislas*, 5^e série, t. III (1885). Nancy, 1886, in-8°.
- *de l'Académie des sciences naturelles de Saône-et-Loire*, t. VII, livr. 1. Chalon-sur-Saône, in-4°.
- *de l'Académie de Vaucluse*, t. V (1886), trimestres 1-2. Avignon, 1886, in-8°.
- Revue de l'art chrétien*, XXIX^e année, 4^e série, t. IV, XXXVI^e de la collection, livr. 3. Lille, 1886, in-4°.
- Travaux de l'Académie nationale de Reims*, t. LXXVII, année 1884-1885. Reims, 1886, in-8°.
- Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, 5^e année, fasc. 2. Trèves, 1886, in-8°.
- ANCONA (Amilcare). *Le armi, le fibule et qualche altro cimelio della sua collezione archeologica*. Milan, 1886, in-8°.
- BOUCHOT (Henri). *Un portrait de Louis II d'Anjou, roi de Sicile*, à la Bibliothèque nationale. Paris, 1886, in-8°.
- GUIGUE. *Cartulaire lyonnais*; t. I, *Documents antérieurs à 1255*. Lyon, 1885, in-4°.
- LINAS (Ch. de). *Emaillerie limousine. La croix stationnale du Musée diocésain de Liège et le décor champlévé à Limoges*. Paris, 1886, in-8°.
- PILLOY (J.). *Études sur d'anciens lieux de sépulture dans l'Aisne*. Saint-Quentin, 1886, in-8°.
- PUIGGARI (D. José). *Monografia historica e iconografica del Traje*. Barcelone, 1886, in-8°.

Correspondance.

Le président de la Société philomatique de Bordeaux invite, par lettre, la Compagnie à prendre part au congrès de l'enseignement technique.

Travaux.

M. E. Molinier, membre résidant, dépose sur le bureau de la Société, au nom de M. H. Bouchot, une brochure intitulée : *Le portrait de Louis II d'Anjou, roi de Sicile, à la Bibliothèque nationale*. L'auteur, en publiant une belle miniature léguée, il y a quelques mois, à la Bibliothèque nationale, par M. Miller, a établi, dans une judicieuse dissertation, que ce portrait représentait bien Louis II d'Anjou et non le roi René, comme on l'a prétendu à tort. L'iconographie de ce dernier prince est d'ailleurs trop bien fixée à l'aide des peintures et surtout des médailles pour qu'il puisse y avoir aucun doute à ce sujet.

M. E. Molinier présente ensuite, de la part de M. Charles de Linas, un travail intitulé : *Émaillerie limousine; la Croix stationnale du Musée diocésain de Liège et le décor champlévé à Limoges*.

« M. de Linas vient de nous donner depuis peu de temps toute une série de travaux très intéressants sur l'émaillerie limousine. Il a repris la question, il a refait, d'après les monuments, un procès qui avait été mal instruit par la plupart des archéologues qui n'avaient pas, — sans en excepter Labarte, — suffisamment étudié les monuments. A propos d'un monument limousin conservé en Belgique, M. de Linas a esquissé la caractéristique des émaux limousins. C'est là un travail excellent auquel on ne pourrait faire qu'un seul reproche, c'est d'être trop court et peut-être aussi de respecter encore trop des théories qui n'ont d'autre fondement que des ouvrages de vulgarisation qui se sont copiés les uns les autres, mais dont le nombre et la popularité ne sauraient constituer un titre aux yeux des archéologues qui, comme M. de Linas, étudient les monuments. »

M. Flouest, membre résidant, présente, de la part de M. J. Pilloy, associé correspondant national à Saint-Quentin, le cinquième fascicule de ses *Études sur d'anciens lieux de sépultures dans l'Aisne*.

« Ce fascicule, consacré au cimetière d'Abbeville-Homblières, qui se peupla durant la seconde moitié du IV^e siècle de notre ère, termine le premier volume d'une série de mémoires très intelligemment coordonnés et concourant, pour les premiers siècles de l'ère chrétienne, à la mise en lumière de faits archéologiques d'un grand intérêt. Le hasard, ou plutôt le bonheur des fouilles de M. Pilloy, l'a généralement mis en présence de tombes caractéristiques des temps où la domination romaine commençait à disparaître dans le nord-est de la Gaule et se voyait peu à peu remplacée par la domination franque. Il a pu ainsi faire, au jour le jour, sans idée préconçue, mais avec une puissance d'observation et une sagacité rares, une étude approfondie des mœurs funéraires de générations qui se sont régulièrement succédé sur le même sol, et augurer judicieusement de leur vie par les coutumes de leurs funérailles.

« L'excellente méthode et la précision de ses comptes-rendus font très avantageusement ressortir les données nouvelles dont il enrichit le domaine de la science, ou les éclaircissements qu'il apporte à des questions encore obscures. L'abondance des éléments comparatifs sur lesquels il appuie ses indications ajoute encore à leur utilité. M. Pilloy compte assurément, à cette heure, parmi les continuateurs les plus en vue et les plus méritants de l'abbé Cochet et d'Henri Baudot. »

M. G. Lafaye, associé correspondant, communique à la Compagnie, d'après le *Lyon républicain* (29 août 1886), des renseignements relatifs à une tombe antique découverte près de Saint-Martin (canton de Fribourg, Suisse).

« Un homme du canton de Fribourg, habitant le village de Saint-Martin, a découvert, en creusant le sol pour se procurer du sable, sous une légère couche de terre arable et d'argile, une tombe ancienne, longue de 1^m97 et large de 1 mètre.

« Le fond et les côtés sont en dalles de pierre brute. Les deux extrémités seules étaient recouvertes d'une large pierre protégeant la tête de deux squelettes couchés en sens inverse, c'est-à-dire la tête de l'un vers les pieds de l'autre, et *vice versa*.

« Chaque squelette avait à son côté un certain nombre d'objets en bronze : haches de guerre, pointes de lances, flèches et épingles. Les haches ont la forme d'un ciseau à couper le fer, dont la partie tranchante serait en éventail. La partie qui devait se fixer au manche, longue d'environ 25 centimètres, a, sur deux de ses faces, deux rainures peu profondes.

« Les pointes de lances et de flèches sont des lames triangulaires : deux des côtés sont aiguisés et légèrement arqués ; le troisième est percé de trous, contenant des clous rivés en bronze.

« Les épingles ont des têtes légèrement ciselées. »

M. A. de Barthélemy, membre honoraire, donne lecture d'une note de M. Prunières, associé correspondant, relative à une bague antique portant le nom *Iustinus*¹.

M. E. Müntz, membre résident, communique les photographies qu'il a fait exécuter d'après les vitraux du célèbre peintre verrier Guillaume Marcillat au dôme d'Arezzo (1518 et années suivantes). Il annonce en même temps qu'il est en mesure d'établir que l'artiste, contrairement à l'opinion reçue, appartient à une famille berrichonne, non à une famille lorraine. Dans son testament, Guillaume déclare que son frère est originaire de La Châtre, dans le diocèse de Bourges. Or, d'après une communication de M. de Champeaux, plusieurs membres de la famille Marcillat ont joué un rôle dans l'histoire artistique du Berry. L'un d'eux, Guillaume de Marcillat, évidemment un des ancêtres du peintre verrier, travaillait, en 1407, à la charpenterie des maisons de la Sainte-Chapelle de Bourges. La localité de Marcillat,

1. Cette bague a déjà été communiquée à la Compagnie, v. plus haut, p. 149.

chef-lieu de canton de l'Allier, faisait autrefois partie du Berry.

M. Flouest, membre résidant, présente quelques observations au sujet des musées de province, dont la conservation laisse parfois à désirer. Il signale en particulier le Musée de Nevers où les collections archéologiques sont dans un état d'abandon regrettable.

M. A. Héron de Villefosse, membre résidant, lit une communication de M. de Colleville, associé correspondant national, sur une découverte archéologique récemment faite à Kerfeunteuniou (Finistère).

« On lit dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère* le rapport suivant sur la découverte, à Kerfeunteuniou, d'un petit monument gallo-romain des plus curieux et des plus rares :

« Kerfeunteuniou, le village des fontaines, propriété du fils
« d'un ancien maire de Mellac, domine la commune. De la
« hauteur où il est placé, l'œil, par un temps clair, embrasse
« un vaste horizon qui s'étend jusqu'à la mer et lui donne
« l'air d'un point stratégique. Il est à proximité d'un passage
« à niveau du chemin de fer de Nantes à Brest. La route
« nationale n° 165 traverse la commune de l'est à l'ouest;
« une voie romaine, de Nantes à Quimper, la coupait, comme
« on peut s'en assurer en consultant la carte des Gaules.

« Les eaux de l'Isole forment ses limites à l'ouest et au
« nord. La paroisse est sous l'invocation très caractéristique
« de saint Pierre-ès-Liens, *in vinculis*, de qui elle semble
« tirer son vieux nom de Mellac (vinctis), comme l'a pensé
« l'abbé Henry.

« Le propriétaire, en bâtissant sa nouvelle maison, a
« trouvé des substructions romaines et plusieurs meules en
« granit, et, en défrichant les terres d'alentour, il a ramené
« à la surface des tuiles et des briques qui sont parsemées
« sur le sol.

« Nous les avons examinées d'abord au point culminant
« du village, puis dans la vallée.

« Les premières ne nous ont pas laissé de doute sur leur
« origine : ce sont bien ces tuiles romaines (*tegulae*) avec
« des cannelures qui permettaient de les emboîter les unes
« dans les autres, et munies de coches ou entailles qui ser-
« vaient aux joints : rien de plus connu que ce genre de cou-
« verture. Les briques rectangulaires étaient employées pour
« les murs, les pilastres et les revêtements.

« C'est dans la vallée, près des ruisseaux qui la sillonnent
« en tous sens, que nous les avons remarquées en plus grand
« nombre.

« Ici, au bas d'une prairie en friche, notre attention a été
« surtout attirée par un bassin maçonné qui mérite d'être
« décrit.

« Il mesure 1^m90 de long sur 1^m30 de large et 1^m20 de
« profondeur; ses murs sont en pierres éclatées, de petit
« appareil, cimentées solidement; il est plein d'eau. Du som-
« met, la source jaillit sur un lit de terre glaise.

« Aujourd'hui, à ciel ouvert, ce bassin était caché naguère
« sous une épaisse couche de mottes, de tourbe et de ciment.
« En les enlevant, le propriétaire a trouvé une toiture en
« tuiles très larges, supportée par quatre piliers de briques
« quadrangulaires posées l'une sur l'autre.

« A l'angle gauche du bassin, en contre-bas, deux autres
« piliers du même genre, avec dalles en tuiles au-dessus.

« L'eau courait, divisée entre les quatre piliers du milieu,
« et sortait en masse entre ceux de l'angle.

« Nous tenons ces détails de la servante du *village des*
« *Fontaines*, qui nous les a donnés en breton, à une seconde
« visite, avec beaucoup d'entrain, non sans témoigner quelque
« regret de la destruction du curieux édicule souterrain; en
« effet, il n'existe plus : dôme et pilastres ont été démolis et
« emportés.

« Les tuiles du dôme, que nous avons pu retrouver et
« mesurer, sont de 0^m60 carrés, les plus larges, sur 0^m04 et
« demi d'épaisseur; les briques des pilastres ont 0^m20 carrés
« sur 0^m06 d'épaisseur; ils avaient environ 0^m50 de haut,
« nous a-t-on assuré, mais il ne nous a pas été donné de le
« constater.

« Faut-il le dire ? Une partie des matériaux a servi à bâtir
« une niche à chiens ! Par une étrange fantaisie, on l'a cou-
« ronnée d'une pyramide imitée de celles qui formaient les
« pilastres de la fontaine.

« Pour ne rien oublier, nous devons signaler une espèce
« de cercle en briques qui a pu être l'orifice de la source ;
« mais nous ignorons où il était placé.

« Enfin, nous trouvons trois petits fragments de poterie
« rouge assez fine, dont l'un porte un reste de dessin ; on
« nous a parlé aussi d'un vase mieux conservé ; mais nous
« avons eu le regret de ne rencontrer aucune statuette votive.
« Peut-être que des fouilles, pratiquées dans une enceinte voi-
« sine que traversait le ruisseau venant de la fontaine, amè-
« neraient de meilleurs résultats. »

« J'ai étudié avec le plus grand soin la découverte qui fait
l'objet de ce rapport. J'ai lieu de penser que le petit monu-
ment n'est pas une fontaine sacrée. Ce serait, à mes yeux,
soit une prise d'eau, soit un conduit tout en briques romaines
très belles, amenant l'eau nécessaire à la consommation des
habitants d'une villa qui se serait trouvée dans le voisinage.
On m'objecte qu'il ne subsiste dans les environs aucunes
ruines, aucunes constructions dépassant le sol. Mais tout le
monde sait que, à l'exception des monuments très impor-
tants comme des murs militaires ou des amphithéâtres, les
constructions qui nous restent de l'époque romaine ne
consistent le plus souvent que dans des débris de murailles
enfoncées sous terre. Or, de l'aveu du paysan qui a construit
sur ces lieux une ferme, on a trouvé, en creusant le sol, une
quantité énorme de pierres qui furent employées non seule-
ment pour la construction de sa maison, mais encore pour
l'édification des murs de clôture, et il est impossible, au simple
examen de ces murailles, de ne pas reconnaître des pierres
de « petit appareil » ayant servi à des constructions romaines.
Entre autres, on distingue facilement de nombreuses meules
de moulin dans une entière conservation. Du reste, des
matériaux considérables ont dû être enlevés pour la con-
struction du chemin de fer qui passe non loin de là et de la
route qui y donne accès.

« Ce qui montre encore, avec plus de certitude, que l'on se trouve en présence des derniers vestiges d'une villa romaine, ce sont les débris innombrables de tuiles à rebord, et aussi des morceaux de tuiles creuses, en terre cuite, paraissant avoir appartenu à ces tuyaux conducteurs de la chaleur qui se trouvaient dans les *hypocaustes* des thermes romains. Ce sont encore des débris de poteries de terre, dite samienne, où l'on remarque des feuilles d'acanthé en relief; et, enfin, de nombreux débris de ces poteries rouges fabriquées avec une terre grossière et qui doivent être les restes d'amphores.

« Je pense donc que, sur le point culminant, voisin de cette fontaine, des recherches doivent être faites. Ce point, très élevé, d'où l'on voit jusqu'à la ville de Lorient, distante de six lieues, offre bien toutes les conditions que recherchaient les Romains pour leurs établissements. De plus, il se trouve dans le voisinage d'une voie romaine.

« Ces différentes observations, que j'ai l'honneur de vous adresser, ont, du reste, paru impressionner la Société, et, malgré le peu de ressources dont elle dispose, elle a bien voulu ordonner des fouilles qui auront lieu vers la fin de septembre, après les moissons.

« J'aurai soin de vous tenir au courant de leur résultat, si la Société des Antiquaires de France y trouve quelque intérêt.

« J'apprends qu'une statue équestre, très remarquable, vient d'être découverte dans le haut Finistère. J'en fais demander une photographie et je vous l'adresserai avec un rapport dès que je me serai fait une opinion sur cette découverte. »

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 4^e TRIMESTRE DE 1886.

Séance du 3 Novembre.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

- Aarboger for nordisk oldkyndighed og historie*, 1886, 2^e livr. Copenhague, in-8°.
- Annual report of the board of regents of the Smithsonian Institute for the year 1884*. Washington, 1885, in-8°.
- Archeological institute of America. Seventh annual report*. Boston, 1886, in-8°.
- Beitraege zur kinde steiermarkischen Geschichtsquellen herausgegeben von historischen Vereine für Steiermark*, XXI^e année. Graz, 1886, in-8°.
- *zur vaterlandischen Geschichte herausgegeben von der historischen and antiquarischen Gesellschaft zu Basel*, nouvelle série, t. II, livr. 3. Bâle, 1887, in-8°.
- Bulletin critique*, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VII^e année, nos 17-21, 1^{er} septembre-1^{er} novembre, 1886. Paris, in-8°.
- *de correspondance africaine*, IV^e année, 1885, fasc. V-VI. Alger, 1885, in-4°.
- *de la Diana*, t. III, n° 7. Montbrison, 1886, in-8°.
- *de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. VIII, n° 129. Orléans, 1886, in-8°.
- *de la Société de Borda*, XI^e année (1886), 3^e trim. Dax, 1886, in-8°.
- *de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, octobre 1886. Valence, in-8°.

- *de la Société des antiquaires de Picardie*, an. 1886, n° 2. Amiens, in-8°.
- *de la Société d'études des Hautes-Alpes*, V^e année, octobre-décembre. Gap, 1886, in-8°.
- *de la Société historique et archéologique de Langres*, n° 34. Langres, 1886, in-8°.
- *de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. VIII, 3^e livr. Brive, 1886, in-8°.
- *des bibliothèques et des archives*, année 1886, n° 2. Paris, 1886, in-8°.
- *d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Digne et Gap*, mars-août 1886. Grenoble-Viviers, 1886, in-8°.
- *monumental*, publié sous la direction du comte de Marsy, VI^e série, t. II. Caen-Paris, 1886, in-8°.
- Bullettino di archeologia e storia dalmata*, ann. IX, nos 8-9. Spalato, 1886, in-8°.
- Commission des antiquités et des arts du département de Seine-et-Oise, procès-verbaux des séances*, 24 juillet 1884-30 avril 1885. — *Notices et inventaires présentés à la Commission*, t. V-VI. Versailles, 1886, in-8°.
- Der Geschichtsfreund*, t. XLI. Einsiedeln, 1886, in-8°.
- Korrespondenzblatt der westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, t. V, nos 8-9. Trèves, 1886, in-8°.
- Liber instrumentorum memorialium : cartulaire des Guillem de Montpellier*. Montpellier, 1886, in-4°.
- List of surviving members of the american philosophical Society at Philadelphia*. Philadelphie, 1886, in-8°.
- List of the Society of Antiquaries of London, on the 1 august 1886*. Londres, 1886, in-8°.
- Mémoires de la Société académique d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube*, t. XLIX de la collection, III^e série, t. XIII (1885). Troyes, 1886, in-8°.
- *de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne*, ann. 1884-1885. Châlons-sur-Marne, 1886, in-8°.

- *de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc*, 2^e série, t. V. Bar-le-Duc, 1886, in-8°.
- *de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire*, t. VI, fasc. 2. Chalon-sur-Saône, 1886, in-4°.
- *de la Société historique littéraire, artistique et scientifique du Cher*, 1885-1886. Bourges, 1886, in-8°.
- *de la Société royale des antiquaires du Nord*, ann. 1886. Copenhague, in-8°.
- *et documents publiés par la Société archéologique de Rambouillet*, t. VII, fasc. 2. Beauvais, 1884-1886, in-8°.
- Mittheilungen des historischen Vereines für Steiermark*, livr. XXXIV. Graz, 1886, in-8°.
- Kongl. vitterhets historie och antiquitets akademiens månadsblad Fjortonde Arkangen*, 1885. Stockholm, 1886, in-8°.
- Proceedings of the american antiquarian Society*, ann. 1882-1886. Worcester, 1886, in-8°.
- *of the american philosophical Society at Philadelphia for promoting useful knowledge*, t. XXIII, juillet. Philadelphie, 1886, in-8°.
- *of the Society of Antiquaries of London*, avril-juillet 1886. Londres, in-8°.
- Publications de la section historique de l'institut R. G. D. du Luxembourg*, ann. 1885, t. XXXVIII. Luxembourg, 1885, in-8°.
- Recueil de la Commission des arts et monuments historiques et Société d'archéologie de Saintes*, 3^e série, t. I, 7^e livr. Saintes, 1886, in-8°.
- Revue de l'art chrétien*, 1^{re} série, t. IV, 4^e livr. Lille, in-4°.
- Société Jersiaise*, XI^e bulletin annuel. Jersey, 1886, in-4°.
- Transactions of the Kansas state historical Society*, t. III, 1883-1885. Topeka, 1886, in-8°.
- Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, t. V, livr. 3. Trèves, 1886, in-8°.
- BRASSART (Eleuthère). *Les découvertes préhistoriques dans le Forez*. Caen, 1886, in-8°.
- BULTEAU (l'abbé). *Monographie de la cathédrale de Chartres*, n^o 4. Chartres, 1886, in-8°.

- DESCHAMPS DE PAS. *Les cérémonies religieuses dans la collégiale de Saint-Omer*. 1886, in-8°.
- FETSCHENOW (J.). *Über die absorptions coefficienten der Kohtisüre in den rudiezem gase differenten salt Lözungen*. Saint-Pétersbourg, 1886, in-4°.
- FLEURY (Gabriel). *Une statuette équestre en bronze de l'époque gallo-romaine*. Mamers, 1886, in-8°.
- FONTENAY (Harold DE). *Épigraphie autunoise. Inscriptions du moyen âge et des temps modernes, pour servir à l'histoire d'Autun*. Autun, 1886, in-4°.
- *La croix et les chandeliers du grand autel de la cathédrale d'Autun*. Autun, 1886, in-8°.
- *Les grandes admirables merveilles découvertes au duché de Bourgogne, près la ville d'Authen, au lieu dict la Caverne des Fées, par le seigneur dom Nicole de Gauthières*, nouvelle édition. Autun, 1883, in-8°.
- GOZZADINI (Giovanni). *Scavi governativi in un lembo della necropoli Felzinea*, 1885-1886. Bologne, 1886, in-8°.
- HAILLANT (N.). *Essai sur les patois vosgiens*. Épinal, 1886, in-8°.
- LEBÈGUE (Albert). *Recherches sur Délos*. Paris, 1886, in-8°.
- LEVERMORE (Charles-H.). 4° série, X. *The town and city government of Newhaven*. Baltimore, 1886.
- MAXE-WERLY (Léon). *Étude du tracé de la chaussée romaine entre Ariola et Fuies*, 2^e partie. Bar-le-Duc, in-8°.
- MORSE (Edward). *Ancient and modern methods of arrow release*. In-8°.
- PERROT et Charles CHAPIEZ (Georges). *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. IV. *Sardaigne, Judée, Asie-Mineure*. Paris, 1886, in-8°.

Travaux.

Au nom de la commission nommée à cet effet, M. Babelon lit un rapport favorable sur la candidature de M. René Fage au titre d'associé correspondant national. On passe au vote, et M. R. Fage, ayant obtenu le nombre de suffrages exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant national à Limoges.

M. Mowat, membre résidant, lit une lettre de M. Audiat, annonçant que la devise inscrite sur le verre du musée de Poitiers doit être lue : *Vous sçavez bien que je sçay tout* et non : *Vous sçavez bien que j'escap tout*, suivant l'interprétation de M. Léon Palustre consignée dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1885, p. 61.

Le même membre lit ensuite une note de M. Espérandieu, associé correspondant, sur deux inscriptions romaines :

Une de ces inscriptions, découverte dans l'église de Saint-André-de-Sorède (Pyrénées-Orientales), est gravée sur un beau cippe en marbre blanc. M. Espérandieu en a eu connaissance par un journal des Pyrénées-Orientales, l'*Indépendant*, dont il rectifie le texte très défectueux à l'aide d'un estampage qu'il doit à l'obligeance du curé de Saint-André-de-Sorède :

M E R C V R I O
A V G
Q · V A L E R I V S
H E R M E T I O
L D D D

Mercurio Aug(usto) Quintus) Valerius Hermetio; l(ocus) d(atus) d(ecreto) d(ecurionum).

Le cognomen *Hermetio* est assez rare; on en connaît un exemple sous la forme *Aermetio*¹.

M. Espérandieu a en outre reçu le renseignement que l'image d'un corbeau est sculptée sur le cippe.

M. R. Mowat fait observer que cet oiseau ne doit pas être un corbeau, mais probablement un coq, attribut ordinaire de Mercure.

L'autre inscription, découverte à Narbonne, est consacrée à Silvain :

s i L V A N O · A V G
... p O M P E I V S · I N G E N u s
i u S S V M R E D D i d i t

1. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 7289.

[S]ilvano Aug[usto], ... [P]ompeius Ingen[uus iu]tsum red-
d[idit].

L'inscription était surmontée d'un groupe sculpté dont il ne reste plus que deux pieds humains et une patte d'animal que M. Espérandieu prend pour un pied de trépied sacrificatoire terminé en griffe de lion ; M. Mowat préfère y voir la patte d'un chien, le compagnon habituel de Silvain.

M. Ulysse Robert, membre résidant, fait la communication suivante :

« Dans une des trop rares communications que j'ai eu l'honneur de vous faire, en vous révélant l'existence de cinq évêques du ix^e siècle qui étaient jusqu'à ce jour restés inconnus, je vous signalais l'importance des cartulaires et des documents diplomatiques de toute sorte pour les additions et les rectifications qu'il y a lieu de faire au *Gallia christiana*, à l'*Art de vérifier les dates* et autres ouvrages du même genre. Si vous voulez bien me le permettre, je vous en donnerai aujourd'hui une nouvelle preuve ; elle m'est fournie par les registres des papes qui sont publiés par les élèves de l'École française de Rome ; je me bornerai aux archevêques et évêques de France.

« Voici d'abord les additions et les rectifications que j'ai pu faire en dépouillant l'excellente édition des *Registres d'Innocent IV*, de M. Élie Berger, dont sept fascicules ont paru :

« N^o 117. Boniface II de Savoie, évêque de Belley, est nommé archevêque de Cantorbéry le 17 septembre 1243 ; quelques listes ne le font rester à Belley que jusqu'en 1240 ou 1242.

« N^o 1027. Hugues, abbé de Cluny, est nommé évêque de Langres par bulle du 20 février ; il figure cependant dans les listes des évêques de Langres depuis 1240 et 1244.

« N^o 1923. Par une bulle du 14 juin 1246, Innocent IV mande à l'archevêque d'Auch de sacrer évêque d'Oloron Pierre de Gavarret. Cet évêque n'apparaît dans les listes de l'évêché d'Oloron qu'en 1250 (cf. aussi le n^o 1945).

« N^o 2104. Le 20 septembre 1246, Innocent IV mande à

l'archevêque d'Embrun de consacrer, après enquête, comme évêque de Glandèves, Manuel, prévôt de cette église. Manuel est un nom nouveau à ajouter à la liste des évêques de Glandèves, liste qui présente une lacune entre P., 1238-1245, et B., 1290.

« N° 2306. Le 12 décembre 1246, Innocent IV mande à l'archevêque de Bourges de confirmer l'élection de Bérenger « Centulli » à l'évêché de Rodez. Ce Bérenger ne figure pas sur les listes des évêques de Rodez, à moins qu'il ne doive être identifié avec un évêque du nom de B. Lentulli, élu en 1234, † 1245, qui est indiqué par Gams. Il devrait prendre place entre A..., 1245-1246, et Vivien, 1247-1274.

« N° 4440. Confirmation, le 9 avril 1249, de l'élection de Nicolas de Fontaines à l'évêché de Cambrai, élection qui, ailleurs, est reculée jusque « vers 1250 » ou fixée à la date du 9 avril 1248.

« Les *Registres de Boniface VIII*, publiés par MM. Digard, Faucon et Thomas, fournissent les additions et rectifications suivantes :

« N° 64. La nomination par Boniface VIII de Gérard, évêque d'Arras, est du 28 mars 1295 ; certaines listes la reculent jusqu'en 1296.

« Le texte de la bulle nous apprend que Célestin V avait nommé à l'évêché d'Arras Pierre Sorra, chanoine de Cambrai, mais Boniface VIII refusa de ratifier le choix fait par son prédécesseur. Il nous apprend encore que Jean, cardinal Lemoine, aurait été évêque d'Arras au moins en 1294, fait qui avait été considéré comme douteux.

« N° 70. Le fameux Gilles de Rome ou Colonna, porté sur quelques listes comme ayant été archevêque de Bourges dès 1294 ou, d'après Gams, seulement en 1298, ne fut nommé par Boniface VIII que le 25 avril 1295. Célestin V avait nommé au siège de Bourges Jean de Savigny, après Pierre de Beaulieu. Boniface VIII refusa encore, c'est sa bulle qui nous l'apprend, de ratifier ce choix. En compensation, Jean de Savigny fut nommé évêque de Nevers le 18 avril 1295 (n° 105) ; ailleurs, cette nomination est attribuée à l'année 1294.

« N° 262. Henri de Villars, archevêque de Lyon, fut nommé le 13 juillet 1295 ; d'après quelques listes, sa nomination n'aurait eu lieu qu'en 1296. De même pour Jean I^{er} de Rochefort, nommé évêque de Langres le 23 juillet 1295 (n° 318).

« N° 412 *bis*. Certains auteurs prétendent que l'évêché de Pamiers aurait été érigé par une bulle de Boniface VIII, du 16 septembre 1295, et que le premier titulaire, Bernard de Soisset, n'aurait été nommé que le 1^{er} novembre 1297. Or, la bulle de nomination de B..., premier évêque de Pamiers, est du 23 juillet 1295 ; donc, la date de l'érection de l'évêché doit être antérieure au 16 septembre de cette année.

« N° 1046. Par une bulle du 24 avril 1296, Gui de Neuville, évêque du Puy, est transféré à l'évêché de Saintes. Cette translation est quelquefois reculée jusqu'à 1298 ; ailleurs, Gui aurait cessé d'être évêque du Puy en 1295.

« N° 1191. Gui IV, évêque de Soissons, fut nommé par bulle du 30 juillet 1296, et non le 25 décembre de cette année, comme on le voit ailleurs.

« N° 1374. Gui, évêque de Cambrai, fut nommé par bulle du 21 octobre 1296 ; ailleurs, on le fait figurer sur la liste des évêques de Cambrai à partir de 1300 seulement.

« N° 1492. Guillaume VI Duranti, le canoniste, fut nommé évêque de Mende en remplacement de Guillaume V Duranti le 17 décembre 1296 et non en 1297.

« N° 2192. Arnaud-Roger de Comminges figure sur les listes des évêques de Toulouse comme ayant régné du 17 mars au mois d'octobre 1298 ; or, son élection avait été confirmée par Boniface VIII le 2 décembre 1297.

« Les *Registres d'Honorius IV*, dont un seul fascicule, publié par M. Prou, a paru, m'ont fourni l'addition et la rectification suivante :

« N° 100. Les listes des archevêques de Tours présentent une lacune entre Jean de Montsoreau (16 janvier 1271-26 janvier 1284) et Bouchard Daen (20 décembre 1285-octobre 1290). Une lettre d'Honorius IV au chapitre de Tours, datée du 5 septembre 1285 et mandant audit chapitre d'élire un archevêque, nous apprend que maître Olivier avait été élu

en remplacement de Jean de Montsoreau, qu'il était allé trouver Honorius pour lui exposer les circonstances de son élection, mais qu'il était tombé malade et était mort.

« N° 264. D'après certaines listes des évêques de Mâcon, Hugues de Fontaine aurait été remplacé par Nicolas de Bar-sur-Seine en 1299 seulement. Or, Honorius IV écrit, le 30 janvier 1286, « Nicolao de Barro, electo Matisconensi. » Donc, son élection remonterait peut-être à la fin de 1285; elle ne suivit pas de très près la mort de Hugues de Fontaine, puisqu'il y avait eu entre temps une élection qui ne fut pas agréée par le pape.

« Le fascicule des *Registres de Benoît XI*, publié par M. Grandjean, ne m'a fourni qu'une légère rectification. André Le Moine, élu évêque de Noyon, est nommé le 19 février 1304, au lieu du 8 août 1304.

« Dans des ordres d'idées tout différents, les registres des papes présentent des particularités très curieuses et qui intéressent tous ceux qui, à des titres quelconques, s'occupent du moyen âge. Je vous demanderai, avant de terminer, la permission de vous en citer seulement trois exemples, dont deux sont relatifs à l'histoire littéraire et l'autre à l'archéologie. Une bulle d'Innocent IV, du 29 septembre 1246 (n° 2199), adressée à « R. de Furnivalle, diacono, cancellario Ambianensi, » nous révèle sur l'auteur de la *Biblionomia* et du *Bestiaire d'amour* un détail peu connu ou peut-être absolument inconnu : c'est qu'il exerçait la chirurgie, quoique diacre; la bulle du pape a pour objet de le mettre à l'abri de toute vexation.

« Maître Guillaume de Saint-Amour, sous-diacre et chanoine de Beauvais, celui-là même qui professa avec tant d'éclat la philosophie à l'école du parvis Notre-Dame de Paris et qui eut de si violents démêlés avec les Dominicains, est deux fois l'objet d'une décision gracieuse d'Innocent IV. Le 22 août 1247 (n° 3188) et le 3 septembre suivant (n° 3228), le pape, à la requête de l'archevêque de Tarentaise, du comte de Savoie et de l'archevêque de Lyon, lui accorde, outre l'église de Gravelle, comportant charge d'âmes, un autre bénéfice.

« Le doyen et les chanoines de la cathédrale de Châlons-sur-Marne, ayant commencé à faire reconstruire le chœur de cette église, se trouvèrent bientôt à bout de ressources. Ils firent part de leur embarras au pape Honorius IV, qui, pour les en tirer, les autorisa, par une bulle du 15 décembre 1285, à percevoir la première année de tous les revenus des bénéfices qui viendraient à vaquer à partir de ce moment, pendant cinq ans, dans la ville et dans le diocèse de Châlons, mais à la condition expresse que ces revenus seraient employés exclusivement à la réfection du chœur. Cette bulle nous donne donc la date assez précise de la reconstruction du chœur de la cathédrale de Châlons. »

M. Courajod, membre résidant, fait une communication sur les émaux de peinture au x^v^e siècle en Italie et en France.

Il établit qu'il existait, en 1465, des émaux peints et que ce genre d'émaux a été créé à Venise vers 1445. Cet art avait eu comme source les verreries églomisées et peintes.

En citant un certain nombre d'émaux italiens du milieu du x^v^e siècle conservés à la Schatz-Kammer de Vienne, dans la collection Basilewski, au trésor de la cathédrale de Prague, émaux tous italiens et en grisaille, M. Courajod ajoute qu'il a trouvé au musée de Poitiers trois émaux français de la même date (milieu du x^v^e siècle).

L'un d'eux, l'un des plus importants, dont M. Courajod met la photographie sous les yeux de ses collègues, représente un portrait d'homme identique comme costume au portrait de Juvénal des Ursins conservé au Louvre. Cette pièce est française, et, par conséquent, des émaux contemporains des émaux italiens précités existaient en France.

M. Germain Bapst, membre résidant, dit que le monument que M. Courajod vient de mettre sous les yeux de ses confrères est l'une des pièces les plus importantes pour l'histoire de l'art en France.

Il partage entièrement l'avis de M. Courajod sur l'existence des émaux au x^v^e siècle ; toutefois, selon lui, il faut en chercher l'origine non pas dans la verrerie, mais plutôt dans l'émaillerie de basse-taille, dont les procédés au x^v^e siècle se rapprochaient de ceux de l'émaillerie peinte.

Séance du 10 Novembre.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

- Archaeologia or miscellaneoustracts relating to antiquity*, t. XLIX. Londres, 1885, in-4°.
- Atti della reale Accademia dei Lincei*, ann. CCLXXIII (1885-1886), IV^e série, t. XI, fasc. 7. Rome, 1886, in-4°.
- Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie*, nouvelle série, livr. 139, juillet-septembre 1886. Saint-Omer, in-8°.
- Bullettino di archeologia e storia Dalmata*, ann. IX, n° 10. Spalatro, 1886, in-8°.
- Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland*, sess. 1884-1885, t. XIX. Édimbourg, in-4°.
- BOUCHOT et Georges DUPLESSIS (Henri). *Dictionnaire des marques et monogrammes de graveurs*. Paris, in-8°.
- *Le livre*. Paris, 1886, in-8°.
- *Les portraits au crayon des XVI^e et XVII^e siècles conservés à la Bibliothèque nationale, 1525-1646*. Paris, 1884, in-8°.
- *Notice sur la vie et les travaux d'Étienne Martellange*. Paris, 1886, in-8°.
- HAILLANT (U.). *Flore populaire des Vosges*. Paris, in-8°.
- QUARRÉ-REYBOURBON (L.). *Souvenirs béthunois. Un épisode de la Révolution à Béthune*. 1886, in-12.
- RAVAISSON-MOLLIEN (Charles). *Les manuscrits de Léonard de Vinci*. Paris, 1881, in-fol.

Correspondance.

MM. H. Bouchot, présenté par MM. G. Duplessis et Ulysse Robert, J. de Laurière, présenté par MM. Courajod et de Lasteyrie, Ch. Ravaisson-Mollien, présenté par MM. Deloche et Guillaume, écrivent pour poser leur candidature aux places de membres résidants laissées vacantes par la mort de MM. Ramé et Demay ; le Président désigne les membres des commissions chargées de présenter des rapports sur les

titres scientifiques des candidats : pour M. H. Bouchot, MM. Molinier, Babelon et Bapst; pour M. de Laurière, MM. A. de Villefosse, de Barthélemy et Molinier; pour M. Ch. Ravaisson-Mollien, MM. Courajod, P. Nicard et Ant. Héron de Villefosse.

M. le duc de Rivoli, présenté par MM. Courajod et Müntz, écrit pour solliciter le titre d'associé correspondant national à Nice.

M. Pfluck-Hartung, présenté par MM. A. de Barthélemy et Babelon, écrit pour poser sa candidature au titre d'associé correspondant étranger à Bâle.

Le président désigne MM. Ulysse Robert, Longnon et Mowat pour former la commission chargée de présenter un rapport sur les titres scientifiques du candidat.

Travaux.

M. Courajod, membre résidant, présente un travail de M. Ch. Ravaisson-Mollien sur Léonard de Vinci.

On sait que les papiers de Léonard de Vinci furent apportés de Milan en France sur la demande de Lalande et que Bonaparte, alors membre de l'Institut, les fit conserver à la bibliothèque dont ils faisaient partie.

Depuis, M. Venturi a commencé la publication de différents papiers de Léonard de Vinci. Il y a quelques années, l'Institut, faisant droit à la promesse faite par M. Lalande à la ville de Milan, a chargé M. Ravaisson-Mollien de la publication de ces mémoires si importants.

M. Ravaisson-Mollien en a déjà publié deux volumes, que M. Courajod dépose sur le bureau de la Société.

M. Germain Bapst, membre résidant, reprend la discussion soulevée à la dernière séance au sujet des émaux des peintres et présente un dessin de la collection de M. le baron Pichon représentant une coupe émaillée du x^v siècle.

A son avis, cette pièce est française et parisienne. Elle remonte à la première partie du x^v siècle.

M. Courajod répond qu'elle est bourguignonne, mais que, au commencement du ^{xv}^e siècle, les styles étaient tellement confondus qu'il est difficile de leur assigner des limites géographiques. Il voit, dans l'émail en question, un émail peint; les détails sont les mêmes que ceux des émaux des peintres du ^{xv}^e siècle déjà signalés dans la collection de M. Basilewski et ailleurs.

M. Germain Bapst répond que, à son avis, cette coupe est en émail de basse-taille; cependant, les nombreuses parties de blanc opaque qui s'y trouvent permettent le doute. On ne connaît à cette époque aucune pièce d'émail de peintres aussi importante, et, si l'on accepte cette dernière hypothèse, en raison même de l'importance du travail, cet objet ne peut qu'être sorti d'ateliers habitués depuis plus d'un siècle à une technique identique. Paris était le seul centre assez artistique pour produire une œuvre de ce genre.

M. Bertrand, membre résidant, communique le texte d'une inscription gauloise gravée sur un chapiteau et découverte à Saint-Cosme, à 15 kilomètres de Nîmes :

.... ΑΔΡΕΣΣΙΚΝΟΣ

.... ΙΒΡΑΤΟΥΔΕΚΑ

M. Gaidoz, membre résidant, lit une note sur l'usage des clochettes au moyen âge :

« Dans une séance précédente¹, M. Flouest nous a présenté de lourdes sonnettes avec écusson dont la destination n'a pu être établie. Elles sont en effet trop lourdes pour avoir pu être attachées au cou des vaches. Les clochettes étaient d'étiquette dans certaines circonstances pour attirer l'attention. Ainsi, dans son recueil de fabliaux, à propos de l'histoire où l'apôtre Simon, pour obtenir audience et se faire entendre, sonne sa clochette à la porte du Paradis, Legrand d'Aussy remarque : « Aujourd'hui encore, quand le roi envoie son maître des cérémonies inviter les cours souveraines à une oraison funèbre ou à quelque autre assemblée pareille, le maître des cérémonies est précédé d'un juré

1. V. plus haut, p. 222.

crieur qui porte une sonnette et qui sonne plusieurs fois pour imposer silence¹. » Les sonnettes présentées par M. Flouest avaient sans doute un usage analogue, et les armoiries dont elles sont revêtues indiquent qu'elles étaient réservées au service d'un seigneur particulier. »

M. Gaidoz fait ensuite la communication suivante :

« Le dernier numéro de notre *Bulletin* (1885, p. 302-304) contient une note de M. de Caix de Saint-Aymour sur un gobelet portant l'inscription suivante :

† MIEVS : VAVT : AMIS : ENVOIES : QVE DINIES : ENDO
qu'il lit et explique ainsi :

Mieux vaut amis en voie

Que dinies en doie ;

« et, ajoute-t-il, ce dernier mot *doie* signifiant *eau, source*, « je traduirai : Mieux vaut avoir ses amis partis que son « argent tombé dans l'eau. »

« Il a échappé à M. Caix de Saint-Aymour que cette devise est la variante d'un proverbe connu par ailleurs. Un fabliau du moyen âge, *Prudhomme qui donne des instructions à son fils*, commence justement par ce proverbe : « Mieux vault un « ami en chemin que deniers en bourse » (Legrand d'Aussy, *Anciens fabliaux*, t. III, p. 225), et, à ce propos, Legrand d'Aussy remarque : « Ce proverbe se trouve dans le poème « d'*Alexandre de Paris*, où probablement le fablier l'a pris. »

« Ici, le proverbe paraît signifier : « Mieux vaut un ami « qui s'entremet et s'occupe pour vous (par conséquent est « *en chemin*) que de l'argent dans la bourse. » Peut-être, dans le texte publié par notre correspondant, faut-il lire le dernier mot *don*. Le proverbe serait alors : « Mieux vault amis en « voie que deniers en don (ou cadeau). »

M. le comte de Marsy, associé correspondant, lit, en communication, un mémoire de M. le comte Riant, membre résidant, sur une pierre tombale et un tableau de l'église

1. Legrand d'Aussy, *Anciens Fabliaux*, éd. de 1829, t. V, p. 74.

de Vieure (Allier). La pierre tombale est celle d'un valet de chambre du duc de Bourbon.

M. Prost, membre résidant, dépose sur le bureau un certain nombre de monnaies d'Othon, de provenance inconnue, dont il démontre la fausseté.

M. Mowat, membre résidant, communique des renseignements de M. Ch. Joret sur des antiquités encastrées dans les murs de l'escalier de la maison autrefois habitée par feu Rouard à Aix-en-Provence, rue Grand-Boulevard, 39. Elles consistent en un bas-relief et en deux mosaïques. Ce bas-relief représente un cheval nu, sans selle ni bride; un homme le tient en arrière, un autre en avant près d'une espèce d'autel. Les mosaïques sont fort simples: l'une se compose de deux ellipses allongées inscrites dans un cercle et se coupant à angle droit; elles sont de couleur verdâtre sur un fond gris-blanchâtre; l'autre, plus ornementée, représente à l'intérieur d'un carré une fleur centrale à quatre pétales dont chaque intervalle est garni d'un fleuron cordiforme. Ces objets ont été trouvés, à ce qu'assure M^{me} veuve Rouard, dans le quartier de l'Hôpital, peut-être même sur son emplacement. On sait qu'au siècle dernier, on a retiré de cet endroit de très belles mosaïques, notamment celle qui est actuellement placée dans une des salles de la bibliothèque municipale et qui représente Thésée assommant le Minotaure.

Toutes ces mosaïques ont été publiées en fac-similé par Fauris Saint-Vincens, dans son *Recueil de divers monuments d'antiquités trouvées en Provence*, Paris, 1805, in-4°. L'une d'elles, figurée à la planche XI, est remarquable par le sujet central qui représente une scène de comédie à trois personnages, un homme (levant un bâton) et deux femmes; autour de cette scène des compartiments ornés de masques scéniques, de rosaces, d'entrelacs, d'oiseaux, de couples d'ovoides enchevêtrés l'un dans l'autre et formant quatre lobes distincts, etc. Fauris Saint-Vincens chercha à acquérir cette mosaïque entière; mais il ne put prévenir sa destruction, et ne parvint qu'à s'en procurer des morceaux intéressants; d'autres morceaux sont parvenus jusqu'à nous par

des voies différentes; quelques-uns sont conservés au Musée de la ville¹. M. Mowat a remarqué que les fragments recueillis par Rouard offrent une grande similitude avec certains détails de la planche XI de Saint-Vincens; en conséquence, il pense qu'ils proviennent de la curieuse mosaïque à sujet de comédie dont le souvenir nous a été conservé par la publication de cet auteur.

M. Mowat rend ensuite compte d'une visite qu'il a faite récemment au Musée Britannique. Il annonce y avoir reconnu le trésor de vaisselle d'argent qui fut découvert en mai 1735, à Caubiac, près de Toulouse, et dont la trace avait été perdue par les archéologues français, y compris Adrien de Longpérier. Voici comment M. Mowat explique cette sorte de disparition : « Depuis longtemps les sept vases d'argent composant le trésor de Caubiac étaient exposés dans le Cabinet des bijoux et gemmes du British Museum, mais dispersés sans étiquettes dans différentes vitrines en attendant qu'ils fussent classés en vue du catalogue de ces splendides collections qui doit être incessamment publié. Je fus un jour prié par le savant et obligeant conservateur, M. Murray, d'émettre mon opinion sur l'inscription pointillée d'un plateau d'argent que l'on savait provenir de l'ancienne collection Payne Knight, et qu'il me donna à examiner. Pendant que j'étais occupé au déchiffrement de l'inscription, il retrouvait dans le catalogue autographe de Knight une note portant que l'objet avait été découvert à Caubiac, en France. Ces mots réveillèrent immédiatement dans mon esprit le souvenir d'une notice de M. de Montégut sur une trouvaille de vaisselle d'argent antique aux environs de Toulouse². Dès lors, nous fîmes sans difficulté l'identification, non seulement du plateau, mais des six autres objets qui vinrent successivement répondre à l'appel, en sorte que le trésor de Caubiac se trouva intégralement reconstitué; avec la plus gracieuse courtoisie, M. Murray m'accorda la

1. Gibert, *Le Musée d'Aix*, 1^{re} partie (archéologie), 1882, n^{os} 351 A-365 I.

2. *Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse*, t. III, 1788, p. 1-20, pl. I-IV, article *Vases antiques trouvés à Caubiac au mois de mai 1785*.

satisfaction de lui aider à en faire le transfert et le groupement dans une vitrine spéciale. Comment ce trésor était-il venu en la possession de Knight? Il nous apprend lui-même dans son catalogue manuscrit que les sept vases numérotés de 66 à 72 et provenant de cette découverte avaient été acquis par lui, en 1790, de l'abbé Campion de Tersan, qui lui-même les avait achetés à M. Cornac, propriétaire du champ de Caubiac. La lecture des inscriptions *au pointillé* marquées sur trois vases ne m'a point paru exacte, ni complète, dans la publication de Montégut, reproduite, d'après lui, par Longpérier¹; je donnerai les résultats de mon déchiffrement dans le *Bulletin épigraphique*².

« Les vases de Caubiac ne sont pas les seules antiquités d'un grand intérêt archéologique qui soient sorties de France pour aller enrichir le Musée Britannique; parmi elles, il faut citer en première ligne la belle *situla* d'argent qui fut découverte, en 1842, à Tourdan³, et dont les ciselures représentent les *Quatre Saisons*, sujet traité fréquemment et de diverses manières par les anciens artistes. Elle est, par exception, placée dans la première salle des bronzes. Il serait particulièrement intéressant pour nous de posséder la liste de tous ces transfuges qui ont trouvé chez nos voisins l'hospitalité que nous n'avons pas su leur assurer dans nos propres musées. A défaut d'une énumération que je n'ai pas le moyen de donner complète en ce moment, voici quelques indications recueillies au passage :

« Parmi les objets en bronze :

« 1° Un *Mercur*e avec *torques* en or trouvé, en 1732, à Pierre-en-Luiset⁴;

« 2° Un *Hercule* provenant de Bavai;

1. *Œuvres*, t. III, p. 420, n. 1; *Gazette archéologique*, t. VIII, 1883, p. 2; cf. Thédenat et Héron de Villefosse, *Les Trésors de vaisselle d'argent trouvés en Gaule*, 2^e fasc., p. 36 (extr. de la *Gaz. arch.*, 1885).

2. Tome VI, 1886, p. 246, à l'article *Le Trésor de Caubiac au Musée Britannique*.

3. T.-C. Delorme, *Notice sur un vase antique en argent découvert dans les environs de Vienne* (extr. du *Journal de Vienne*, 29 avril 1843); cf. *Annali dell' Instit. di corrisp. arch.*, 1852, p. 216.

4. Caylus, *Recueil d'antiquités*, VII, p. 268.

« 3° Le *Bacchus* de Chessy, tenant un canthare dans la main droite;

« 4° Le *Silène* d'Aix-en-Provence;

« 5° Un *Jupiter gaulois* trouvé à Tournus;

« 6° Une lampe à deux becs et à suspension, ornée de têtes satyriques, de dauphins et de protomes de lions. Trouvée dans les anciens Thermes de Paris¹;

« 7° Une tablette consacrée à Apollon et provenant de Saint-Just-lès-Lyon².

« Les deux fameux bustes d'Auguste et de Livie trouvés, en 1815, à Neuilly-le-Réal³, furent bien près d'émigrer et n'ont été conservés à la France que grâce à la courtoisie des administrateurs du British Museum. L'acquisition en avait été faite, en 1862, par cet établissement au prix de 30,000 fr., lorsqu'ils apprirent que Napoléon III aurait volontiers fait lui-même cette acquisition pour le Louvre, s'il avait été averti à temps. Les *Trustees* se réunirent et décidèrent de se désister en faveur de l'impérial archéologue. »

A propos de cette communication, M. Héron de Villefosse rappelle que la statue d'athlète, répétition du *Diadumène*, trouvée sur l'emplacement du théâtre de Vaison est à compter parmi les œuvres d'art antique découvertes en Gaule et passées au British Museum⁴.

M. Pol Nicard, membre résidant, demande que la Compagnie intervienne en faveur de l'église de Saint-Julien-le-Pauvre, qui est menacée de recevoir une affectation peu convenable.

La Société approuve la proposition de M. Pol Nicard et

1. Voir la description de ces objets dans *British Museum; a guide to the bronze room in the department of greek and roman antiquities*, 1871, p. 48, 50, 51, 52, 56.

2. Mowat, *Une inscription romaine de Lyon au Musée Britannique*, dans *Bulletin épigraphique*, II, 1881, p. 297.

3. Longpérier, *Notice des bronzes antiques*, 1868, p. 140, n° 640 bis.

4. *Bulletin des Antiquaires de France*, 1873, p. 172, planche. Cf. O. Rayet, *le Diadumène* (extr. des *Monuments de l'art antique*, II, 1884, p. 1 et pl. I).

prie son Président d'écrire pour demander que ce monument soit consacré à la conservation des objets d'art trop resserrés au Musée Carnavalet.

Séance du 17 Novembre.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

- Annales de la Société d'émulation du département des Vosges*, ann. 1886. Épinal, in-8°.
- Bulletin critique*, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VII^e année, n° 22, 15 novembre 1886. Paris, in-8°.
- Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen*, ann. 1886. Caen, in-8°.
- *et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, t. XXIV. Chambéry, 1886, in-8°.
- Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure*, 8^e série, t. I, 8^e livr. Saintes, 1886, in-8°.
- Trésor de Montcornet (Aisne)*. Catalogue de vente. Paris, 1886, in-8°.
- BAYE (le baron J. DE). *Congrès archéologique des américanistes*, 6^e session tenue à Turin. Châlons-sur-Marne, 1886, in-8°.
- FERRERO (ERMANNO). *Leone Renier*. Turin, 1886, in-8°.
- LIÈVRE (A.-F.). *La misère et les épidémies à Angoulême au XVI^e et au XVII^e siècle*. Angoulême, 1886, in-8°.
- MÉLY (F. DE). *Catalogue de la collection du baron Ch. Davillier*. Paris, 1886, in-8°.
- *Inventaires de la basilique royale de Monza, par Mgr Barbier de Montault*. Paris, 1886, in-8°.
- *Le chef de saint Tugual à Chartres*. Caen, 1885, in-8°.
- *Les chemises de la Vierge*. Paris, in-4°.

Correspondance.

M. Homolle, présenté par MM. Heuzey et Perrot, M. de Mély, présenté par MM. Riant et Corroyer, M. de la Noë,

présenté par MM. Longnon et Flouest, écrivent pour poser leurs candidatures aux places de membres résidants laissées vacantes par la mort de MM. Ramé et Demay. Le Président désigne les membres des commissions chargées de présenter un rapport sur les titres scientifiques des candidats : pour M. Homolle, MM. Collignon, Guérin, Schlumberger ; pour M. de Mély, MM. de Montaiglon, Guiffrey, Nicard ; pour M. de la Noë, MM. Ch. Robert, A. de Barthélemy et Héron de Villefosse.

Travaux.

M. R. Mowat, membre résidant, demande la parole pour un hommage d'auteur :

« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau un exemplaire de l'éloge funèbre de Léon Renier prononcé par M. Ermanno Ferrero à l'Académie royale des sciences de Turin dans la séance du 22 novembre 1885.

« Cette savante Compagnie avait tenu à compter notre illustre épigraphiste dans ses rangs comme membre associé étranger ; c'est à ce titre qu'elle lui a décerné l'hommage suprême par la voix d'un des plus éminents épigraphistes italiens. Nous tous ici, anciens confrères de Renier, nous ne pouvons être que profondément touchés en apprenant l'honneur rendu à l'un des nôtres, et nous recueillons précieusement ce témoignage éclatant venu d'une terre voisine et amie.

« La monographie que M. Ferrero a consacrée à Léon Renier ne comporte pas moins de 16 pages in-8°. On y trouvera une liste de tous les travaux classés géographiquement, suivant qu'ils se rapportent à l'Afrique ou à la Gaule. C'est donc un répertoire qui sera très utile pour les recherches. »

M. le baron de Baye, associé correspondant, communique une série considérable de dessins d'antiquités barbares inédites découvertes en Italie. Il s'agit d'armes, de bijoux, de vases. Ce groupe important est resté jusqu'à présent ignoré en France et n'a pas fixé l'attention des archéologues italiens. De nombreux points de comparaison empruntés à des sépultures contemporaines de Champagne, de Bourgogne, de

Normandie, de Scandinavie, des provinces rhénanes, de Hongrie accompagnent les types recueillis en Italie. M. de Baye se borne à présenter un grand nombre de dessins, se réservant, pour une autre séance, de faire ressortir leur signification archéologique et d'en tirer des déductions. Il se propose, à l'aide de documents qu'il a réunis, de remplacer le qualificatif de *barbare* par une dénomination plus précise et basée sur le triple témoignage de l'anthropologie, de l'archéologie et de l'histoire.

M. Molinier, membre résidant, donne lecture d'une note relative au fameux camée autrefois conservé dans le trésor de Saint-Sernin de Toulouse. Il établit, à l'aide de la comparaison entre l'inventaire de Saint-Sernin et celui du trésor de Fontainebleau, que ce camée, extorqué par François I^{er} aux Toulousains en 1533, ne fut pas donné par lui au pape, comme on l'a pensé. Ce camée se trouvait encore à Fontainebleau en 1560.

M. de Montaiglon, membre résidant, ajoute que M. de Mély est parvenu à reconnaître, en se servant de l'inventaire de Saint-Sernin, que le camée dont M. Molinier vient de parler n'est autre que le fameux camée de Vienne; il a mis ce fait hors de doute dans un article de la *Gazette archéologique* d'octobre 1886.

M. Courajod, membre résidant, présente à la Compagnie la photographie d'un groupe de Bertoldo fondu par Adriano Fiorentino, telle qu'elle est donnée dans l'Annuaire des Musées autrichiens. Il avait déjà fait connaître cette œuvre d'art à la Compagnie en 1883 et l'avait attribuée à Bertoldo, en s'appuyant sur des considérations de style. Les conservateurs de la collection d'Ambras, en nettoyant ce groupe, ont découvert une inscription ainsi conçue : EXPRESSIT BARTHOLDVS · CONFLAVIT HADRIANVS. M. Courajod cite, comme autres exemples des fontes d'Adriano, une belle statuette de femme faisant partie de la collection de M. Foulc et qu'il dépose sur le bureau, le buste en bronze de Frédéric le Sage, conservé au Musée des Antiques à Dresde, et plusieurs autres pièces.

M. Mowat, membre résidant, rappelant les agissements qui ont valu une célébrité fâcheuse à l'exposition des fouilles d'Utique¹, au Louvre (cour Caulaincourt), en 1884, signale le fait que des inscriptions romaines d'une autre collection de M. d'Hérisson, dernièrement exposée à Nice, ont été fausement présentées comme provenant de Tunisie, dans une vente publique qui a eu lieu à Londres le 31 mai et le 1^{er} juin derniers, par les soins de MM. Robinson et Fischer. On lit dans le catalogue de cette vente² :

N^o 40. — *Punic skull of Muerius Triptus. Very rare. Gamart.*

N^o 41. — *A fine epitaph of M. Verrius and his brother, and their two skulls; a hatchet and an iron ring.*

N^o 66. — *A Roman epitaph, Antonius Ingenius, in a perfect state. Utica.*

D'après une revue anglaise, *The Academy*, du 13 novembre 1886, p. 334, la bibliothèque du Trinity College, à Cambridge, aurait reçu une tablette épigraphique, cataloguée avec deux crânes, sur laquelle on lit l'inscription :

M · VERRIO
M · F · FAL · FLACCO
CELSVS · FRATER

Il est impossible de ne pas reconnaître dans cette épitaphe dédiée à M. Verrius par son frère, et *escortée des deux crânes*, le n^o 41 du catalogue anglais. Or, cette épitaphe est identique avec une inscription de Pouzzoles, publiée dans le *Corp. inscr. latin.*, t. X, n^o 3086 a.

Bien plus, l'article n^o 3086 b, qui vient immédiatement à la suite du précédent dans ce recueil, est une inscription provenant du même tombeau de famille, à Pouzzoles, et ayant pour titulaire un M. Verrius Threptus, visiblement le

1. Voir les résultats de l'enquête publiée dans la *Revue archéologique*, n^o 81^e, t. XLII, 1884, par M. Ph. Berger (*Inscr. puniques*, p. 227), M. Edm. Leblant (*Inscr. latines chrétiennes*, p. 238) et M. R. Mowat (*Inscr. latines patennes*, p. 241).

2. Un extrait de ce catalogue, en ce qui concerne les objets pourvus d'inscriptions latines, a été reproduit dans le *Bulletin épigraphique*, t. VI, 1886, p. 255.

même personnage que le Muerius (*sic*) Triptus, dont le *crâne punique très rare* aurait été trouvé à Gamart (Tunisie).

Quant à l'épithaphe d'Antonius Ingenius (n° 66), soi-disant trouvée à Utique, son possesseur actuel pourra l'identifier très probablement avec l'une des deux inscriptions découvertes à Rome et publiées dans le *Corp. inscr. lat.*, t. VI, nos 11995 et 11996.

M. Babelon, membre résidant, sans vouloir réhabiliter la collection d'Hérissou, signale une tête et un pied que M. Feuardent a achetés à cette vente et qui se raccordent absolument avec une statue mutilée que MM. Babelon et Reinach ont trouvée dans leurs fouilles à Carthage et ont rapportée au Louvre. C'est un morceau fort intéressant qui représente un des Dioscures.

Séance du 24 Novembre.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

- Bulletin critique*, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lesceur, Thédénat, VII^e année, 1^{er} novembre 1886. Paris, in-8°.
- de l'*Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg*, t. XXXI. Saint-Petersbourg, 1886, in-4°.
- de la *Société de statistique, des sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres*, juillet-septembre 1886. Niort, in-8°.
- de la *Société industrielle de Mulhouse*, octobre 1886. Mulhouse, in-8°.
- *monumental*, publié sous la direction du comte de Marsy, VI^e série, t. II. LII^e de la collection. Paris, 1886, in-8°.
- Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de la Belgique*. Procès-verbaux des séances, t. VII, n° 1. Bruxelles, 1886, in-8°.
- De Vrije Fries*, 1886, 3^e livr. Leeuwarden, 1886, in-8°.
- Mémoires de l'Académie de Saint-Petersbourg*, t. XXXIV, n° 2. Saint-Petersbourg, 1886, in-4°.

Revue africaine, XXX^e année, n^o 178, juillet-août 1886.
Alger, in-8°.

— *savoisienne*, XXVII^e année, juin-octobre 1886. Annecy,
in-8°.

Société archéologique de Bordeaux, t. IX, fasc. 3. Bordeaux,
1882, in-8°.

BOUCHOT (Henri). *Le portrait de Louis II d'Anjou, roi de Sicile, à la Bibliothèque nationale*. Paris, 1886, in-4°.

CARON (Émile). *Les mosaïques et les peintures de la mosquée de Kahrie-Djami à Constantinople*. Caen, 1886, in-8°.

MARSY (C^{te} DE). *Documents historiques et autographes concernant la Picardie*, I. Paris, 1886, in-8°.

SAINT-AYMOUR (V^{te} DE). *Histoire des relations de la France avec l'Abyssinie chrétienne sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV (1634-1706)*. Paris, 1886, in-8°.

WITTE (baron J.-J.). *Notice sur François Lenormant*. Bruxelles, 1886, in-32.

Travaux.

M. Héron de Villefosse, membre résidant, communique les photographies de deux mosaïques antiques récemment découvertes à Tébessa, en Algérie, par M. le commandant Allotte de la Fuye. La première représente le cortège d'Amphitrite composé de Néréides montées sur des animaux marins; le fond est garni de différents poissons. Sur la seconde on voit un navire chargé d'amphores avec l'inscription FORTVNA REDVX et divers animaux, dont un sanglier, un bœuf, avec une bosse sur le dos comme les bisons, un taureau, une autruche, une gazelle; chaque figure est accompagnée du mot CVRIS suivi d'un chiffre. Une autre scène représente un gymnaste vainqueur, MARCEIVS (jeune homme nu tenant une palme), debout devant un autre homme vêtu d'une tunique à larges bandes de couleur.

M. Saglio pense que cette mosaïque pourrait être un jeu analogue à celui de la marelle ou des *duodecim scripta*.

M. Héron de Villefosse répond que cette idée lui paraît d'autant plus plausible que le bâtiment où cette mosaïque a été trouvée était un bain public.

M. Caron communique une terre cuite qu'il a recueillie à Mola, près de Taormine. C'est une petite plaque carrée en terre rouge sur laquelle est peinte une figure d'homme à cheval. Elle ne paraît pas avoir fait partie d'un vase, mais avoir servi de décoration.

M. Saglio pense que cette plaque provient d'un vase à grand rayon auquel elle servait d'oreille. Il pense que le cavalier qui y est représenté est un de ces acrobates que les anciens appelaient *αποβάτης* ou *desultor*.

M. d'Arbois de Jubainville, membre résidant, présente une tuile trouvée à Soulosse (Vosges) par M. Guinot, notaire à Maxey-sur-Meuse, et sur laquelle un potier nommé IVS-TINIANVS a frappé quatorze empreintes de son estampille.

M. Courajod communique, de la part de M. Espérandieu, la photographie d'un buffet en noyer sculpté, du *xv^e* siècle avancé, conservé à Villefranche, dans les Pyrénées-Orientales.

M. le Président demande à la Société de fixer la date des élections pour remplacer MM. Demay et Ramé. La Société décide qu'elles auront lieu le mercredi 12 janvier.

Séance du 1^{er} Décembre.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord, t. XIII, 5^e livr. Périgueux, 1886, in-8°.

Mémoires de la Société académique des sciences, arts, belles-lettres, agriculture et industrie de Saint-Quentin, 4^e série, t. VI. Saint-Quentin, 1882, in-8°.

— de la *Société d'émulation de Cambrai*, t. XLI. Cambrai, in-8°.

CHABOUILLET (A.). *Étude sur quelques camées du Cabinet des médailles*. Paris, 1886, in-8°.

- CHARMES (Xavier). *Le Comité des travaux historiques et scientifiques, histoire et documents*. Paris, 1886, 3 vol. in-4°.
- DEMAY (G.). *Inventaire des sceaux de la collection Clairambault à la Bibliothèque nationale*. Paris, 1886, in-4°.
- SCHLUMBERGER (G.). *Œuvres de A. de Longpérier*, t. VII, *table générale*. Paris, 1887, in-8°.
- TYERY (Nicholas). *Proposals to Henry the eight for an irish coinage inserted in a mss. french handbook of the year 1526*. Cambridge, 1886, in-8°.

Elections.

L'ordre du jour appelle le scrutin pour le renouvellement du Bureau et des Commissions pendant l'année 1887.

Sont élus :

Président : M. A. Héron de Villefosse.

1^{er} vice-président : M. A. Longnon.

2^e vice-président : M. E. de Rozière.

Secrétaire : M. E. Corroyer.

Secrétaire-adjoint : M. l'abbé L. Duchesne.

Trésorier : M. E. Aubert.

Bibliothécaire-archiviste : M. P. Nicard.

M. Collignon est élu membre de la Commission des impressions à la place de M. Ulysse Robert, membre sortant.

M. E. Saglio est élu membre de la Commission des fonds à la place de M. G. Duplessis, membre sortant.

Travaux.

Au nom de la Commission nommée à cet effet, M. Ulysse Robert lit un rapport sur la candidature de M. Pfluck-Harttung au titre d'associé correspondant étranger. On procède au vote, et M. Pfluck-Harttung, ayant obtenu le nombre de suffrages exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant étranger à Bâle (Suisse).

M. Pol Nicard, membre résidant, revenant sur la communication faite à la dernière séance par M. Héron de Ville-

fosse sur une mosaïque trouvée à Tébessa, ne croit pas que les Romains y aient représenté un tapir. Ce genre d'animal ne devait pas être connu dans l'antiquité, car on n'en a jamais trouvé que dans l'île de Sumatra et en Amérique, pays inconnus des Romains.

M. Saglio, membre résidant, confirme ce qu'il disait à la dernière séance relativement à la destination de cette même mosaïque. Il est d'autant plus porté à croire qu'elle devait servir à un jeu qu'on a déjà trouvé d'autres mosaïques servant à des jeux, notamment à Ostie et à Porto.

M. L. Courajod, membre résidant, lit une communication sur une statue dite statue de Renaud de Dormans, mort en 1386, provenant de la chapelle du collège de Beauvais, à Paris, retrouvée à la Petite-Venise. Il a été précédemment prouvé que la statue regardée à Versailles comme celle de Renaud de Dormans est précisément celle de Philippe de Morvillier, président du Parlement de Paris, mort en 1438.

« Comme preuve confirmative de ce que j'avais précédemment avancé, en démontrant que le prétendu Renaud de Dormans du Musée de Versailles n'est autre que Philippe de Morvillier, je crois avoir retrouvé le véritable Renaud de Dormans, sur lequel je manquais de renseignements depuis l'entrée en bloc, au Musée des Petits-Augustins, des monuments recueillis par Lenoir au collège de Beauvais. Une statue reléguée à la Petite-Venise, magasin du Musée de Versailles, et rapportée récemment à Paris, présente avec celle de Jean de Dormans (n° 298 du catalogue de Versailles) la plus grande analogie dans la disposition du costume et dans l'exécution de la sculpture. On peut s'en convaincre en comparant les deux gravures. Je n'hésite donc pas à y reconnaître un membre de la famille de Dormans, un des trois « hommes » dont l'épithaphe était commune sur un tombeau de la chapelle du collège de Beauvais et qui étaient trois frères. Nous connaissons déjà l'ainé, le premier chanoine de la famille, mort en 1380 : c'est Jean, dont Lenoir a parlé et dont il a publié la figure ; le second s'appelait Bernard ; mais nous n'avons pas à nous en occuper, car il était

chevalier et devait porter le costume militaire. Le troisième, chanoine comme l'ainé, celui que je prétends restituer à l'histoire et à l'iconographie, se nommait Reginaldus (Regnauld) et mourut en 1386. Tous les traits désirables pour justifier son identification se retrouvent ici : identité dans le costume, et par conséquent dans le caractère, exécution absolument contemporaine des deux sculptures, similitude dans deux œuvres qu'on doit supposer sorties du même atelier. N'en doutons pas. Voilà le vrai Renaud de Dormans. »

M. Bapst, membre résidant, entretient la Société d'une découverte de vases faite en 1884 à Siberskaïa, dans l'attamanerie du Kouban (Caucase). Une médaille de Périssadès II donne à croire que ces objets remontent au III^e siècle avant notre ère. La trouvaille comprend deux coupes intactes en verre entouré d'or, deux coupes restituées par le comte Ouvaroff, mais dont la restitution paraît être défectueuse, une coupe en argent doré exécutée au repoussé, enfin une plaque d'or d'un travail barbare que M. Bapst ne croit pas être de même provenance que le reste. M. Bapst compare une de ces coupes à celle que M. Perrot a récemment décrite dans son *Histoire de l'art*. Il a fait ressortir l'intérêt de ces découvertes si fréquentes en Russie et si importantes pour l'histoire de l'art.

M. Perrot, membre résidant, fait observer à M. Bapst que la coupe qu'il a publiée n'est pas du même style et du même art que les monuments dont il vient d'être question.

M. Héron de Villefosse, membre résidant, fait la communication suivante :

« Au mois d'avril 1870, Léon Renier, dans une communication faite à l'Académie des inscriptions et belles-lettres¹, faisait remarquer que tous les cachets d'oculistes romains avaient été découverts dans des contrées habitées autrefois par des populations d'origine celtique. Cette thèse, développée également par notre confrère M. Ch. Robert, fut reprise par

1. *Comptes-rendus*, 1870, p. 77-79.

ce savant avec plus de détails, en 1875, à propos d'un cachet d'oculiste découvert à Reims¹ : « Il y avait partout, disait-il, des médecins oculistes ; les inscriptions funéraires d'Italie, d'Espagne et d'Orient le prouvent assez ; *seulement, dans ces contrées, on n'avait pas l'usage des cachets*, soit que les collyres vendus en bâtonnets et destinés à être dissous ne fussent pas étiquetés dans la pâte, soit que les compositions liquides fussent d'un emploi plus répandu que dans le Nord. »

« En publiant un cachet provenant de la collection Guadabassi et conservé au Musée de Pérouse², nous avons soutenu la même doctrine, à laquelle des faits nouveaux viennent de donner tort.

« Le 11 octobre dernier, M. W. Henzen m'adressait fort aimablement, de Rome, la copie des inscriptions d'un cachet d'oculiste *découvert dans la campagne romaine* et, peu de jours après, le 5 novembre, M. W. Helbig, avec la plus parfaite obligeance, m'expédiait le dessin ci-joint qui nous donne la forme exacte et les dimensions de ce petit monument. D'après le dessin, on voit que les tranches sont taillées de telle façon que les parties inscrites occupent un espace un peu moins large et un peu moins épais que les tranches mêmes du cachet.

« Les inscriptions gravées sur les grands côtés se lisent ainsi :

1) L · LATINI BASILEI (*rameau*)

AT ASPRITVDINE DIAMYSV (AT) (TV) (NE)

L(ucii) Latini(i) Basilei at aspritudine(s) diamysu[s].

2) L · L A T I N I B A S I L E I

AT IMPETV LIPPITVDINIS (AT) (MP) (TV) (NIS)

L(ucii) Latini(i) Basilei at impetu(m) lippitudinis.

« Un cachet conservé au Musée de Fribourg (grand-duché de Bade) nous donne le nom d'un oculiste appelé *L. Latinus*

1. *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, p. 10-13.

2. Héron de Villefosse et Thédenat, *Cachets d'oculististes romains*, t. I, p. 81, n. VIII.

Quartus qui avait, comme celui de Rome, un *diamysus ad aspritudines*¹.



« Les inscriptions du cachet romain n'apprennent rien de nouveau, les maladies et le collyre mentionnés étant depuis longtemps connus, mais la constatation de la provenance est très intéressante et nous démontre que la provenance des autres cachets italiens ne doit plus être suspectée.

« Je puis du reste ajouter une autre preuve à l'appui de ce fait important. L'an dernier, M. W. Fröhner a acheté à Rome, chez l'antiquaire Martinetti, via Bonella, un autre cachet qui avait été apporté chez ce négociant par un paysan des environs et qui provient également de la campagne romaine. Nous avons donc là deux découvertes bien constatées, et il n'est plus possible de croire que les oculistes de l'Italie ne se servaient pas, comme leurs confrères de la Gaule, de la Bretagne et des contrées germaniques, de cachets destinés à estamper leurs collyres.

1. Grottefend, *Recueil*, n. 62.

« La découverte de ces nouveaux cachets porte à neuf le nombre de ces petits monuments trouvés en Italie :

- « 1) Celui de Sienne¹.
- « 2) Celui de Rasponi, trouvé à Rome².
- « 3) Celui de Bartoldi, trouvé à Rome³.
- « 4) Celui de Fermo⁴.
- « 5) Celui de Gênes⁵.
- « 6) Celui de Vérone⁶.
- « 7) Celui de Pérouse⁷.

« 8 et 9) Les deux nouveaux trouvés à Rome et signalés ci-dessus.

« J'ajoute que, dans une lettre reçue ce matin même, M. Helbig m'annonce qu'il vient de voir à Rome, chez l'antiquaire Martinetti, une pierre oblongue, verdâtre, dont la matière, la forme et les dimensions correspondent exactement à celles des pierres sur lesquelles on gravait les timbres d'oculistes. Il lui semble indubitable que cette pierre était préparée pour le même but, mais que la gravure de l'inscription n'a pas été exécutée. Cet objet a été découvert vis-à-vis de la *canonica di S. Maria Maggiore*. Une telle tablette anépigraphie rentre très probablement dans la classe des *cotricula*. Il faudrait examiner si l'un des plats ne porte pas une dépression centrale. Il existe un grand nombre de petits mortiers de même forme. »

M. Héron de Villefosse communique ensuite des détails sur plusieurs cachets d'oculistes trouvés en France :

1.

« Dans une sépulture découverte à Jazindes, commune de

1. Grotefend, *Recueil*, n. 2.

2. Grotefend, *Bullettino*, 1868, p. 104.

3. Grotefend, *Ibid.*, p. 105. M. R. Lanciani en a donné une meilleure copie d'après le ms. 3105 de la Vaticane (*Bull. de la comm. arch. municip. de Rome*, a. X (1882), p. 232.

4. V. Poggi, *Sigilli antichi*, tav. XI, n. 173.

5. *Corp. inscr. lat.*, t. V, p. 1013, n. 8124, 1.

6. *Ibid.*, n. 8124, 2.

7. Héron de Villefosse et Thédenat, *Cachets d'oculistes*, I, p. 81.

Villeneuve d'Allier¹ (Haute-Loire), M. Paul Le Blanc, de Brioude, a recueilli les objets suivants :

« 1° Un fer d'*ascia*, de 0^m20 de longueur, avec son trou circulaire pour l'emmanchement. Il était en si bon état que les paysans ont passé le tranchant sur la meule, espérant pouvoir l'utiliser; le trou rond pour le manche mesure 0^m03 de diamètre;

« 2° Le fond d'un vase à couverte rouge, dit Samien, avec la marque intérieure ANIO; les lettres AN liées;

« 3° Une coquille d'huitre;

« 4° Plusieurs flacons en verre. L'un d'eux, à panse arrondie, mesure environ 0^m06 de hauteur; il est de couleur verdâtre. Un autre, de couleur violette (nuance améthyste), est orné sur la panse de filets jaunes;

« 5° Un clou à tête plate, long de 0^m20;

« 6° Une-pièce de monnaie;

« 7° Le fragment d'un *cachet d'oculiste* qui portait les lettres :

...XOVO ...[e]x ovo.

« Malheureusement, M. Paul Le Blanc², qui nous a transmis ces détails, n'a pu retrouver ce dernier objet, de sorte qu'il nous a été impossible de le reproduire.

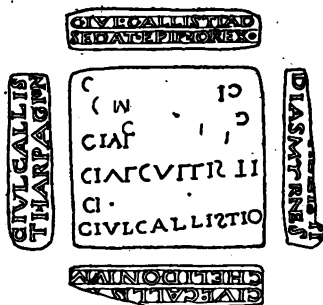
2 et 3.

« Deux cachets ont été trouvés, vers l'année 1878, à Charbonnier (Puy-de-Dôme), dans un tènement rempli de vestiges romains, longeant la voie romaine qui passe au couchant du village. Ils sont taillés dans une roche amphibolique verdâtre et appartiennent à M. Jules Denier, qui a formé tout un petit musée avec le produit de ses découvertes.

« Le premier est carré et inscrit sur les quatre tranches; les plats portent également des inscriptions. La figure ci-jointe en donne une reproduction parfaitement exacte, de grandeur naturelle :

1. La commune de Villeneuve-d'Allier est de création récente; Jazindes dépendait autrefois de Saint-Illipe, qui est l'ancienne paroisse.

2. Lettre du 6 février 1883 et renseignements oraux donnés le 23 mars 1883.

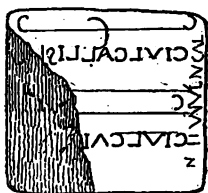


« Les inscriptions gravées sur les côtés se lisent ainsi :

1. CIVL · IVL · C · ALLISTI · AD
SEDAT · EPIPHOREX · (PH)
G(aii) Jul(ii) Callisti ad sedat(us) epiphor(arum) ex o(vo).
2. ALLISTI
DIASMYRNES (NE)
[G(aii) Jul(ii) C]allisti diasmyrnes.
3. CIVL · CALLISTI
CHELIDONIVM
G(aii) Jul(ii) Callisti chelidonium.
4. CIVL · CALLIS
TIHARPAGI · N (IH)
G(aii) Jul(ii) Callisti harpagon.

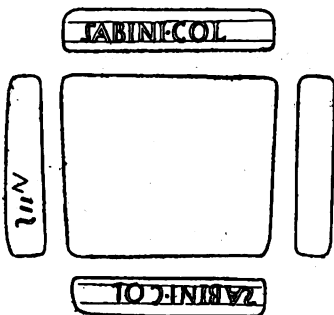
« Sur les plats le nom de l'oculiste est répété plusieurs fois au génitif; le dessin reproduit ces inscriptions telles qu'elles apparaissent sur le cachet, c'est-à-dire que sur l'un des plats ces inscriptions, à l'exception d'une seule, sont gravées à l'envers, de sorte que l'empreinte les donnerait à l'endroit. La légende CIVL · CALLISTIO signifie probablement *G(aii) Jul(ii) Callisti o(fficina)*.

« Le second des plats est fortement endommagé par un éclat qui a enlevé à peu près le tiers de la surface; il porte des traces de réglure; le nom de l'oculiste y est également gravé deux fois à l'envers. Sur le même plat, mais dans un autre sens, se voit un grafitte.



« Les collyres mentionnés sont connus. Le *diasmyrnes* et le *chelidonium* se rencontrent très fréquemment sur les cachets ; l'*harpagion* est mentionné par Pline¹. Sur la première tranche, le nom du collyre n'est pas indiqué, mais les mots *ad sedatus* indiquent que c'est un collyre calmant ; les cachets connus mentionnent des collyres différents, employés *ad epiphoras* : *diasmyrnes*², *bis punctum*³, *diagesamias*⁴, *punctum*⁵, *theochistum*⁶, etc.

« Le second cachet trouvé à Charbonnier est également carré. Il porte des inscriptions très courtes :



1. *Hist. nat.*, XXXV, 50, 4. Cf. Héron de Villefosse et Thédenat, *Cachets d'oculististes romains*, t. I, p. 100.

2. Grotelend, *Recueil*, n. 41.

3. *Ibid.*, n. 60.

4. A. Puech, *les Chirurgiens d'autrefois à Nîmes*, p. 70 ; cachet trouvé à Vézénobre et qui, du temps de Séguier, se trouvait chez le marquis de Calvière.

5. D^r Bertherand, *Rev. africaine*, t. XIX, p. 433 ; cachet de Lambèse.

6. Grotelend, *Recueil*, n. 26.

1. SABINI · COL

Sabini col(lyrium).

2. SABINI · COL

Sabini col(lyrium).

3. [*Traces légères d'une inscription; on distingue un S et un N.*]

« C'est aussi à l'obligeance de M. Paul Le Blanc que je dois la connaissance des cachets de Charbonnier. Il a bien voulu demander à M. Denier communication de ces petits monuments et me les a confiés en m'autorisant à les faire dessiner.

« Il n'a jamais été exécuté de fouilles régulières à Charbonnier; ce sont les paysans qui, en cultivant les vignes, y recueillent des antiquités. On y trouve surtout des vases rouges, des verres, des menus objets en bronze et des médailles. Il y a tout lieu de croire qu'une ancienne nécropole existe en cet endroit. On y a trouvé beaucoup de monnaies au type de la colonie de Nîmes et des pièces d'Alexandre Sévère. »

Séance du 8 Décembre.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin de la Diana, t. III, n° 8. Montbrison, 1886, in-8°.

Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 2^e série, t. II. Genève, 1886, in-8°.

Proceedings of the Davenport Academy of natural sciences, t. IV, 1882-1884. Davenport, 1886, in-8°.

Report presented to the Cambridge antiquarian Society, mai 1884. Cambridge, 1886, in-8°.

BOSREDON et RUPIN (Th. DE). *Sigillographie du bas Limousin*. Brive, 1886, in-4°.

ESPÉRANDIEU. *Sur la conservation des monuments en Algérie et dans les colonies françaises*. Caen, 1886, in-8°.

LINAS (Charles DE). *Le trésor et la bibliothèque de l'église métropolitaine de Rouen au XII^e siècle*. Paris, 1886, in-8°.

Correspondance.

M. de Pfluck-Harttung, de Bâle, adresse par lettre ses remerciements à la Compagnie, qui l'a admis au nombre des associés correspondants étrangers.

Travaux.

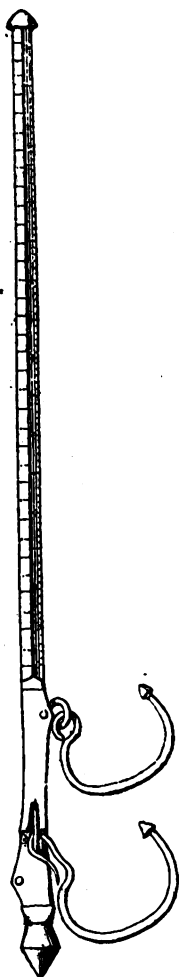
M. de Baye, associé correspondant, communique à la Société le moulage d'un bracelet trouvé aux environs de Turin et dont l'original appartient à M. Calandra. Ce bracelet est fort curieux par les ressemblances de forme et de style qu'il présente avec des objets analogues découverts en France, notamment à Aunizeux (Marne) et dans le tumulus de Bois-Bouchot, aux environs de Langres, dont M. Flouest a donné la description.

M. Courajod, membre résidant, fait la communication suivante :

« En 1877, M. Louis Gonse avait communiqué aux *Nouvelles Archives de l'art français* (1^{re} série, tome V, p. 402) une note qui lui avait été transmise sur un dessin signé de Barthélemy Prieur, conservé à Vienne dans la bibliothèque Albertine. L'existence de ce dessin me fut signalée; il restait à chercher par qui le dessin avait été commandé à l'artiste et à quel monument il avait été destiné. Ces deux points de fait viennent d'être établis par notre confrère, M. le marquis de Fayolle, attaché honoraire des musées nationaux, dans un mémoire lu le 8 décembre 1886. M. le marquis de Fayolle, après avoir décrit le dessin de Vienne, démontre que ce dessin, qui représente une cheminée, a été exécuté par Prieur pour le château de Sy, situé dans les Ardennes, et commandé par le marquis Robert de la Vieuville en 1599. »

M. Mowat, membre résidant, met sous les yeux de la Société une balance en bronze de l'espèce dite romaine; elle appartient à MM. Rollin et Feuardent, à qui elle a été envoyée de Beyrouth (fig. 1).

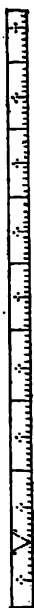
1



2



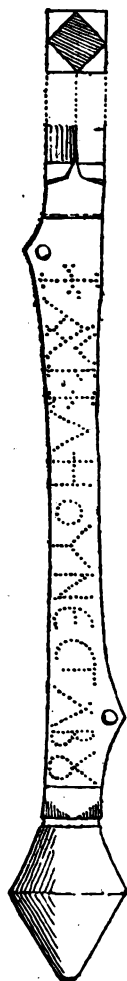
3



4



5



Le grand bras du fléau, le long duquel devait glisser un poids curseur, consiste en une règle prismatique, à quatre faces égales, terminée par un bouton. L'une de ces faces est lisse; chacune des trois autres porte une graduation, avec cette particularité que les trois échelles diffèrent entre elles par la longueur de leurs divisions respectives (fig. 2, 3, 4).

Le bras court destiné à supporter l'objet à peser consiste également en une règle prismatique, à quatre faces, terminée par un bouton; trois faces sont pourvues d'un talon de renforcement en saillie dans l'épaisseur duquel est pratiqué le logement d'une goupille supportant un anneau mobile passé dans un crochet. Le premier crochet, placé vers la naissance du bras à curseur et dirigé de bas en haut, était destiné à la suspension de l'instrument; le troisième crochet (absent), placé près du bouton et dirigé de haut en bas dans le même plan vertical que le premier crochet, était destiné à tenir l'objet à peser. Quant au crochet intermédiaire, son rôle paraît moins facile à expliquer, par la raison qu'il ne peut fonctionner que dans un plan perpendiculaire à celui des deux autres. Cette curieuse disposition semble, du reste, subordonnée à l'orientation des faces du bras long, aménagées en pans coupés par rapport aux faces du bras court, comme le montre la figure suivante (section transversale : carré à hachures inscrit dans un carré blanc).

La quatrième face du bras court (celle qui n'a point de talon à crochet) est tout entière occupée par une inscription en caractères grecs précédée d'une croix, au pointillé (fig. 5).

La répétition de la diphtongue *ou* en deux endroits, d'abord au milieu de l'inscription et en lettres séparées, puis à la fin, en monogramme, indique que l'on a affaire à deux noms propres masculins au génitif. On peut dès lors les isoler l'un de l'autre; d'une part, *Νέσταθου*, dont on connaît un exemple par Sozomène, *Hist. ecclés.*, V, 9; d'autre part, *Ἀυριλήου* (lecture de M. de Villefosse), où le premier *upsilon* paraît avoir été inséré sous la forme d'un petit V romain après avoir été omis par le graveur, et où le *rho* a perdu quelques-uns des points qui servent à former la boucle, d'ailleurs très petite. On peut croire que *Ἀυριλήου* est pour *Ἀυρηλήου*, par

suite d'une interversion involontaire entre ι et η. On aurait ainsi le gentilice et le cognomen du propriétaire de la balance, Ἀγγελίος Νέσταβος, dans lequel il faut reconnaître un chrétien, à cause de la croix qui précède l'inscription.

Cette balance est à mettre en regard de celle du même modèle qui a été décrite par M. l'abbé Thédénat¹, avec un dessin que nous reproduisons ici, et qui porte une inscription burinée sur deux faces opposées du bras court du fléau :

ΓΕΡΟΝΤΙΟΥ (entre deux palmettes).
ΜΑΡΕΟΥ (entre deux croisettes).

Γεροντίος est un gentilice, ainsi que cela est prouvé par les dénominations d'une Gerontia Leontia mentionnée dans une inscription romaine (*Corp. inscr. lat.*, t. X, 2383).

Μαρέας (gén. Μαρτέου) est donc ici un cognomen, connu d'ailleurs comme ayant été porté par un évêque.

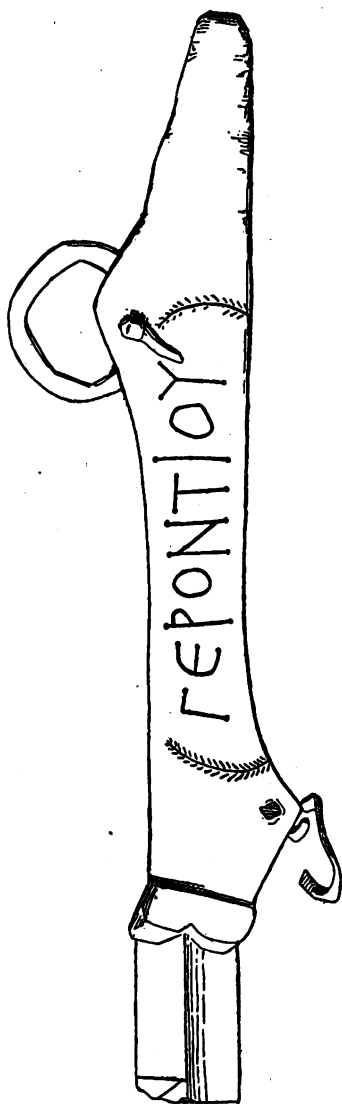
La balance de Gerontius Mareas, également envoyée d'Asie Mineure à MM. Rollin et Feuwardent, fait un excellent pendant à celle d'Aurelius Nestabus, et, à cause de la similitude de forme, on peut croire qu'elle provient, comme elle, de la communauté chrétienne de Beyrouth, du iv^e au v^e siècle.

M. Roman, associé correspondant, communique une matrice de sceau de Raymond de Montauban, sieur de Montmaur (Hautes-Alpes). Cette matrice porte la légende :

S RAIMVNDI DE MONTEALBANO

Elle a été trouvée en Tunisie, pendue, en guise d'amulette, au harnachement du cheval d'un chef arabe. Non seulement Raymond de Montauban est connu, mais un sceau en cire, pareil à la matrice récemment trouvée, existe, à plusieurs exemplaires, dans les archives des Hautes-Alpes; il est pendu à des actes de 1240-1260. M. Roman l'a publié dans sa sigillographie de Gap. Il est probable que Raymond de Montauban a dû périr avec saint Louis en Tunisie.

1. *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1884, p. 163.



Séance du 15 Décembre.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Atti della reale Accademia dei Lincei, ann. CCLXXXIII, 1885-1886, 4^e série, t. II, fasc. 9. Rome, 1886, in-4°.

Proceedings of the Canadian Institute, juin 1886. Toronto, in-8°.

Thuringischen Geschichtsquellen, nouvelle série, t. I et II. Iéna, 1883 et 1885, in-8°.

Zeitschrift des Vereins für Thuringische Geschichte und Alterthumskunde, nouvelle série, t. V, livr. 1-2. Iéna, 1886, in-8°.

BABEAU (Albert). *Une traduction anglaise d'un ouvrage de Groslay*. Troyes, 1886, in-8°.

HOMOLLE (Th.). *Les archives de l'intendance sacrée à Délos*, 315-316 av. J.-C. Paris, 1887, in-8°.

QUARRÉ-REYBOURDON. *Blankenberghe et ses environs ; souvenirs de voyage*. Lille, 1886, in-8°.

STEIN (Henri). *Edmond Michel, 1831-1886, notice nécrologique*. Orléans, 1886, in-8°.

Correspondance.

M. le colonel de la Noë écrit pour retirer sa candidature à la place de membre résident.

Travaux.

Au nom de la commission nommée à cet effet, M. A. de Barthélemy lit un rapport favorable sur la candidature du duc de Rivoli ; on procède au vote, et le duc de Rivoli, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant national à Nice (Alpes-Maritimes).

Au nom de la commission nommée à cet effet, M. A. Héron de Villefosse lit un rapport favorable sur la candidature de

M. Thiolier. On procède au vote, et M. Thiolier, ayant obtenu le nombre de voix exigé par le règlement, est proclamé associé correspondant national à Saint-Germain-Laval (Loire).

M. l'abbé Duchesne fait la communication suivante :

« M. l'abbé Constance, curé-doyen de Vermand (Aisne), m'a envoyé ces jours derniers le calque d'un plat en verre avec dessins gravés. Cet objet a été trouvé dans une tombe, au cours de la campagne de fouilles entreprise à Vermand par la Société académique de Saint-Quentin. Le sujet du



dessin est la résurrection de Lazare. Lazare est représenté les jambes déliées et les bras en mouvement, déjà revenu à la vie et sortant de son tombeau. En face et séparé de lui par une plante qui a presque la hauteur d'un homme, le

Christ, debout, nimbé, vêtu d'une tunique courte, ornée de *calliculae*, d'un large ceinturon et d'une chlamyde. De la main gauche, il tient un *volumen*; la droite est levée, dans le geste d'une personne qui parle. En haut, le monogramme constantinien, au-dessous duquel, un peu à droite, apparaît une étoile. Sur le bord du vase, la légende VIVAS · IN DEO · P · Z.

« Parmi les objets du même genre qui peuvent fournir des termes de comparaison avec celui-ci, les deux plus ressemblants, comme aussi les plus rapprochés au point de vue topographique, sont : 1° un plat en verre trouvé à Trèves en 1873 et publié par M. Aus'm Weerth dans le *Jahrbücher der Alterthumsfreunde in Rheinland*, t. LXIX, pl. VI; 2° un autre plat en verre trouvé à Abbeville et publié dans la *Gazette archéologique* de 1884, pl. XXXII.

« Celui-ci porte au centre un monogramme de forme tout à fait semblable à celui du plat de Vermand et entouré d'étoiles. Mais c'est le verre de Trèves qui nous offre les rapprochements les plus intéressants et les plus utiles pour expliquer les particularités du nôtre, c'est-à-dire le costume extraordinaire du Christ et le sigle P · Z · de l'inscription.

« On représente ordinairement le Christ (sauf quelques images du Bon Pasteur) avec des vêtements amples et longs, la tunique tombant jusqu'à terre, le pallium jeté sur les épaules. Ici la tunique est courte, serrée à la taille par un ceinturon, le manteau large sans doute, mais agrafé sur l'épaule droite. N'était la scène, on croirait voir un officier de l'armée impériale ou un dignitaire de quelqu'une des *militiae* civiles. Cette anomalie, car je ne connais aucun monument où le Christ soit ainsi costumé, s'explique par la comparaison du verre de Trèves. Dans celui-ci, le sujet gravé est le sacrifice d'Abraham. Isaac est représenté sous les traits d'un adolescent nu, sauf un léger manteau agrafé sur l'épaule droite et rejeté derrière le dos; Abraham porte exactement le même costume que le Christ sur notre verre.

« Sur les bords du verre de Trèves, on lit l'acclamation VIVAS IN DEO Z. Ce Z retourné a été considéré par M. de Rossi (*Bull.*, 1873, p. 141) comme l'abréviation de ZESSES

(ζήσαις), mot qui fait partie de la formule $\pi\epsilon\iota\ \zeta\eta\sigma\alpha\iota\varsigma$ ou *pie zeses*, si souvent répétée sur les vases à boire de toute forme et de toute matière. Cette conjecture aide à comprendre le P · Z · du vase de Vermand. Il est clair que nous avons ici la même formule, toujours abrégée, mais au complet P(ie) Z(eses). Il n'est pas jusqu'à la forme spéciale du Z qui ne se retrouve en passant d'un monument à l'autre.

« Les interponctions que présente la devise sont au nombre de quatre ; trois ont la forme d'un triangle, la quatrième celle d'un ω . C'est la dernière ; elle vient après le Z et se trouve en haut du chrisme, à droite. A gauche, dans une position tout à fait symétrique, l'interponction qui suit le P rappelle, par sa forme triangulaire, l'A grec. Le graveur a peut-être eu l'intention de combiner la forme et la place de ces deux interponctions, de manière à figurer l'A et l' ω qui accompagnent si souvent le monogramme du Christ.

« Ces vases en verre, gravés, ornés de sujets chrétiens, autant qu'on a pu en estimer la date, paraissent remonter au déclin du IV^e siècle ou au commencement du siècle suivant. C'est bien ce qu'indiquent, de leur côté, les données chronologiques fournies par notre monument, le monogramme constantinien et le nimbe du Christ. »

M. l'abbé Duchesne présente ensuite quelques observations sur la rédaction de l'inscription mérovingienne gravée sur l'autel de Saint-Pierre du Ham, près de Valognes. Cette inscription, publiée d'abord par Mabillon, a été reproduite avec le plus grand soin par M. Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, pl. LXI (cf. p. 181 et suiv.). Personne, semble-t-il, ne s'est aperçu qu'elle est en vers. Il est vrai que la prosodie n'est pas observée partout avec une extrême rigueur ; de plus, en deux endroits, au commencement, le texte versifié a été retouché au moment de la gravure, de sorte que l'on est obligé de recourir à la conjecture pour reconstituer la rédaction du « poète ». A part ces deux retouches, le mètre se reconnaît partout et avec la plus grande évidence. Nous avons ici des tétramètres trochaïques septénaires, ou, pour parler une langue moins technique, des vers faits sur le

même modèle que ceux du *Pange lingua gloriosi lauream certaminis* de Fortunat.

Cette particularité peut servir de guide, en certains cas, pour la restitution de l'inscription. M. l'abbé Duchesne la lirait¹ ainsi qu'il suit :

† (Huius²) urbis rector domnus
 Frodomundus pontifex
 in honore alme Maria³
 genetricis Domini
 hoc templum hocquae altare
 construxit fidiliter,
 adquae digne dedicavit
 minse agusto medio ;
 et hic festus celebratus⁴
 sit per annu⁵ singolus.

† Anno sexto iam regnante
 Theodorico rege
 in Francia, hoc cinubium
 chingxit mur[is validis]
 [episcopus Frodomundus]
 [nunc vivens feli]citer
 abens curam pasturalem
 in amore Domini ;
 suarum ovium patravit
 caulas quam pulcherreme
 nec a morsebus luporum
 et vora[ci gutture]
 [tulit eas lacerari]
 [sed curavit provide]
 [ut ad Christi diri]gantur
 pascua perpetua
 choro nexas vergenale⁶
 cum Maria almissema

1. Il va de soi que les suppléments entre crochets sont très hypothétiques pour la forme ; on a voulu seulement indiquer le sens probable aux endroits mutilés.

2. Ici le marbre porte *Constantininsis* ; c'est un des deux changements introduits quand on a gravé le petit poème.

3. *Maria[e]*.

4. Ici le marbre ajoute *dies*, seconde retouche.

5. *annu[s]*, pour *annos*.

6. *virginali*.

cum ipsa vivant et exultent
in eterna secola.

Dom[nus Theodoricus rex]

.
.
.

item locum rex concessit
ad istum cenubium

ipsi¹ etenem primus cipit
struere hic monistrium
demum pontifex erectus

.
.

largis]semi² pluremus
atque citeras par....

s]eptinari numero †

† Sic ba[silica fundata
in nomine Domini].

La fondation du monastère du Ham est datée de l'an VI^e de Thierry, évidemment Thierry III, dont l'avènement, comme il résulte des nouvelles recherches de MM. Krusch et Jul. Havet, doit se placer entre le 11 septembre et le 14 décembre 675. L'an VI^e est donc 680-681. La basilique fut consacrée le 15 août (*mense augusto medio*), mais il n'est pas sûr que ce soit le 15 août, 681, car il fallut le temps nécessaire pour la construire.

M. de Baye, associé correspondant, présente la photographie de deux fibules trouvées aux environs de Chiuri et qui offrent une grande analogie de forme avec nombre d'objets analogues trouvés en Gaule.

M. l'abbé Thédenat, membre résidant, communique le texte d'une inscription romaine récemment découverte à Fréjus (Var) :

PACATV
OVI·ARA

1. *ipse*.

2. *largissime plurimos* ?

OPTVMO
MAXV

Au-dessus de la première ligne, on distingue la partie inférieure de quelques lettres du mot *Aelius*.

... [*Aelius*] *Pacatu[s i]ovi Ara... optumo maxu[mo]*.

M. Héron de Villefosse, membre résidant, lit une lettre de M. Duvernoy sur de récentes découvertes faites à Mandeure :

« Une découverte curieuse vient d'être faite dans cette localité.

« Il y a quelques années (1841-42), la Société d'émulation de Montbéliard avait reconnu, dans l'intervalle qui sépare le théâtre du Doubs, une vaste construction composée d'une enceinte circulaire, dans l'intérieur de laquelle était inscrit un édifice considérable, de forme rectangulaire et, selon toute apparence, destiné à un service public. Un portique monumental, faisant face au théâtre, donnait accès dans l'enceinte, et, sur le devant de l'édifice intérieur, était un large perron bétonné et dallé auquel se liaient par derrière les murs du bâtiment (v. Soc. des Antiquaires, *Mémoires*, 1884). De chaque côté étaient deux murs parallèles, séparés l'un de l'autre par un couloir de trois mètres de largeur et enveloppant intérieurement un espace vide de 110 mètres de largeur. On a supposé qu'il y avait là une sorte de halle, peut-être une bourse et un tribunal de commerce où se discutaient les affaires, tandis que les objets trouvés dans les cours comprises dans l'enceinte faisaient présumer qu'il s'y tenait un marché. Quoi qu'il en soit, la quantité de monnaies gauloises qui y ont été recueillies et les monnaies romaines appartenant en grand nombre à l'époque des Antonins et aux temps antérieurs indiquaient que le monument devait remonter aux premiers siècles de la période gallo-romaine. C'est ce que confirmait d'ailleurs le soin avec lequel il était construit.

« Nous n'avions pu explorer le sol que très partiellement, par suite du mauvais vouloir des propriétaires et de leur refus de laisser fouiller, ou encore par suite de la difficulté de faire disparaître d'énormes amas de pierres provenant de la chute des murs.

« Il y a quelques mois, un individu de Mandeuze, voulant reconstruire sa maison, acheta pour la somme de 45 fr. la portion de terrain que couvrait un de ces tas de pierres, désignés dans l'endroit sous le nom de murgers. Après l'avoir enlevé, il continua de fouiller le sol, afin de le débarrasser des débris et des restes de constructions qui l'encombraient et gênaient la culture. Son terrain touchait aux murs de droite du bâtiment, et il travaillait alors dans l'angle formé par ces murs avec la terrasse antérieure. Un troisième mur, parallèle au premier, avait été découvert, et il semblait qu'il y eût là un petit caveau dont la voûte s'était effondrée. A 1^m80 de profondeur, la pioche frappa tout à coup sur un corps sonore. Le fouilleur y porte la main et essaie de l'enlever; mais le poids de l'objet l'en empêche. C'était le soir et il était seul. Il recouvre soigneusement le trou et attend avec impatience au lendemain pour savoir de quoi il est question. Dès le matin, il revient accompagné de son frère, et, avec son aide, met successivement au jour huit lingots de métal d'un poids total de 998 kilog.; ils étaient posés sur le sable, appuyés le long du mur. On était aux derniers jours d'octobre ou aux premiers jours de novembre. Le bonhomme se vit du coup millionnaire. Il fit transporter son trésor dans sa maison, où nous l'avons vu.

« En voici la description :

« Ainsi que je viens de le dire, il se compose de huit lingots de bronze. Cinq ont la forme d'une demi-sphère, c'est-à-dire la forme du creuset où ils ont été fondus; les trois autres ne sont que des quarts de sphère, comme qui dirait d'énormes tranches de melon, d'un quart du fruit. Tous sont de dimensions différentes, ce qui montre que chaque creuset ne servait qu'une fois et que chaque lingot a été fondu dans un nouveau moule. Les quarts de sphère n'ont pas été sciés ou taillés dans les demi-sphères, mais fondus à part dans des creusets probablement cloisonnés. Aucun d'eux n'a exactement les mêmes dimensions que l'autre, et il ne subsiste aucune trace d'instrument ayant servi à les tailler; au contraire, les traces du moule sont encore visibles sur la tranche. Le lingot le plus gros a 0^m49 de diamètre et 0^m22 ou 0^m23

de hauteur. Il pèse environ 298 kilog. Trois autres sont de même forme, mais de dimensions un peu moindres ; le cinquième, encore plus petit, semble particulièrement composé de résidus et de crasses. Les quarts de sphère sont de même métal que les demi-sphères, et le plus gros pèse 180 kilog. La sonorité des uns comme des autres est extrême, sauf pour le cinquième, qui en est totalement dépourvu. Le son remarquablement vibrant et argentin que l'on obtient sous le marteau a fait présumer, avec raison ce semble, qu'il devait se trouver une certaine quantité d'argent associée à l'alliage ordinaire du cuivre et de l'étain. L'analyse en a été faite, mais le propriétaire a tenu jusqu'à présent à en garder le secret. Du reste, la matière est extrêmement dure, difficilement fusible et cassante comme du verre. A la surface des hémisphères, on voit encore le relief de quelques monnaies gauloises que la fusion n'a pas complètement anéanties. Elles appartiennent à un type bien connu et assez abondant à Mandœuvre. Sur la face est une tête barbare, diadémée, tournée à gauche ; au revers, un cheval barbare, les jambes repliées sous le ventre, la queue relevée, également tournée à gauche. Cette monnaie, dont le flan est légèrement convexe à la face et habituellement en bronze blanc, semble avoir servi à figurer le type de *DOCI SAMI* que l'on trouve reproduit sur une petite monnaie d'argent portant une figure casquée avec la légende ci-dessus, et, au revers, un cheval cerclé, galopant à gauche. N'y avait-il dans les lingots que des monnaies retirées de la circulation et, dans le nombre, une certaine quantité de pièces d'argent ? Ou, au contraire, d'autres objets avaient-ils été jetés en même temps dans le creuset ? C'est ce que nous ne saurions dire.

« On espérait découvrir dans le voisinage quelque atelier qui mettrait sur la voie soit d'un établissement monétaire, soit d'une fonderie artistique. Rien de pareil n'a été trouvé, et nous ignorons si les lingots étaient destinés à être mis en œuvre sur place ou à être expédiés au loin. Il n'est pas impossible qu'un atelier se rencontre dans le voisinage, mais je ne crois pas qu'il existe dans l'enceinte où nous nous trouvons. Évidemment, les constructions exhu-

mées appartiennent à un édifice public : les quantités de marbres de diverses couleurs, plaquettes de revêtement, corniches, fragments sculptés, etc., aussi bien que le choix des matériaux, les chapiteaux corinthiens des colonnes et le soin avec lequel le travail est exécuté indiquent un monument important et même construit avec un certain luxe. D'ailleurs, les Gaulois avaient assez l'habitude de cacher leurs trésors dans leurs temples ou dans leurs édifices publics ; et si, en ce moment, je devais hasarder une opinion, je dirais que nous sommes ici dans la maison commune ou, en d'autres termes, dans le Capitole de la cité. On peut remarquer d'autre part que nous sommes au milieu du quartier monumental de Mandeure ; tout près de l'arc de triomphe et du temple attribué à Jupiter, en face du théâtre, dont on est séparé par un espace vide, sans doute une place publique, sorte de forum dont l'édifice en question devait certainement être un des principaux ornements.

« Des fouilles ont été continuées sur divers points de l'enceinte et particulièrement le long des murs où les lingots ont été trouvés ; quelques monnaies, principalement des monnaies gauloises, deux DOCI SAA en argent, trois ou quatre TOCIRIX casqués, petit module, en bronze, une Julia Soemias en argent ont seuls été recueillis ; avec cela des clous, deux petits saumons de fer, et, sous une grosse pierre, la squelette d'un homme probablement tué par sa chute.

« C'est tout jusqu'à présent ; mais l'émulation est vivement excitée, et chacun s'est mis à fouiller, persuadé qu'il va trouver un trésor et que sa fortune est au fond de son champ. En attendant les découvertes qui pourront se produire, il m'a paru à propos de noter la trouvaille actuelle, encore qu'elle ne présente ni intérêt artistique ni peut-être grand intérêt archéologique. Toutefois sera-t-elle le point de départ de quelques résultats nouveaux et inattendus ? C'est ce que l'avenir décidera, et c'est à ce titre que nous la consignons. »

M. de Laurière, associé correspondant, communique un dessin d'une mosaïque découverte dans l'île Majorque,

auprès de Palma, représentant Adam et Ève dans le paradis terrestre, Joseph vendu aux Ismaélites par ses frères, Noé, etc... Il fait ensuite passer des photographies représentant des monuments nommés *talayot* et analogues aux *nourags* de la Sardaigne.

M. de Lasteyrie, membre résident, donne lecture d'une lettre de M. Castan, associé correspondant à Besançon, sur un beau vase antique en verre à deux couches représentant une scène priapique :

« Le vieux sol de Vesontio vient de restituer à la ville moderne de Besançon la majeure partie d'un vase en verre à deux couches, de style gréco-romain, qui semble dater du 1^{er} siècle de notre ère.

« Ce vase, qui appartient à la catégorie de ceux que les Grecs appelaient *ænochoé*, est en verre d'un violet très foncé, sur lequel ressort, avec un faible relief, une décoration en émail blanc, celle que Quintilien désigne sous le nom de *sculptura vitri*. La forme de ce vase se rapproche de celle d'un œuf qui aurait sa pointe engagée dans une moulure annulaire lui servant de pied et dont l'autre bout serait déprimé pour fournir la base de l'ajustement d'un col.

« Depuis le dessous du pied jusqu'à la naissance de ce col, le vase mesure 0^m14; la hauteur totale, quand le col existait en entier, devait être de 0^m23; les figurines qui décorent la panse ont 0^m08 comme plus grande hauteur. L'épaisseur du verre est de 0^m003 à la panse du vase; elle atteint 0^m01 au renforcement qui précède la naissance du col. Apprécié par transparence, ce verre est parfaitement homogène, et les plans de l'anse, ainsi que ceux du col, ont des arêtes remarquablement franches.

« De ce vase brisé d'ancienne date, nous ne possédons que d'importants fragments, c'est-à-dire quelques amorces du col, 7 centimètres de la tige de l'anse, environ les deux tiers de la panse, plus un morceau de la moulure annulaire du pied.

« Le point de jonction de l'anse avec le corps du vase est marqué par un petit tiret auquel se rattachent, en sens opposé, deux feuilles d'ornement : l'une, qui est élancée,

s'allonge sur le dos de l'anse ; l'autre retombe comme une langue dont le bout serait retroussé. Ce retroussis domine un mascaron qui représente un visage féminin vu de face et entouré d'une chevelure dont les deux parties ondules se rejoignent sous le menton en y formant un nœud ; si des serpents étaient associés à cette chevelure, on dirait une tête placide de Méduse.

« Les personnages qui entourent la panse du vase accomplissent une cérémonie en l'honneur de Priape, le dieu de la Fécondité. Ces fêtes étaient appelées Priapées. Le terrain sur lequel se passe la scène est une zone rocheuse, à trois rangs de blocs murillés, faisant le tour du vase vers le bas de la panse. Sur ce terrain, à côté du mascaron que nous avons décrit, se dresse un vieux laurier très écoté. Sous l'une des branches qui porte un rameau feuillé, un Faune nu, à musculature puissante, ayant les oreilles pointues et une petite queue frisée au bas du dos, se tient debout, de profil ; il tourne le dos à l'arbre et plonge le bas de son visage dans une écuelle que tiennent les doigts écartés de sa main gauche ; sa main droite montre le ciel à un enfant nu, placé devant lui, qui se hausse sur la pointe des pieds, en élevant les deux mains pour avoir sa part du breuvage ; ce petit être a de longs cheveux qui lui cachent les oreilles ; le bas de son dos est pourvu de la queue des Faunes. Derrière cet enfant et en face du Faune qui boit, le dieu en l'honneur duquel la coupe est vidée, c'est-à-dire Priape, est représenté à mi-corps, ajusté sur une gaine de cariatide, qui elle-même a un piédestal pour soubassement. Priape a le front proéminent, le nez arqué, les oreilles et la barbe pointues ; il est vêtu d'une chemise sans manches dont il retrousse la partie inférieure avec les deux derniers doigts de sa main gauche pendante. Le dieu est ithyphallique et tient, de la main droite abaissée en avant, un cornet dont il dirige l'ouverture vers l'attribut qui le caractérise. Derrière le dieu, un petit autel se profile au pied d'une colonne qui supporte la statuette d'une divinité féminine privée de ses bras, vêtue de deux tuniques superposées et serrées à la taille. La colonne sert d'appui à un long thyrsos posé diagonalement,

dont la hampe décorée d'une écharpe et surmontée d'une pomme de pin est dirigée vers la nuque de Priape. Au pied de la colonne, une torche flamboyante, obliquement renversée vers le sol, semble destinée à allumer le petit autel voisin. Cette torche était tenue par une prêtresse dont il ne reste rien, si ce n'est le bas d'une tunique talaire à plis serrés. Immédiatement à la suite de ce vestige de figure, se dressa un second arbre, également vieux, qu'on reconnaît pour un pin à son feuillage disposé en plumets. En avant de cet arbre est une table montée sur trois pieds en forme de cuisse de bouc. Sur cette table, un pot de fleurs est accosté d'un vase à deux anses et d'un bol hémisphérique. Debout, en regard de la table, un second Faune, nu et très vigoureux, tient, dans sa main droite, le pied d'une massue recourbée en avant dont sa main gauche entoure la tête d'une bandelette à cordons. On n'ignore pas que la massue était l'un des attributs de Priape, en tant que protecteur des jardins, parce qu'elle servait à assommer les voleurs qui s'introduisaient dans la propriété d'autrui.

« Par le fait d'une cassure verticale, qui a fendu le vase de haut en bas, nous n'avons plus que la moitié antérieure du corps de ce second Faune. Entre le dos disparu de cette figure et le deuxième côté (joue droite) du mascaron féminin placé au bas de l'anse du vase, l'espace actuellement vide est de neuf centimètres. Il nous manque donc au moins l'une des figures de la Priapée qui ornait le vase récemment découvert.

« Ces figures sont du meilleur style, et la délicatesse savante de leur modelé fait songer aux plus beaux camées du temps d'Auguste.

« Les vases de verre ainsi décorés étaient, à l'époque romaine, des objets du plus grand luxe. Dans le petit nombre de ceux qui subsistent, deux sont universellement connus : celui qui, trouvé dans un tombeau de la campagne romaine, est conservé au Musée Britannique, sous le nom de *vase de Portland*; celui du Musée de Naples qu'on a découvert à Pompéi, rempli des cendres et des ossements d'un mort. Si le vase de Besançon était intact, il pourrait soutenir la

comparaison avec les deux urnes célèbres que je viens de mentionner.

« Les fragments de ce vase ont été trouvés au mois de septembre 1886, dans un creusage fait pour asseoir les fondations de l'immeuble qui se construit aux frais de M. le député Daniel Wilson, vers l'extrémité orientale de la presqu'île de Besançon. Ce terrain, dans lequel une rue vient d'être percée, était le jardin d'un ancien couvent d'Annonciades. On n'y a trouvé aucune substruction romaine : de sorte qu'il est présumable que le vase, déjà fracturé, y était venu avec des terres rapportées d'un autre quartier de la ville, peut-être de l'ancien Champ-de-Mars, aujourd'hui Chamars, où on a constaté l'existence d'un riche cimetière du premier siècle de notre ère.

« En rajustant ces fragments avec son habileté ordinaire, M. Alfred Vaissier, conservateur-adjoint du Musée des antiquités de Besançon, a d'ailleurs observé que les principales cassures du vase avaient leurs bords irisés, et qu'elles indiquaient ainsi que l'objet avait fait, depuis sa fracture, un séjour prolongé dans le sol. Un seul petit éclat paraîtrait avoir été enlevé par la pioche des terrassiers modernes. Il est donc à croire que la recherche des fragments qui nous manquent aurait été sans résultat.

« C'est grâce à l'intelligente sollicitude de M. l'architecte Gustave Vieille que les fragments qui nous restent ont été réunis, et que leur propriétaire, M. le député Wilson, a pu les offrir au Musée des antiquités de la ville de Besançon. »

Séance du 22 Décembre.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

Bulletin critique, publié par MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VII^e année, 1^{er} décembre 1886. Paris, in-8°.

— *de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1886, 3^e trim. Poitiers, 1886, in-8°.

Bullettino di archeologia e storia dalmata, IX^e an., n^o 11, 1886, in-8°.

Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst, V^e an., n^o 11. Trèves, 1886, in-8°.

The american journal of archaeology, t. XI, n^{os} 2-3. Baltimore, in-8°.

Verhandlungen des historischen Vereines von Oberpfalz und Regensburg-Stadtmhof, 1886, in-8°.

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst, an. V, livr. IV. Trèves, 1886, in-8°.

AUBERTIN (Charles). *Éphémérides de Beaune et des environs*. Beaune, 1886, in-8°.

— *Les sépultures historiques de l'église Pierre de Beaune*. Beaune, 1885, in-8°.

BAYE (le baron J. DE). *Congrès international des américanistes*, VI^e session tenue à Turin. Châlons-sur-Marne, 1886, in-8°.

— *Un rapport archéologique entre l'ancien et le nouveau continent*. Paris, 1886, in-8°.

BURCKHARDT et WAKERNAGEL. *Das Rathhaus zu Basel*. Basle, 1886, in-4°.

LINAS (Ch. DE). *Les émaux limousins de la collection Basilevsky*. Paris, 1886, in-8°.

MÉLY (DE). *Quatre mois en Russie*. Paris, 1886, in-4°.

RIVOLI (le duc DE). *A propos d'un livre à figures vénitien de la fin du XV^e siècle*. Paris, 1886, in-8°.

ROMAN (J.). *Deux chartes dauphinoises inédites du XI^e siècle*. Grenoble, 1886, in-8°.

— *Deux récits des guerres de religion dans les Alpes*. Embrun, 1886, in-8°.

— *Les aventures du capitaine Jean-Baptiste Gentil de Florac, 1585-1650*. Grenoble, 1885, in-8°.

— *Les derniers comtes de Die et la famille Artaud de Montauban*. 1886, in-8°.

— *L'exploitation des mines dans les Alpes au moyen âge*. Valence, 1886, in-8°.

TAILLEBOIS (Émile). *Les monogrammes du château de Candale à Doazit (Landes)*. Dax, 1886, in-8°.

Travaux.

M. de Baye, associé correspondant, demande la parole et s'exprime en ces termes :

« Permettez-moi de vous présenter la première planche destinée à accompagner mon travail sur l'époque barbare en Italie. Elle figure la boucle de ceinture découverte à Testona et ses contemporaines ornées du même sujet symbolique découvertes en France. Lors de ma première communication, j'avais eu l'honneur de vous présenter une série de neuf plaques semblables. Cette série s'est accrue. J'en ai placé onze sur cette planche, et, depuis qu'elle est gravée, j'ai encore reçu trois estampages de monuments rentrant dans cette catégorie. Je suis donc arrivé à rassembler quatorze représentations portant le même sujet.

« Ma boucle de Testona semble nous fournir le type le plus pur. Sur ce bronze, l'animal est mieux caractérisé que sur les autres, et on distingue facilement que le récipient dans lequel il boit est un calice.

« Puis nous suivons graduellement la dégénérescence du type, et il serait impossible de comprendre les derniers spécimens de cette suite, le n° 9 par exemple, si les premiers ne nous étaient pas connus.

« Jusqu'à présent on n'avait pas remarqué deux plaques de bronze reproduisant un sujet symbolique au même degré de dégénérescence. Je pense donc avoir constaté un fait nouveau, en remarquant que le n° 5 de ma planche, provenant des environs de Chalon-sur-Saône, a été certainement coulé dans le même moule que la plaque d'Uzelle (Doubs) dont voici le dessin :

« Cette observation m'a semblé digne, par sa nouveauté, d'être soumise à votre compétence. »

M. de Laigue, consul de France à Florence, associé correspondant, écrit pour signaler les fouilles archéologiques entreprises à San Stefano par M. Pollette, sur les pentes du *Mons Argentarius* (la presqu'île actuelle d'Orbetello). M. Pollette a découvert trois statues colossales en marbre, l'une

d'homme, les deux autres de femmes. Elles paraissent de l'époque du haut empire romain, peut-être du temps de Domitien qui, suivant une tradition, avait des propriétés sur le *Mons Argentarius*.

M. l'abbé Thédénat, membre résidant, rappelle qu'il a communiqué à la Compagnie un beau trésor de vaisselle d'argent trouvé, en 1885, à Montcornet (Aisne)¹. Ce trésor, par suite de désaccord entre l'inventeur ou ses ayants droit et le propriétaire du champ où la trouvaille a été faite, vient d'être vendu à l'hôtel Drouot; il a été adjugé pour la somme de 50,100 fr.

Le lieu précis où a été trouvé ce trésor est Chaourche, près Montcornet (Aisne). Au moment de la trouvaille, quelques objets, séparés de l'ensemble, ne furent pas transportés à Paris, chez M. Feuardent; d'autres ont été découverts dans une fouille postérieure.

Parmi les objets distraits du trésor, six furent rendus à M. Feuardent et portèrent à 31 le nombre total des pièces². Six ne revinrent que beaucoup plus tard, et M. l'abbé Thédénat ne put les voir pour la première fois qu'à l'hôtel Drouot, à l'exposition qui précéda la vente.

Ce sont : 1° deux coupes à vin, de même forme que celles qui ont été décrites sous le n° 14³. Elles sont aussi ornées, au repoussé, de cercles et de lignes formant relief à l'intérieur;

2° Une statuette creuse, en argent, haute de 14 centimètres; c'est celle d'une déesse complètement drapée et diadémée; elle tient de la main gauche une corne d'abondance; le bras droit s'est séparé de la statue; les paysans l'ont aperçu pendant quelques instants en remuant la terre, mais n'ont pu le retrouver. Cette main, ont-ils dit, tenait un drapeau; ce que les paysans ont pris pour un drapeau était certainement le gouvernail qui est, avec la corne d'abondance, l'attribut de la Fortune. Cette statuette était donc une de ces

1. Cf. *Bulletin des Antiquaires*, 1883, p. 314 et suiv., 1884, p. 63 et 73.

2. Cf. *Ibid.*, 1884, p. 73.

3. Cf. *Ibid.*, 1883, p. 316, 14°.

Fortunes appartenant à un type très souvent reproduit à Rome. Elle porte des traces de dorure;

3° Deux petits socles en argent; l'un est taillé à six pans; la base et le sommet sont ornés d'un cordon d'oves et de perles; ses dimensions permettent de croire que ce socle supportait la statue de la Fortune. L'autre socle, de forme cylindrique, est beaucoup plus petit; il portait sans doute une statue, aujourd'hui disparue;

4° Un vase à boire, de même forme que celui qui est décrit sous le n° 13¹.

Des fouilles opérées plus tard à l'endroit où avait été découvert le trésor amenèrent la découverte d'autres objets :

1° Un couteau dont la lame en fer est brisée; le manche est en corne de cerf;

2° Deux tasses rondes, sans anse, semblables à celles qui ont été décrites sous le n° 4², portant, l'une le nom *Kapriani*, l'autre le nom *Genialis*, gravés à la pointe sous le pied;

3° Sept morceaux de tubes cylindriques en os, percés de trous, qui ont dû servir de charnière à des coffrets;

4° Une agrafe en bronze, de forme commune;

5° Des monnaies en cuivre, de Domitien, Trajan, Hadrien, Antonin et Postume.

L'ensemble du trésor, sans compter les monnaies, se compose de 42 pièces.

M. R. de Lasteyrie, membre résidant, donne lecture d'une note du P. C. de la Croix sur un petit sanctuaire dont les restes existent à Persac (Vienne).

« Il existe au centre de la commune de Persac (département de la Vienne, arrondissement de Montmorillon, canton de Lussac-les-Châteaux), un petit sanctuaire dont il ne reste que l'abside et que de nombreux pèlerins de la région et des régions voisines visitent actuellement encore. Ils y viennent demander à saint Honorat, qu'ils prétendent être un saint local inconnu aux martyrologes, mais dont ils racontent la

1. *Bulletin*, 1883, p. 316.

2. *Ibid.*, p. 316.

légende, grand nombre de faveurs quelquefois spirituelles, mais le plus souvent temporelles.

« Ce sanctuaire, dont l'architecture porte les caractères du commencement du ^{xv}^e siècle, dévasté et incendié, en 1569, par les protestants, n'a plus de charpente et est exposé à toutes les intempéries des saisons. Jusqu'à ces derniers temps, en sa qualité de propriété communale, il servait de lieu de débarras aux habitants peu aisés du voisinage. C'est au milieu de débris de toute sorte que venaient s'agenouiller les pèlerins dont je viens de parler.

« Grâce à la bienveillance du Conseil municipal, de M. le curé et de la population, j'ai pu faire en ce lieu un déblai de quarante-deux mètres cubes, ainsi que de sérieuses recherches archéologiques dont voici les résultats :

« Le déblai terminé mit à jour : un dallage ; un massif de maçonnerie sur lequel reposaient encore trois pierres, dont deux à gauche et une à droite, ayant appartenu à des marches ; le tiers environ d'une marche palière ; sur cette marche palière les restes de trois petits murs reliés entre eux du côté est et ayant la forme d'un C carré ; les fondations d'un large mur qui, accoté aux bases des deux colonnes, les reliait entre elles ; il possédait également quelques morceaux de marches ; enfin, deux grandes pierres placées dans le dallage et l'affleurant entre la large fondation et la naissance du massif de maçonnerie ayant quelques restes de marches ; l'une de ces pierres est à gauche et l'autre au centre.

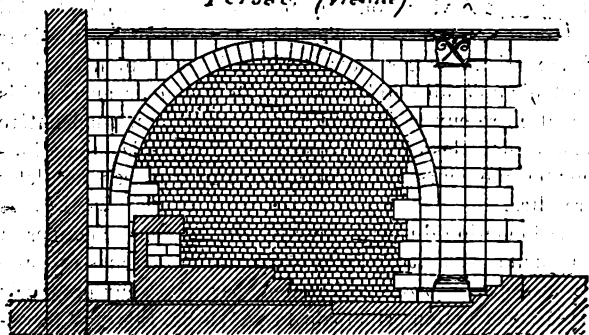
« Tel est l'inventaire sommaire des substructions que les fouilles rendirent apparentes ; complétons-le par quelques renseignements qui ont leur importance.

« Le dallage, irrégulièrement fait et posé sur des mortiers *blancs*, affleurait les faces des trois pénétrations nord, sud et est des murs latéraux de l'édifice.

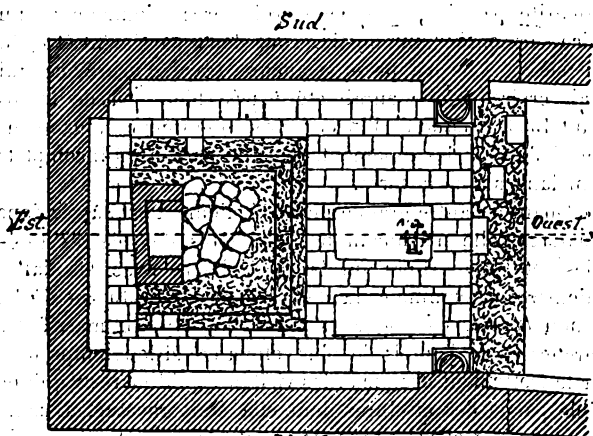
« Le massif de maçonnerie, composé de mauvais moellons noyés dans un mortier *blanc* semblable à celui du dallage, servait, à n'en pas douter, de fondation à deux marches et à la marche palière.

« Les trois petits murs en forme de C carré, hauts encore de vingt centimètres, étaient également maçonnés avec le

*Chapelle de Saint Honorat
de Persac (Vienne)*



Coupe prise sur l'axe Est-Ouest.



Echelle de $\frac{0.007}{2.000}$

Nord.
Plan

C.C.H.

même mortier *blanc* employé dans le dallage et dans le massif des marches; ceux du nord et du sud étaient fortifiés à l'intérieur, afin, sans doute, de recevoir une forte charge, par des pierres de taille formant pieds-droits; ils laissaient entre eux un espace vide dont le côté est a été fermé et celui ouest ouvert. Des restes d'enduits se voyaient à l'intérieur et à l'extérieur de ces trois murs qui semblent n'avoir pu appartenir qu'à un autel-tombeau. Remarquons aussi qu'ils forment entre eux et avec la façade ouverte un quadrilatère irrégulier dont les côtés nord et sud n'ont pas la même longueur, et que leurs faces est et ouest ne sont pas parallèles entre elles.

« La fondation du large mur reliant les deux colonnes et sur laquelle existent quelques morceaux de marches est faite avec des mortiers *roses* entièrement pareils à ceux employés dans la construction principale du *xii^e* siècle. Elle était nécessaire aux trois marches que réclamait la petite nef dont le niveau était supérieur à celui du sanctuaire qui nous occupe.

« La grande pierre placée dans le dallage, à gauche, est une pierre tombale sur laquelle sont gravés au trait, avec une régularité parfaite, une belle croix processionnelle et un calice surmonté d'une hostie. Tous deux paraissent être du *xvi^e* siècle. Elle n'a presque aucune trace d'usure, ce qui ferait croire qu'elle aurait été placée bien peu de temps avant 1569, époque de l'incendie du monument. Nous avons trouvé dessous les ossements de cinq personnes incomplets et mélangés à de la terre.

« Quant à l'autre grande pierre, également enchâssée dans le dallage, elle n'a aucun des caractères des pierres tombales, et les mortiers qui la raccordaient avec les dalles étaient *roses*, comme ceux de la construction du *xii^e* siècle, et non *blancs*, comme ceux du dallage et du massif des marches et de l'autel; de plus, elle a été si longtemps usée par le frottement des pieds des visiteurs qu'il ne reste qu'une faible partie des cisélures dont elle était revêtue. L'usure n'a cependant effacé aucun des traits de la partie haute du chrisme et de sa barre verticale croisetée, non plus que sa barre transversale; elle n'a fait que diminuer la profondeur

de la gravure et n'a opéré ses dégâts sérieux que sur une partie des deux petites traverses qui forment croix à ses extrémités, et sur l'inscription qui, d'après ce qui reste d'un D, semble avoir existé. Ces diverses observations nous portant à croire que cette pierre aurait été placée là où nous l'avons trouvée au moment où l'on a fait la construction du XII^e siècle.

« Voyons maintenant l'usage auquel cette pierre aurait pu servir avant d'être mise en dallage.

« En considérant : 1^o qu'elle a exactement la même forme irrégulière que la maçonnerie de l'autel; 2^o qu'elle ne possède aucune croix de consécration, ni même de trou ayant pu contenir des reliques; 3^o qu'elle n'a aucun des caractères des pierres tombales; 4^o qu'enfin le centre de l'autel était vide et avait pu contenir des ossements de quelque saint; on semble fondé à croire que cette pierre avait servi de table d'autel¹ dans la construction primitive qui paraît nettement prouvée, tant par la couleur de ses mortiers que par la mise en œuvre de ses matériaux². Ajoutons que, s'il nous paraît impossible de lui assigner une époque précise, puisqu'elle n'est pas datée, nous croyons cependant pouvoir, à cause du chrisme avec dégénérescence du P (rho) qu'elle possède, la considérer comme appartenant à la fin de la période dite mérovingienne. »

M. R. de Lasteyrie et M. l'abbé Duchesne font diverses observations sur cette communication, et particulièrement sur la pierre d'autel qui, selon eux, doit être une pierre tombale.

A l'appui de cette observation, M. de Barthélemy ajoute qu'il est bien difficile de regarder comme un chrisme la figure de forme quadrilatérale tracée sur cette pierre.

M. Pol Nicard, membre résidant, demande à la Société de décider si, dans les prochaines élections pour le rempla-

1. Elle cube 612 décimètres 30 centimètres et pèse environ 1,220 kilogrammes.

2. Après avoir restauré les marches ainsi que l'autel, j'ai remis en place la table d'autel, comme on le voit sur le dessin qui représente la coupe d'élévation de l'édifice.

cement de MM. Demay et Ramé, les candidats doivent se présenter à une des deux places vacantes en particulier, ou s'il est admis qu'ils soient candidats aux deux places indistinctement.

La Société, après discussion et après s'être reportée aux précédents, décide que les candidatures ne doivent pas être posées pour une des places vacantes plutôt que pour l'autre. On devra lire avant de procéder au vote tous les rapports sur les candidatures indistinctement; chaque membre sera libre de porter pour la première place vacante tel candidat qu'il voudra, et, une fois le résultat de la première élection proclamé, tous les candidats qui n'auront point été favorisés pour la première élection resteront candidats *ipso facto* pour la seconde place.

Séance du 29 Décembre.

Présidence de M. E. SAGLIO, président.

Ouvrages offerts :

- Bulletin critique*, publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédénat, VII^e année, 15 décembre 1886. Paris, 1886, in-8°.
- *de la Société académique de Brest*, 2^e série, t. XI, 1885-1886. Brest, 1886, in-8°.
- *de la Société industrielle de Mulhouse*, novembre 1886. Mulhouse, in-8°.
- *de la Société scientifique historique de la Corrèze*, t. VIII, livr. 4. Brive, 1886, in-8°.
- Johns Hopkins University studies*, IV^e série, XI-XII. *The land système of the New-England*. Baltimore, 1886, in-8°.
- DANCOISNE (L.). *Petits méreaux de plomb d'Arras*. Bruxelles, 1887, in-8°.
- MARSY (le comte DE). *Cueilloir numismatique*, VII^e lettre à M. A. de Schodt, 1886, in-8°.
- WITTE (J. DE). *Description des antiquités conservées à l'hôtel Lambert*. Paris, 1886, in-4°.

Correspondance.

M. Thiollier, élu correspondant à Saint-Étienne (Loire), écrit pour remercier la Compagnie de son élection.

Travaux.

M. de Witte fait hommage à la Société de son *Catalogue des antiquités conservées à l'hôtel Lambert*, à Paris, dans la collection du prince Ladislas Czartoryski. Ce catalogue, accompagné de 36 planches dues au crayon habile de M. Alexis Housselin, a été tiré à un fort petit nombre d'exemplaires; il n'est pas destiné à être mis dans le commerce.

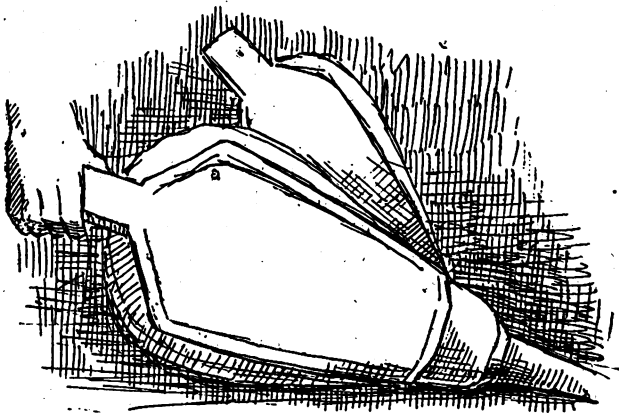
M. Courajod, membre résidant, rappelle à la Société qu'il lui a précédemment communiqué les moulages de certains masques de femme en marbre datant du x^ve siècle et appartenant par leur style à l'art italien. Ce sont les masques de la collection du baron Garriod de Florence, du Musée de Berlin, du Musée de Bourges, de la collection Morel à Carpentras. Il y ajoute deux monuments analogues conservés, l'un au Musée d'Aix-en-Provence, l'autre au Musée du Puy-en-Velay. Il compare ensuite ces divers monuments avec le retable de l'église Saint-Didier, à Avignon, et avec des moulages des têtes de sainte Marthe et de sainte Marie, statues du retable de l'autel de Saint-Lazare dans la *Major* de Marseille. Il conclut de cette confrontation que la série de ces masques de marbre peut être attribuée à des ateliers d'artistes italiens travaillant en France à la fin du x^ve siècle.

M. Maxe-Werly, associé correspondant, lit un mémoire sur une trouvaille d'objets antiques faite à Gondrecourt (Meuse). Ce mémoire est renvoyé à la Commission des impressions.

M. Molinier, membre résidant, lit une note de M. Rupin, associé correspondant national :

« Les ustensiles dont on se servait au moyen âge pour attiser le feu étaient de deux sortes : le soufflet et l'éventail.

« Le soufflet, anciennement désigné aussi sous le nom de *buffet*, est déjà connu ; il diffère peu de nos soufflets modernes. Nous le voyons figurer, ayant exactement cette forme, sur plusieurs monuments des *xn^e* et *xiii^e* siècles, et notamment dans les cloîtres de Moissac (Tarn-et-Garonne), sur un des chapiteaux où se trouve représenté le martyr de saint



Laurent. Deux bourreaux, munis d'énormes soufflets, activent l'ardeur du foyer placé sous un gril sur lequel est étendu le corps du saint.

« L'éventail n'a pas encore été signalé.

« Nous l'avons découvert parmi les sculptures qui décorent un des beaux pilastres de l'église de Souillac (Lot). Ce pilastre, admirablement fouillé sur ses trois faces, avait attiré l'attention de Viollet-le-Duc¹. Sur l'une des faces le sculpteur a représenté le sacrifice d'Abraham.

« Abraham, debout, tient son fils par les cheveux ; il va l'immoler ; mais un ange, descendant du ciel, arrête son

¹. *Dictionnaire de l'architecture*, t. VIII, p. 196.



PILASTRE SCULPTÉ DE L'ÉGLISE DE SOUILLAC (LOT).

bras, lui annonce que Dieu est content de son obéissance et lui montre le bœlier qui doit servir au sacrifice.

« Sous cette scène, l'on reconnaît un des serviteurs qui accompagnaient le patriarche sur la montagne sainte. Couché, et, contrairement au texte de la Genèse, tenant de la main gauche un fagot de buissons enflammés, il est prêt, au premier appel de son maître, à mettre le feu. Sa main droite est munie d'une sorte d'éventail formé de trois plumes ou plutôt de trois feuilles réunies ensemble, et assez semblable, quant à la forme, à l'ustensile dont se servent encore les Italiens pour attiser le feu de leur *bracido*.

« Cet ustensile est passé jusqu'à ce jour inaperçu. Nous croyons donc qu'il mérite une mention toute spéciale, car nous sommes persuadé qu'on trouvera des objets similaires dès que l'attention des archéologues sera attirée sur ce point. »

M. l'abbé Thédenat, membre résidant, communique, de la part de M. Maxe-Werly, associé correspondant, des objets antiques trouvés à Vermand (Aisne) :

« Au mois de juillet dernier, je reçus de notre confrère M. Maxe-Werly, alors en voyage à Saint-Quentin, une note sur les antiquités découvertes dans les fouilles récemment faites à Vermand.

« Parmi les objets dont notre confrère m'envoyait la description, figurait une coupe en verre représentant la résurrection de Lazare.

« Une longue absence m'ayant empêché de vous faire connaître, aussitôt que je les ai reçues, les antiquités signalées par M. Maxe-Werly, M. l'abbé Duchesne communiqua à la Compagnie un dessin de cette même coupe que lui avait envoyé M. le curé de Vermand. Je ne reviendrai pas sur cet intéressant monument. Notre savant confrère vous en a montré un dessin qui sera reproduit dans notre *Bulletin*, et y a joint tous les commentaires utiles¹.

« Je vous montrerai seulement le dessin des autres objets

1. V. plus haut, p. 283-285.

antiques trouvés dans le cimetière de Vermand avec la coupe en verre ; nous aurons ainsi une description complète de la trouvaille.

« Les dessins et les estampages que je fais circuler sont de M. Maxe-Werly ; j'emprunte à sa lettre la description des objets :

« 1° Une cuillère en potin saucé ; la partie supérieure du manche a disparu ; la partie inférieure, avant de se rattacher à la cuillère, se recourbe en forme de S très aplati.

« Dans le creux de la cuillère, et au centre, on lit l'inscription suivante, finement gravée à la pointe :

PONE CVRIOSE.

« 2° Un fragment de pierre jaune, probablement une cornaline, autrefois sertie dans un cercle en bronze qui s'est brisé au moment de la découverte. Cette intaille a été trouvée dans la tombe d'un enfant. On y lit l'inscription :

V · ALEXANI }
VOTO · P }

V. Alexand[er ex] voto p[osuit].

« C'est une inscription votive ; la pierre fine qui la portait était sans doute appliquée sur l'objet offert à la divinité ; peut-être était-elle encastrée dans le socle d'une statuette.

« 3° Une bague en cornaline, finement gravée ; elle représente Minerve, casquée, debout, appuyée de la main gauche sur le bouclier, de la droite sur la partie supérieure de la lance.

L · I
 Minerve
A · VI

« Les trois lettres L I A sont sans doute les initiales des trois noms du possesseur de la bague.

« Cette Minerve reproduit le type bien connu des Minerves que M. Payard a trouvées à Deneuvre et que j'ai signalées dans une récente communication¹.

1. V. plus haut, p. 202-205.

« A ces monuments il faut ajouter quatre inscriptions trouvées sur des vases ornés à la barbotine, et dont M. Maxe-Werly enrichira le recueil des inscriptions bachiques qu'il va bientôt publier :

REPLE ME	<i>sur un vase noir.</i>	
VALE	—	—
VIVAS	—	—
BIBETF	<i>sur un vase rouge. »</i>	

M. l'abbé Thédénat lit ensuite un mémoire sur l'embranchement de la voie Aurélienne qui passait par Castellane et Riez.

Ce mémoire est renvoyé à la Commission des impressions.

M. l'abbé Thédénat rappelle qu'il a lu à la Compagnie¹ une lettre de M. de Laigue mentionnant deux inscriptions récemment trouvées à Vérone. M. l'abbé Thédénat avait fait observer que la sixième ligne d'une de ces inscriptions, certainement mal lue par le correspondant de M. de Laigue, demandait à être rectifiée par un nouvel examen de la pierre.

Depuis, les *Notizie degli scavi di Antichità*² ont donné, des deux inscriptions, un texte plus correct et plus complet :

1.

La première inscription est gravée sur un bloc de calcaire blanc, surmonté d'un tympan soutenu par deux corniches. Sur le tympan sont représentés deux lapins mangeant une grappe de raisin. Sur la base, on voit le subsellium entre les deux faisceaux, insignes du sévirat :

M · SELLIVS
SPERATIVS
SIBI ET
M · SELLIO · MAXIMO
PATRI · VIVIR · AVG

1. V. plus haut, p. 128-130.

2. Juillet 1886, p. 219.

SELIAE · M · LIB
M O D E S T A E
M A T R I
t F I

2.

A la seconde inscription, il faut ajouter une quatrième ligne ainsi conçue :

..... ONI · PATRI

M. l'abbé Thédenat ajoute qu'il a connu, par le procès-verbal de la séance du 28 avril¹, à laquelle il n'assistait pas, le texté d'un cachet d'oculiste, trouvé à Reims et communiqué par M. Demaison.

SOLAVRE
MVRNESA

Il ne croit pas qu'il faille lire les noms de l'oculiste SOL(*ini*) AVRE(*lii*), comme l'a fait M. Demaison, mais ... SOL(*lii*) AVRE[*l(iani)*].

M. Flouest, membre résidant, lit une note de M. G. Lafaye, associé correspondant, sur deux fragments de sarcophages chrétiens :

I.

« Le fragment de bas-relief dont je donne ci-joint l'esquisse est entièrement inédit (long. 0^m60, haut. 0^m25). Il se trouve près d'Aix-en-Provence, à 2 kilomètres au N.-E. de la ville, sur le chemin de Vauvenargues, dans une propriété qui porte le nom de *Repentance*. Il est encasté, en guise d'ornement, au-dessus de la bouche d'une petite fontaine. *Repentance* a été achetée, il y a une cinquantaine d'années, par un Anglais, M. Robert Gower, qui est venu s'y fixer. Il y a réuni une collection de tableaux et d'objets d'art. Il est donc possible que ce fragment n'ait été trouvé ni à Repen-

1. V. plus haut, p. 173.

tance, ni même à Aix. Mais j'ai tout lieu de croire qu'il est de provenance provençale, quoiqu'une partie de la collection de M. Gower ait été, à ce que l'on m'assure, rapportée par lui d'Italie.

« Le fragment faisait partie, dans l'antiquité, du couvercle d'un sarcophage chrétien; il occupait sur la face antérieure l'extrémité de gauche; on voit encore, à droite, un génie nu et ailé, de type payen, qui accostait la tessère placée au milieu du couvercle pour recevoir les noms du défunt. On reconnaît du premier coup d'œil dans la scène représentée le Massacre des Innocents. C'est un sujet qui est rare dans la sculpture chrétienne des temps primitifs. Le fragment présente donc un grand intérêt. C'est en réalité la seconde fois que ce type se rencontre sur un sarcophage. Le premier échantillon nous est fourni par un sarcophage de Saint-Maximin (Var)¹. M. Le Blant a expliqué pourquoi le Massacre des Innocents était propre à inspirer particulièrement les artistes provençaux : « Le culte de ces premiers martyrs « du Christ existait dès les temps anciens à Marseille. » La tradition affirme que « leurs reliques, apportées de l'Orient « dans cette ville par saint Cassien, avaient été placées avec « honneur par les moines de Saint-Victor dans la célèbre « crypte de l'abbaye. » Le bas-relief occupait sur le couvercle du sarcophage exactement la même place que celui de Saint-Maximin; certains personnages sont identiques dans les deux monuments; ils jouent le même rôle, ont la même attitude et les mêmes gestes. Toutefois, il y en a quatre de plus dans le bas-relief de Repentance. La raison en est simple : le couvercle du sarcophage de Saint-Maximin se termine, aux extrémités, par deux têtes junéviles représentées à une grande échelle; cet ornement faisait sans doute défaut au sarcophage de Repentance; il en résulte que le champ dont l'artiste pouvait disposer pour sculpter la scène du Massacre s'étendait d'autant en longueur. A gauche, on voit Hérode assis sur un bisellium et faisant un geste de commandement.

1. Le Blant (Edm.), *Les sarcophages chrétiens de la Gaule*. Paris, Imprimerie nationale, 1886, p. 156, pl. LVI, 1.



SARCOPHAGE REPRÉSENTANT LE MASSACRE DES INNOCENTS.

Auprès de lui se tient debout un soldat portant une pique; un enfant, qu'un bourreau vient de frapper, est étendu mort sur le sol. Ces trois dernières figures manquent à Saint-Maximin, mais on les trouve sur un diptyque en ivoire de la cathédrale de Milan¹. Puis vient un second bourreau, reconnaissable, comme le premier, au gros bâton qu'il tient dans la main gauche²; de la droite il soutient sur ses épaules un enfant qu'il vient de tuer ou qu'il va précipiter contre terre devant Hérode. Il est suivi d'un troisième bourreau sans bâton, portant un enfant dans ses bras; on remarquera que, dans les deux bas-reliefs similaires, la figure de l'enfant a la même raideur; mais elle est plus fruste à Repentance, de sorte qu'il faut être prévenu pour savoir ce qu'elle représente. Enfin viennent deux mères, les cheveux flottants et vêtues de longues robes à manches; il n'y en a qu'une seule à Saint-Maximin, mais elle est tout à fait du même type; elle a une attitude résignée et tient les mains croisées au-dessus de la poitrine, au lieu que sur d'autres monuments, sur le diptyque de Milan, par exemple, les mères des Innocents ont l'air affolées et lèvent les bras au ciel. A cette particularité, comme du reste d'après l'ensemble de la composition, on reconnaît que les bas-reliefs de Repentance et de Saint-Maximin sont de la même école. Probablement ils sont aussi du même temps, c'est-à-dire du iv^e et du v^e siècle.

« M. Robert Gower vient de mourir. Il a légué sa collection à la ville d'Aix ou, à son défaut, à Montpellier. Aix a refusé, Montpellier accepte.

II.

« M. Le Blant a signalé, dans une publication récente³, un fragment de sarcophage chrétien, en marbre blanc, qui se trouve à Moustiers, petite ville du département des Basses-Alpes bien connue des collectionneurs par les belles faïences

1. Kraus (F. X.), *Real Encyclopaedie der Christlichen Alterthümer*. Friburg im Brigau. Art. *Innocentes*, fig. 24 (1883).

2. Garrucci (P. R.), *Storia dell' arte cristiana*, tav. CCCXXXIV, 3.

3. *Les sarcophages chrétiens de la Gaule*, p. 139.

qu'elle fabriquait autrefois. M. Le Blant a dû se borner à donner sur ce monument quelques indications très sommaires, n'en ayant eu, dit-il, ni photographie, ni description complète. J'ai eu moi-même l'occasion de le voir au mois d'août 1881, et, si j'ai différé jusqu'à ce jour de le faire connaître, c'est que j'attendais de pouvoir joindre une photographie à mon article. J'ai dû y renoncer; mais je crois que, faute de mieux, je ferai encore œuvre utile en communiquant à la Société les notes que j'ai prises sur les lieux, il y a cinq ans. Ni Henry¹, ni Féraud², ni aucun des auteurs qui ont écrit sur les antiquités des Basses-Alpes n'a accordé une ligne au sarcophage de Moustiers. Les membres de la Société française d'archéologie ont visité, en 1878, une partie du département; l'un d'entre eux, M. J. de Laurière, a publié dans le *Bulletin monumental*³ plusieurs inscriptions qu'il avait copiées le long du chemin. Aucun archéologue, que je sache, n'a encore étudié le fragment catalogué par M. Le Blant.

« Il est posé à terre au coin d'une rue, à gauche de l'église. On l'appelle dans le pays la *péiro doou Sestier*, la *pierre du Setier* (et non du *Septier*⁴). La raison en est sans doute, et c'est celle qu'on m'a donnée à Moustiers même, qu'il a longtemps servi de mesure pour les grains sur la place publique; il n'est pas impossible néanmoins qu'à une époque antérieure ou postérieure, il ait été utilisé comme vasque de fontaine, comme le dit M. Le Blant. Il ne sert plus à rien aujourd'hui, et on devrait bien lui donner une place dans l'église, à l'abri des intempéries de l'air.

« Un des longs côtés est orné d'un bas-relief qui représente le Passage de la mer Rouge. On sait combien cette scène se rencontre fréquemment en Gaule, et notamment en Provence. Parmi les nombreux sarcophages chrétiens sur lesquels elle

1. Henry (D.-J.-M.), *Recherches sur la géographie ancienne et les antiquités du département des Basses-Alpes*, in-8°. Digne.

2. Féraud (l'abbé J.-J.), *Histoire, géographie et statistique du département des Basses-Alpes*, in-8°. Digne, 1861.

3. 1878, p. 474-485.

4. Le Blant, *l. c.*

est reproduite, celui qui se rapproche le plus du fragment de Moustiers est un sarcophage d'Arles qui se trouve aujourd'hui au Musée d'Aix¹.

« La partie conservée est celle de droite; on voit les Hébreux abordant en lieu sûr, et derrière eux la tête de l'armée égyptienne qui s'abîme dans les flots; le reste est perdu. Voici la description du détail, en commençant par l'extrémité de droite : 1° colonne torse avec base et chapiteau que surmonte une flamme; c'est la colonne lumineuse qui guida la marche des Hébreux; 2° Marie la prophétesse jouant du tympanon; 3° un Hébreu portant un enfant sur ses épaules; 4° groupe de trois Hébreux, dont l'un, sur le premier plan, tient un enfant par la main; 5° un Hébreu portant sur son cou la farine enroulée dans son manteau; 6° Moïse touchant la mer de sa baguette; 7° un char de l'armée de Pharaon; le cheval qui le traîne vers la droite tombe presque verticalement dans les flots, tandis qu'un autre rebrousse en arrière et semble vouloir lui passer sur le corps. Les roues du char sont très marquées; 8° Un cavalier et son cheval déjà à moitié engagés dans les flots. Ces deux figures sont frustes; 9° fantassin égyptien, tenant une pique.

« Moustiers, comme son nom suffirait à l'indiquer, a été autrefois le siège d'un monastère. Suivant la tradition, il aurait été fondé, en 434, par l'évêque Maximin. Il y a tout lieu de croire que le sarcophage fut exécuté au v^e siècle. Le style en est de tous points semblable à celui des œuvres de l'école arlésienne. »

M. Flouest dit qu'il a écrit à M. Eysseric, de Sisteron, de qui la Société des Antiquaires a déjà reçu de fort belles photographies, pour le prier de reproduire les deux bas-reliefs signalés par M. Lafaye, surtout celui de Moustiers, qui est plus à sa portée.

M. le baron J. de Baye, associé correspondant national dans la Marne, fait la communication suivante :

« Plusieurs années se sont écoulées depuis que M. A. Ber-

1. Le Blant, *Sarcophages d'Arles*, p. 50.

trand a fait connaître le vase si intéressant de Grœckwill. Personne n'a oublié ce bronze remarquable, ni l'interprétation savante dont il a été l'objet.

« A la fin de l'année dernière, dans un voyage en Italie, j'ai eu l'occasion de voir une coupe en bronze ornée de figures au repoussé présentant une certaine analogie avec quelques-unes de celles qui décorent l'anse du vase de Grœckwill. Cette coupe était un peu oubliée, j'ai attiré l'attention sur elle.

« Le 1^{er} mars 1884, M. Carlo Marazzini découvrit sur le territoire de Novare, à Castelletto Ticino, dans la contrée appelée Fontanili, une sépulture qui contenait :

« 1^o Une ciste en bronze, produit de l'industrie locale¹;

« 2^o La coupe du même métal, dont j'ai à vous entretenir, qui est un produit importé;

« 3^o Un vase en terre cuite.

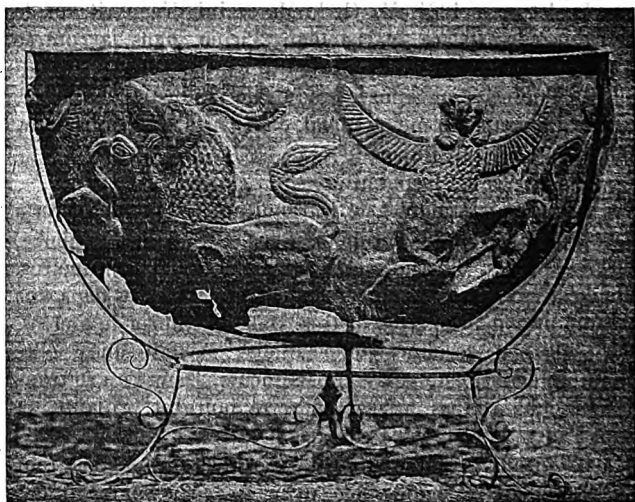
« Les premiers indices de la sépulture ont été découverts à la profondeur de 80 centimètres; de petites dalles de pierre, larges de 20 à 30 centimètres, épaisses de 5 centimètres, amoncelées l'une sur l'autre, avaient été amassées dans une couche profonde de trois mètres. Sous cet amas de pierres, par suite de certaines dispositions, existait une petite chambre divisée en deux compartiments. Dans l'un se trouvaient deux coupes brisées en terre noire et brillante, et dans l'autre la ciste et la coupe.

« L'heureux inventeur de cette découverte a offert le tout au Musée archéologique de Turin. La ciste contenait des ossements humains incinérés. La coupe servait de couvercle à la ciste.

« Cette coupe mesure 35 centimètres de diamètre. Elle est décorée d'un quadrupède fantastique quatre fois répété sur

1. Le comte Conestabile pensait que les cistes en bronze ont été fabriquées dans la Cisalpine. Le comte Gozzadini a adopté cette manière de voir. Personne, dit M. Bertrand, ne s'éleva contre cette attribution à l'Italie supérieure de vases composés de feuilles de bronze rivées. Le Dr Lindenschmit a lui-même, dans son ouvrage : *Die alterthümer unserer heidnischen Vorzeit*, appuyé de son autorité cette opinion généralement admise.

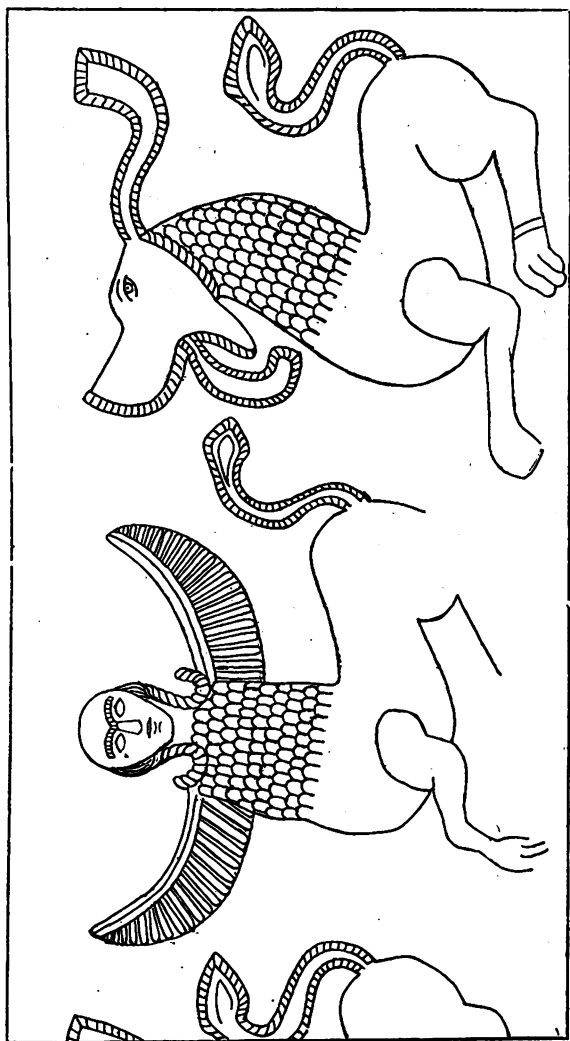
son pourtour; ce quadrupède porte alternativement un buste humain ailé de face et la tête d'un animal fantastique de profil; mais le corps reste le même dans les quatre représentations qui se suivent. Le temps a fait subir à ce rare objet d'art de notables détériorations sur certains points, particulièrement dans le bas; mais la partie supérieure est mieux conservée.



« L'animal fantastique, dont la queue ressemble à un serpent, est regardé en Italie comme une espèce de centaure ailé, sans bras. M. Prosdoci mi a signalé en 1882 une figure qui s'en rapproche¹.

« Les archéologues italiens ne sont pas éloignés de reconnaître dans l'ornementation de cette coupe une influence

1. A. Prosdoci mi, *Notizie degli scavi di antichità*, an. 1882, p. 5 e segg.



asiatique. Leur sentiment à cet égard sera sans doute généralement partagé. L'art assyrien et chaldéen ont donné des spécimens qui la rappellent. La classe des animaux ailés est en effet nombreuse et joue un grand rôle dans l'art antique de l'Asie.

« La présence de la ciste, la forme du vase en terre et l'incinération comme rite funéraire forment un ensemble de présomptions qui autorisent à rattacher la sépulture de Castelletto à cette civilisation antérieure à notre ère, appelée ombrienne par quelques savants, par d'autres désignée sous le nom de pré-étrusque et que l'on peut préférablement qualifier d'italiote.

« Il m'a semblé utile de soumettre à votre examen cette coupe qui paraît appartenir au même art archaïque que le vase de Grœckwill. Les sépultures de Grœckwill et de Castelletto remontent à des dates sinon contemporaines, au moins très rapprochées. La coupe de Castelletto est unique jusqu'à présent. Le monstre ailé à figure humaine qui s'y trouve représenté n'a pas encore été remarqué, car l'espèce de centaure ailé sans bras, décrit par M. A. Prosdoci, n'est pas entièrement semblable. M. le prof. Fabretti, dans sa communication relative à la découverte de la tombe qui contenait la coupe, compare l'animal ailé à de pareils monstres connus en Orient. Des monstres fabuleux semblables, dit-il, et des animaux ailés, quelquefois avec la figure humaine, se rencontrent souvent sur les monuments de l'art antique en Asie, spécialement en Phénicie. L'art égyptien et l'art assyrien offrent aussi des exemples du lion, du cheval, du griffon, tous ailés, ainsi que de certains quadrupèdes, également ailés, ayant la figure humaine. On voit un centaure ailé sur une stèle chaldaïque du Musée Britannique¹; le centaure ne diffère des centaures de la statuaire classique que par l'addition des ailes.

« La nécropole de Castelletto est située sur la rive droite

1. *Atti della Società di archeologia e belle arti*, p. 12.

du Tésin, vis-à-vis de Golasecca qui se trouve sur la rive opposée ¹.

« M. le professeur Fabretti a mis un empressement plein de bienveillance à me communiquer tous les renseignements relatifs à cette importante découverte. »

1. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, III, p. 604, fig. 412.

ERRATUM.

ANNÉE 1885.

Page 323. Après la ligne 22, *ajoutez* :

GUÈRE (vicomte de la), A. C. N. Note sur un sceau équestre
en ivoire du XI^e siècle. 268

Page 324, ligne 6, *au lieu de* : Coussade, *lisez* : Caussade.

— — — 10, *au lieu de* : Jolibois, *lisez* : Jolivot.

ANNÉE 1886.

Page 80, ligne 13, *au lieu de* : Vienne, *lisez* : Sienne.

— 136, — 33, *au lieu de* : de notre ère, *lisez* : avant
notre ère.

— 137, — 7, *au lieu de* : Carhaix (Morbihan), *lisez* :
Carhaix (Finistère).

— 184, — 2, *au lieu de* : patine, *lisez* : patène.

— 201, — 18, *au lieu de* : soixante-dix mètres, *lisez* :
soixante-dix centimètres.

— 207, — 16, *au lieu de* : mil, *lisez* : mille.

— 214, — 15, *au lieu de* : Langobardique, *lisez* : Lon-
gobardique.

— 222, — 26, *au lieu de* : Foulaire (Haute-Marne), *lisez* :
Foulain (Haute-Marne).

— — — 31-32, *modifiez ainsi le texte* : M. Flouest pré-
sente également à la Société trois
cloches, dont deux en cuivre et une
probablement en fer, appartenant à
M. Vignat..., etc.

TABLES

DU

BULLETIN DE 1886.

I.

Renseignements généraux.

	Pages
Bureau de la Société pour l'année 1886.	5
Membres honoraires	6
Membres résidants.	8
Associés correspondants nationaux classés par départements.	13
Associés correspondants nationaux résidant à l'étranger.	30
Associés correspondants étrangers	30
Sociétés savantes avec lesquelles la Compagnie est en correspondance	35
Associés correspondants nationaux classés par ordre alphabétique	42
Observations sur l'article 10 du règlement.	60
Vœu relatif à la conservation des monuments historiques	63
Rapport annuel du trésorier sur la situation financière de la Compagnie.	85
Rapport de la Commission des fonds sur la gestion du trésorier	145

La Compagnie donne à la Bibliothèque nationale les manuscrits anciens qu'elle possède	175
Vœu en faveur des anciens hôtels du Marais menacés par le chemin de fer métropolitain	175
Rapport fait au nom de la Commission des impressions.	175
Le Ministre des travaux publics répond au vœu émis par la Compagnie au sujet des anciens hôtels du Marais	196
La Compagnie décide que son président appellera l'attention du Ministre sur le mauvais état des ruines du temple de Mercure sur le Puy-de-Dôme.	215
Lettre du Ministre relative à l'époque du Congrès des Sociétés savantes	226
Vœu émis par la Compagnie pour la conservation de l'église Saint-Julien-le-Pauvre	259
Élections du Bureau pour l'année 1887.	267
La Compagnie fixe un point du règlement relatif aux élections	303
Erratum	323

II.

Index par noms d'auteurs.

ARBOIS DE JUBAINVILLE (H. d'), M. R. Provenance de l'étain aux temps préhistoriques	66
— Textes relatifs aux tombelles formées d'amas de pierres dans les régions celtiques	87
— Ouvrages irlandais prouvant l'usage des palafittes en Irlande jusqu'au xvii ^e siècle.	109
— De l'inhumation et de l'incinération chez les Celtes	180
— Noms de lieux habités de la Gaule	214
— Observations sur la chasse de sainte Geneviève . .	220
— Observation sur le temple du Puy-de-Dôme . . .	223
— Tuile romaine avec empreinte plusieurs fois reproduite	266
AUBERT, M. R. Rapport sur la situation financière de la Compagnie en 1885.	85

— Réélu trésorier	267
AURÈS (O.), A. C. N. Inscription trouvée à Nîmes . .	122
— Inscription de Nîmes	136
BABELON (E.), M. R.	132
— Croix du xiv ^e siècle récemment découverte à Ville- mouble	192
— Mémoire sur M. Annius Afrinus, proconsul de Ga- latie	220
— Inscription de Puycerda, du xiv ^e siècle.	228
— Observations sur la collection d'Hérisson vendue à Londres	264
BAPTIST (Germain), M. R. Provenance de l'étain aux temps préhistoriques	65
— Observation relative à la vente des diamants de la couronne	72
— Mémoire détaillé des travaux exécutés pour le bureau de Louis XV	123
— La chässe de sainte Geneviève n'est pas de saint Éloi	219
— Observation sur les émaux du xv ^e siècle.	251, 253, 254
— Vases trouvés dans le Caucase.	269
BARRÈRE (l'abbé J.), A. C. N. Son éloge funèbre. . .	58
BARTHÉLEMY (A. DE), M. H. Rend compte d'une com- munication de M. de Laigue relative à une médaille de Néron	105
— Hommage de deux opuscules de M. Ch. Robert. . .	121
— Rapport fait au nom de la commission des impres- sions	175
— Observation sur une pierre de l'église de Persac. . .	303
BAYE (baron J. DE), A. C. N. Urnes funéraires à triple perforation	96
— Observation sur une épée en bronze trouvée dans le Berry	122
— Note sur les objets de l'âge de pierre, en jadéite . .	132
— Observation sur des pointes de flèches trouvées à Carhaix.	138
— Antiquités barbares inédites trouvées dans le nord de l'Italie	261

— Bracelet trouvé aux environs de Turin	277
— Fibules trouvées aux environs de Chiusi	287
— Boucles de ceinture en bronze avec sujet symbolique	297
— Coupe en bronze ornée de figures au repoussé, trouvée à Castelletto Ticino	316
BÉGOUEN (comte), A. C. N. Son éloge funèbre	57
BERNARD (l'abbé E.), A. C. N. Église de Kergloff (Finistère).	89
— Objets antiques découverts à Carhaix	137
BERTHELÉ (J.), A. C. N. Les statues équestres de Constantin dans les églises de l'ouest de la France.	92
BERTRAND (A.), M. R. Inscription gauloise trouvée dans le Gard.	254
BONSTETTEN (baron DE). Inscription d'Amsoldingen (Suisse).	70
BORDES (l'abbé J. M.), A. C. N. Sépulture romaine trouvée à Saint-Hippolyte (Haute-Garonne)	130
BORDIER (H.), M. R. Observation sur la chasse de sainte Geneviève.	220
BOUCHER DE MOLANDON, A. C. N. Vase gaulois en bronze ajusté au moyen de rivets	174
BOURGADE LA DARDYE (DE), A. C. N. Fabrication de la poterie rouge vernissée en Gaule	117
— Lettre sur le mauvais état des ruines du temple de Mercure, sur le Puy-de-Dôme	215
BRUYERRE. Communication sur le temple du Puy-de-Dôme	217
BUHOT DE KERSERS, A. C. N. Stèles romaines trouvées à Bourges	173
— Vases antiques trouvés près d'une fontaine qui est encore un lieu de pèlerinage.	174
CARON (E.), A. C. N. Mosaïques de la mosquée de Kharié-Djami à Constantinople	182
— Terre cuite provenant de Mola.	266
CASATI (C.), A. C. N. Découverte à Colonna d'une belle sépulture étrusque	207
CASTAN (A.), A. C. N. Vase antique en verre à deux couches, trouvé à Besançon	292

CAUVEL DE BEAUVILLÉ (Victor), A. C. N. Son éloge funèbre.	57
CESSAC (le comte P. de), A. C. N. Mémoire sur une épitaphe qui se voyait jadis dans l'abbaye de Grandmont	104
CHAMBRUN DE ROSEMONT (M. de). Hommage de son ouvrage sur la Genèse.	81
CHARDIN (Paul), A. C. N. Mémoire sur les peintures de l'église de Kermaria-Nisquit.	94
COLLEVILLE (vicomte de), A. C. N.	189, 198
— Découverte d'un monument romain à Kerfeunteunou (Finistère).	238
COLLIGNON (Max.). Élu membre résidant	65, 67
— Observation sur la céramique antique	99
— Statues antiques provenant d'Athènes	136
— Torses archaïques provenant du temple d'Actium	229
— Élu membre de la commission des impressions	267
CORBLET (l'abbé), A. C. N. Sa mort	179
CORROYER (Ed.), M. R. Anneau sigillaire de saint Lubais, disciple de saint Ours	72
— Élu secrétaire	267
COURAJOD (L.), M. R. Discours prononcé en quittant la présidence de la Compagnie.	49
— Imitations d'œuvres antiques par les artistes de la Renaissance.	67, 69
— Hommage de plusieurs ouvrages de M. A. Bertolotti	76
— Porte de tabernacle du baptistère de Sienne	80
— Statue de Philippe de Morvilliers.	85
— Mémoire sur un groupe faussement attribué à Pierre Puget	115
— Sceaux de la Renaissance	122
— Moulages de masques en marbre conservés dans divers musées	132
— Photographie représentant un personnage décoré de l'ordre du Vase de Lys	132
— Rapport approuvant la gestion du trésorier	145
— Statue de Charles d'Anjou conservée à Rome	190
— Les stucs italiens du xv ^e siècle	196

— Observation sur les ivoires faux	213
— Observation sur la chasse de sainte Geneviève . . .	220
— Stuc peint et doré d'après une madone de Donatello	220
— Chapiteau du XII ^e siècle découvert à Valence . . .	223
— Observation relative à la date du congrès des Sociétés savantes	226
— Hommage de l'ouvrage de M. Durieu intitulé : <i>Les registres angevins de Naples</i>	227
— Buste en marbre du XV ^e siècle	227
— Buste de Ferdinand I ^{er} d'Aragon	227
— Émaux de peinture au XV ^e siècle en Italie et en France	251, 254
— Hommage des deux premiers volumes des <i>Manuscrits de Léonard de Vinci</i> par M. Ch. Ravaisson Molien	253
— Groupe de Bertoldo fondu par Adriano Fiorentino .	262
— Buffet en noyer sculpté du XVI ^e siècle	226
— La prétendue statue de Renaud de Dormans au Musée de Versailles	268
— Dessin d'une cheminée exécuté pour le château de Sy par Barthélemy Prieur	277
— Masques de marbre exécutés par des artistes italiens travaillant en France à la fin du XV ^e siècle	305
DANGIBEAUD, A. C. N. Objets divers appartenant au Musée de Saintes	175
DELATRE (le P.), A. C. N. Inscriptions antiques trouvées à Utique et à la Malga	208
DELAVILLE LE ROULX, A. C. N. Mémoire sur des sceaux relatifs à l'Orient latin	168
DEMAISON, A. C. N. Cachet d'oculiste et cotricula trouvés à Reims	173
DOUCET. Croix du XIV ^e siècle récemment découverte à Villemomble	192
DUCHESNE (l'abbé L.), M. R. Sens du mot <i>centenarium</i> .	86
— Les chartes byzantines de Saint-Nicolas de Bari . .	214
— Observation sur la chasse de sainte Geneviève . .	220
— Rectification au texte de la vie du pape Léon III .	230

— Élu secrétaire adjoint	267
— Plat en verre représentant la résurrection de Lazare	283
— Inscription métrique de l'autel de Saint-Pierre du Ham	285
— Observation sur une pierre de l'église de Persac	303
DUMOULIN (J. B.), libraire de la Compagnie. Son éloge funèbre	61
DUPLESSIS (G.), M. R. Portrait de Louis II d'Anjou	85
DURUFLÉ (G.), A. C. N.	69, 81, 85
DUVERNOY (C.), A. C. N. Lingots antiques de métal trouvés à Mandeure	288
EGGER (E.), M. H. Son éloge funèbre	52
ESPÉRANDIEU, A. C. N. Cipe trouvé en Tunisie	86
— Médaille moderne en plomb au nom de Puycerda	207
— Inscription de Puycerda, du xiv ^e siècle	228
— Inscriptions des Pyrénées-Orientales et de Narbonne	246
— Buffet en noyer sculpté du xvi ^e siècle	266
FAGE (R.), A. C. N.	224, 245
FAUR DE PIBBAC (comte du), A. C. N. Sa mort	71
FAYOLLE (marquis de), A. C. N. Substructions antiques trouvées près de Périgueux	176
FLOUËST (Ed.), M. R. Provenance de l'étain aux temps préhistoriques	65
— Antiquités gauloises trouvées à Cusey	76
— Observations sur les tombes formées d'amas de pierres	88
— Hommage de l' <i>Essai sur le système métrique assyrien</i> de M. Aurès	94
— Vases à visage humain découverts en Troade	99
— Fragment d'une plaque d'ardoise découverte à Pact (Isère)	101
— Observation sur des objets en bronze trouvés dans le Berry	122
— Observation sur des stèles romaines trouvées à Bourges	174
— Bracelets en spirale du Musée Saint-Germain	180
— Pierres tombales du xiii ^e et du xiv ^e siècle	222
— Cloches en cuivre et en fer forgé conservées à Orléans	222

— Hommage d'une notice de M. Pilloy sur le cimetière d'Abbeville-Homblières	236
— Observation sur le mauvais état de quelques Musées de province	238
— Observation sur deux sarcophages chrétiens du midi de la France	316
FROSSARD (le Pasteur), A. C. N. Découverte d'une nécropole romaine à Carmona	194
GAIDOZ (H.), M. R. Observation sur les tombes formées d'amas de pierres	88
— Hommage d'une notice bibliographique sur M. Birch	111
— Observation sur les silex employés comme amulettes	122
— Observation sur des vases antiques trouvés près d'une fontaine encore fréquentée par des pèlerins	174
— Bracelets et anneaux en cuivre dans l'antiquité préhistorique et chez les peuples sauvages du Congo	180
— Observation sur la chasse de sainte Geneviève	220
— Observation sur le temple du Puy-de-Dôme	223
— Observation relative à la date du congrès des Sociétés savantes	226
— Usage des clochettes au moyen âge	254
— Interprétation de la légende gravée sur un gobelet du moyen âge.	255
GARRUCCI (le P. R.), A. C. E. Son éloge funèbre.	61
GERMER-DURAND (Fr.), A. C. N. Inscriptions romaines de Rodez	185
GEYMÜLLER (baron H. DE), A. C. E. Dessin de Ducerceau représentant un temple antique avec la légende <i>Diacolis</i>	107
GODET (l'abbé), A. C. N.	111, 132
GOY (P. DE), A. C. N. Objets en bronze trouvés dans le Berry	122
GUÈRE (vicomte DE LA), A. C. N. Conteste la lecture d'une inscription de Bourges donnée dans le <i>Bulletin</i>	107
GUILLAUME (E.), M. R. Substructions antiques trouvées près de Périgueux	175
HÉRON DE VILLESOSSE (Ant.), M. R. Monument épigraphique suspect trouvé à Entrains (Nièvre)	100

— Inscription de Bourges portant des traces de marte- lage	107
— Annonce que M. J. de Laurière a photographié la statue de Charles d'Anjou conservée au Capitole . .	185
— Hommage du premier numéro de la <i>Revue de l'Afri- que française</i>	185
— Hommage d'une photographie de M. de Laurière, représentant les fouilles du Palatin	194
— Découverte d'un cimetière romain aux environs de Saint-Quentin	194
— Lit une lettre de M. Bourgade sur le mauvais état des ruines du temple de Mercure sur le Puy-de-Dôme	215
— Observation relative à la date du congrès des Socié- tés savantes	226
— Observation sur le Diadumène de Vaison	259
— Mosaïques antiques trouvées à Tebessa. . . .	265
— Élu président	267
— Cachets d'oculistes romains provenant d'Italie et de diverses contrées de la Gaule	269
HÉRON DE VILLEFOSSE (E.), A. C. N.	196, 198
HOMOLLE, A. C. N. Mémoire sur l'amphithéâtre de Curion	228
JULLIOT (G.), A. C. N. Boucles d'oreille en argent trou- vées dans un cimetière mérovingien	174
LA CROIX (le R ^e P. C. DE), A. C. N. Ruines d'un sanc- tuaire du XII ^e siècle à Persac	299
LAFAYE (G.), A. C. N. Tombe antique découverte à Saint-Martin	236
— Sarcophages chrétiens provenant d'Aix en Provence et de Moustiers, Basses-Alpes	311
LAIGUE (L. DE), A. C. N. Inscription trouvée à Rouda- la-Vieja (Espagne)	72
— Nécropole étrusque de Corchiano.	81
— Sceau en bronze trouvé à Munda (Espagne) . . .	82
— Médaille de Néron portant une contremarque. . .	105
— Découvertes faites sur le territoire de Vico-Equense	105
— Inscriptions découvertes à Vérone	128
— Sépultures découvertes à Naples	130

— Monument faux attribué à Vulci	216
— Chapiteaux historiques de Pise	230
— Fouilles archéologiques à San Stefano	297
LASTEYRIE (comte R. DE), M. R. Provenance de l'étain aux temps préhistoriques	66
— Mémoire sur un émail de Limoges provenant de l'autel de Grandmont	94
— Les vases perforés dans les sépultures	100
— Découverte de bains antiques près de Périgueux	193
— Observation sur les ivoires faux	213
— Observation sur une pierre de l'église de Persac	303
LAURIÈRE (J. DE): Élu membre résidant	81
— Inscriptions relatives à la bataille de Marignan	169
— Inscription chrétienne inédite, trouvée à Rome près du cimetière de Saint-Hippolyte	184
— Statue de Charles d'Anjou conservée à Rome.	185, 190
— Mosaïque découverte dans l'île de Majorque	291
LECOY DE LA MARCHE (A.), M. R. Note sur les colonnes antiques de l'abbaye de Saint-Allyre	223
LEDAIN (Bélisaire), A. C. N.	105, 190
LETAILLE (J.), A. C. N.	69
— Observation sur un cippe trouvé en Tunisie	86
LIESVILLE (comte DE), A. C. N. Son éloge funèbre	57
LONGNON (A.), M. R. Élu premier vice-président.	267
MARSY (comte DE), A. C. N. Statuette de saint Jean- Baptiste, en argent doré	191
MASPÉRO. Lettre sur une inscription renfermant l'his- toire de l'Égyptien Sincha (xii ^e dynastie)	144
MASQUELEZ, A. C. N. Son éloge funèbre	58
MAXE-WERLY (L.), A. C. N. Boucle de ceinturon trou- vée à Fleury-sur-Aire	68
— Plats en bronze trouvés à Bar-le-Duc	73
— Support de vase trouvé à Bar-le-Duc	83
— Vases trouvés aux environs de Reims	145
— Romaine en bronze trouvée à Reims	167
— Mémoire sur des objets antiques trouvés à Gondre- court	305
— Objets antiques trouvés à Vermand	308

MAYER (Joseph), A. C. E. Sa mort	75
MOLINIER (E.), M. R. Observations sur des médaillons de la Renaissance	68
— Porte de tabernacle du baptistère de Sienne . . .	80
— Contrat relatif à l'exécution d'un bas-relief par Mathias della Robbia	85
— Empreinte en bronze du sceau du cardinal Cibo. .	122
— Hommage d'un compte rendu de M. Ch. Robert sur les médailleurs de la Renaissance	149
— Identification du graveur Pellegrino avec Giacomo Francia	172
— Hommage de l'ouvrage de M. Durieu intitulé : <i>Les registres angevins de Naples</i>	227
— Tombe en cuivre gravé provenant de Saint-Junien .	229
— Trésor de l'abbaye de Grandmont	230
— Hommage d'une brochure de M. Bouchot	235
— Hommage d'un travail de M. de Linas sur l'émail- lerie limousine	235
— Le camée du trésor de Saint-Sernin de Toulouse .	262
MONTAIGLON (A. DE), M. R. Les artistes de la Renais- sance faisaient des imitations et non des contrefaçons de l'antique	69
— Sceau de l'abbaye de Loya (Espagne)	69
— Observation sur une empreinte aux armes du cardi- nal Cibo	122
— Éloge funèbre de Joseph Mayer	75
— Explication d'un texte relevé sur un bas-relief de della Robbia	207
— Observation sur les ivoires faux	213
— Observation sur le camée de Vienne	262
MOWAT (R.), M. R. Inscription trouvée à Nîmes. . .	70
— Inscription d'Amsoldingen (Suisse)	70
— Sceau trouvé à Munda (Espagne)	82
— Cipepe trouvé à Bordj-Messaoudi (Tunisie) . . .	86
— Usage des perforations dans les vases funéraires. .	99
— Tessère suspecte du Cabinet des médailles. . . .	100

— Monnaies romaines en bronze contremarquées sur l'effigie.	105, 108
— Bronze romain avec la légende <i>Vagaza</i>	108, 115
— Inscription découverte à Nîmes	136
— Vase découvert à Curium portant le nom du roi Ptolémée	145
— Observation sur un dessin de Ducerceau représentant un temple avec le mot <i>Diacolis</i>	171
— Médaille moderne en plomb, au nom de Puycerda	207
— Inscriptions antiques trouvées à Utique et à La Malga	208
— Observation sur le temple du Puy-de-Dôme	223
— Inscription de Puycerda, du xiv ^e siècle.	228
— Lettre de M. Audiat sur un verre du Musée de Poitiers	246
— Inscriptions provenant des Pyrénées-Orientales et de Narbonne	246
— Antiquités encastrées dans le mur de la maison de M. Rouard à Aix	256
— Objets antiques provenant de France et conservés au Musée britannique	257
— Hommage d'une notice nécrologique de M. Ferrero sur Léon Renier.	261
— Renseignements sur la collection d'Hérisson vendue à Londres	263
— Romaine en bronze trouvée à Beyrouth	277
Müntz (E.), M. R. Observation sur les imitations d'œuvres antiques par les artistes de la Renaissance	67
— Notice sur quelques artistes avignonnais du pontificat de Benoît XIII	111
— Vitraux du verrier Guillaume Marcillat au dôme d'Arezzo	237
NICAISE (A.), A. C. N. Antiquités gauloises et romaines de provenances diverses	173
— Bras portant des bracelets reliés l'un à l'autre, trouvé dans une sépulture gauloise	179
— Buste en marbre représentant probablement un Apollon	180

NICARD (Pol), M. R. Note sur des fouilles faites à Wol- lishoffen, près de Zurich	106
— Propose de donner à la Bibliothèque nationale les manuscrits anciens que possède la Société	175
— Provoque un vœu de la Société en faveur des anciens hôtels du Marais menacés par le chemin de fer métro- politain	175
— Chapelle de Saint-Aignan, à Paris	223
— Sollicite l'intervention de la Compagnie en faveur de l'église Saint-Julien-le-Pauvre	259
— Réélu bibliothécaire archiviste	267
— Observation sur une mosaïque trouvée à Tébessa	267
— Point du règlement relatif aux élections	303
NOE (le colonel DE LA). Lecture d'un mémoire sur l'op- pidum gaulois	70, 74, 80, 84
NYD (l'abbé), A. C. N. Sa mort	226
PASSY (L.). Élu membre honoraire	65, 69
PAYARD, A. C. N.	195, 198
— Objets antiques trouvés à Deneuvre	198
PERROT (G.), M. R. Observation sur une coupe trouvée dans le Caucase	269
PETIT (E.), A. C. N. Peinture allégorique du xvi ^e siècle au château de Tanlay	208
PFUGH-HARTUNG, A. C. E.	253, 267, 277
POUJOL DE FRÉCHENCOURT (F.), A. C. N.	96, 132
PROST (A.), M. R. Monument antique trouvé à Hed- dernheim, près Francfort-sur-le-Mein	139
— Monnaies fausses de l'empereur Othon	256
PRUNLÈRES (le Dr), A. C. N. Note sur des antiquités découvertes dans la plaine de Chanac (Lozère).	147
— Note sur une bague antique portant le nom Iustinus	237
RAYET (O.), M. R. La Compagnie refuse d'accepter sa démission	190
READ, M. R. Observation relative à la date du congrès des Sociétés savantes	226
RENIER (Léon), M. H. Son éloge funèbre	52
— Son éloge funèbre par M. E. Ferrero	264

RIANT (comte), M. R. Mémoire sur une pierre tombale et sur un tableau de l'église de Vienne, Allier . . .	255
RIVOLI (le duc DE), A. C. N.	253, 282
ROBERT (Ch.), M. R. Observations sur des marques de potiers trouvées dans l'Artois	108, 109
— Médaillon contorniate rectangulaire	213
ROBERT (Ulysse), M. R. Rectifications au <i>Gallia christiana</i> et à l' <i>Art de vérifier les dates</i>	247
ROMAN (J.), A. C. N. Renseignements archéologiques fournis par un obituaire de Forcalquier	107
— Sceau de Raymond de Montauban	280
ROCHETIN. Inscription en caractères grecs trouvée sur le territoire de Montdragon (Vaucluse)	134
ROUGÉ (vicomte J. DE), M. R. Lettre de M. Maspero sur une inscription renfermant l'histoire de l'Égyptien Sincha (xii ^e dynastie)	144
— Bijoux en or du xiv ^e et du xv ^e siècle	167
— Vase cypriot portant le nom du roi Ptolémée	177
ROZIÈRE (E. DE), M. R. Élu second vice-président	267
RUPIN (E.), A. C. N. Tombe en cuivre gravé provenant de Saint-Junien	299
— Instruments dont on se servait au moyen âge pour attiser le feu	305
SAGLIO (E.), M. R. Médaillons de la Renaissance	67
— Vases à visage humain découverts en Troade	99
— Calice et patène du xii ^e siècle	184
— Plaques en émail très fin, seules connues de leur espèce	184
— Observation sur les ivoires faux	213
— Observations sur une mosaïque antique trouvée à Tebessa.	265, 268
— Observation sur une terre cuite de Mola	266
— Élu membre de la Commission des fonds	267
SIZERANNE (le comte MONNIER DE LA), A. C. N. Chapeau du xii ^e siècle découvert à Valence	223
TERNINCK (A.), A. C. N. Note sur des marques de potiers trouvées dans l'Artois	108

THÉDENAT (l'abbé H.), M. R. Observation sur une inscription trouvée à Ronda-la-Vieja (Espagne) . . .	72
— Plats en bronze trouvés à Bar-le-Duc	73
— La prétendue déesse <i>Cura</i>	115
— Observation sur une inscription trouvée à Vérone .	130
— Sépulture romaine trouvée à Saint-Hippolyte (Haute-Garonne)	130
— Bornes milliaires trouvées dans le Var.	150
— Objets antiques trouvés à Deneuvre par M. Payard.	198
— Hommage de la part de M. R. de la Blanchère du décret du bey de Tunis relatif à la conservation des monuments antiques	208
— Hommage d'un discours de l'abbé Lallemand sur les programmes classiques	222
— Hommage d'un travail de M. Engelhardt, intitulé : <i>les Canabenses et l'origine de Strasbourg</i>	226
— Chapiteaux historiés de Pise	230
— Inscription de Fréjus	287
— Le trésor de Montcornet.	298
— Objets antiques trouvés à Vermand	308
— Mémoire sur l'embranchement de la voie aurélienne qui allait à Riez	310
— Inscriptions de Vérone	310
— Observation sur un cachet d'oculiste découvert à Reims	311
THIOLIER, A. C. N.	226, 283, 305
TOURRET (l'abbé), A.-C. N. Sa mort	121
VAUX (baron DE), A. C. N. Découvertes archéologiques dans la propriété des Dominicains, à Jérusalem . .	191
WITTE (baron J. DE). Bronze trouvé aux environs d'Abbeville	183
— Aiguille de bronze provenant d'Étaples.	191
— Hommage de son <i>Catalogue des antiquités conservées à l'hôtel Lambert</i>	305
WORSAAE (J. J. A.), A. C. E. Son éloge funèbre . . .	58

III.

Index géographique.

- ABBEVILLE (Somme), 183, 284.
ABBEVILLE-HOMBLIÈRES (Ais-
ne), 236.
ACTIUM (Grèce), 229.
AFRIQUE, 50.
AGEN, 58.
AIX (Bouches-du-Rhône),
259, 311, 312. *Bibliothèque
municipale*, 256. *Collection
Rouard*, 256. *Musée*, 132,
305, 314, 316. *Quartier de
l'Hôpital*, 256.
ALGÉRIE, 208.
ALPES (HAUTES-). *Archives*,
280.
AMÉRIQUE, 133, 134, 268.
AMIENS, 132.
AMPUS (Var), 153, 156.
AMSOLDINGEN (canton de Ber-
ne), 70.
ANGERS. *Abbaye de Saint-
Jean*, 230.
ANGLETERRE, 59, 122.
ANTEIS (lieu ancien), Var, 151.
ANTIBES (Alpes-Maritimes),
171.
ANTIOCHE, 169.
ANTONICACUS (Antony), 245.
ANTONY, 215.
APAMÉE (Syrie), 169.
AQUAE APOLLINARES (Italie),
164.
AQUILÉE, 198.
ARABIE, 180.
ARETIUM (Arezzo), Italie, 118,
119.
AREZZO. *Dôme*, 297.
ARGENS (rivière d'), Var, 152.
ARGENTARIUS (Mons), Italie,
297.
ARLES, 316.
ARMÉNIE, 159.
ARRAS, 248.
ARRAS (vieil), 109.
ARTOIS, 109.
ASIE, 133, 134, 220, 321.
ASIE MINEURE, 87, 280.
ATHÈNES, 144. *Ecole française*,
229. *Temple d'Athéna Po-
lias*, 136.
ATTIQUE, 180.
AUCH, 247.
AURAY (Morbihan), 91.
AUNIZEUX (Marne), 277.
AUVERGNE, 117, 118, 119, 442.
AUXERRE, 70.
AVELLINO (Italie), 59.
AVIGNON, 111, 114. *Civitas
Avinionis*, 108. *Eglise Saint-
Didier*, 305.
BACCARAT (Meurthe-et-Mo-
selle), 190.
BAGAXI (Maurétanie), 115.
BALE (Suisse), 267.
BANDECHISILLO VALLIS (Bou-
gival), 215.
BAR-LE-DUC, 73, 83. *Musée*,
68, 84.
BARI (Saint-Nicolas de), Ita-
lie, 214.
BAPTISÉS (les), fontaine, Cher,
174.
BAVAI (Nord), 109, 258.
BEAUFORT, 214.
BEAUVAIS, 250.
BELGIQUE, 99, 235.
BELLAC (église de), Haute-
Vienne, 230.
BELLEVUE (Seine), 69.
BELLEY, 247.
BERRY, 122, 237.

- BERLIN. *Musée*, 132, 144, 220, 305.
 BESANÇON, 292, 295. *Chamars*, 295. *Musée*, 295.
 BEYROUT (Asie-Mineure), 277, 280.
 BODON, 108.
 BOIS-BOUCHOT (tumulus du), près Langres, 277.
 BORDEAUX, 235.
 BORDJ-MESSAOUDI (Tunisie), 86.
 BOUGIVAL, 215.
 BOULÈNE (la), Lozère, 147, 148.
 BOURGES, 107, 173, 248. *Musée*, 132, 174, 305. *Sainte-Chapelle*, 237.
 BOURGOGNE, 142, 261.
 BRETAGNE, 66, 91, 271.
 BRETAGNE (GRANDE-), 180.
 BRIGNOLES (Var), 156-165. *Candumy* (lieu dit), 159. *Catel* (ferme), 162. *La Légue* (ferme), 163, 164. *Quartier des Capucins*, 156, 159. *Saint-Pierre*, 164.
 BRITANNIQUES (îles), 66, 180, 181.
 CABASSE (Var), 159, 163.
 CAERNAVON (comté de), pays de Galles, 88.
 CAMBRAI, 248, 249.
 CAMBRIDGE. *Trinity College*, 262, 263.
 CANDUMY (lieu dit, près Cabasse), Var, 159, 165.
 CANNET (le), près le Luc, Var, 165, 166.
 CANTORBÉRY, 247.
 CARHAIX (Finistère), 89, 137.
 CARINTHIE, 52.
 CARMONA (province de Séville), 194.
 CARPENTRAS (Vaucluse). *Collection Morel*, 305.
 CARTHAGE, 264.
 CASTELLAMARE (Italie), 105.
 CASTELLANE (Basses-Alpes), 310.
 CASTELLETO TICINO (Italie), 317, 321.
 CAUBIAC (Haute-Garonne), 257.
 CAUCASE, 65, 66.
 CERNAY-LÈS-REIMS, 173.
 CÉSARÉE, 169.
 CHALON-SUR-SAÔNE, 297.
 CHALONS-SUR-MARNE. *Cathédrale*, 251.
 CHAMARS. Voy. BESANÇON.
 CHAMPAGNE, 96, 100, 139, 261.
 CHANAC (Lozère), 147, 148, 149.
 CHAOURCHE (Aisne), 298.
 CHARBONNIER (Puy-de-Dôme), 273.
 CHARLEVILLE, 50.
 CHARTRONGES (Seine-et-Marne), 180.
 CHATELET (le), Haute-Marne, 180.
 CHATELLERAULT (duché de), 170.
 CHATRE (la), Cher, 237.
 CRESSY (Aube), 259.
 CHINE, 133.
 CHIUSI (Italie), 287.
 CHYPRE (île), 145, 177.
 CIVITA CASTELLANA (Italie), 81, 82.
 CLAMECY (Nièvre). *Musée*, 100.
 CLERMONT (Puy-de-Dôme), 215, 217.
 CLICHY, 215.
 CLIPPIACUS (Clichy), 215.
 CLUNY (abbaye de), 247.
 COERE (Etrurie), 207.
 COLONNA (Etrurie), 207.
 CONDRES (Condote), Lozère, 188.
 CONGO, 179.
 CONQUES (abbaye de), Aveyron, 230.

- CONSTANTINOPLE, 214. *Enceinte fortifiée*, 182. *Mosquée Kharié-Djami*, 182. *Stamboul*, 182.
 COPENHAGUE, 58. *Musée*, 58, 139.
 CORCHIANO (autrefois Falérie), 81.
 COSTA-RICA (Amérique), 133.
 CRIMÉE, 139.
 CROISIÈRE (la), Vaucluse, 135.
 CURION. *Amphithéâtre*, 228.
 CURIUM (Cypre), 145.
 CUSEY (Haute-Marne), 76.
 CUSSY (Côte-d'Or), 143.
 DANEMARK, 58, 139.
 DELTA (le), Égypte, 144.
 DENEUVRE (Meurthe-et-Moselle), 198, 309.
 DRAGUIGNAN. *Musée de la Société d'études scientifiques*, 152.
 DRESDE. *Musée des antiques*, 262.
 EBUROMAGUS, 215.
 ÉCOSSE, 59.
 ÉGYPTÉ, 144. *Institut égyptien*, 145.
 EMBRUN (Hautes-Alpes), 248.
 ENTRAINS (Nièvre), 100.
 ÉPINAL. *Musée*, 83.
 ESPAGNE, 66, 82, 270.
 ESPALION (Aveyron), 188.
 ESSARTS (les), Vendée, 168.
 ÉTAPLES (Pas-de-Calais), 109, 191.
 ÉTRURIE, 207.
 FALÉRIE (Italie), 81.
 FINISTÈRE, 241.
 FERMO (Italie), 81, 272.
 FLEURY-SUR-AIRE (Meuse), 68.
 FLORENCE. *Collection Garriod*, 305.
 FONTAINEBLEAU. *Trésor*, 262.
 FONTAINE-SUR-COOLE (Marne), 173.
 FONTANILI (territoire de Novare), Italie, 317.
 FORCALQUIER (Basses-Alpes), 107, 108.
 FOULAIN (Haute-Marne), 222.
 FRÉJUS (Var), 287.
 FRIBOURG (duché de Bade). *Musée*, 270.
 GALATIE, 220.
 GALLES (pays de), 88, 181.
 GAMART (Tunisie), 264.
 GAP, 280.
 GATINE (la), 93.
 GAULE, 50, 79, 109, 117, 122, 130, 180, 193, 202, 214, 215, 236, 271, 287, 315.
 GÈNES, 114, 272.
 GENÈVE. *Musée Fol*, 205.
 GLANDÈVES (Basses-Alpes), 248.
 GOLASECCA (Italie), 322.
 GONDRECOURT (Meuse), 305.
 GRANDMONT (abbaye de), 94, 104, 230.
 GRAVILLE, 250.
 GREDONENSE (CASTRUM), 148.
 GROSSETO (Italie), 207.
 GROECKWILL, 317, 321.
 HAM (Monastère du), Manche, 285, 287.
 HÉBRIDES (îles), 88.
 HÉBRON (Palestine), 169.
 HEDDERNHEIM (Allemagne), 139.
 HONGRIE, 262.
 HORTA, 116.
 ICONIUM (Asie-Mineure), 220.
 INDOU-KOUSH (Plateau de l'), 66.
 IONIE, 233.
 IRLANDE, 59, 88, 109, 122, 180, 181.

- ITALIE, 51, 87, 139, 150, 173, 180, 196, 213, 251, 261, 270, 297, 312, 317, 318.
- JAZINDES (commune de Ville-neuve - d'Allier, Haute-Loire), 272.
- JÉRUSALEM, 169, 191.
- JOUAN (golfe), Alpes-Maritimes, 154.
- JOUY (château de), 122.
- JUTELAND, 58.
- KERANNA (Morbihan), 91.
- KERFEUNTEUNIOU (Finistère), 238.
- KERGLOFF (Finistère), 89, 90.
- KERLÉGOUAN (près Kergloff, Finistère), 90.
- KERMARIA-NISQUIT (église de), commune de Plouha, Côtes-du-Nord, 94.
- LAMBÈSE (Algérie), 50.
- LANDES, 139.
- LANGRES, 247, 249, 277.
- LATUM, 116.
- LEZOUX (Puy-de-Dôme), 117, 118.
- LIÈGE, 235.
- LILLE. *Musée*, 172.
- LIMOGES, 235, 245. *Exposition rétrospective*, 229, 230.
- LIVERPOOL, 75.
- LIVOURNE (Italie). *Musée*, 130.
- LOCHES, 73.
- LONDRES. *Collection d'Hérison*, 263 - 264. *Collection Payne Knight*, 257. *Musée britannique*, 145, 257-259, 294, 321.
- LOYA (abbaye de), Espagne, 69.
- LOZÈRE, 148, 149.
- LUC (le), Var, 158, 159, 162, 165.
- LYBIE, 144.
- LYON, 70, 249, 250.
- MACON, 250.
- MADELEINE (source de la), commune de Montdragon, Vaucluse, 135.
- MAILLANNE (Bouches-du-Rhône), 154.
- MAISONS, 214.
- MAJORQUE (île de), 291.
- MALACA (presqu'île de), 65.
- MALGA (la), Tunisie, 208.
- MALTE. *Archives*, 169.
- MANDEURE, 288, 290, 291.
- MANS (le), 132.
- MANTOUE (Italie), 87.
- MARCILLAT (Allier), 237.
- MARIGNAN (Italie), 169.
- MARIJOLET (plaine de), Lozère, 148, 149.
- MARSEILLE, 312. *Abbaye de Saint-Victor*, 114, 312. *La Major*, 305.
- MASSACHUSETTS, 133.
- MATAVONE (ville antique dans le Var), 162.
- MÉDITERRANÉE (bassin de la), 66.
- MELEGNANO (nom ancien de Marignan), 169-171.
- MELLAC (Finistère), 238.
- MELLE (Deux-Sèvres), 92. *Eglise Saint-Hilaire*, 93. *Eglise Saint-Pierre*, 93.
- MENDE, 249.
- MERTEN (Lorraine), 139, 140, 141.
- MÉZIN (Lot-et-Garonne), 58.
- MILAN, 253, 314.
- MISÈNE (flotte de), 59.
- MOISSAC (Tarn-et-Garonne). *Cloître*, 306.
- MOLA (près Taormine), 266.
- MONTCORNET (Aisne), 298.
- MONTDIDIER (Somme), 57.
- MONTDRAGON (Vaucluse), 135.

- MONTÉLIMAR (Drôme). *Collection Valentin*, 155.
 MONTLOUIS (Pyrénées-Orientales), 207.
 MONTMAUR (Hautes-Alpes), 280.
 MONTORMENTIER (Haute-Marne), 222.
 MONTPELLIER. *Musée*, 314.
 MORNAS (Vaucluse), 135.
 MOULINS. *Musée*, 205.
 MOUSTIERS (Basses-Alpes), 314.
 MUNDA (Espagne), 82.
 MUY (le), Var, 152.
 MYCÈNES, 149.
- NANTERRE (Seine), 219.
 NANTES, 91.
 NAPLES, 59, 129, 130, 214, 227. *Musée*, 294.
 NARBONNE, 246.
 NEUFCHÂTEAU, 214.
 NEUILLY-LE-RÉAL (Allier), 259.
 NEVERS, 248. *Musée*, 238.
 NICARAGUA, 133.
 NICE, 112, 115, 282. *Château*, 114, 115. *Collection d'Hérisson*, 263.
 NICOSIE (Chypre), 169.
 NÎMES, 70, 136, 276.
 NIORT. *Archives*, 92.
 NORMANDIE, 262.
 NOVARE (Italie), 317.
 NOYERS (château de), Yonne, 211, 212.
 NOYON (Oise), 250.
 NUMIDIE, 208.
- OLORON (Basses-Pyrénées), 247.
 OMBRIE, 88, 321.
 ORIENT, 65, 66, 270, 321.
 ORIENT LATIN, 169.
 ORLÉANS, 71, 222.
 OSTIË, 268.
- PACT (Isère), 101.
 PALMA (île Majorque), 292.
 PAMIER (Ariège), 249.
 PANNONIE, 220.
 PARIS, 219, 254, 268. *Anciens hôtels du Marais*, 175, 196. *Bibliothèque de la ville de Paris*, 57. *Bibliothèque nationale*, 85, 175, 228, 235. *Cabinet des médailles*, 100. *Chapelle Saint-Aignan*, 223. *Collection Basilewski*, 251, 254. *Collection Czartoryski*, 305. *Collection d'Hérisson*, 263. *Collection Pichon*, 253. *Collection Stein*, 184. *Collège de Beauvais*, 268. *Collège de France*, 51. *École des beaux-arts*, 115. *École du Parvis Notre-Dame*, 250. *École pratique des Hautes-Etudes*, 51. *Musée Carnavalet*, 202, 260. *Musée de Cluny*, 94. *Musée des Petits-Augustins*, 115, 568. *Musée du Louvre*, 115, 122, 123, 132, 184, 220, 227, 229, 251, 259, 264. *Saint-Julien-le-Pauvre*, 259. *Saint-Martin-des-Champs*, 85. *Sorbonne*, 50. *Thermes*, 259.
- PARTHENAY-LE-VIEUX (Deux-Sèvres), 92, 93. *Eglise Saint-Pierre*, 92.
 PAS-SAINT-LHOMER (Orne), 132.
 PENMACHNO (pays de Galles), 88.
 PÉRIGUEUX, 175, 176, 193.
 PÉROUSE, 272. *Musée*, 270.
 PERPIGNAN, 121.
 PERSAC (Vienne), 299.
 PESSINUNTE (Galatie), 220.
 PETIT-MORIN (vallée du), 139.
 PHÉNICIE, 321.
 PIERRE-EN-LUISET, 258.

PISE, 230-233. *Eglise San Pietro in grado*, 233.

PLOUHA (Côtes-du-Nord), 94.

POITIERS, 105, 190. *Musée*, 246, 251.

POMPEI, 59, 60, 193, 294.

PORTIEUX LA COLONNE (Vosges), 143.

PORTO (Italie), 268.

POUZZOLES, 263.

PRAGUE. *Trésor de la cathédrale*, 251.

PROVENCE, 213, 315.

PUY (le), 249.

PUYCERDA (Espagne), 207, 228.

PUY-DE-DÔME (montagne).

Temple de Mercure, 118, 215, 217, 223. *Chapelle Saint-Barnabé*, 218.

PUY EN VELAY. *Musée*, 305.

QUIMPER, 91.

QUIMPERLÉ, 198.

RAC (Drôme), 155.

REDON (Ille-et-Vilaine), 137.

REIMS, 167, 163, 270, 311.

Collection Foucher, 167.

Fosse Jean-Fat, 96. *Fosse*

Plantine, 145. *La Maladrie*,

145. *Musée*, 97, 146.

RENNES, 105.

RENOUARD (le), Orne, 81.

REPENTANCE (près Aix), Bouches-du-Rhône, 311.

REUILLY (Loiret), 174.

RHEINZABERN, 118.

RHIN (région du), 142, 202, 262.

RHÔNE. *Rive droite*, 135.

Rive gauche, 154, 156.

RIEZ (Basses-Alpes), 310.

RODEZ, 187, 248. *Musée*, 185-188.

ROME, 150, 170, 184, 190, 264, 270, 271, 272. *Aqueduc de Trajan*, 86. *Archives du*

Vatican, 114. *Catacombe*

Saint-Hippolyte, 184. *Col-*

lection Campana, 52. *Ecole*

française, 247. *Grottes va-*

ticanes, 190. *Institut archéo-*

logique allemand, 59. *Jani-*

cule, 86. *Latran*, 59. *Mu-*

sée du Capitole, 185, 190.

Musée industriel, 190. *Pa-*

lais des conservateurs, 190.

Palatin, 52, 194. *Roma Qua-*

drata, 194. *Saint-Pierre*,

86, 230. *Saint-Théodose*,

194.

RONDA LA VIEJA (Espagne), 72.

ROUEN, 109.

ROUGE (Mer), 315.

ROUVROI (Pas-de-Calais), 109.

ROYAT, 52.

RUSSIE, 269.

SAINT-ALLYRE (abbaye de), Puy-de-Dôme, 218, 223.

SAINT-ANDRÉ DE SORÈDE (Py-rénées-Orientales), 246.

SAINT-CANNAT (Bouches-du-Rhône), 154.

SAINT-COSME (Gard), 254.

SAINT-FÉLIX (abbaye de), Drôme, 223.

SAINT-GERMAIN. *Musée*, 180.

SAINT-GERMAIN-LAVAL (Loire), 283.

SAINT-GOND (marais de), Champagne, 139.

SAINT-HERMENTAIRE (près Dra-guignan, Var), 152.

SAINT-HIPPOLYTE (église), commune de Marquefave,

Haute-Garonne, 130.

SAINT-JUNIEN (Haute-Vienne), 229.

SAINT-JUST-LÈS-LYON, 259.

SAINT-LOUP (sources de), commune de Montdragon, Vau-cluse, 135.

- SAINT-MARTIN (canton de Fribourg, Suisse), 236.
 SAINT-MAXIMIN (Var), 163, 312, 314.
 SAINT-QUENTIN, 194. *Faubourg d'Isle*, 195. *Musée*, 194.
 SAINT-RUF (abbaye de), Drôme, 223.
 SAINT-THIBAUT (près Sancerre, Cher), 212.
 SAINTE-MARIE LATINE (abbaye de), Orient latin, 169.
 SAINTES, 249. *Musée*, 175.
 SAINTINES (Oise), 191.
 SAN GIULIANO (Italie), 169.
 SAN STEFANO (Italie), 297.
 SARDAIGNE, 292.
 SARRE (région de la), 142.
 SAVOIE, 250. *Cités lacustres*, 101.
 SAVONE (Italie), 115.
 SCANDINAVIE, 139, 262.
 SEINE (sources de la), 174.
 SELTZ (Alsace), 143.
 SENNEVIÈRES (abbaye de), Indre-et-Loire, 73.
 SERMOYER (Ain), 226.
 SIBERSKAIA (Caucase), 269.
 SICILE, 235.
 SIENNE, 272. *Dôme*, 80.
 SISTARIGENSIS (episcopus), 108.
 SKYE (île de), 88.
 SOISSONS, 249.
 SOUILLAC (Lot). *Eglise*, 306.
 SOULOSSE (Vosges), 266.
 STOCKHOLM. *Musée*, 139.
 STRASBOURG, 227.
 SUISSE, 223. *Cités lacustres*, 101, 133.
 SUMATRA (île de), 268.
 SY (château de), Ardennes, 277.
 TANLAY (château de), Yonne, 208.
 TARENTAISE, 250.
 TÉBESSA (Algérie), 265, 268.
 TESSIN (fleuve), Italie, 322.
 TESTONA (Italie), 297.
 THÈBES (Égypte), 145.
 THIBET, 133.
 TIBRE, 88.
 TODI, 87.
 TONNAY, 215.
 TOULOUSE, 249. *Trésor de Saint-Sernin*, 262.
 TOURDAN (Isère), 258.
 TOURNUS, 259.
 TOURS, 249. *Cathédrale*, 72.
 TOURVES (Var), 160, 162, 163. *Château du comte de Valbelle*, 160, 163.
 TRANS (Var), 150, 152, 156. *Chapelle Saint-Vincent*, 150, 153.
 TRÈVES, 201, 223, 284.
 TRIPOLI, 169.
 TROADE, 99.
 TROESMIS, 227.
 TUNIS, 208.
 TUNISIE, 208, 263, 280.
 TURIN, 261, 277. *Musée archéologique*, 317.
 TURNACUS, 215.
 UTIQUE, 208, 263, 264.
 UZELLE (Doubs), 397.
 UZÈS (Gard), 135.
 VAGAXA (Bagaxi), Maurétanie, 108, 115.
 VAISON, 259.
 VALENCE (Drôme), 223.
 VALLAURIS (Alpes-Maritimes), 154.
 VANNES, 90, 91.
 VAUGIRARD, 214.
 VENISE, 251.
 VERMAND (Aisne), 173, 194, 283, 308.
 VÉRONE (Italie), 129, 272, 310.
 VERSAILLES, 179. *Musée*, 85, 268.
 VETULONIA (Etrurie), 207.

- VICO EQUENSE (près Castellamare), Italie, 105.
 VIENNE (Autriche), 213. *Bibliothèque Albertine*, 277. *Collection d'Ambras*, 67, 80, 262. *Musée*, 132, 262. *Schatzkammer*, 251.
 VIEURE (église de), Allier, 256.
 VILLEFRANCHE (Pyrénées-Orientales), 266.
 VILLEMOMBLE (Seine), 192.
 VILLENEUVE, 214.
 VORGANIUM (nom de lieu ancien), 137.
 VORGIVM (nom de lieu ancien), 137.
 VULCI (Italie), 216.
 WOLLISHOFEN (près Zurich), 106.
 ZIVIDO (Italie), 169.
 ZURICH, 106.

IV.

Index des illustrations.

- 1-2. Anneau sigillaire de Saint-Lubais. 72
 3. Développement des ciselures du même anneau. 73
 4. Inscription en caractères grecs trouvée dans le département de Vaucluse. 135
 5. Stèle funéraire sur laquelle on a représenté un vase 186
 6. Inscription funéraire trouvée à Rodez. 188
 7. Stèle romaine représentant des scieurs de long. 199
 8. Lampe avec la marque du fabricant. 202
 9. Vase avec inscription bachique. 203
 10. Cachet d'oculiste trouvé à Fribourg. 271
 11-13. Cachets d'oculiste trouvés à Charbonnière (Puy-de-Dôme). 274-275
 14-18. Romaine provenant d'Asie-Mineure. 278
 19-20. Romaine provenant de Beyrouth. 281
 21. Plat en verre gravé représentant la résurrection de Lazare. 283
 22-23. Chapelle de Saint-Honorat, à Persac (Vienne). 301
 24. Soufflet du moyen âge, d'après un chapiteau des cloîtres de Moissac. 306
 25. Instrument destiné à attiser le feu, d'après un pilastre sculpté de l'église de Souillac. 307

26. Sarcophage représentant le massacre des Innocents	313
27. Coupe en bronze du Musée de Turin	318
28. Développement du sujet représenté sur la coupe précédente.	319

